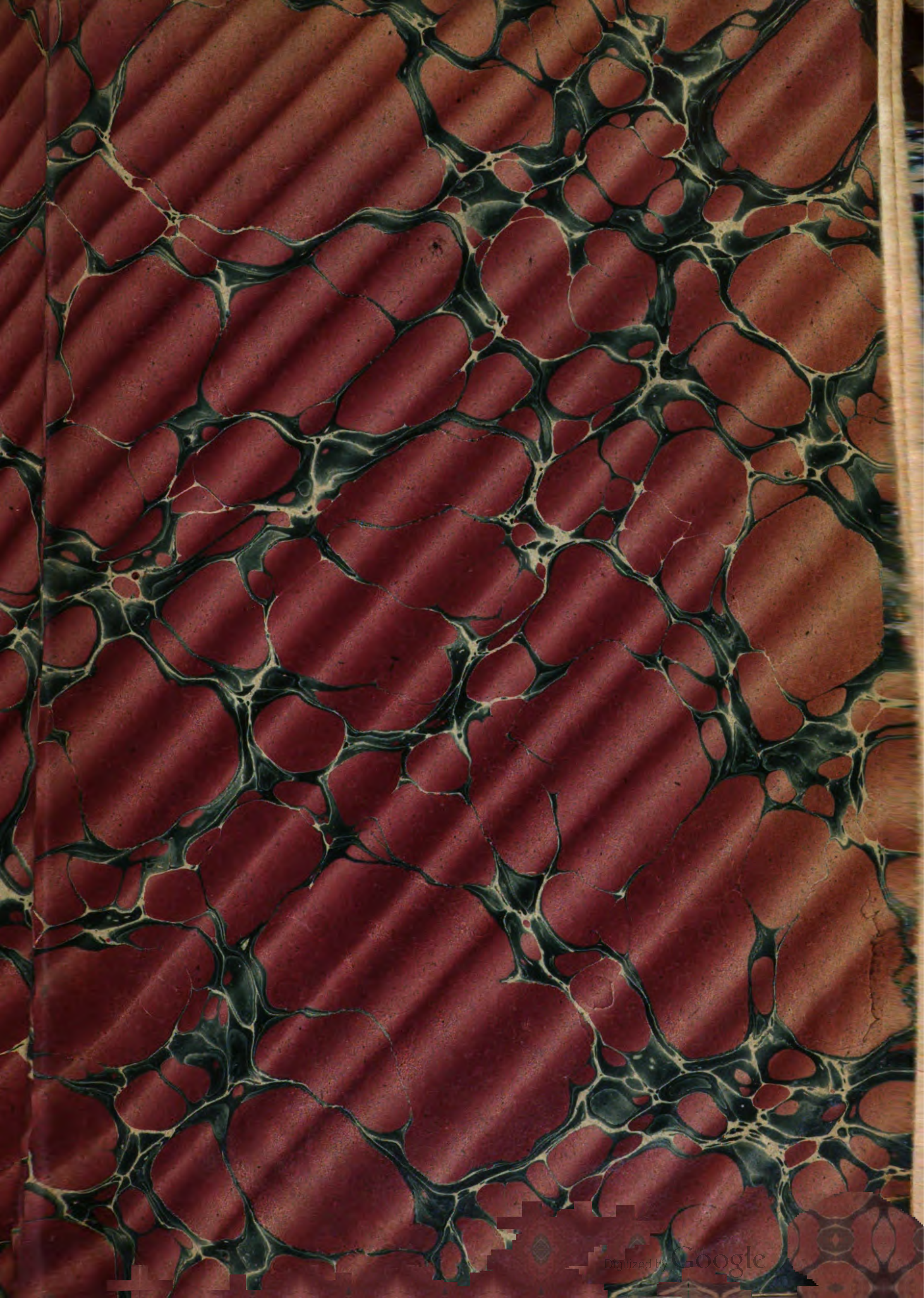






L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

IMPRIMERIE HORTICOLE DE J.-B. GROS,
RUE DES NOYERS, 74.

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

JOURNAL

DES AMATEURS ET DES INTÉRÊTS HORTICOLES

RÉDIGÉ PAR

F. HERINCQ

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Collaborateur du *Manuel des Plantes*, des figures du *Bon Jardinier*,
ex-collaborateur de la *Revue horticole*, etc.



PARIS

A LA LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE

— Auguste GOIN, éditeur —

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 41

M DCCC LIII

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

SERRES.

Les travaux intérieurs des serres chaudes consistent simplement à maintenir la température au-dessus de 15° pendant le jour, et à la laisser tomber jusqu'à 8-10 pendant la nuit ; à arroser et seringuer les plantes qui continuent ou commencent à végéter. — La serre tempérée exige moins de chaleur ; 7 à 8 degrés le jour, et 3 à 4 la nuit. Enfin la serre froide et l'orangerie ne doivent être chauffées que dans les grands froids; on les couvre de paillassons et de fumier pendant les gelées ordinaires de 4 ou 5 degrés, et on donne le plus d'air possible, toutes les fois que le temps le permet. Pour obtenir une floraison précoce des Amaryllis, Achimenès, Gloxinia, Gesneria, etc., il faut les rempoter maintenant. C'est le moment de faire des boutures de Bouvardia, Cuphea, Fuchsia, Géranium ou Pélargonium, Héliotropes, Lantana, Sauge, Penstemon, et enfin de toutes les plantes frutescentes qu'on destine à orner son jardin.

PLEROMA ELEGANS.

(PLANCHE I.)

Étymologie : du grec *Pleróma*, abondance : des nombreuses fleurs.

Famille des *Mélastomacées* de Jussieu ; et *Décandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Pleroma* sont des arbrisseaux de l'Amérique australe, très-souvent couverts de poils rougeâtres appliqués un peu rudes, à feuilles assez raides et à 5 nervures; les fleurs sont amples, disposées plusieurs au sommet des rameaux, et composées ainsi que suit: — Calice à tube ovale et à 5 lobes; corolle de 5 pétales; 10 étamines à anthères allongées, arquées inférieurement et dont le connectif présente, à sa base, deux très-petites oreillettes; l'ovaire est soudé avec le calice, et, à la maturité, il devient un fruit presque sec à 4 loges.

Description. — Le *Pleroma elegans* est un arbrisseau qui peut atteindre 2 mètres et plus de hauteur; ses rameaux sont à peu près cylindriques et couverts de poils hispides.

Les feuilles sont oblongues-ovales, pétiolées, rétrécies à la base et au sommet, glabres et d'un beau vert en dessus, poilues et vert pâle en dessous. A l'extrémité des rameaux naissent ordinairement 1 à 3 fleurs d'un beau pourpre violet, au centre desquelles apparaissent les étamines à anthères jaunes, longues et arquées, qui s'ouvrent par deux trous au sommet.

HISTORIQUE. Cet agréable et magnifique arbrisseau est remarquable par la splendide couleur pourpre de ses larges fleurs. Il appartient aux régions élevées du Brésil, et a été trouvé, par le voyageur anglais Gardner, dans les montagnes des Orgues, à une élévation de 1500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa première floraison a eu lieu en Angleterre, en 1846 ; nous l'avons vu en fleur à l'exposition de juin dernier, où il a remporté un 1er prix. L'individu ainsi couronné avait pour propriétaire M. Paillet, horticulteur, rue d'Austerlitz, boulevard de l'Hôpital, à Paris, qui, depuis, l'a déjà multiplié. F. H.

CULTURE. Le *Pleroma elegans* est un arbrisseau de bonne serre tempérée, qui ne veut presque pas d'arrosement pendant sa période de repos, c'est-à-dire depuis la fin de sa floraison jusque vers le mois de février suivant. A cette époque, comme il commence à entrer en végétation, il faut arroser plus fréquemment, mais avec modération cependant; c'est surtout le bassinage des feuilles qu'il convient de renouveler souvent. Pendant l'été, on peut le placer à l'air libre, mais en lui choisissant un endroit ombragé et à l'abri du vent; car, au moindre mouvement de ses branches, l'extrémité des feuilles se tache, et bientôt après l'arbre se trouve privé de sa belle verdure.

La terre qui lui convient plus particulièrement est un mélange de terre bruyère avec un peu de terre franche sableuse, auquel on ajoute quelques parties de gazon en décomposition.

Ce *Pleroma* est assez rebelle à la multiplication. Les boutures faites à chaud, c'est-à-dire dont les pots sont enterrés dans la tannée, et renfermés sous une cloche, se chargent de glandes et meurent. On obtient un meilleur résultat à froid, lorsque les pots sont simplement posés sur la terre d'une bache dans la serre; c'est, jusqu'à présent, ce qui a le mieux réussi. PAILLET.

FUCHSIA.

(PL. II.)

Étymologie. Ce genre a été dédié à un botaniste allemand du XVIe siècle, nommé Fusch.

Famille des *Onagrariées* ou *Œnothérées* : *Octandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — On appelle *Fuchsia*, des arbustes et arbrisseaux de hauteur très variable, à feuilles alternes ou opposées, de l'aisselle desquelles naissent des fleurs d'une extrême élégance, suspendues généralement par une longue queue ou pédoncule; ces fleurs sont très-rarement dressées et disposées en grappes au sommet des rameaux. Elles se composent toutes: d'une enveloppe ou calice tubuleux, rouge ou blanc-rosé, à 4 lobes qui se redressent le plus souvent. Au sommet de ce tube calicinal, dont la longueur varie suivant les espèces, et en dedans de ses 4 lobes, sont implantés 4 pétales d'un rouge plus ou moins foncé, ou pourpre violacé. Huit étamines, insérées au même point que les pétales, sortent de cet appareil floral, et accompagnent un style plus long qu'elles, et qui prend naissance au fond de la fleur, au sommet de l'ovaire situé au-dessous du tube calicinal; ce style est renflé au sommet en un stigmate globuleux ou divisé en 4 lobes. A la maturité, l'ovaire est devenu un fruit un peu charnu qui contient plusieurs graines ordinairement allongées, anguleuses, quelquefois reniformes.

Caractères spécifiques. — Les *Fuchsia* ont produit, dans ces dernières années, une telle quantité de variétés, qu'il devient très-difficile de désigner, aujourd'hui, les parents qui ont donné naissance à celles que nous figurons dans ce numéro. Dans l'impossibilité où nous sommes d'en donner le signalement, nous nous reporterons sur celui des différentes catégories ou races.

La première de ces races a pour type l'*Arborescens*, espèce mexicaine, introduite en 1824, et dont les fleurs dressées sont disposées en bouquet au sommet des rameaux. Le type de la seconde, est le *coccinea*, arbuste du Chili, cultivé en Europe depuis 1788; elle comprend tous les Fuchsia à fleurs pendantes solitaires, avec un tube modestement allongé, plus court ou de la longueur des divisions calicinales. Enfin une troisième race a pour représentant le *F. fulgens*, introduit en 1837, et originaire du Mexique : ses fleurs pendantes ont un tube démesurément allongé, cinq ou six fois plus long que les lobes du calice; c'est à elle qu'appartiennent ces belles espèces appelées *corymbiflora*, *splendens*, *serratifolia*, etc.

Représentées par ces types, ces trois catégories sont très-distinctes, et paraissent être naturelles. Il n'en est cependant pas ainsi. Elles se trouvent reliées entre elles par des êtres intermédiaires, comme Dieu en a placé partout, pour dérouter les savants qui veulent *classifier* toutes les merveilleuses choses de la création. Les *F. bacillaris*, *lycioides*, *parviflora* et *conica*, sont, en effet, des chaînons qui unissent la première catégorie à la deuxième; les variétés que nous figurons, et l'*excortica*, sont les intermédiaires qui lient les espèces de la seconde à la troisième race.

Doit-on considérer tous ces intermédiaires comme des hybrides? Nous ne le pensons pas; car le *Fuchsia excortica*, qui tient exactement le milieu entre un *coccinea* et un *fulgens*, a été découvert dans la Nouvelle-Zélande, et tous les autres appartiennent à l'Amérique. Cependant, pour ne pas trop blesser les partisans, quand même, de l'hybridité, nous voulons bien admettre, avec eux, que ce nouveau Zélandais soit un descendant de deux Américains, et que toutes les autres variétés sont des enfants bigamiques; mais nous leur laisserons le soin de dresser le procès-verbal de la dernière cérémonie.

F. H.

Une pierre à l'édifice.

En observant la végétation des Fuchsia, il est facile de voir que chaque variété a un port qui lui est propre. On ne saurait donc les dresser toutes de la même manière, sans en torturer une partie, et sans leur retirer toute la grâce qu'elles pourraient avoir, si on les aidait simplement à prendre la forme qui convient à chacune d'elle.

Le Fuchsia, objet de différents écrits, — entre autres d'une monographie de M. Porcher, président de la Société d'horticulture d'Orléans, qui n'a pas peu contribué à faire aimer ce charmant arbuste, — n'a jamais été traité, que nous sachions, à ce point de vue. Mais, comme nous n'avons pas grand goût pour cette fourmillière de variétés microscopiques, aujourd'hui au nombre de plus de 600, nous en choisirons seulement une cinquantaine, des plus beaux et des moins ressemblants, en commençant par ceux qui sont figurés dans le présent numéro.

Don Giovani (pl. II, fig. 6) et *Roi des Fuchsia* (pl. II, fig. 4) forment naturellement la pyramide. Ces 2 plantes sont surtout remarquables par la grosseur de leurs fleurs.

Voltigeur (pl. II, fig. 1) pousse très-bien en pyramide; mais ses branches grêles exigent un pinçage pour leur donner du maintien. Sa prodigieuse quantité de fleurs le place au premier rang.

Ces 3 plantes, extrêmement vigoureuses, pourraient faire des arbres à tiges, en les élaguant dans la partie inférieure.

Novelty (pl. II, fig. 2), plante en buisson à moitié retombant; propre à garnir des vases.

Prince Arthur (Nichols) (pl. II, fig. 5). Ses rameaux flexibles, retombants, forment le parasol. C'est une excellente variété pour garnir des lampes suspendues; elle est aussi très-belle par ses grandes fleurs blanches à sépales retroussés et à pétales rouge violacé.

Diadême de Flore (pl. II, fig. 3), forme un très-joli petit buisson touffu, par suite de ses branches inférieures, qui ont une tendance à dépasser la tige principale. Ce Fuchsia, planté en bordure aux premiers beaux temps, donne des fleurs jusqu'aux gelées, sans être envahissant; il produit alors beaucoup d'effet.

A. BUREL.

PROMENADES HORTICOLES DANS LES SERRES.

Luculia gratissima. Rien ne pourrait reproduire la magnificence de cet arbuste du Népaul, introduit en Europe en 1823, et que nous avons vu en fleurs le mois dernier dans les serres du Muséum de Paris. Haut de 1m50 à 2 mètres, cette plante se couvre de ravissantes fleurs rosées, disposées, au sommet de chaque rameau, en larges et gros bouquets, qui, à une certaine distance, rappellent les beaux corymbes de l'Hortensia. Mais ses fleurs, qui n'ont aucun rapport avec celles de ce dernier arbuste, sont plus grandes, et exhalent une odeur des plus suaves, analogue à celle de *Calycanthus precox.* C'est assurément une de nos plus belles plantes de serres; elle n'exige que peu de soin. Pendant l'été, on la place à l'air libre; à l'approche des pluies d'automne, on la rentre dans la partie la plus éclairée d'une serre froide, où elle commence à former des boutons à fleurs. Quand on possède une serre tempérée, on l'y transporte pour faire acquérir aux fleurs un plus beau développement, mais, dès que la floraison est terminée, on la fait repasser en serre froide jusqu'au beau temps. On peut lui donner la terre de bruyère mélangée de terre franche; sa multiplication se fait par boutures étouffées.

Bignonia venusta. Cette espèce, qui a fleuri en même temps que le *Luculia gratissima* dans les serres chaudes du Muséum, est une vieille connaissance, qui fit le voyage du Brésil en Europe, pour la première fois en 1815. Elle est grimpante, et ses tiges, longues et flexibles, poussent avec une vigueur désespérante pour les amateurs qui ont des serres de peu d'étendue. C'est à l'extrémité des rameaux latéraux que se trouvent groupées, par 15 à 20, d'élégantes fleurs d'un magnifique rouge orange, longues de 4 centimètres environ, tubuleuses, à lanières enroulées en dehors. Il est facheux que cette plante prenne un développement aussi considérable. Nous croyons cependant qu'on pourrait modérer sa puissance végétative par de fréquents pincements des tiges principales, et aussi des rameaux latéraux qu'il conviendrait de laisser retombant. Car alors la sève n'arriverait dans ces branches, ainsi suspendues, que très-lentement, et les bourgeons à fleurs pourraient se former avec plus de facilité.

Gesneria Leopoldi. Plante nouvelle, à racines tuberculeuses émettant de 1 à 5 tiges hautes de 30 à 40 centimètres, terminées seulement par 4 grandes feuilles velues, à nervures pourpres formant un charmant réseau à la face inférieure. Les fleurs, presque régulières, rouges, avec des petits points d'un rouge lie de vin à la gorge, forment un élégant

bouquet au sommet des tiges et au milieu des feuilles. C'est une jolie plante de serre chaude, mais dont le prix est encore assez élevé.

Pimelea macrocephala. Espèce nouvelle, très-voisine du *spectabilis* et *Werschaffelti*, mais dont les élégants capitules de fleurs blanches sont plus gros. Elle est très-vigoureuse et s'emporte trop, c'est-à-dire qu'elle émet des rameaux trop longs et peu rameux. Pour en obtenir un joli petit arbuste, il faut pincer souvent ces rameaux pour les faire ramifier. Ce *Pimelea* est de serre tempérée, comme ses autres congénères.

Mahonia Nepalensis. Magnifique arbuste qui a un port très-majestueux par ses feuilles étalées, ses longs et jolis épis dressés de fleurs jaune doré. Nous avons vu en fleurs ces trois dernières plantes chez MM. Thibaut et Keteléer, rue de Charonne, 146.

Lopezia macrophylla. Lorsqu'au mois de mars 1851 nous figurions cette plante, nous ne la connaissions alors que d'après une bouture que possédait M. Chauvière. Aujourd'hui, nous l'avons retrouvée chez M. Burel, rue des Francs-Bourgeois, 11, et nous devons avouer que notre dessin n'est pas heureux; car il reproduit bien mal la majestueuse inflorescence de cette merveille du règne végétal. Ce ne sont plus des fleurs isolées dans toute la longueur du rameau, comme dans la bouture de M. Chauvière, c'est une large et magnifique panicule, de 50 à 60 fleurs d'un beau rouge vif, qui termine chaque rameau. Malgré l'attrait puissant et fascinateur de cette plante, nous ne la recommandons que très-modérément aux amateurs; car elle a des mœurs et un caractère qui ne la rendent pas facile à gouverner. Elle ne veut rien faire en serre tempérée; il n'y fait pas assez chaud, et au moindre courant d'air froid, elle se dépouille de toutes ses feuilles. La serre chaude ne lui plaît pas toujours; s'il y a trop d'humidité, elle se couvre de chancre et pourrit. Ce qui lui convient le mieux, c'est une température élevée, qui est sans cesse renouvelée par un courant d'air chaud. Nous n'engageons pas les amateurs, dont la serre serait privée de ventilateur à air chaud, à entreprendre la culture de cette jolie plante, ils n'éprouveraient que déboires et déceptions

En Broméliacées, nous avons pu constater que le *Bilbergia vittata* était toujours une belle plante.

Le *Wriesia psittacina* mérite aussi les honneurs de la culture; c'est une plante nouvelle qui a fleuri pour la première fois l'année dernière (1852) dans les serres du jardin de l'École de médecine, sous la direction de M. Lhomme, et qui vient de montrer de nouveau ses jolies fleurs rouges et jaunes chez MM. Thibaut et Keteléer. F. H.

JARDIN D'AGRÉMENT.

On doit toujours avoir de la litière sèche pour couvrir les plantes délicates aussitôt que l'abaissement de la température fera craindre les gelées; mais toutes les fois que le temps sera doux, on les maintiendra découvertes. Pour les Pensées, au lieu de litière, on les couvre d'un pot renversé. Il faut veiller sur les Œillets et Auricules, qui ne craignent pas quelques degrés de froid, mais qui souffrent beaucoup de l'humidité. On peut commencer la taille des arbres d'agrément, des rosiers, excepté les thés, qui demandent à être protégés contre les grands froids. On peut occuper aussi ses loisirs à mettre des tuteurs aux arbres nouvellement plantés. Enfin, on fait les plantations d'arbres et plantes vivaces; il est temps encore de planter, quand il ne gèle pas, et que la terre est bien ressuyée, les Anémones, Renoncules, Jacinthes, Tulipes; de faire les semis de Pieds-d'Alouettes, et autres plantes qu'on sème généralement en automne; la liste en a été donnée page 144, année 1851.

REVUE DES PLANTES ANNUELLES ET VIVACES RÉCEMMENT INTRODUITES DANS LES JARDINS.

Déjà, l'an dernier, *l'Horticulteur* a publié une revue de quelques plantes de parterre, d'une culture facile, choisies principalement dans les espèces annuelles ou vivaces de pleine terre, et pour la plupart d'une introduction récente; nous venons de nouveau signaler aux amateurs celles qui ont paru cette année dans les jardins de Paris.

A côté des nouveautés, nous ne pouvons nous dispenser de dire encore un mot sur les Reines Marguerites. Chaque année nous les retrouvons toujours plus belles, grâce, il est vrai, aux soins assidus que prennent les horticulteurs pour en améliorer les différentes races. Aujourd'hui ce beau genre de plantes d'automne paraît avoir atteint le dernier degré de perfection. Il offre, à l'œil étonné, des nuances et des formes qu'on était loin de deviner il y a seulement 5 ou 6 ans.

Les *Reines Marguerites*, appelées Reines Marguerites-Fontaine, Guyard, Malingre, Truffaut, etc., paraissent tellement confondues entre elles, qu'il conviendrait peut-être mieux de les désigner simplement par les noms de Reine Marguerite pyramidale *Pivoine*, et de pyramidale *Perfection*, pour les variétés qui n'ont pas la forme *Pivoine*. Le mot *Perfection*, déjà employé par les amateurs de Dahlias, comprend, en effet,

les qualités d'une fleur qui réunit la pureté de forme à l'élégance des couleurs; mais s'il est un terme qui consigne mieux ce que nous voulons dire, qu'on l'indique, et nous nous empresserons de l'adopter.

La *Balsamine*, cette compagne fidèle de la Reine Marguerite, a donné, cette année, plusieurs variétés que nous devons enregistrer. Nous en avons compté six nouvelles dans les naines, dont une cuivrée ponctuée, nuance toute particulière.

La *Belle de Nuit hybride* de M. Lecoq est une plante charmante, où l'on trouve les panachures les plus variées.

Le *Cuphea purpurea*, le *Phlox Drummundi*, ont produit aussi plusieurs nuances remarquables, surtout dans les coloris foncés. Ce dernier a donné, outre les variétés qu'on ne peut cultiver qu'en mélange, les *Leopoldi*, *alba*, *oculata*, et la variété *Mayi variegata*, figurée dans le numéro d'octobre 1852, page 149. Ces différentes variétés ne se reproduisent pas toujours identiquement par la voie du semis; nous avons cependant remarqué que, si quelques plantes semblent s'éloigner de la souche, la masse était assez constante, pour engager les amateurs à les tenir séparément.

Dans le genre *Coreopsis*, les variétés *naines* et *marmorata* de l'*élégant* sont de très-jolies plantes, qu'on parviendra à fixer, en ne récoltant les graines que sur des sujets bien choisis.

Le *Gymnopsis uniserialis* du Texas est une plante de la famille des radiées, assez rustique, et dont la fleur jaune répand, à certaines heures de la journée, une odeur agréable, qui se rapproche de celle du *Daphne Indica;* mais c'est là tout son mérite.

Une vieille plante, le *Cosmos bipinnata*, également de la famille des radiées, a produit une variété nouvelle, à grande fleur pourpre, et dont la floraison, plus précoce, le rend infiniment supérieur à l'ancien.

Reseda à grande fleur, est une variété plus grande dans toutes ses parties que le Réséda ordinaire; c'est une bonne acquisition qui obtiendra la préférence sur tous les marchés de Paris.

Une plante très-agréable, et qu'on peut cultiver à l'instar des plantes annuelles, est le *Salvia coccinea*, qui pourra tenir sa place dans les plates-bandes et les massifs, à côté du *Salvia patens*, dont la fleur est d'un bleu si magnifique.

Nous avons vu aussi une plante, qui n'est ni rare, ni nouvelle, puisqu'elle croît naturellement dans les environs de Paris, sur les coteaux les plus arides, c'est la Buglose d'Italie, *Anchusa Italica*, qui, transportée dans les jardins, produit un effet charmant par ses fleurs

nombreuses d'un bleu foncé et d'une assez longue durée. M. Pelvilain nous a montré, le premier, cette plante dans toute sa beauté, en l'introduisant dans le jardin des Tuileries, où elle formait, l'année dernière, des touffes d'une dimension extraordinaire. On a pu voir, par cette plante, l'avantage qu'on pourrait retirer de certaines espèces indigènes à notre climat, si on voulait se donner la peine de les introduire dans les jardins et de les soumettre à une culture plus rationelle.

Le même M. Pelvilain, et ensuite M. Hardy, nous ont fait voir, l'un aux Tuileries, et l'autre au Luxembourg, de fort beaux *Lilium lancifolium* et des *Gladiolus*, plantés dans les plates-bandes de ces somptueux jardins. Les promeneurs ont pu jouir, pendant l'été dernier, du coup-d'œil ravissant qu'offre des groupes fleuris de ces belles liliacées et iridées. Espérons que, par la suite, on verra d'autres introductions du même genre, et que nous ne verrons plus ces misérables *Reines Marguerites*, à fleurs simples, et ces *Dahlia* de 3 à 4 mètres de hauteur, dans lesquels la craintive mésange peut hardiment construire son nid, sans avoir à redouter les attaques du collégien qui fait l'école buissonnière.

Nous avons vu aussi, chez un amateur, une corbeille faite en *Lilium lancifolium*, dont les oignons les plus forts avaient été mis au milieu; rien n'était plus gracieux que ces groupes. Une autre corbeille avait été entièrement plantée en Gladiolus à fleurs rouges; les hauteurs avaient été graduées, et le premier plan était occupé par la variété naine, dite Alexandrianus. Cette plantation produisait, à l'époque de la floraison, l'effet le plus admirable; aussi, bon nombre de visiteurs qui ont vu, comme nous, ces magnifiques corbeilles, se sont bien promis de les reproduire dans leur jardin.

A propos de massifs, nous dirons un mot de celui que M. Pelvilain a établi, cette année, dans les carrés des Tuileries; ils étaient formés exclusivement avec le *Silene pendula*, dont les pieds repiqués à une distance très-rapprochée, ont offert, pendant près d'un mois, un tapis rose des plus charmants. Nous sommes persuadés que les gracieuses habituées du jardin impérial, qui viennent respirer l'air pur de la ville de Paris sous les ombrages de sa haute futaie, adresseront une pétition à son directeur, pour qu'il continue, chaque année, cette agréable décoration.

Les *Giroflées d'Erfurth* jouissent d'une vogue justement méritée. Un de nos meilleurs horticulteurs de Paris, M. Lenormand, qui a fait de la Giroflée une culture spéciale, a obtenu des variétés d'un très-grand mé-

rite, qui rivalisent avec ce que l'étranger nous fournit. Encore quelques années, et nous n'aurons plus rien à demander à l'Allemagne. Les variétés qu'on recherche avec le plus d'empressement sont les Quarantaines dites : *à larges fleurs;* elles viennent de s'augmenter de deux couleurs nouvelles : une *bleu clair* et l'autre *brun clair;* ce qui porte à six le nombre des variétés de cette série. Ces Giroflées, par leur vigueur et la dimension de leurs fleurs, occupent un des premiers rangs dans ce beau genre. Une autre Quarantaine grecque ou *Kiris hybride*, à fleur blanche, passant au bleu d'azur, est une plante tout à fait nouvelle, qui sera recherchée des amateurs comme l'a été, l'an dernier, la Quarantaine jaune paille.

Les *Giroflées,* dites *Empereur*, sont aussi de très-belles plantes qu'on cultive depuis quelques années, ainsi qu'une grosse espèce, le *Ceirantus incanus,* blanc, en arbre. Nous avons eu occasion de voir plusieurs de ces variétés de Giroflées dans le jardin de MM. Bossin et Louesse ; nous pouvons sans crainte les recommander aux amateurs.

Nous signalerons encore, parmi les nouvelles introductions, le Tabac de Guatemala (*Nicotiana albiflora*), grande et belle espèce à fleurs blanches. Le *Clarkia neriiflora* à fleur double violette, sous-variété à fleur plus foncée, et qu'on peut cultiver en massifs comme les autres *Clarkia.* La *Lupinus Guatemalensis*, fleur d'un beau bleu mêlé de blanc ; le *Martynia Craniolaris*, fleur rose ponctué; le *Lobelia ramosa alba*, pour contre-bordures ou massifs de terre de bruyère; le *Nolana grandiflora*, qui ne produit d'effet que massé en forme de pelouse ; enfin le *Centaurea depressa,* à grandes fleurs bleues, qui pourrait être aussi une jolie plante, s'il ne rappelait pas autant le Chardon. O. Lescuyer.

PLANTES POUR BORDURES.

(*Suite.* Voir année 1852, pages 160, 175.)

Campanula. Le genre Campanule renferme plusieurs espèces qui conviennent particulièrement pour bordures. C'est d'abord le *Carpathica* qui forme de larges touffes, ensuite les *cæspitosa* et *muralis*, plantes basses et touffues, à fleurs bleues, ou blanches, qui se montrent vers le mois de mai jusqu'en juillet. Elles se plaisent à peu près dans tous les terrains et à toutes les expositions; on les multiplie par la séparation des touffes.

Cerastium tomentosum.— Oreille de Souris. — Argentine. — Cette

plante, de la famille des œillets, n'a rien du port de ces derniers. Elle forme de large touffes ou tapis soyeux, doux au toucher, et d'une éclatante blancheur. Il est peu de gazons aussi riches et qui flattent autant la vue. Se soumettant à tous les dessins, se resserrant dans les limites qu'on lui prescrit, cette espèce forme de charmantes et d'agréables bordures. En mai et juin, elle se pare de très-jolies petites fleurs blanches. Lorsqu'on la cultive dans un terrain sec, il ne faut pas qu'elle soit trop exposée au soleil, elle réussit alors bien; elle vient bien aussi dans les terrains humides; mais, dans ce cas, il lui faut du soleil. On la multiplie comme les Arabis. A défaut de cette espèce, on peut prendre le *Cerastium collinum*, mais qui produit moins d'effet.

Colchicum Autumnale. — Tue-Chien. — Safran des Prés. — Par la forme de ses élégantes fleurs, roses ou blanches, qui apparaissent à l'automne, la colchique ressemble en effet au safran. C'est un bulbe arrondi aplati, qui donne d'abord naissance à des fleurs, puis ensuite à des feuilles larges et longues, ce qui ne permet guère d'employer cette plante pour bordure de plates-bandes, mais seulement pour les bords des gazons. On en possède des variétés à fleurs roses, blanches, simples et doubles. La colchique veut une terre fraîche; on la multiplie par cayeux. On peut aussi la cultiver en carafe, comme les jacinthes, et la faire servir à la décoration des cheminées d'appartements vers la fin de l'automne.

La *Colchicum variegatum* est une autre espèce de la Grèce, qui peut se cultiver de même; elle est beaucoup plus belle; ses fleurs sont panachées de petits carreaux pourpres qui forment le damier.

Comarum palustre. Espèce de potentille ligneuse, à fleur couleur lie de vin. Elle est aquatique, et ne peut convenir qu'à border des pièces d'eau.

Crocus. — Safran. — On ne doit pas considérer ces plantes comme propres à faire des bordures; car la plupart ne montrent leurs fleurs et feuilles qu'au printemps et seulement pendant un mois; les plates-bandes se trouvent ainsi dégarnies, sur leurs bords, pendant onze mois de l'année. Elles ne peuvent être employées que comme plantes de *contre-bordures*.

Crucianella stylosa. Cette plante, qui est très-rustique, forme de belles et larges touffes couchées, ornées, pendant presque tout l'été, d'une infinité de petits bouquets de fleurs roses. Elle vient dans tous les terrains, à toutes les expositions, et se propage par la séparation des touffes; on plante à 25 ou 30 centimètres de distance.

Dianthus plumarius ou *moschatus.* — Mignardise. — Charmante

petite plante qui forme des touffes épaisses, et dont les abondantes fleurs simples, doubles, de couleurs très-variées, répandent pendant les mois de mai et juin une douce et agréable odeur; on la multiplie, vers le mois d'août et septembre, par éclats.

Le *D. deltoïdes* peut remplacer la précédente.

Epigæa repens. Petit arbuste rampant, de la famille des bruyères, à feuilles persistantes, et dont les fleurs carnées ou blanches, odorantes, apparaissent, disposées en petits bouquets, depuis mars jusqu'à mai, et quelquefois juin. On pourrait l'employer dans les terrains tourbeux et humides.

Epimedium Alpinum. — CHAPEAU D'ÉVÊQUE. — Herbe touffue, comme toutes celles de ce genre, mais à fleurs moins belles et moins apparentes que dans les *Epimedium macranthum*, à fleurs blanches; *violaceum*, à fleurs violettes, et *pinnatum*, qui porte d'élégants épis de fleurs jaunes. Toutes ces plantes sont peu délicates; mais elles préfèrent une exposition ombragée et les terrains un peu sablonneux. Elles forment de belles bordures pour les massifs de terre de bruyère.

Erica vulgaris ou *Calluna Erica*, *E. ciliaris*, *E. cinerea*, *E. herbacea* et *E. tetralix*, sont de très-jolies bruyères, avec lesquelles on peut faire de belles bordures dans les terrains sablonneux, mais humides ombrés, et surtout dans les massifs de terre de bruyère. Elles n'aiment pas à être tourmentées; leur reprise est assez difficile; il faut les arracher avec une large motte.

Erinus Alpinus. Cette jolie petite plante, à fleur pourpre rosé, conviendrait bien dans les petits parterres ombragés où la terre est un peu sablonneux; mais sous notre climat elle est sujette à fondre pendant nos hivers; dans le midi, elle doit réussir parfaitement. On la multiplie par graines et par la séparation des touffes; opération qui doit se faire au printemps.

Festuca glauca. Graminée formant de belles bordures; mais elle ne convient que pour les vastes jardins, parce que ses touffes prennent une trop grande dimension. C'est surtout pour les terres sèches et légères que cette plante est d'une grande utilité; on la propage par la division du pied, en plaçant les éclats à 20 ou 30 centimètres de distance les uns des autres.

Gaultheria procumbens. Petit arbuste à feuilles persistantes, à fleurs en grelots et légèrement purpurines. On peut l'employer en bordures dans les terrains humides, plus ou moins sablonneux, et à l'ombre; c'est par ses drageons qu'on le multiplie.

Gentiana acaulis. Plante très-basse, des Alpes, à fleurs en cloche et d'un beau bleu d'azur. On peut l'employer, ainsi que la *G. verna*, pour bordures de massifs de terre de bruyère; mais, comme toutes les plantes des Alpes, elles sont d'une culture assez difficile. Il faut que la terre repose sur un sous-sol caillouteux, pour éviter l'humidité, qui les fait souvent fondre durant l'hiver.

Helianthemum vulgare. Très-petit sous-arbrisseau rampant, à fleurs jaunes, avec lequel on peut faire des bordures dans les terres sèches et exposées en plein soleil. Il est très-rustique; une fois planté, il n'exige aucun soin.

Hyssopus officinalis. Qui ne connaît l'Hyssope comme plante de bordures!

Iberis sempervirens. — CORBEILLE D'ARGENT. — Ce THLAPSI TOUJOURS VERT, réclame sa place dans les grands jardins; il fait de magnifiques et larges bordures, qu'on peut tondre à volonté, après chaque fleuraison. Il est très-rustique et vient partout. On le multiplie par graines et marcottes.

Iris. Il y a deux races distinctes d'*Iris* pour bordures. L'une comprenant les grandes espèces propres aux grands jardins, et parmi lesquels nous citerons particulièrement les *Iris* d'*Allemagne* et de *Florence*, qui ont donné naissance à plusieurs variétés intéressantes; l'IRIS GIGOT (*I. fœtidissima*), à feuilles rubanées de blanc. L'autre, est la race des naines pour les petits parterres. Ce sont : *Iris lutescens*, à fleurs jaunes veinées de brun, et *pumila*, à fleurs bleu clair ou violacé, et qui a des variétés à fleurs blanches, purpurines, rougeâtres, etc. Toutes ces espèces sont peu difficiles sur le choix des terrains; mais elles viennent mieux dans les endroits un peu humides. F. H.

LES PELOUSES ET LE RAY-GRASS.

Les pelouses, tapis de verdure, tapis d'agrément, *gazon discret*, peuvent être établis avec succès à deux époques de l'année : au printemps et à l'automne, dans tous les terrains, à peu d'exceptions près; mais en aisant le nécessaire. Avant de créer ces pelouses, il faut donner un profond labour, purger le sol des mauvaises herbes, enlever les racines d'arbres, s'il y en a, et celles des plantes parasites qui tuent les gazons. On ramassera aussi avec soin toutes les pierres de la couche arable, qui devra être toujours très-ameublie et assez substantielle au moment

du semis; mais pour que l'opération soit complète, il conviendrait mieux de passer la terre à la claie.

Dans les terres sèches et sablonneuses les semis d'automne sont toujours préférables. Nous entendons par semis d'automne, ceux qui sont faits depuis la fin de septembre jusqu'à la mi-novembre. On peut également bien réussir en semant un peu plus tôt ou un peu plus tard que les termes indiqués par nous, si le temps est convenable, c'est-à-dire, s'il ne fait pas trop sec en septembre et si les gelées n'arrivent pas dans le courant de décembre. Ainsi, cette année, on a pu semer jusqu'à présent avec assez de succès. Du reste, en prenant quelques précautions, on peut semer dans presque toutes les saisons.

Pour ensemencer les pelouses, on doit apporter la plus scrupuleuse attention sur le choix des espèces et variétés de graminées, et sur l'âge des graines. Le Ray-grass anglais, semé seul, fait de jolis tapis verts. Sa végétation hardie, spontanée, lui fait prendre une couleur d'un vert foncé, qui donne de la sévérité au paysage. La graine de deux ans n'a pas perdu sa faculté germinative. Il n'en est pas de même de celle des autres graminées qui, pour la plupart, germent peu ou pas du tout, au bout d'un an.

Le Ray-grass est en vogue en France, pour faire de la verdure que tout le monde aime. Il est passé dans nos mœurs et dans nos habitudes ; il fait, pour ainsi dire, partie de la famille ; il vit dans notre intérieur ; il partage nos jouissances et nos plaisirs, qu'il nous rend à gros intérêts. Il est tellement familiarisé avec nous, qu'on le trouve dans les jardinières de nos plus riches salons ; sur la fenêtre du pauvre auquel il vient donner de la consolation et des moments de distraction au retour de ses pénibles travaux ; il embellit les étalages de presque toutes les charcutières, etc. Il nous est souvent arrivé d'admirer, dans quelques-unes de ces boutiques, des vases et de jolies pyramides de verdure fraiche et bien tondue, faites au moyen d'une bouteille remplie d'eau et enveloppée d'un morceau de laine, que l'on maintient humide. Pendant l'hiver, ces pyramides sont ordinairement terminées par un oignon à fleur, dont les racines vont puiser dans le liquide la nourriture nécessaire au développement des feuilles et des organes de la reproduction. On fait aussi des pyramides avec des graines de Cresson alénois.

Pendant notre séjour en Angleterre, il y a quelques années, nous avons pris quelques renseignements sur la manière d'ensemencer les Pelouses. On nous a dit et affirmé, que la finesse des herbes était le résultat d'un mélange d'*Agrostis*, de *Ray-grass*, de *Poa* et de *Festuca*.

Les personnes qui ont visité le beau jardin de Kew, dans ces derniers temps, ont pu et dû remarquer, comme nous, la beauté, la tenuité, la pureté et la fraîcheur de ces gazons et de ces Pelouses unies comme de véritables tapis d'appartement. Pas une touffe d'herbe, pas une clairière n'apparaissent à l'œil du visiteur; il semblerait qu'une main invisible préside constamment à la toilette de ces plantes. Çà et là, au milieu de ces pelouses admirablement soignées, on rencontre des corbeilles, ou des petits massifs, parfaitement entretenus et composés exclusivement, les uns de *Cuphea*, les autres de *Rodanthe Manglesii*, ceux-ci de *Petunia*, ceux-là de *Clarkia*, de *Bartonia*, d'*Héliotropes*, de *Verbena*, etc. Toutes ces plantes, groupées par genre et par couleur, font un très-joli effet. Les amateurs qui ne connaissent point les jardins de l'Angleterre, ou qui n'ont aucune envie de les visiter, pourront voir, du reste, chez notre très-honorable collègue M. Chéreau, à Ecouen, des pelouses aussi bien tenues et des massifs aussi beaux que ceux du jardin de Kew. — Qui ne se rappelle avec plaisir, les douces émotions produites par la vue du magnifique parc de Versailles, nommé le Jardin du Roi! — Chez M. Chéreau, ce sont des petites corbeilles rondes, désignées sous la dénomination de *Pains à cacheter*, par la spirituelle et gracieuse madame de Vatry, ou des ovales entièrement couverts de *Lantana; d'Anemone Japonica;* de *Thunbergia; Lobelia Queen Victoria; Geranium de Sainte-Hélène*, *Tom-Pouce*, *Mathieu*, et des *Rosiers* tiges, au pied desquels sont plantés des *Petunia :* un blanc et un rouge.

Depuis une dizaine d'années, dans toutes nos publications, nous avons recommandé ces corbeilles de fleurs, et appelé, souvent aussi, l'attention des amateurs sur les semis successifs de plantes annuelles, qu'on peut faire au pied des arbres à hautes tiges, plantés au milieu des pelouses. Les fleurs annuelles employées avec avantage, et dont la vivacité du coloris les fait rechercher, sont : *Collinsia bicolor*, *Nemophylla*, *Cynoglosse à feuilles de lin, Malope*, *Silène, Julienne de Mahon*, *Viscaria*, *Escholtzia*, et une infinité d'autres jolies petites plantes, qui pourraient remplacer celles que nous venons d'indiquer. Pour établir ces corbeilles, que l'on pourrait également pratiquer à la circonférence de la pelouse, on forme au pied des arbres des ronds, des ovales, des losanges; on laboure et on sème les graines, qui ne tardent pas à germer, et, plus tard, à fleurir. Selon nos expériences, les petits massifs peuvent se renouveler trois fois, dans le courant de l'année, en ayant soin de changer d'espèces à chaque semis.

On peut ensemencer les grandes pelouses avec des graminées fauchables, qui produisent du foin égal à celui récolté dans les meilleures prairies. Mais le pourtour de ces pelouses, jusqu'à 2 ou 3 mètres des allées, doit être semé en *Ray-grass* ou autres herbes fines; il en sera de même pour les parties les plus rapprochées de la maison d'habitation. La quantité de *Ray-grass* employée par hectare, varie en raison de l'époque et de la nature du sol. On estime, en moyenne, qu'il en faut 100 kilog. pour couvrir cette surface. Avec un demi-kilog., on peut semer 50 mètres courant de bordures. Les *Poa*, les *Festuca*, les *Aira*, sont employés dans des proportions moindres.

Le *Ray-grass anglais* vient dans presque toutes les terres; il peut être semé aussi à toutes les expositions; mais, pour les terrains secs, élevés, sablonneux, il faut faire des mélanges composés d'*Agrostis*, de *Cretelle*, de *Paturin*, de *Fetuque*, de *Brome*, de *Briza*, *Trèfle blanc* et *Lotier corniculé*. Pour les endroits ombragés, excepté cependant sous les arbres résineux, on sème avec assez de succès les *Poa nemoralis*, la *Canche flexueuse;* le *Festuca rubra* et *heterophylla;* la *Flouve adorante;* les *Agrostis*. Le *Festuca glauca* n'est propre qu'à former des bordures. Les graines de cette dernière récoltées à Paris, étant souvent stériles, il est plus avantageux de la multiplier en divisant les pieds.

Pour avoir constamment de beaux tapis de verdure, il faut les faucher une fois chaque mois. Après chaque opération, il est nécessaire d'arroser aussitôt, et d'y passer ensuite le rouleau. Dans les endroits ombragés, on ne fauche guère que deux ou trois fois au plus par an, et encore avec assez de ménagement et de discernement. Ne pouvant pas établir de règle, pour ces sortes de soins, c'est l'affaire du maître ou de son jardinier.

Pour émailler les pelouses, quelques personnes sèment, immédiatement après les graminées, mais en petite quantité, des graines de *Trèfle blanc;* de *Lotier corniculé;* de *Petite Paquerette*, et, au printemps, on ajoute de la *Cynoglosse à feuilles de lin* et de la *Giroflée de Mahon*. A l'automne, on plante aussi des *Crocus;* des *Colchiques;* des *Helleborines;* des *Anemones simples*. Au moyen de ces semis et plantations, les pelouses se trouvent couvertes, une grande partie de l'année, de fleurs de différentes couleurs, qui sont d'un agréable effet.

Après avoir répandu la graine, on l'enterre avec la fourche, le rateau ou la herse; on foule ensuite la terre avec les pieds ou avec la batte, ou l'on passe le rouleau dessus. Ce travail terminé, on jette sur le sol un centimètre environ de terreau, quand on en a.

Un ou deux mois après, selon l'époque des semis, on doit procéder à

l'arrachage des herbes étrangères à la pelouse ; ce sarclage se renouvelle au moins deux fois l'an : à l'automne et au printemps. Une pelouse bien soignée peut durer dix ans, si de temps à autre on la restaure ; quand elle n'est pas bien entretenue, elle ne vit que quelques années. Cette restauration se fait, avec des rateaux, soit en mars, soit en octobre ou en novembre ; elle a pour but d'enlever la mousse et les Lichens, qui contribuent puissamment à la destruction du gazon. Une fois la mousse enlevée, on sème des graines dans les places vides, et l'on répand, ensuite, du fumier consommé ou du terreau de couches ou de feuilles. On doit faire cette opération par un temps frais, ou lorsque la terre est humide, sans craindre de faire périr les herbes qui pourraient se trouver déracinées par les dents du rateau de fer qu'on emploie à cet usage.

La pelouse, qui réjouit la vue et les sens, donne de la fraîcheur, de la gaieté aux habitations, et fait les délices de tous les âges ; elle est l'amie de l'enfance et lui sert de berceau; elle fait les charmes de la jeunesse ; elle est encore, dans les beaux jours, le lit de repos des valétudinaires et de la vieillesse. Dans les promenades *pédestres*, nos gracieuses et élégantes dames, aux chaussures légères, accordent toujours la préférence aux tapis de verdure ; c'est sans doute pour cette raison que toutes les larges allées des jardins du beau château de Denonville, en Beauce, — appartenant à madame la marquise de Tholosan, — étaient anciennement couvertes de beaux gazons. Il n'y avait seulement, de chaque côté, qu'un intervalle sablé, de 40 centimètres environ, appelé trottoir, qui dessinait et qui faisait ressortir admirablement la bordure des plates-bandes. La verdure de ces allées, la couleur de la terre, et les plantes en fleurs des plates-bandes, formaient, pendant la belle saison, un ravissant coup-d'œil. C'est probablement aussi à cause du bruit sourd des pas, qu'on a donné, aux pelouses, la dénomination de *gazon discret*.

Au point de vue artistique et au nôtre, il faut être peintre et dessinateur, ou en avoir toutes les qualités, pour établir convenablement une pelouse, et pour y distribuer avec goût les corbeilles et les massifs de fleurs ; il faut nécessairement connaître aussi les règles de la perspective, l'harmonie des couleurs et leurs dégradations. C'est là, du reste, le talent de l'architecte, du jardinier ou du maître qui fait exécuter. La pelouse, dans un jardin d'amateurs, est un tableau en permanence, sur le chevallet, que le peintre retouche sans cesse. Nous la recommandons dans tous les jardins, quelle qu'en soit l'importance ou l'étendue, et nous invitons les personnes qui s'occupent de cette question à nous faire part de leurs observations. Nous les accueillerons avec empres-

sement; car, nous avons la conviction qu'après notre travail, il y a encore beaucoup à dire sur les gazons et beaucoup à faire pour en obtenir de beaux. BOSSIN.

JARDIN FRUITIER.

On ne doit tailler, dans ce moment, que les arbres fruitiers à pépins : Poiriers, Pommiers et Vignes. C'est le moment de placer des panneaux vitrés contre les espaliers de Vignes, de Cerisiers, de Pêchers, d'Abricotiers, etc., pour en obtenir des fruits plus précoces. On continue les plantations.

CHOIX DES MEILLEURES POIRES.

Lorsqu'il s'agit de planter des arbres fruitiers, on éprouve toujours un grand embarras pour le choix des variétés. Nous avons cru qu'il serait agréable à nos lecteurs, de trouver une liste des meilleures Poires, choisies de manière à en avoir depuis le mois de juillet, et successivement de mois en mois jusqu'en mars.

Nous observerons, toutefois, que les époques de maturité que nous indiquons, ne doivent pas être prises rigoureusement à la lettre, parce que la maturité des fruits varie suivant le climat, la chaleur et l'humidité de l'année et du sol. Ces époques ne sont donc qu'approximatives : cette année, par exemple, presque toutes les Poires, qui ordinairement sont indiquées pour février et mars, sont arrivées déjà à un état de maturation telle, que la plupart commencent à pourrir. Ceci dit, nous passons à l'énumération des variétés, sans tenir compte de la nouveauté ; nous voulons du bon, et rien de plus.

Le mois de juin ne produit que des fruits de qualité très-médiocre ; si cependant on tenait à en avoir, il faudrait prendre l'*Amiré-Johannet* et la *Sept-en-Gueule*.

Pour le mois de juillet. — Madeleine ; Branquette ; Doyenné d'été ou de juillet.

Août. — Épargne ; Rousselet hâtif.

Septembre.—Bon Chrétien d'été ou Gracioly ; Bon Chrétien Williams'; Milan blanc ou Franc Réal d'été ; Angleterre ordinaire ; Beurré gris ou doré ; Beurré d'Amanlis ; Louise bonne d'Avranche.

Octobre. — Beurré romain ; Louise de Prusse ; Doyenné blanc (improprement Saint-Michel) ; Saint-Michel-Archange ; Gros Rousselet ; Van-Mons Léon Leclerc ; Louise d'Elcourt ; Bergamotte cadette, ou Beauchamps.

Novembre. — Beurré rose ; Beurré de Maline ; Beurré Spence ; Beurré d'Anjou ; Beurré moiré ; Beurré magnifique ; Beurré d'Aremberg; Crassanne ordinaire ; Doyenné gris ou roux ; Colmar d'Aremberg ; Bon Chrétien Napoléon ; Duchesse d'Angoulême.

Décembre. — Adèle de Saint-Denis ; Belle-Alliance ; Triomphe de Jodoigne ; Saint-Germain du Tilloy ; Jaminette, ou d'Australie ; Passe-Colmar.

Janvier. — Crassanne d'hiver, Beurré Bruneau ; Colmar blanc ; Colmar d'hiver ; Saint-Germain ordinaire ; Suzette de Bavay ; Fortunée ; Beurré Bretonneau.

Février et Mars. — Bergamotte de Pâques ; Bon Chrétien de Rans ; Doyenné d'hiver ; Doyenné gris, ou d'Alençon ; Bergamotte de Hollande ; Léon Le Clerc de Laval.

A cuire ou à compote. — Messire-Jean ; Bon Chrétien d'hiver ; Catillac ; Tarquin ; Belle-Angevine. Em. Cappe.

POMMES NOUVELLES.

M. Bertin-Launay, jardinier à Soligny-Latrappe (Orne), nous a adressé, sous le nom de Pomme-Marthe, un excellent fruit qui a l'avantage de mûrir avant les Pommes les plus précoces connues jusqu'à ce jour. Elle a, à peu près, la couleur et la marbrure de la pomme de chataignier, mais elle est plus allongée, plus grosse et plus belle. Cette variété est sortie d'un semis de pommiers à cidre. L'arbre a donné ses premiers fruits à trois ans, et depuis, abandonné dans un mauvais sol, sans être greffé, il produit en abondance des pommes d'un goût agréable, très-juteuses, un peu acidulées. Si cet arbre était greffé, ses fruits acquerraient de nouvelles qualités. Nous engageons M. Bertin-Launay à travailler cette variété par la greffe ; d'abord, pour améliorer son fruit, et ensuite pour le propager.

La *Pomme-Reinette de Madère* est une pomme très-curieuse par la diversité de formes qu'elle prend. Tantôt c'est un fruit tout à fait *pomiforme*, déprimé, avec le pédoncule et l'œil placé dans un enfoncement ; tantôt le fruit s'allonge et prend la forme d'un citron, d'où son surnom de *Pomme-Citron*. Enfin, il arrive souvent, qu'elle s'allonge du côté du pédoncule, qui se trouve soulevé de son enfoncement et qui occupe alors le sommet d'un amincissement, comme dans une poire ; elle ressemble, dans ce cas, à une poire de beurré.

Mais là n'est pas tout son mérite. La peau, d'un très-beau jaune citron pâle, et parsemée de petites verrues grisâtres, abrite une chair fine, juteuse, et d'un excellent goût. C'est, au total, une délicieuse pomme. Nous l'avons vue, à l'exposition de Melun, dans le lot de MM. Cochet

père et fils, horticulteurs à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne); nous n'hésitons pas à en recommander l'acquisition. F. H.

JARDIN POTAGER.

On doit préparer, dans le courant de janvier, les fosses pour les plantations d'Asperges, et veiller sur les Artichauts, Céleris, Choux pommés, qu'on couvre ou découvre, suivant l'état de l'atmosphère. Vers la fin de ce mois, si la température est douce, on peut déjà commencer à semer sur côtière, et ados, exposés au midi, ou dans les parties bien abritées, des Pois hâtifs, Fèves de marais, Ognons blancs et Laitue à couper; quand la gelée menace, on couvre les semis avec de la litière sèche,

On sème sur couche et sous châssis : Tomates, Pois et Haricots nains, Concombres hâtifs, Melons, Pastèques, Choux-Fleurs tendres, Chicorée frisée d'Italie, Laitue, Romaine hâtive, Cerfeuil, Poireau, Radis, Carotte, Navets. On transplante et pince les Pois semés le mois précédent, etc.

Pour faire ainsi des primeurs, il faut avoir d'abord une couche. Beaucoup de nos lecteurs savent assurément comment on monte une couche; mais, comme nous écrivons aussi pour ceux qui ne savent pas, nous demandons la permission d'en dire quelques mots.

Pour faire une bonne couche, il faut prendre du fumier qui ne soit ni trop long ni trop court. Le fumier de cheval, de deux ou trois jours d'écurie, et qui est resté en tas pendant plusieurs semaines, est le meilleur; il faut s'abstenir du fumier de vache ou en employer très-peu; mais il faut bien se garder des mélanges dans lesquels entrerait le fumier de porc qui attire les vers et les taupes.

Au moment de monter la couche, le fumier doit avoir un certain degré d'humidité; car s'il est sec, il ne donne aucune chaleur; il n'en produit pas d'avantage quand il est employé trop humide. On lui donne le degré de moiteur convenable, en l'arrosant avant ou à mesure qu'on monte la couche.

Une couche s'établit en posant l'un sur l'autre plusieurs lits de fumier, dont on relève les bords; ou à la torchée, c'est-à-dire en formant les bords de fourchées de fumier repliées en deux, le dos en dehors, et placées les unes à côté des autres, mais de manière à ce qu'elles se recouvrent exactement comme les tuiles d'un toit. Le milieu est rempli de fu-

mier bien mélangé et secoué, afin qu'il ne se mette pas en pelotte. La couche destinée à des primeurs, ne doit pas avoir beaucoup plus de largeur que le coffre qu'on pose dessus, afin de pouvoir remanier plus facilement les réchaufs qu'on élève autour. Sa hauteur est de 70 centimètres environ.

A mesure qu'on monte sa couche, on en mélange bien le fumier; on l'étale bien uniformément; on l'arrose, s'il est sec, et quand il est placé, on le foule assez fortement, mais de manière à ce que la couche ne dévie pas, quand elle sera chargée et plantée; car, autrement, le terreau se crevasserait et les plantes pourraient se trouver déracinées. Il ne faut pas non plus trop fouler, parce qu'alors la couche met plus de temps à développer sa chaleur.

Arrivée à la hauteur convenable, on la foule aux pieds dans toute son étendue; on l'arrose une dernière fois, puis on lui laisse prendre son aplomb. Cependant, on peut la charger de terreau de suite; mais avant, on place les coffres, en en garnissant le bas avec des torchons ou cordons de fumier, pour empêcher le terreau de passer en dessous. Après cette opération, on remplit les coffres ou bâches de 30 centimètres environ de terreau bien ameublie, les mottes bien cassées, et on laisse reposer ainsi la couche, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le degré de chaleur convenable.

Pour se rendre compte de la température d'une couche, il n'est pas besoin de thermomètre. On enfonce simplement jusque dans le fumier, aussitôt que la couche est terminée, un piquet de bois, et, lorsqu'on le retire, trois ou quatre jours après, si la main endure la chaleur de la partie qui était enterrée, on peut commencer la plantation ou les semis; si, au contraire, la main ne peut pas supporter la chaleur de ce bâton, il faudrait attendre que la couche ait jeté son feu, autrement, toutes les graines ou les plants, qu'on placerait dans le terreau, se trouveraient complètement brûlés; ce serait des graines et du temps perdus.

Maintenant que nous connaissons le degré de chaleur que doit avoir une couche, pour lui confier des graines ou des plants de légumes, nous y sèmerons des Haricots nains, comme, par exemple, le *Nain de Hollande*, ou Flageolet de Hollande, et, pendant qu'ils germeront, nous établirons un réchauf, qui maintiendra la chaleur de la couche et qui empêchera l'air froid de pénétrer au travers les planches des coffres. Nous reviendrons ensuite à la culture du Haricot.

On appelle réchaud une épaisse ceinture de fumier qui enveloppe la couche et le coffre. Il doit avoir ordinairement 70 centimètres à sa base et 50 centimètres à son sommet. S'il n'y a qu'un coffre, on le monte

comme une couche, par lits superposés, en commençant par un bout et en suivant tout le tour de la couche. Un réchaud perd assez vite sa chaleur. Il faut le remanier toutes les trois semaines ou un mois. Pour faire ce remaniement, qui peut avoir lieu, quelquefois, par un temps assez froid, on ne doit pas le démolir entièrement, parce que, alors, il pourrait en résulter un refroidissement dans l'intérieur du coffre, et la culture pourrait en souffrir. On doit en détruire seulement une longueur de 1 mètre à 1m50, dans une des extrémités, et le reconstruire aussitôt, en travaillant à reculons; on ne détruit ainsi l'ancien qu'à mesure qu'on reconstruit le nouveau. Dans ce remaniement du réchaud, on fait servir une partie du vieux fumier, en le mélangeant convenablement à du neuf.

CULTURE DU HARICOT POUR PRIMEURS.

Pour la culture du Haricot sous châssis, le sol de la couche doit être, en moyenne, à 15 ou 20 centimètres du verre, du côté de la partie la plus basse du coffre. On sème de deux manières : en touffes et en rayons. Les touffes doivent être séparées les unes des autres, par un intervalle de 25 à 30 centimètres; on met, dans chaque pochet, cinq ou six graines.

Le semis en rayon est préférable, parce qu'on peut semer une plus grande quantité de graines; ces rayons sont à 25 ou 30 centimètres de distance, et les Haricots y sont placés isolément à 8 ou 10 centimètres les uns des autres.

Mais il est un moyen plus prompt et plus économique; c'est celui de semer en pots, que l'on place très-près les uns des autres, sous un châssis, jusqu'à ce que les racines tapissent les parois internes de ces vases. C'est alors seulement qu'on prépare la couche, qui doit recevoir les Haricots qu'on dépote et sépare, pour les planter à la main, comme on pourrait faire avec tous autres plants. On gagne ainsi au moins trois semaines de chaleur; car au moment où on fait ce repiquage, cette couche est neuve et a toute sa chaleur.

On ne doit pas oublier que le terreau, étant placé sur du fumier qui développe beaucoup de chaleur, perd naturellement très-vite son humidité; il faut donc, par des arrosages assez copieux et souvent répétés, lui rendre ce qu'il perd par l'évaporation, afin que les racines trouvent toujours les éléments nécessaires au développement et à l'accroissement de la plante; mais il ne faut pas non plus arroser au point de transformer le terreau en véritable mortier; c'est assez dire qu'on doit arroser au besoin et avec modération.

Avec de la chaleur et de l'humidité, le jeune plant ne tarde pas à atteindre les vitres des panneaux. C'est alors qu'il faut pratiquer une opération qui demande un peu d'adresse et beaucoup de patience.—Nous recommandons aux personnes qui ne sont pas habituées à ce genre de travail, de ne point se laisser aller à la mauvaise humeur, s'il leur arrivait quelques accidents dans leurs débuts. — Cette opération consiste à coucher la partie inférieure des tiges de Haricots, et de l'enterrer sous terre, comme on fait des tiges d'Œillets, quand on en veut obtenir des marcottes. A cet effet, on pratique, à la main, une petite tranchée, à partir du pied de Haricot, dans laquelle on incline tout doucement la tige d'une main, tandis que de l'autre on appuie, dans le même sens, sur le collet, de manière à coucher la plante sans lui faire faire un coude trop prononcé ; sans cette précaution, on risque de casser la tige vers la base; c'est ce qui arrive généralement aux apprentis.

Quand, après ce couchage, l'extrémité des tiges atteint de nouveau les vitres, il ne reste plus qu'à donner de la hauteur à la bâche. On obtient cette hauteur en soulevant le coffre, et en plaçant des tampons de paille, sous les quatre pieds d'abord, et ensuite de distance en distance, pour le soutenir convenablement. Le réchaud, dans ce cas, soutient le terreau qui se trouve au-dessous des planches du coffre; du reste, ce terreau est alors suffisamment plombé ; il n'y a plus à craindre son éboulement.

Mais toutes ces opérations ne suffisent pas pour obtenir un résultat satisfaisant. Un coup de soleil, la moindre gelée peut détruire en un instant le fruit d'un travail opiniâtre de plusieurs semaines. Il faut donc veiller avec une grande attention sur les changements de temps, si fréquents sous notre climat, et qui agissent si violemment sur les plantes soumises à la culture forcée. La sécheresse et l'humidité, non-seulement de la terre, mais encore de l'air dans lequel vivent les plantes, exercent aussi une certaine influence sur la végétation : une haute température avec un air sec grillent les plantes; lorsqu'au contraire, avec cette grande chaleur, l'atmosphère se trouve surchargée d'humidité, les plantes pourrissent, ou, si elles reçoivent le moindre rayon du soleil, elles se trouvent immédiatement brûlées. C'est avec le simple paillasson, et en sachant aérer ses coffres avec circonspection, que le primeuriste parvient à combattre l'influence de ces différents agents.

Toutes les fois qu'il gèle, les paillassons doivent être maintenus sur les panneaux. Pour laisser les coffres sans abri, il faut que la température extérieure soit douce, et que les rayons du soleil ne soient pas trop brûlants.

Lorsqu'il y a trop d'humidité dans les coffres, il faut l'en chasser en

donnant de l'air : on peut, à cet effet, ouvrir les châssis, aussi bien par la pluie que par le beau temps, quand, toutefois, la température extérieure le permet. Si le soleil donne, on doit attendre qu'il ait frappé un peu sur les vitres, pour ouvrir les panneaux, afin que l'air environnant soit un peu échauffé; dans ce cas, il est préférable de les soulever par en bas, on se débarrasse plus vite de l'humidité. On doit les fermer une heure ou deux avant le coucher du soleil, pour renfermer une plus grande quantité d'air chaud, et, comme après une belle journée d'hiver, on doit craindre le froid pendant la nuit, il faut, avant que le soleil soit disparu complètement de l'horizon, couvrir les châssis avec les paillassons.

Le primeuriste est comme le geôlier; il ne doit dormir que d'un œil. Souvent il pleut le soir, et pendant la nuit le temps s'éclaircit et il gèle. Aussitôt qu'on peut s'apercevoir de ce changement, on doit bien vite abriter avec les paillassons. La neige survient-elle? il faut s'empresser de les retirer; car la neige en tombant sur les vitres fond immédiatement, tandis qu'elle resterait sur les paillassons, les imprégnerait d'eau, et si, après la neige, il survenait de la gelée, ces paillassons, étant tout mouillés, ne garantiraient plus suffisamment les plantes.

Tels sont les soins principaux qu'exigent la culture des plantes forcées en général, et que la plume peut indiquer; c'est à l'intelligence du cultivateur à faire le reste.

DE LA HAYE.

ECHO HORTICOLE.

— Nous avons reçu les Catalogues suivants :

M. Levèque, dit Réné, boulevard de l'Hôpital, 134, Paris. Rosiers; Œillets remontants.

MM. Dyot père et fils, route de Plottes, 32, à Tournai. Arbres fruitiers, d'avenue et d'agrément; Rosiers de choix et plantes vivaces de pleine terre.

M. Rantonnet, à Hyères (Var). Graines d'arbres, arbrisseaux et arbustes de pleine terre et de serres, récoltées en 1852.

M. Varangot, à Melun (Seine-et-Marne), annonce pour cette année quatre Roses nouvelles, de la tribu des Bourbons : 1° *Cécile Bénard*, rose vif, aplatie; 2° *Marquise de Bétisy*, rose carmin, fleurissant en bouquet; 3° *Camille Duclos*, fleur moyenne, d'un joli rose vif lilacé; 4° *Comtesse de St-Venant*, feuillage et port de *madame Desprez*; fleurs doubles bien faites d'un rose tendre carné.

Paris. — J.-B. GROS, imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Toutes les fois qu'il gèle, il n'y a rien à faire dans le jardin pendant le mois de février; on pourrait cependant éplucher et tailler les arbres et arbustes. Mais dès que la température devient douce, il faut en profiter pour replanter en mottes les plantes bisannuelles et vivaces, telles que : Campanules, Digitales, Coquelourdes, OEillets de poëte, Lunaires, Mufliers, etc. On refait aussi les bordures de Paquerettes, Mignardises, Buis, etc.

On peut encore semer sur couches : Quarantaines, Giroflées, Amarantes, Cobéa, Verveines, Sensitives, Petunia, Pervenche rose, etc. Vers la fin du mois, si le temps est propice, on fait les semis de gazons et de toutes les plantes annuelles qui ne supportent pas ou que difficilement le repiquage. Telles sont : Pavot, Coquelicot, Nigelle, Pied d'alouette, Reseda, Nemophylla, Giroflée de Mahon, Clarkia, Gilia, Adonis, Escholtzia californica, etc.

Enfin on doit faire sa provision de graines de quelques bonnes plantes d'agrément, pour être en mesure de les semer dans le courant de mars; car c'est le mois des semis. Voici une liste des meilleures espèces annuelles et bisannuelles; elle pourra servir de guide aux personnes qui n'ont pas encore fait leur choix.

Choix de plantes annuelles et bisannuelles d'ornement.

Adonis œstivalis.
Agrostis pulchella.
Amarantus tricolor.
— sanguinea.
Anagallis grandiflora.
— rosea.
— carnea.
— superba.
— Philipsii.
— fruticosa.
Arctotis breviscapa.
Balsamines camellias variées.
Bartonia aurea.
Belle de jour panachée.
— violette.
Belle de nuit à longue fleur.
— hybride.
Campanule à grosses fleurs doubles, blanches et bleues.
Calandrinia grandiflora.
— umbellata.
Centranthus macrosiphon.
— carnea.
Clarkia Pulchella rose et blanc.
— neriiflora à fleurs doubles.
— — à fleurs violettes.
Cleome pungens.
Clintonia pulchella.
Colinsia bicolor.
— grandiflora.
Collomia coccinea.
Comméline tubéreuse blanche et panachée.
Coreopsis tinctoria.
— marmorata ou atrosanguinea.
— drummondi.
— atkinsoniana.
Cuphea miniata.
— silenoides.
— purpurea.
Catananche cærulea.
Eccremocarpus scaber.
Escholtzia californica.
Geum coccineum
Gilia tricolor.
— capitata.

Giroflée quarantaine jaune.
— cocardeau rouge et blanche.
— — bleu impérial.
— perpétuelle empereur.
Godetia rubicunda.
Helichrysum macranthum.
— bracteatum (variétés).
Hugelia cærulea.
Ipomea Buridgesii ou kermesina.
— coccinea.
— quamoclit.
Ipomopsis elegans.
Leptosiphon densiflora.
— androsacea.
Limnanthes Douglasii.
Loasa lateritia.
Lobelia ramosa.
— — rubra.
— erinus.
Lophospermum scandens.
Lupinus varius.
— Hartwegii.
— macrophyllus.
— guatemalensis.
Malope grandiflora.
Martynia proboscidea.
— craniolaria.
— lutea.
— formosa.
— angulosa.
Maurandia Barclayana.
Mimulus cardinalis.
Nemophila maculata.
— insignis.
— discoidalis.
— atomaria.
Nigelle de Damas.
Œillet de Chine hybride feu.
Œillet d'Inde renoncule.
Oxalis rosea.
Petunia varié.
Phlox Drummondi varié.
Pied d'allouette très-nain.
Podolepis gracilis.
— chrysantha.
Portulaca grandiflora.
— rosea.
— striata.
— lutea.
Reine Marguerite naine pyramidale.
— pyramidale.
— blanche.
— Pivoine.
Réséda à grandes fleurs.
Rhodanthe Manglesii.
Rose d'Inde variée.
— trémière variée.
Salpiglossis sinuata varié.
— aurea.
— rouge.
Scabiosa atropurpurea.
Schizanthus Grahami.
— retusus.
— — à fleurs blanches,
— porrigens ou pinnatus.
Senecio elegans.
Silene compacta ou orientalis.
— Armeria alba et rubra.
Thunbergia alata.
— var. nankin.
— — blanc.
— — orange.
Trachelium cæruleum.
— var. à fleurs blanches.
Verveines variées.
Viscaria oculata.
— var. naine.
— — à fleurs blanches.

TROPÆOLUM TUBEROSUM.

CAPUCINE TUBÉREUSE.

(PL. III.)

Étymologie. Le nom de *Tropæolum* donné aux plantes de ce genre vient du mot grec *tropaion*, qui signifie *trophée*. Les feuilles, en effet, attachées au pétiole par le milieu du limbe, imitent un bouclier, et les fleurs ressemblent à un casque. Le nom de Capucine vient de l'éperon des fleurs, qui a la forme de la coiffe des capucins.

Famille: *Tropæolées*; *Octandrie monogynie.*

Caractères génériques. — Les plantes de ce genre sont toutes herbacées, à tiges longues grêles, annuelles et grimpantes. Les feuilles sont alternes, munies d'un long pétiole, avec lequel les plantes s'attachent souvent aux corps qui les environnent. A l'aisselle de ces feuilles naît une fleur portée par un très-long pédicelle et qui présente un calice éperonné, découpé en 5 lobes; une corolle composée de 5 pétales dont 3 (les inférieurs) plus petits ou presque avortés; 8 étamines; et un ovaire surmonté d'un style. Le fruit est formé ordinairement de trois membres ou carpelles subéreux, qui contiennent chacun une graine.

Caractères spécifiques. — La *Capucine tubéreuse* se distingue des autres espèces, par ses racines sur lesquelles naissent des tubercules presque coniques, comme une figue, souvent plus gros qu'un œuf, de couleur jaune strié de rose, comme la poire culotte de Suisse, et qui contiennent une très-grande quantité de fécule. Ses tiges grimpantes, qui peuvent atteindre jusqu'à 2 et 3 mètres de longueur, sont garnies de feuilles d'un très-beau vert, — beaucoup plus beau que celui employé par notre coloriste, — et divisées en 5 lobes. Les fleurs, trois fois environ plus petites que celles de la Capucine ordinaire et portées par un très-long pédicelle, ou queue, sont extrêmement élégantes par leur calice d'un très-beau rouge écarlate, duquel sortent 5 pétales jaunes, marqués de lignes oranges ou de couleur brune.

HISTORIQUE. La Capucine tubéreuse croît dans les lieux escarpés au Pérou et en Bolivie, où elle porte le nom de *Ysano* ou *Ysagno.* Les habitants mangent ses tubercules, et en préparent des mets qu'ils trouvent délicieux. Introduite en Europe vers 1837, cette espèce eut peu de succès comme plante d'ornement; ses tiges, qui poussaient maigrement, se chargeaient de feuilles, mais jamais de fleurs. Le floriculteur en abandonna la culture. L'économiste s'en empara. Il en obtint quelques petits tubercules, qui étaient d'une excessive âcreté, et qui avaient, en outre, une odeur de baume très-désagréable. Mais l'économiste est plus tenace que le floriculteur, surtout quand il s'agit de doter son pays d'un tubercule quelconque. Ce premier insuccès ne découragea pas les partisans de la Capucine tubéreuse. A peine la maladie de la pomme de terre avait-elle commencé ses ravages, qu'on retirait du domaine de l'oubli le fameux

tubercule de la Capucine, et qu'on le présentait comme le meilleur remplaçant de celui de Parmentier. M. Jacquin jeune, marchand grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, ayant fait une ample provision de ce tubercule, en fit une large distribution à ses amis et connaissances. Notre imprimeur, M. Gros, amateur très-distingué, et qui s'intéresse vivement aux progrès de l'horticulture, fut compris dans cette distribution; mais, connaissant le *Tropæolum tuberosum* de réputation, il en planta deux tubercules dans un coin de son jardin de Clamart, près Paris, et ne s'en occupa plus. Cependant, dans le courant de l'été, cette plante avait développé des tiges si vigoureuses, que M. Gros imagina de construire des pyramides avec des tuteurs, pour obtenir des colonnes de verdure. Il vit bientôt son édifice entièrement recouvert d'un magnifique feuillage, duquel sortaient, en automne, des myriades de jolies fleurs rouges et jaunes. Ces deux colonnes pyramidoïdes de Capucine tubéreuse étaient vraiment quelque chose de très-gracieux, et jusqu'à la fin de décembre elles ont été chargées de fleurs. Le mérite ornemental de cette espèce étant ainsi constaté, il restait à en apprécier les qualités alimentaires. M. Gros arracha les tubercules, qui étaient d'une grosseur extraordinaire, approchant de celle d'une belle pomme de terre. Le rendement était aussi très-considérable : 2 touffes ont produit au moins 150 tubercules ; on pouvait donc espérer, et on espéra ; on s'empressa de préparer culinairement des tubercules, et.... ô ! horreur ! ! ... nous ne sommes pas encore assez sauvage pour trouver ce mets délicieux.

En résumé, la Capucine tubéreuse est une délicieuse et ravissante plante grimpante d'ornement, pour garnir des treillages, et former des colonnes; mais son tubercule est bien le plus détestable légume qui soit sorti du sein de la terre.

Pour terminer cette notice historique, nous rappellerons, à l'attention des amateurs, quelques autres espèces de Capucines.

Outre la Capucine commune, introduite en 1684, et sa variété à fleurs mordorées, obtenues en 1827, il existe encore dans les cultures un *Tropæolum pentaphyllum*, introduit de Buenos-Ayres en 1829, et dont les tiges déliées sont garnies de petites feuilles à cinq lobes, et de charmantes fleurs à calice rouge, avec des lobes verts: c'est une très jolies petite espèce. Le *tricolor* est aussi une mignonne et gracieuse Capucine, dont le calice d'un beau rouge vermillon, laisse passer le sommet de pétales jaunes qui sont bordées de brun.

Les *Tr. brachyceras*, *Lobbianum*, *Moritzianum* *Wagnerianum* sont d'un mérite secondaire. et les *Tr. polyphyllum*, *aduncum* ou *peregri-*

num en ont un quelque peu douteux. Quant au *Tropæolum cœruleum*,

(PLANCHE IV.)

La Rose que nous figurons dans ce numéro n'est pas seule à porter le nom de madame la Duchesse d'Orléans ; le *Roseraie* possède, en effet, depuis 1836, une autre très-jolie rose, dediée à cette princesse, qui

tubercule de la Capucine, et qu'on le présentait comme le meilleur rem-

nes petite espèce. Le *tricolor* est aussi une mignonne et gracieuse Capucine, dont le calice d'un beau rouge vermillon, laisse passer le sommet de pétales jaunes qui sont bordées de brun.

Les *Tr. brachyceras*, *Lobbianum*, *Moritzianum Wagnerianum* sont d'un mérite secondaire, et les *Tr. polyphyllum*, *aduncum* ou *peregri-*

num en ont un quelque peu douteux. Quant au *Tropæolum cærùleum*, bien qu'annoncé depuis 1842, nous n'avons pas encore pu jouir de l'élégance de ses fleurs bleues.

CULTURE. La *Capucine tubéreuse* se cultive comme la pomme de terre, c'est-à-dire qu'on plante ses tubercules au premier printemps et qu'on les relève lorsque la gelée a détruit ses tiges, pour les conserver dans un endroit sec, à l'abri du froid. Pour produire ses fleurs, elle semble vouloir une bonne terre normale, suffisamment amendée avec des détritus de végétaux. M. Gros a obtenu sa brillante floraison en plantant les tubercules au mois de mars, dans un trou profond de 15 centimètres environ, et au fond duquel il avait mis une bonne poignée de terreau. Ayant ensuite recouvert avec la terre ordinaire, il les abandonna au caprice de la nature jusqu'au mois d'août. A cette époque les nouveaux tubercules apparaissant à la surface du sol, il butta les deux magnifiques pieds de Capucine qu'il avait obtenus, et au moment où les chrysanthèmes commençaient à fleurir, ces deux pyramides de verdure se couvraient d'abondantes et gracieuses fleurs, que de longs pédicelles portaient en dehors de la masse de feuillage. M. Gros continue cette année de nouvelles expériences sur la culture de cette plante ; nous en ferons connaître le résultat, à la fin de la saison.

Les autres espèces sont de serre froide. On les cultive en pots, dans de la terre de bruyère ; ou mieux encore dans une bâche, le long d'un mur qu'elles garnissent très-facilement. Nous avons vu, chez M. Chauvière, la *pentaphyllum* et la *tricolor*, qui tapissaient tout le fond d'une entrée de serre, et nous ajouterons que c'était fort beau. Avec ces deux espèces on fait aussi de gracieux ornements de salon, en faisant grimper leur tiges, presque capillaires, sur de petits appareils en fils de fer, formant soit la boule, soit le parasol, le vase, etc., et qu'on peut très-bien faire soi-même ; on en trouve de tout confectionnés, usine Tronchon, à Passy (Seine).

F.. H.

ROSE DUCHESSE D'ORLÉANS.

(PLANCHE IV.)

La Rose que nous figurons dans ce numéro n'est pas seule à porter le nom de madame la Duchesse d'Orléans ; le *Roseraie* possède, en effet, depuis 1836, une autre très-jolie rose, dédiée à cette princesse, qui

fut une des plus généreuses et des plus dévouées protectrices de l'horticulture française. Mais la plante, objet de cette première dédicace, est une variété de Rosier thé, et celle d'aujourd'hui appartient à la section des Rosiers dits *hybrides remontants*.

Ce nouveau gain est sorti évidemment d'un semis du Rosier de la reine; il en a le port, le feuillage et la forme de fleurs. Ses rameaux très-vigoureux, sont généralement dépourvus de gros aiguillons dans la partie supérieure, et ils se terminent par 3, 4 et même 5 boutons. Les fleurs, parfaitement facturées, à pétales larges et bien imbriqués, mesurent jusqu'à 9 centimètres de diamètre; elles ont un coloris rose hortensia très-remarquable, qui leur donne un certain cachet de douceur et de distinction, qu'on ne rencontre pas dans toutes les autres variétés qui approchent plus ou moins de la *Rose la Reine*.

Cette variété, obtenue et mise au commerce, par M. Quétier, horticulteur à Meaux (Seine-et-Marne), est une des plus belles Roses nouvelles de l'année.

Notre dessin ayant été fait d'après des échantillons que M. Quétier nous a adressés dans le courant de septembre, le rosier naturellement est remontant. Nous n'hésitons donc pas à en recommander l'acquisition.

F. H.

DAHLIAS NOUVEAUX.

Comte de Chambord, très-belle plante, haute de 1m 20, très florifère, à fleurs lilas violacé à reflets argentés, larges de 11 à 12 centim., parfaite de forme et de tenue.

Comtesse de Chambord, plante de 1m 40 de hauteur, très-florifère, à fleurs blanches, légèrement rosées, pointées ou striées de carmin violacé, larges de 12 cent., d'une très-belle forme, et portés par un pédoncule très-ferme. Les fleurs coupées peuvent se conserver au moins 15 jours dans un vase rempli d'eau.

Les *Dahlias* Comte et Comtesse de Chambord, obtenus par un habile amateur, M. Lecocq, ont fait sensation dans le monde horticole; ils ont été couronnés d'un 1er prix dans les expositions de Paris, Saint-Germain, Meaux, Pontoise.

Stella Napoleonis (*Étoile de Napoléon*). Cette variété, obtenue par M. Laloy, à 1 m 40 de hauteur, et produit de nombreuses, belles et fortes fleurs, d'une grande perfection pour la forme et la tenue; elles sont d'un riche coloris cerise carmin. — Nous avons admiré ce nouveau gain à l'exposition de septembre 1852, à Paris, où il a remporté le 1er prix.

Ces trois magnifiques *Dahlias* sont devenus la propriété de M. Mézard jeune, horticulteur, rue Saint-Denis, 13, à Puteaux (Seine). Ils seront livrés par lui au commerce au mois d'avril prochain. F. H.

CHOIX D'ŒILLETS REMONTANTS.

C'est aujourd'hui un fait accompli, incontestable, il y a des Œillets remontants ! On trouve cependant encore des incrédules qui n'y croient pas ; tant pis pour eux, car ils se privent de la douce jouissance de respirer, en plein hiver, le doux parfum de l'Œillet. Pour convaincre ces incrédules, et les ramener au culte de la race remontante, nous allons énumérer les variétés les plus belles et les plus distinctes que nous avons vues en pleines fleurs, le 14 décembre dernier, chez M. Bondoux, horticulteur, rue de l'Ourcine, 151 (1).

Admiration : Blanc avec une très-légère teinte chamois, à pétales finement bordés de carmin foncé.

Atime : Blanc strié et rubané d'écarlate.

Belle Henriette : Blanc mat ou avec une légère teinte crême, à pétales très-finement bordés de carmin foncé. — Cette variété a beaucoup d'analogie avec *Admiration*, mais elle est moins nuancée de jaune.

Belle Zora : Fond blanc nuancé de rose, strié de carmin pourpre plus ou moins foncé.

Blanc superbe : Blanc très-pur en été ; vers la fin de la belle saison, il prend quelquefois une légère teinte de carné tendre.

Boule de neige : Blanc, quelquefois aussi teinté de carné tendre. — Cette variété est trés-florifère, mais ses fleurs ne sont pas de première grandeur.

Californie : Fond jaune, strié et lamé de carmin.

Cerise perpétuelle : Cerise écarlate ; magnifique variété obtenue par M. Bondoux.

Corine : Rose violet granité de blanc.

Corneille : Très-beau violet.

Copald : Blanc très-pur.

(1) Les autres Horticulteurs qui s'occupent particulièrement de la culture de cette race d'Œillet, sont, dans l'ordre alphabétique, MM. Bourgard, rue de Pascal, 60 ; Dubos, à Pierrefitte ; Lévêque, boulevard de l'Hôpital, 134 ; Margottin, rue du Marché-aux-Chevaux, 13 ; Verdier fils, rue des Trois-Ormes de la Gare d'Ivry (Seine). Du reste, on peut s'en procurer chez tous les Horticulteurs. Nous citons ceux-ci parce qu'ils en font une spécialité.

Cygne de Cambrai : Blanc carné tendre.

Docteur Charpy : Cramoisi, strié de marron ou de cramoisi plus foncé, suivant l'époque de la floraison.

Etna : Cramoisi clair, strié et lamé de cramoisi marron. — Cette variété a quelques rapports avec le *Docteur Charpy*.

Général Gémeau : Fond ardoisé, strié rose.

Isis : Blanc ombré de saumon. — Variété de M. Bondoux.

Le Sauvage : Jaune chamois, strié et lamé de cramoisi.

Madame Beauchard : Cette plante est tout simplement *Belle Zora*.

Monsieur Jurié : Fond blanc rosé, strié et lamé de rose vif. — C'est une variété nouvelle tout à fait extra.

Pénélope : Fond blanc ombré rose violacé, strié de marron vif presque cramoisi.

Perfection : Rose vif carminé.

O. Lescuyer.

SERRES.

Les travaux des serres diffèrent peu de ceux du mois précédent. On rempote les Cinéraires, Calcéolaires, Cuphea, Fuchsia, Pelargonium, et autres plantes à large végétation, pour en obtenir de belles touffes. L'air et la lumière ne doivent pas leur manquer. On peut mettre aussi en pots les *Lilium lancifolium*, Amaryllis, Tubéreuses, etc., et faire des boutures de toutes espèces de plantes.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES INTRODUITES EN FRANCE.

Monochætum umbellatum. — *Mélastomacée* nouvelle, découverte, par M. Linden, dans la province de Caracas, et indiquée dans ses collections de plantes sèches sous le numéro 24. C'est un arbrisseau à feuilles en forme de fer de lance, hérissées de quelques poils, marquées de cinq nervures. Les fleurs, grandes et violacées, naissent par 3 ou 4 à l'aisselle des feuilles supérieures des rameaux; elles présentent 4 pétales et 2 groupes de grandes étamines à anthères arquées jaunes. Ce *Monochætum* est de serre chaude ou de bonne serre tempérée; on peut lui appliquer la culture du *Pleroma elegans*. Il a fleuri au Jardin des Plantes de Paris, dans le courant de novembre dernier; nous ne le connaissons, dans le commerce., que chez l'introducteur, M. Linden, horticulteur à Bruxelles.

Lapageria rosea. Nous annoncions, dans un de nos derniers numé-

ros, l'introduction d'une admirable plante grimpante, dédiée à l'Impératrice Joséphine, née de La Pagerie, le *Lapageria rosea*. Nous avons eu occasion de revoir mieux développé l'individu introduit à Paris, et notre douleur a été bien grande en reconnaissant en lui un simple *Ruscus racemosus*. Nous croyons devoir signaler cette erreur, pour éviter à nos abonnés des demandes infructueuses, car le malheureux horticulteur qui a été ainsi trompé, s'est empressé de jeter aux ordures la mauvaise plante qui lui a été vendue pour du *Lapageria rosea*.

Weigelia. On remet de nouveau sur le tapis le fameux *Weigelia middendorfiana*. Cette fois ce serait le vrai ; le premier était un faux qui n'avait de *middendorfiana* que le nom. Le dernier, et le vrai, par conséquent, celui qui doit avoir des grandes fleurs jaunes, n'est arrivé que dernièrement de la Russie. Quelques mauvais plaisants prétendent que c'est par le télégraphe électrique, mais d'autres, qui se disent plus sérieux, assurent qu'il est venu sur un paquebot à vapeur américain, commandé par le capitaine *Puff*. Cette dernière assertion nous paraît, en effet, plus vraisemblable, et nous nous y arrêterons. Quand cette vraie espèce aura montré ses belles grandes fleurs, nous la recommanderons à nos abonnés ; mais pas avant.

Il paraît que le *Weigelia splendens*, qui a été couronné l'année dernière d'une médaille d'honneur, par la Société d'horticulture d'un de nos 86 départements, peut aller de pair avec le *Weigelia lutea*, dont il a été parlé à la page 101 de l'année 1852. Nous n'avons pas encore vu les fleurs de cette espèce, mais, d'après le rapport de trop confiants amateurs, qui en ont fait l'acquisition, ce serait encore l'ancien *Diervilla canadensis*, ou au moins quelque chose de très-analogue, et, certes, il y a loin de cette plante à la médaille d'honneur qui lui a été décernée.

Ne vous empressez donc pas, messieurs les jurés, d'accorder des médailles aux plantes nouvelles non-fleuries ; car vous pourriez un jour récompenser une nouveauté dans la *personne* d'une *Urtica dioïca* (ortie), ou dans celle d'un *Anagallis arvensis* ou, autrement dit, mouron des oiseaux ; et Dieu sait l'avalanche de colibets que lancerait sur vos têtes la chronique horticole scandaleuse. Prudence, messieurs, prudence ; c'est, vous le savez, la mère de la sûreté : usez-en donc.

Et vous, sociétés d'horticulture, sur lesquelles retombent toutes les fautes commises, choisissez bien vos jurés : ne prenez pas, pour juger les plantes de serre, des hommes qui ne s'occupent que de chrysanthèmes ou de Rosiers, et gardez-vous bien de recourir aux connaissances botaniques d'un amateur de plantes de serre, quand vous aurez à faire appré-

cier le mérite d'une collection de fruits ou de Dahlia ! Il en est dans l'horticulture comme dans l'art musical : chacun sa spécialité. Tous les musiciens connaissent bien les principes de la musique, mais tous ne sont pas aptes à apprécier la bonté et le mérite d'un instrument. Le pianiste saura reconnaître un bon et un mauvais piano ; mais s'il a à choisir entre deux violons, il pourra prendre le mauvais en croyant tenir le bon. On nous a compris ?.... Nous passons à un autre sujet.

Rhododendron de l'Hymalaya. Un chroniqueur horticole, dans une de ses dernières Revues (5 janvier 1853), rappelle l'introduction de ces arbustes en Angleterre, par M. Hooker fils, et signale la floraison du *Rh. ciliatum*, qui, *haut à peine de 20 centimètres*, se couronne, en Angleterre, d'un bouquet de vastes fleurs purpurines. Il termine sa chronique par cette réclame en faveur de nos voisins : « Jusqu'à présent l'Angleterre a été seule en possession des *Rhododendron hymalayens*, de M. Hooker ; mais nous avons tout lieu d'espérer que l'année 1853 ne se passera pas sans que nous en voyions arriver quelques-uns dans les jardins du continent. »

Notre collègue, assurément, a été mal renseigné, car il y a plus de deux ans que ces Rhododendrons ont passé la Manche, et qu'ils se trouvent chez tous les horticulteurs qui s'occupent de ce beau genre. Ils ont même figuré à l'exposition de Versailles l'année dernière, dans le lot de M. Margat, et nous en avons encore retrouvé, ces jours derniers, une vingtaine d'espèces chez MM. Thibaut et Keteléer, où le *Ciliatum*, haut à peine de 20 centimètres, montre un bourgeon floral parfaitement conformé, qui ne tardera pas à épanouir ses vastes fleurs purpurines. Si nous relevons cette erreur, c'est uniquement pour informer les amateurs français que ces Rhododendrons se trouvent aussi dans notre pays, et qu'ils pourront toujours se procurer chez nos horticulteurs, toutes les plantes nouvelles dont l'Angleterre a été seule en possession.

Voici quelques-unes de ces nouveautés qui sont, dit-on, de très-jolies plantes ; nous ne les avons vues qu'en petites boutures de 8 à 10 feuilles.

Cissus discolor ou *marmorata*, plante grimpante à feuilles panachées de blanc.—*Aralia elegans, digitata* et *palmata*.—*Rondeletia grandiflora*.— *Echites harrisii* ; cette espèce aurait de très-belles fleurs rouge orange. — *Veronica hybrida*, à fleurs violet-rose, et voisine des *V. salicifolia* et *speciosa*. — *Scutellaria species nova*, à fleurs bleues magnifiques. — *Œschinanthus splendidus*, hybride des *speciosus* et *longiflorus*. — *Canna sanguinea* ou *Warschewitzii*. — *Tacsonia sanguinea*.

Le *Syphocampylos glandulosa magnifica*, est une très-belle variété, à fleurs rose violacé, et qui est vendue cette année, par M. Chauvière, rue de la Roquette, nº 152. F. H.

CULTURE DE L'ORANGER. [SUITE (1).]

DEUXIÈME ANNÉE. — DE L'ÉCLAIRCISSAGE. — Cette opération, qui se fait en avril, a pour but, en arrachant les plants qui sont trop serrés ou mal venants, de faciliter le développement d'un certain nombre qu'on aura choisi. Trente à trente-cinq sujets seront suffisant pour les caisses dont j'ai indiqué précédemment les dimensions; l'excédant doit être arraché avec précaution, en soutenant d'une main ceux qui restent afin de ne pas les soulever. Si ce travail se faisait plus tôt, les plantes que l'on conserve pousseraient peut-être mieux, étant moins serrées; mais aussi, celles que l'on arrache seraient trop faibles pour être replantées, et il y aurait une perte réelle, que l'on évite en n'éclaircissant que la deuxième année. Du reste, ces jeunes plantes peuvent très-bien rester pendant un an un peu serrées; car, comme disent les jardiniers, elles *filent* mieux et gagnent en hauteur ce qu'elles perdent en grosseur. Lorsque les plants sont ainsi éclaircis, on arrose ceux qu'on a laissés, avec un arrosoir à pomme, pour raffermir la terre, qui a été soulevé dans l'opération, et on les place ensuite sur une petite couche, si cela est jugé nécessaire; mais, comme ces sujets doivent être greffés dans le mois d'août suivant, il est nécessaire de leur donner beaucoup d'air, et même on doit les sortir des coffres et les mettre tout à fait à l'air libre dès le mois de juin, pour que le bois s'aoûte entièrement. On ne doit jeter les plants qu'on a arrachés, que dans le cas, où l'on en aurait suffisamment d'autres, autrement on les repique, soit dans des caisses semblables à celles où l'on a semé les graines, soit dans des pots. Dans l'un ou l'autre de ces cas, on les place sur couche chaude et sous châssis, en les privant d'air jusqu'à ce qu'ils soient bien repris; on leur en donne ensuite peu à peu pour les y habituer. Traités ainsi, ces sujets peuvent être greffés l'année suivante.

Si cependant, malgré tous les soins indiqués précédemment, les sujets n'avaient pas atteint la grosseur de 6 à 8 millimètres de diamètre, il vaudrait mieux attendre encore un an que de les greffer trop petits; car alors ils pourraient rester grêles pendant un temps plus ou moins long. Les

(1) Voir l'*Horticulteur français*, année 1852, pages 139 et 153.

soins à leur donner, jusque-là, seront les mêmes que précédemment, eu égard à leur force et à leur vigueur.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de dire, au sujet de la greffe, que, règle générale, cette opération produit toujours dans le sujet (lorsqu'on le greffe en fente et qu'on en supprime entièrement la tête) un arrêt de sève, ou du moins un grand ralentissement, qui fait que des sujets faibles greffés en fente à une certaine hauteur, forment *rarement* de beaux arbres.

L'oranger, comme la plupart de nos arbres fruitiers, ne se reproduit pas de graines; c'est-à-dire que les plantes provenant de semis n'ont jamais (sauf quelques rares exceptions) les caractères de ceux qui ont fourni les graines. Ce n'est donc qu'au moyen de la greffe qu'on peut conserver les variétés. Les jeunes plantes obtenues de semis, et désignées par le nom de sauvageons, sont presque toujours munis d'épines et ne servent, ainsi que nous l'avons déjà dit, que comme sujet pour recevoir la greffe.

De la greffe. — Parmi les différentes sortes de greffes pratiquées aujourd'hui, il en est plusieurs qui pourraient être appliquées à l'oranger avec plus ou moins de succès; mais j'ai dû ne parler que de celle pratiquée par les horticulteurs et qui, en même temps qu'elle est la plus simple et la plus facile à exécuter, est aussi celle qui offre le plus de chance pour la réussite; c'est la greffe appelée, je ne sais pourquoi, *greffe à la Pontoise,* et qui est tout simplement la greffe en fente ordinaire.

C'est à peu près du 15 au 30 août qu'on greffe les orangers à Paris, quoique cette opération puisse, sans inconvénient, être avancée ou retardée de quelques jours. L'important est qu'elle soit faite d'assez bonne heure, pour que la greffe se trouve soudée avant l'hiver.

On coupe, à cet effet, sur de forts orangers, des jeunes bourgeons dont le bois est aoûté; on en retranche l'extrémité souvent trop herbacée et le reste est coupé en deux ou trois parties pour faire deux ou trois greffes suivant la longueur du rameau (il suffit qu'elles aient 6 à 8 centimètres de longueur environ). On les taille en biseau, comme cela se pratique pour la greffe en fente ordinaire. Ensuite, on coupe net la tête du sujet à une hauteur qui varie suivant sa force et la hauteur des tiges que l'on veut avoir; on en fend longitudinalement l'extrémité; on y implante la greffe, et on lie le tout, soit avec de la laine, soit avec du fil, sans recouvrir la plaie d'aucune amalgame. Ces plantes, ainsi greffées, sont placées, à mesure, dans un coffre sous des châssis et sur une couche d'environ 50 centimètres d'épaisseur, et dont la chaleur ne doit pas excéder 40 degrés

au-dessus de zéro. On recouvre avec des paillassons qu'on laisse la nuit et le jour pour concentrer la chaleur. Au bout de trois ou quatre jours, environ, on découvre un peu pour donner de la lumière lorsque le soleil ne luit pas. Deux mois plus tard, on peut donner un peu d'air en soulevant à peine le châssis dans le milieu du jour, et seulement lorsque le temps le permet, c'est-à-dire par un temps doux avec soleil; mais on recouvre toutes les nuits avec des paillassons. Ces plantes pourront passer l'hiver sur cette couche sans autre soin que d'arroser, donner un peu d'air au besoin, et de les garantir de la gelée. Cependant, il y aurait certainement avantage à remanier la couche sur la fin d'octobre, car les greffes pousseraient pendant tout l'hiver et pourraient alors être séparées au printemps.

Dans le cas où une circonstance imprévue aurait empêché de greffer à l'automne, je crois qu'on pourrait le faire en février, mars, en prenant des greffes sur des pousses de l'année précédente.

On peut aussi tirer parti des têtes des sujets qu'on a coupées, en en faisant des boutures qui, étant placées sur une couche chaude sous cloche, ne tardent pas à former des racines. Ces boutures peuvent être greffées l'année suivante; on peut même, si elle sont assez grosses, faire les deux opérations simultanément, en les coupant par tronçons plus ou moins longs, et en les greffant de suite; on les repique alors séparément dans des petits pots qu'on place sur couche chaude et sous clocbe, comme les boutures ordinaires. Ces greffes se soudent avec le sujet en même temps que ce dernier développe des racines, et au bout d'environ deux mois le tout est repris; par ce moyen on a des plantes parfaites.

Je ne prétends pas dire que ce procédé doit être employé comme très-avantageux; cependant il n'est pas sans présenter quelque avantage.

J'ai vu, chez un horticulteur, des boutures et des greffes faites comme je viens de l'indiquer, le 25 août dernier; elles étaient parfaitement reprises le 2 octobre (les boutures enracinées et les greffes soudées). Ces plantes, aussi belles et aussi bien reprises que les autres, ont sur elles l'avantage d'être séparées, ayant été faites chacune dans un petit pot.

La greffe en écusson, que l'on pratique assez communément dans le midi de la France et en Espagne, n'est guère employée chez nous que sur des arbres d'un âge assez avancée, et dont la grosseur ne permet pas de les placer dans un coffre. Voici dans quelles circonstances son application peut être avantageuse. Quand on possède une mauvaise espèce ou variété, dont on veut se défaire, on place dessus des écussons, en supprimant quelques branches de la tête, afin de refouler la séve vers

les parties où ils sont posés. Lorsque ces écussons sont un peu développés, on supprime la tête de l'arbre à 6 ou 8 centimètres au-dessus; ce qui forme un onglet qu'on coupe plus tard. Par ce moyen, on a une bonne variété, là, où précédemment, on en avait une mauvaise.

CARRIÈRE,
Chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris.

CHAUFFAGE DES SERRES ET BACHES,

Depuis bientôt dix ans, nous employons pour chauffer nos serres et bâches un petit appareil simple et économique, à vapeur libre, que la modicité de son prix a fait répandre depuis deux ou trois ans chez les jeunes horticulteurs de Paris. Peut-être rendrons-nous quelques services en le faisant connaître davantage, surtout à ceux qui n'ont pas, dans leur jardin, de *sable californien*

Ce chauffage se compose d'une chaudière en fonte ou en cuivre contenant environ 70 à 80 litres d'eau, et sur le couvercle de laquelle est établi un tuyau de départ servant à conduire la vapeur dans toute la longueur de la serre. Un autre tuyau, plus petit, est placé à la base et sur le côté de la chaudière pour servir au remplissage.

Cette chaudière est posée sur un foyer ordinaire, et une galerie est ménagée tout autour pour la circulation de la fumée.

Ainsi construit dans une serre de 10 à 12 mètres de longueur, sur 3 mètres de largeur, avec un tuyau d'aller et retour, mesurant 7 centimètres de diamètre, ce petit appareil fait monter la température de la serre jusqu'à 20 degrés centigrades; mais on peut augmenter la chaleur en employant des tuyaux d'un plus grand diamètre. Nous prenons ici pour base de température extérieure, les jours où le soleil ne se montre pas et où le thermomètre varie entre 1 degré et zéro.

Cet appareil, ainsi fait, fonctionne certainement très-bien; mais le remplissage de la chaudière, qu'on est obligé de faire avec l'eau froide, arrête momentanément la vapeur, nécessite un feu toujours ardent et une dépense de 15 à 20 kilogr. de charbon de terre par jour.

Nous venons de remédier à cet inconvénient en plaçant sur la chaudière un réservoir d'une contenance d'environ 60 litres, et en dessous duquel est ménagé le passage de la fumée qui, en continuant son ascension dans un tuyau établi au centre même du réservoir, y entretient l'eau bouillante, ou prête à bouillir. Un simple robinet, placé à la base du

réservoir, permet de remplir à volonté la chaudière avec cette eau, qui, étant chaude, n'arrête pas un seul instant le dégagement de la vapeur.

Cette adjonction, d'un réservoir, économise *de moitié* la dépense de combustible; elle permet de diminuer la contenance de la chaudière à 40 litres au lieu de 80, et ne nécessite que très-peu de surveillance.

La dépense de cet appareil en cuivre, — chaudière et réservoir, — est d'environ 100 fr. Quant aux tuyaux, on peut employer à volonté le cuivre, le zinc ou le grès; c'est une affaire de goût et... de billets de banque.

Ce petit appareil de chauffage a, en outre, l'avantage de pouvoir se déplacer avec une extrême facilité, et sans autres frais que la démolition et reconstruction du fourneau.

En résumé, tout ceci, comme on voit, n'a rien de bien sorcier; c'est simplement la mise en pratique des paroles de l'Évangile : « Cherchez et vous trouverez. » Nous avons cherché et, en effet, nous avons trouvé. Quant à l'exécution, ce n'est pas plus difficile; il n'est pas besoin d'être ingénieur des ponts et chaussées, un jardinier peut établir lui-même le fourneau et poser la chaudière,

Enfin, en examinant fonctionner cet appareil, nous avons remarqué qu'une grande quantité du calorique dégagé par la galerie de fumée et par le foyer, se trouvait perdue au centre des terres environnantes. Voulant en tirer parti, nous avons construit un chauffage dans lequel se trouvent combinés la vapeur et l'air chaud. Il y a plusieurs années que nous aurions essayé cette combinaison, mais nous n'avions pas alors de serres assez vastes pour absorber toute la chaleur que ce chauffage est susceptible de produire.

Aujourd'hui, cet appareil fonctionne dans une de nos serres qui a 20 mètres de long sur 4 mètres de large; nous en donnerons les détails dans un prochain numéro. A. Burel.

LE JARDINIER DES SALONS.

Les cheminées doivent être ornées de vases de porcelaine ou de carafes garnies d'ognons de Jacinthes, de *Crocus* ou safran, de Narcisses, etc. On doit avoir soin de remplir les carafes à mesure que l'eau est absorbée par les racines.

Pour garnir les jardinières et les vases de porcelaine, dits *cache-pots*, les marchés aux fleurs fournissent: Azaléa, Camellia, Cyclamen, Cinéraires, Chrysanthémum frutescens, Coronille glauque, Corréa, Daphné Dauphin et de l'Inde, Diosma, Erica ou Bruyères, Epacris, Galanthus ou

Perce-neige, Giroflée rouge et jaune, Habrotamnus, Hellébore ou Rose de Noël, Héliotrope, Hépatiques à fleurs roses, blanches et bleues, Jacinthes, Justicia, Kerria, Lilas, Laurier-Thym, Mimosa dealbata, Melaleuca, Paquerettes, Phylica ou Bruyères du Cap, Pensées, petite Pervenche, Orangers, Primevère commune et de la Chine, Pittosporum, Rhododendrum, Romarin, Rosiers du Roi, du Bengale et Pompon; Réséda, Safran, Scilla, Tulipes, Thlaspi, Violette de Parme et des quatre-saisons. F. H.

JARDIN FRUITIER (1).

On continue, dans ce mois, la taille des Pommiers et des Poiriers; il faut terminer celle de la Vigne. On doit se hâter de terminer les plantations dans les terrains légers et secs; c'est le moment de planter dans les terres froides et humides, en choisissant pour ce travail un temps sec. Enfin on termine les labours.

FORMATION DE LA FLÈCHE DANS LES ARBRES FRUITIERS.

Qui sème veut récolter. Cette maxime n'est pas neuve, mais elle n'a jamais eue, que je sache, autant de partisans qu'aujourd'hui. Autrefois, on semait encore des forêts, on plantait des jardins en vue des jouissances qu'on pourrait procurer à ses petits enfants. Notre génération est moins débonnaire. Elle veut jouir, avant tout, de ce qu'elle érige, et elle tient peu à répéter avec le bon La Fontaine :

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage,

surtout quand cet ombrage doit protéger quelques bonnes poires, ou de délicieuses pêches.

En effet, la plupart des propriétaires qui plantent aujourd'hui des arbres fruitiers, sont tellement pressés d'en savourer les fruits, qu'ils achètent des sujets ayant plusieurs années de pépinière, espérant, par là, obtenir en peu de temps une récolte abondante, et des arbres d'une grande dimension; mais, souvent, ils ne sont qu'à moitié satisfait. Ces *arbres formés*, comme on dit, produisent bien des fruits, mais ils sont d'une lenteur désespérante à former de belles pyramides ou à tapisser le

(1). Dans notre dernier numéro, à l'article *jardin fruitier*, page 19 ligne première, il s'est glissée une faute typographique assez grave; nous prions nos abonnés de vouloir bien la rectifier : au lieu de *Beurré rose*, il faut lire : *Beurré Bosc*.

mur d'un espalier. D'où vient cette lenteur? — Uniquement de la manière dont on pratique la taille!

Lorsqu'un arbre formé, une palmette par exemple, sort d'une pépinière, il est âgé généralement de trois ans, garni, au plus, de 8 ou 10 branches charpentières placées à 25 et 30 centimètres les unes au-dessus des autres, ce qui fait un arbre de 1 mètre ou 1 mètre 30 cent., sans compter la branche de prolongement qui constitue la flèche.

Aussitôt qu'un propriétaire possède un pareil arbre, son jardinier ou lui le taille suivant les principes généralement admis, et la flèche se trouve rabattue à 10 centimètres au-dessus de son point de départ; quelquefois, cependant, quand l'arbre est très-vigoureux, on lui laisse une longueur de 15 à 25 centimètres; mais alors on redoute les conséquences d'une taille aussi allongée. L'arbre pousse; la sève, qui s'élève toujours dans les parties supérieures, excite les trois ou quatre yeux du sommet, qui se développent en bourgeons à bois; et, l'année suivante, ils servent à établir, l'un (le supérieur) la flèche et les autres, une ou deux nouvelles branches charpentières. Tous les yeux inférieurs restent stationnaires; ils finissent, après un certain laps de temps, par s'annuler complètement. Ainsi, un arbre conduit de cette manière ne donne donc que deux ou quelquefois trois branches charpentières à chaque taille, et il ne s'allonge que de 10 à 25 centimètres au plus par année. On peut se faire une idée du temps que mettra une palmette pour garnir un mur de 3 à 4 mètres de hauteur.

Voyant le découragement gagner chez les propriétaires, je me hasardai, il y a une douzaine d'années, à rompre avec la vieille méthode, et je m'en suis parfaitement trouvé; car j'obtiens en quatre ans ce que d'autres ne peuvent obtenir qu'en huit ou dix.

Je ne parlerai, aujourd'hui, que de la formation de la flèche, et de la manière de faire développer tous les yeux, dont le rameau de prolongement est garni, pour en faire autant de branches charpentières; je reviendrai, plus tard, sur la manière dont j'élève et forme mes sujets.

Dans les arbres vigoureux, je donne, au rameau de prolongement de la flèche, une longueur de 50 et même de 60 centimètres; je l'allonge moins, bien entendu, dans les arbres d'une moindre vigueur; j'agis toujours suivant le degré de force de la végétation. Si je laissais ainsi ce rameau, les quatre ou cinq yeux supérieurs se développeraient seuls; les inférieurs ne bougeraient pas, et ma flèche se trouverait dégarnie, par conséquent, sur une longueur de 40 à 50 centimètres; c'est ce qui ne m'arrive jamais.

Pour obtenir des bourgeons à bois, depuis le haut jusqu'en bas de cette flèche, et à 10 ou 12 centimètres les uns des autres, voici ce que je fais : Je commence par supprimer tous les yeux qui, en se développant, seraient inutiles ou nuisibles à la belle conformation de mon arbre. Dans une palmette, j'enlève tous ceux qui sont en arrière et en avant, et je respecte tous les latéraux que je veux faire développer. Cette suppression faite, j'éborgne les trois ou quatre yeux qui se trouvent au-dessous de l'œil terminal, et qui, par leur position, absorberaient une trop grande quantité de sève. Mais, pour favoriser l'évolution des bourgeons de la base, cet *éborgnagne* ne suffit pas ; il faut arriver à ralentir, dans cette partie, le mouvement ascensionnel de la sève, et j'y arrive en pratiquant, avec la serpette, une très-faible incision de l'écorce, au-dessus de chaque œil, situé dans la partie inférieure de ma jeune flèche.

Les choses étant ainsi établies, tous les yeux conservés se développent régulièrement, même ceux de la base, et, à la place des yeux éborgnés, on voit naître ordinairement deux sous-yeux, qui produisent des bourgeons dont la vigueur est en rapport avec leur position; je supprime alors le moins bien placé, et je conserve l'autre. Ma flèche se trouve donc ainsi garnie, en une année, de huit et dix branches charpentières parfaitement équilibrées; ce qui aurait demandé, par la méthode ordinaire, au moins trois ou quatre ans.

Si je n'éborgnais pas les yeux du sommet, moins le terminal bien entendu, tous ces yeux produiraient des bourgeons d'un développement extraordinaire; et, malgré mes incisions, la sève, appelée par eux, n'aurait pu fournir qu'une très-faible nourriture aux bourgeons de la base qui seraient grêles, et peu en harmonie avec ceux du haut. Mais, je le répète, en éborgnant les yeux du sommet; en pratiquant une incision jusqu'au bois, au-dessus des yeux de la base, et en laissant développer normalement les intermédiaires, c'est-à-dire ceux du milieu du rameau-flèche, on obtient, de tous les yeux, des branches charpentières parfaitement équilibrées, très rapprochées les unes des autres, mais sur lesquelles il faut bien avoir soin de ne laisser naître ni gourmands, ni brindilles. Nous en indiquerons le moyen dans un prochain numéro.

PHILIBERT BARON, arboriculteur,

CONDUITE DU PÊCHER.

La culture et la nomenclature des diverses pousses du Pêcher ayant été données à la page 189, de l'année 1852, nous n'y reviendrons pas ; mais

nous ajouterons qu'il est toujours préférable, lorsqu'on le peut, de choisir des sujets greffés sur Amandier à coque dure et à amande douce, parce qu'ils fournissent des arbres plus beaux et qui végètent plus tard ; chose indispensable pour les espèces tardives. Ensuite, ils sont moins sujets à la gomme. Le Pêcher greffé sur Prunier (Saint-Julien et Damas) est sujet à une foule d'inconvénients. Cessant de végéter de bonne heure, l'écorce de l'arbre se durcit; les fruits tombent souvent avant leur parfaite maturité, etc.

La culture du Pêcher comprend cinq opérations importantes : 1° la *taille*, 2° l'*ébourgeonnement*, 3° le *pincement*, 4° le *palissage*, et 5° la *taille en vert*.

La taille peut se faire en février (si le temps le permet), mars et avril ; l'ébourgeonnement en mai ; le pincement et le palissage pendant tout l'été, ainsi que la taille en vert, lorsque les fruits n'ont pas tenu ; autrement, cette dernière opération peut être faite aussitôt après la récolte, ou, si le temps manque, à l'époque de la taille.

Comme nous suivrons la croissance et la direction à donner au Pêcher, nous en prendrons un de dix-huit mois, et nous commencerons par sa plantation.

Lorsqu'on entreprend une plantation, il faut bien la faire, ou ne pas la faire du tout. La distance à conserver entre les Pêchers peut être de huit à dix mètres ; mais on peut placer un arbre entre chacun d'eux, pour le former ou le pousser à fruits, et l'arracher lorsque les autres demanderont la place. Il ne faut pas craindre de faire de grands trous, qui doivent avoir 1 mètre 33 centimètres carré (pour le Pêcher greffé sur Amandier). En les ouvrant, on a soin de mettre la terre du dessus d'un côté, et celle de dessous de l'autre, afin de pouvoir prendre la terre de dessus, qui est mieux amendée et bien aérée, pour mettre autour des racines. L'autre sert à remplir les trous. Pour le Pêcher greffé sur Prunier, on peut faire les trous de même largeur, mais moins profonds, parce que le Prunier trace, au lieu de pivoter comme l'Amandier.

Avant de mettre l'arbre en place, il y a une opération à faire ; c'est de rafraîchir, avec une serpette qui coupe bien, les extrémités des racines qui auraient été mutilées en les arrachant; on doit faire la coupe en biseau et en dessous. Sans cette précaution, les plaies pourraient se cicatriser mal ou pas du tout, ce qui occasionnerait des chancres et amènerait la mort desdites racines. On coupe ensuite la tige à quelques centimètres au-dessus des yeux que l'on veut conserver pour obtenir les deux premières branches.

L'arbre ainsi préparé, on le place obliquement dans le trou, de manière à ce qu'il ne soit pas plus enterré que dans la pépinière ; qu'il y ait, entre le point d'insertion de la greffe et le mur, une distance de 15 centimètres environ, et que le sommet de la tige touche au mur. En plaçant l'arbre, il faut avoir bien soin que les deux yeux destinés à former les branches-mères se trouvent sur les côtés, et non devant et derrière ; et cela sans avoir égard à la greffe.

Ainsi placé, on ferme le trou, et, au printemps suivant, on rabat l'onglet qui a été laissé au moment de la plantation. Lorsque ces deux bourgeons se développent, on doit avoir soin qu'ils ne prennent pas plus de force l'un que l'autre. Ce résultat s'obtient facilement en palissant et en inclinant le plus fort, tandis que le plus faible est laissé libre jusqu'au moment où il a repris son droit.

Ces deux bourgeons, ayant acquis leur croissance à la fin de l'année, constituent les deux *branches-mères*. L'année suivante, on les taille pour obtenir les deux premières *sous-mères*.

Mais avant de continuer la taille, nous dirons quelques mots sur les outils qu'on emploie ordinairement. Pour la petite branche, ainsi que pour enlever les chicots que l'on ne peut atteindre avec la serpette, on se sert du sécateur : c'est l'instrument qui convient le mieux, et le plus expéditif. Lorsqu'il s'agit de tailler une branche charpentière ou d'abattre un rameau peu fort sur une *branche-mère*, il faut employer la serpette : on en obtient une coupe plus nette ; car la pression du sécateur, pour une coupe transversale, détermine souvent la gomme ou un chancre. Pour la petite branche, cet accident n'est pas à redouter, puisqu'on la remplace tous les ans. On se sert aussi d'une petite scie à main, nommée *égoïne*, pour amputer une grosse branche morte, dont on rafraîchit immédiatement la plaie avec la serpette. EMILE CAPPE.

JARDIN POTAGER.

On peut commencer en pleine terre les semis d'Oignons blancs, Pois hâtifs, tels que Michaux, Nain de Hollande, Prince Albert, etc. ; Lentilles, Fèves de marais, etc. Dans la seconde quinzaine on sème : Salsifis, Scorsonères, Poireau, Panais, Épinards, Cerfeuil, Persil, Pimprenelle, Chicorée sauvage, et de la Mâche dans des planches d'Oignons. Toutefois, nous observerons que ces différents semis ne peuvent être faits que dans les terres bien perméables, ou qui ne retiennent pas les eaux ; car, dans les terrains compactes et humides qui s'échauffent plus difficilement, la plupart des graines pourriraient.

On repique l'Oseille en planche et en bordure; la Romaine verte, les Choux pommés et les Choux-fleurs peuvent être également repiqués, mais le long des murs; quant à l'Oignon, on peut le repiquer en planche, mais il faut le couvrir de litière toutes les fois que le temps fait craindre la gelée. Enfin, vers la fin du mois, on sème ordinairement des Choux-fleurs, Choux cabus et de Milan, Pomme de terre Marjolin et comice d'Amiens; mais cette année, où l'hiver exceptionnel nous amènera sans nul doute des gelées tardives, nous croyons qu'il serait plus prudent d'attendre, pour faire ces derniers semis, à la première quinzaine de mars.

Les couches et châssis reçoivent de nouveaux semis de Pois, Haricots, Fèves, Concombres, Melons, Choux rouges, Choux-fleurs, Aubergine, Piment, Radis roses, Raves, Céléri etc. On repique les Melons et Concombres semés le mois précédent, ainsi que les Laitues pommées et des Romaines. On continue le forçage des Asperges et Fraisiers.

CULTURE DE LA LAITUE GOTTE OU GAU.

C'est vers le mois de septembre qu'on sème la *Laitue gotte*, sur un bout de vieille couche. Lorsque le plant a développé quatre ou cinq feuilles, on le repique en pépinière et sous cloches, sur des ados, c'est-à-dire sur des plates-bandes inclinées; on peut placer sous chaque cloche de 16 à 18 plantes. Pour faciliter la reprise, on donne un léger arrosement. Aussitôt que les gelées commencent, on abrite cette plantation en remplissant, avec des feuilles sèches, les intervalles des cloches, mais de manière à ne point couvrir le sommet, afin que les plantes ne soient pas complétement privées de lumière. Si le froid devenait plus intense, c'est-à-dire si la température descendait au-dessous de 5 degrés, il faudrait alors couvrir les cloches avec des abris qu'on peut faire avec de la paille et des baguettes. Quand, après les gelées, il survient de la pluie, et une température douce, on retire les feuilles, pour donner plus de lumière aux jeunes Laitues, qui en veulent beaucoup, et aussi pour éviter les conséquences d'une trop grande humidité. S'il y avait trop d'humidité sous les cloches, on pourrait donner un peu d'air, mais seulement pendant quelques heures.

Pour avancer la maturation de ces Laitues, il faut les repiquer ensuite sur couche et sous châssis. On peut, lorsqu'on a semé en septembre, commencer les opérations dans les premiers jours de janvier. A cet effet, on prépare la couche, comme il a été dit dans le numéro précédent, à l'article *potager*, et, trois ou quatre jours après, on opère la transplantation. Mais, quoique la Laitue soit une plante assez rustique, il faut choisir cependant, pour faire cette transplantation, un temps assez doux. On

prend alors, sous chaque cloche, les pieds les plus forts, qu'on repique dans le terreau, en les arrosant ensuite légèrement. A mesure qu'une récolte de ces Laitues est arrivée à son développement, on la remplace par une autre, en choisissant toujours, sous les cloches, les individus les plus avancés. Pendant la végétation d'une récolte de Laitue, il convient de remanier au moins une fois le réchaud.

Dans ce mois-ci (février), on peut repiquer les Laitues de la seconde saison.

La *Laitue gotte*, cultivée sous châssis, n'exige pas beaucoup d'arrosement; un petit bassinage, tous les douze ou quinze jours, est plus que suffisant. Quant aux soins d'aérage, la Laitue n'a pas besoin d'air, ou au moins elle n'en demande que très-peu. Pour les abris, nous en avons parlé à l'article *Culture des Haricots*; nous y renvoyons. Nous ajouterons seulement que, pour avoir des *Laitues gottes* bien pommées, il faut que les plants se trouvent très-près des vitres des châssis. On obtient ce résultat en remplissant le coffre de terreau jusqu'à 9 ou 12 centimètres du bord, et en donnant au sol l'inclinaison du châssis. Les Laitues ainsi plantées dans un coffre de 9 à 12 cent. de profondeur, pomment plus facilement et en bien moins de temps, que celles qu'on place dans un coffre où le sol se trouve à 15 ou 20 cent. des vitres; en un mois on peut avoir des Laitues bonnes à manger, quand des contre-temps ne viennent pas détruire ou endommager la récolte.

Ainsi, il peut arriver, pendant la nuit, des froids inattendus, qui gèlent plus ou moins les jeunes plants. Dans ce cas, il faut s'empresser de jeter des paillassons sur les châssis, le matin, avant l'apparition du soleil, et les y laisser jusqu'à ce que la glace des vitres soient complétement fondue.

Un autre accident plus désastreux peut-être encore que la gelée, c'est ce qu'on appelle un *coup de feu* ou un *coup de chaleur*. Ce coup de feu provient de la couche qui développe brusquement une forte chaleur qui brûle les plantes. Cet accident arrive aussi quelquefois au moment de la plantation. Nous avons dit qu'il fallait attendre qu'une couche ait jeté son feu pour l'utiliser, et que c'était ordinairement au bout de trois ou quatre jours qu'elle avait le degré de chaleur convenable. C'est en effet le temps que met une couche bien faite à s'échauffer. Mais ce n'est cependant pas une règle; elle peut souvent n'atteindre son degré de perfection que le cinquième ou sixième jour, et, lorsque les plantes sont repiquées avant ce moment, elles subissent les effets du coup de feu. Si, par hasard, on voyait les Laitues se faner tout à coup, par suite de la trop

grande chaleur développée par la couche, il ne faudrait pas s'en effrayer. Le remède à apporter est des plus simples : on fait alors des ventouses, en plongeant la main dans la couche jusqu'au fumier, et en soulevant un peu le terreau. La chaleur s'échappe par ces sortes d'ouvertures, qu'on pratique de distance en distance, et en donnant ensuite un peu d'air au coffre, dans le courant de la journée, on sauve sa plantation. Mais nous croyons devoir prévenir que, pour faire cette opération, il faut avoir des mains de jardinier maraîcher, c'est-à-dire à l'épreuve de la chaleur; car si une main à la peau lisse et rosée pénétrait dans une pareille couche, elle pourrait bien en sortir privée de ses séduisants attraits.

Enfin, nous recommanderons aux amateurs de pratiquer une petite rigole dans le terreau, tout le long de la partie basse du coffre, et de 5 à 6 cent. de profondeur. On facilite par là l'égouttement des eaux du terreau et de l'humidité, et l'on évite les champignons et les réunions de vers qui se développent toujours dans la partie inférieure des planches du coffre.

DELAHAYE,
Chef du carré des Plantes vivaces au Jardin des Plantes.

LES MELONS NOUVEAUX.

Nous avons eu occasion de déguster, dans le courant de 1852, plusieurs variétés de Melons, introduites récemment dans le commerce. Ça été d'abord le *Melon Chito*. Comme toutes les choses d'ici-bas, ce Melon a ses adulateurs et ses détracteurs. Les premiers ne trouvent rien de meilleur que le Chito; les autres prétendent que c'est une petite *droguaille*, qui ne vaut pas 2 centimes. Nous laisserons de côté les opinions des autres, et nous donnerons la nôtre.

Le *Chito* est un Melon du Pérou, de forme allongée, large de 8 à 10 cent. sur 10 à 12 cent. de longueur; sa petitesse lui a fait donner aussi le nom de *Melon de Poche*.

La chair n'a rien de celle des autres Melons : elle est très-juteuse, fondante et un peu sucrée; mais son jus a quelque chose d'acidulé qui ne plaira pas à tout le monde, et cependant, cette qualité convient parfaitement à un fruit qu'on sert à l'entrée d'un dîner, pour inviter à l'appétit. Au total, c'est un fruit qui se laisse manger, mais qu'on ne recommande pas.

Le *Melon d'Archangel* est une espèce à fruit allongé sans côtes, brodé comme le *Melon Maraîcher*, mais qui lui est supérieur en qualité.

La première fois que nous en avons dégusté la chair, ce melon n'a pas eu nos sympathies; ce n'était qu'un mauvais melon maraicher. Quelques jours plus tard, notre opinion changea complètement à son égard; le nouvel individu qui nous était adressé par MM. Bossin et Louesse, marchands grainiers, se trouvait exquis et valait un Cantaloup. Du reste, nous dirons qu'il est assez difficile d'apprécier la qualité d'un melon. Trop mûr, il n'a aucun goût; pas assez, il est détestable. Néanmoins nous avons pu reconnaître dans le *Melon d'Archangel* tout ce qu'il faut pour faire un bon melon ; il s'agit de le savoir prendre à temps.

M. Gontier, primeuriste, route d'Orléans à Montrouge, nous a fait voir et goûter d'un magnifique melon, qu'on appelle *Melon d'Algérie.* C'est un énorme Cantaloup, à écorce très-rugueuse et très-verte, qui prend généralement deux formes sur le même pied. Tantôt il est rond et déprimé, comme un Cantaloup ordinaire, d'autres fois, il est démesurément allongé. Sa chair est rouge, un peu ferme, peut-être, mais bien sucrée et excellente; elle est plus épaisse que dans n'importe quelle variété. Nous recommandons particulièrement ce melon F. H.

ECHO HORTICOLE.

Expositions d'horticulture pour 1853. Le Comice horticole d'Angers annonce une Exposition pour les 18, 19, 20 et 21 mars prochain, au dépôt d'étalons, rue d'Orléans.

— La *Société d'horticulture de la Seine* en prépare une qui n'aura jamais eu sa pareille, tant en France qu'à l'étranger. Cette exposition aura lieu sous une tente qui sera chauffée, les 10, 11, 12, 13 et 14 mars; c'est par erreur que le programme indique les 12, 13, 14, 15 et 16.

— La Société d'horticulture de Paris et centrale de France annonce, pour les 5, 6, 7 et 8 de mai, son exposition générale des produits de l'horticulture.

Cours de taille. — M. Alexis Lepère ouvrira son cours de taille, à Montreuil, le premier jeudi de février; il le continuera jusqu'à la fin de la végétation du pêcher, les dimanches à Montreuil, et les mercredis au débarcadère du chemin de fer d'Orléans à Paris.

— M. Croux, pépiniériste à la ferme de la Saussaie, à Villejuif (Seine), commencera son cours public et gratuit, le 6 février prochain, et le continuera les premier et troisième dimanche, et deuxième et quatrième mercredi de chaque mois, à 1 heure.

Paris. — J.-B. GROS, imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

SERRES.

C'est en mars que les Camellia sont dans toute leur beauté. Il faut leur donner des arrosages modérés et entretenir avec soin la propreté des feuilles par des seringuages qu'on doit pratiquer lorsque le soleil ne frappe plus sur la serre. Pour les autres plantes, mêmes soins que pour le mois précédent; mais on veillera pour éviter l'effet des coups de soleil ; on blanchit les vitres avec de la chaux, ou l'on tend les toiles.

Pour refaire les plantes de serre malades, on doit les transporter vers la mi-mars, après les avoir dépotées, sur une bonne couche tiède recouverte d'un châssis; elles s'y refont pendant la belle saison, et elles sont *rempotées* à l'automne suivant.

SWAINSONA GREYANA.

(PL. V).

Étymologie : Dédié à un horticulteur botaniste du nom de Isaac Swainson.

Famille : Légumineuses papilionacées; — *Diadelphie décandrie.*

Caractères génériques. Le nom de *Swainsona* s'applique à des plantes vivaces, originaires de la Nouvelle-Hollande, et dont les tiges, un peu ligneuses, portent des feuilles composées d'un nombre impair de folioles, soit 11 à 19. Leurs fleurs, disposées en grappes simples axillaires, ont, à peu près, la forme et la grandeur de celles du pois; mais le calice est à 5 dents; l'étendard ou le pétale supérieur de la corolle est ample, redressé, droit, presque rond et échancré au sommet; les deux ailes ou pétales latéraux sont très-étroits et appliqués sur une carène obtuse, composée des deux pétales inférieurs, et dans laquelle sont renfermés 10 étamines, dont 9 soudées entre elles par les filets, forment une sorte de gaîne qui protège un ovaire allongé, rétréci en un style longitudinalement poilu en dessous.

Le *Swainsona Greyana* est une espèce ligneuse, un peu duvéteuse, qui peut atteindre 1 mètre d'élévation et former une jolie touffe buissonneuse. Ses feuilles sont composées de 11 à 17 folioles oblongues, quelquefois échancrées au sommet. Pendant tout l'été on voit apparaître des petits rameaux axillaires un peu plus longs que les feuilles, et exclusivement réservés à d'élégantes et de nombreuses fleurs d'un pourpre violacé clair, marquées sur le milieu de l'étendard d'une tache discoïde blanc violeté.

HISTORIQUE. Jusqu'à ce jour 4 *Swainsona* ont eu les honneurs de la culture; le *galegifolia* à fleurs coccinées, introduit en 1800; le *coronillæfolia* à fleurs roses, cultivé depuis 1802; *l'albiflora*, variété du précédent, obtenue en 1826; enfin le *Greyana* importé de la Nouvelle-Hollande en Angleterre, en 1845, par le capitaine Grey, de la marine

anglaise. Tous quatre sont assurément de fort jolis arbustres ; mais les trois premiers doivent reconnaître la supériorité de leur puîné, le *Greyana*, dont la rusticité permet de le lancer en pleine terre dans les jardins pendant toute la belle saison. C'est une excellente plante, que nous recommandons aux amateurs. F. H.

CULTURE. Le *Swainsona Greyana* est une plante vigoureuse et même vorace. Il diffère en cela de ses congenères les *coronillæfolia alba* et *rosea*, d'une nature délicate. Cette charmante légumineuse nous paraît appelée à jouer un grand rôle pour l'ornement des jardins pendant l'été. Livrée à la pleine terre en avril ou mai, elle se développe rapidement et donne des fleurs jusqu'aux premiers froids. Elle défie l'ardeur du soleil et peut occuper les expositions les plus chaudes. On la multiplie facilement de boutures en herbe avec de bonne terre et des arrosements sagement administrés. Le *Swainsona Greyana* produit de belles plantes en peu de temps et peut dignement grossir la phalange des plantes d'ornement.

A. BUREL.

GLOXINIA.

(PL. VI.)

Étymologie. Ce genre a été dédié à Benjamin-Peter Gloxin, botaniste allemand.

Famille des Gesnériacées. — *Didynamie angiospermie.*

Caractères génériques. — Les *Gloxinia* sont des herbes vivaces, originaires de l'Amérique tropicale. Ils ont des rhizômes tuberculeux et souterrains qui donnent naissence à des tiges herbacées, quelquefois directement à des feuilles épaisses, et à de belles fleurs, ordinairement inclinées, de couleur blanche, violette, bleue, rose, rouge plus ou moins foncé, unicolores ou panachées, et marquées de petites taches dans l'intérieur de leur tube. Le calice, soudé avec l'ovaire, est découpé en 5 lanières égales. Une ample corolle, en forme de cloche et à 5 lobes arrondis, protège 4 étamines, — dont deux plus longues, — chargées de déposer sur le stigmate, situé au sommet d'un long style, cette poussière granuleuse nommée pollen, qui apporte la vie aux nombreux ovules renfermés dans l'ovaire.

VARIÉTÉS. Les semis ont produit de nombreuses variétés. Celles que nous figurons dans ce numero sont des gains nouveaux, très-remarquables et de premier choix.

Guillaume III, est la fleur blanc rosé dont la macule intérieure se prolonge jusque sur le bord de la lèvre inférieure. Cette variété est beau-

coup plus belle que ***Marie van Houtte***, qui a le même coloris, mais dont la macule est moins large.

Madame Gontier, est la fleur rose tendre; plante très-élégante et très-florifère.

Madame Herincq, est la variété à fleur blanc légèrement teinté de bleu, à tube violet bleuâtre dans l'intérieur; c'est le coloris du *Fyfiana*, mais les fleurs sont inclinées.

Triomphe de Montrouge, est la magnifique fleur d'un beau rouge foncé, à tube un peu violacé intérieurement; la plante est très florifère.

La variété ***Guillaume III*** est mise cette année au commerce par M. Ryfkogel, horticulteur, rue de Vaugirard 187, à Paris.

Les trois autres ont été obtenues, et se trouvent chez M. Gontier fils, horticulteur, route d'Orléans 143, à Montrouge (Seine).

HISTORIQUE. Il y a cent quatorze ans, car c'était en 1739, que le premier Gloxinia a été introduit dans les jardins de Chelsea en Angleterre; son nom est ***maculata***; sa patrie, le Brésil; et ses fleurs qui sont violettes, naissent sur une tige maculée de brun, à l'aisselle des feuilles. En 1817, le Brésil nous en envoya une seconde espèce, le ***speciosa***, à fleurs violet bleuâtre et naissant d'une tige très-courte. C'est vers 1825 qu'un nouveau type, l'***hirsuta***, à fleurs régulières dressées et d'un bleu pâle, fut introduit en Europe.

Le ***caulescens*** apparut en 1827; ses grandes fleurs pourpre foncé bleuâtre se développent comme celles du ***maculata***, sur une tige assez longue et à l'aisselle des feuilles.

Une espèce à fleurs blanches, l'***albiflora***, vint rompre, en 1833, l'uniformité de la couleur violacée; mais, en même temps, elle apportait le trouble dans ce beau genre de plantes.

Jusqu'alors, en effet, chacune de ces plantes constituait une espèce bien distincte, facile à reconnaître et à diagnoser. A peine le ***Gloxinia albiflora*** était-il cultivé, que les jardins produisaient de ces êtres mixtes, appelés par les uns variétés, et par les autres hybrides, c'est-à-dire enfants nés de l'accouplement de deux espèces. Mais, quelle que soit la cause de ces variations qui jettent le désordre dans les classifications botaniques, les annales horticoles enregistraient, en 1837, la naissance des ***Gloxinia speciosa maxima, alba maxima, pallida maxima*** et ***Menziesii***, chez lesquels les couleurs des espèces primitives sont sensiblement modifiées. En 1842, les collections s'enrichissaient du ***macrophylla variegata***, à grandes feuilles marquées de bandes blanches; et, deux ans plus tard, on obtenait des variétés à fleurs rose clair: les ***G. magnifica, insignis***

Cartoni et *rubra*. L'année 1845 vit naître le *Teuchlerii* à fleurs rouges panachées de pourpre violet, et le *pallidiflora*, variété à fleurs de couleur pâle en dehors et très-foncée en dedans.

A partir de ce moment, le désordre est à son comble dans le camp des *Gloxinia;* le *caulescens* engendre des *speciosa ;* celui-ci, des *caulescens* et des *maculata* ; le *speciosa rubra* s'accouple au *Sinningia guttata*, et produit une infinité de nouveaux-nés, qui font les délices des floriculteurs et la désolation des savants.

Le botaniste est en effet en désarroi; il ne reconnaît plus ses espèces ; il ne voit que des bâtards sans père ni mère, indignes de ses soins. Le genre *Gloxinia* est, pour lui, l'image de la commune phalanstérienne rêvée par Fourier. . . . ! il l'abandonne à ses déréglements.

Cependant, au milieu des variétes sans nombre obtenues à cette époque, apparaît le *Fyfiana*, qui, par ses fleurs régulières et dressées, peut revendiquer la pureté de sa naissance, et prendre le titre d'espèce. Malheureusement la passion est aveugle, et les partisans du croisement des races, voyant partout des hybrides, le considèrent comme une simple production adultérine. « Il est à regretter, disent-ils, — et nous sommes parfaitement de leur avis — que le jardinier (M. Fyfe) *n'ait pas remarqué* les espèces *qu'il avait croisées*. On *suppose*, ajoutent-ils, que l'un des parents est le *Gl. speciosa maxima*, et si nous en jugeons d'après le port et le feuillage, *nous supposerons*, nous, que l'autre est le *G. caulescens*. »

Voilà comme on fabrique certains hybrides; ce qui n'empêche pas que tous les *Gloxinia* soient de charmantes et ravissantes plantes.

Dans ces dernières années on en a obtenu de très-belles variétés. Les plus remarquables sont :

Gloxinia cœrulea; Cartoni; Deuil de Sainte-Hélène; *Fyfiana*; *Grande duchesse Hélène; Joséphine de Beauharnais*; *Madame de Sombreuil*; *Marie Van Houtte; Napoléon ; princesse de Lamballe*, etc.

F. H.

CULTURE. Au mois de février ou mars, et même plus tard, suivant que je veux avancer plus ou moins mes *Gloxinia*, je fais une couche de 40 à 50 centim. de hauteur environ, avec du vieux fumier, ou feuilles, mélangé de moitié fumier neuf ; j'y place un coffre à melon dans lequel je mets une épaisseur de 25 centim. de tannée. Après avoir placé les châssis, dont les vitres sont blanchies, en dessus, avec du blanc de Meudon, délayé dans du lait et de l'eau, j'établis autour du coffre un réchaud de fumier qui a séjourné un certain temps en tas, afin de lui faire

perdre, par la fermentation, un certain gaz acide qui détruit la végétation lorsqu'il s'introduit dans l'intérieur des coffres. Quand je suis assuré que la chaleur de la couche ne s'élèvera plus au-dessus de 25 degrés Réaumur (30 ou 31 centigrades), je plante mes *Gloxinia* de la manière suivante :

Je choisis, pour cette culture, une terre de bruyère fortement chargée d'*humus*, ou, comme on dit quelquefois, une terre de bruyère tourbeuse, à peu près semblable à celle qu'on emploie dans la culture des orchidées. Je plante mes bulbes dans des pots proportionnés à la grosseur de ces bulbes, et que j'enfonce dans la tannée de la couche préparée à cet effet. Pendant la nuit, les châssis sont couverts avec des paillassons, et, à l'aide du fumier, la chaleur atmosphérique du coffre est maintenue entre 12 et 15 degrés Réaumur. J'arrose au besoin.

Aussitôt que mes plantes commencent à développer leurs feuilles, je les bassine toutes les fois que le temps le permet, et je donne un peu d'air, dans le plus beau moment de la journée, en soulevant les châssis du côté opposé au vent. La quantité d'air à donner ne peut se déterminer qu'en consultant le thermomètre placé à l'intérieur du coffre; la température ne doit pas descendre au delà de 12° au-dessus de zéro, mais il ne faut pas qu'elle s'élève au-dessus de 25. En maintenant la chaleur dans ces limites, les plantes sont plus rustiques, et on a l'avantage de pouvoir les sortir du châssis, quand elles sont en fleurs ou prêtes à fleurir, pour les placer dans une serre ombrée, afin de jouir de leur brillante fleuraison.

Par ce moyen, bien que les *Gloxinia* appartiennent à la serre chaude, l'amateur possèdant une simple serre tempérée qui reste couverte de châssis pendant l'été, peut cultiver avantageusement une collection de ces plantes, dont les fleurs, si riches et si variées en couleurs, forment, avec celles des *Achimenes*, l'ornement le plus agréable et le plus intéressant d'une serre pendant les beaux jours de l'été.

L'amateur qui a un grand nombre de bulbes de *Gloxinia* peut entretenir sa serre ornée de ses ravissantes fleurs, depuis la sortie des plantes de serre tempérée jusqu'à leur rentrée. Pour arriver à ce résultat, il suffit d'observer le mode de culture que je viens d'indiquer, et de partager le nombre de ses bulbes en plusieurs saisons, c'est-à-dire en avancer une partie et retarder les autres.

Lorsque la fleuraison des plantes de premières saisons est passée, je conserve ces plantes dans les pots où elles ont fleuri, et les place sous des gradins ou en tous autres lieux, mais à l'abri de l'humidité et du

froid ; je leur donne peu d'eau, souvent même je laisse la terre se sécher tout à fait.

Après la fleuraison des plantes de la dernière saison, ce qui arrive au mois d'octobre ou novembre, j'arrache mes bulbes en en secouant la terre, et je réunis tous ceux d'une même variété dans un grand pot, en les plaçant par couche entre lesquelles je mets un lit de terre bien sèche. Je dépose ensuite tous mes pots dans un endroit sec et sain, à une température de 10 à 12 degrés, où ils restent jusqu'au moment de la plantation, qui a lieu, comme je l'ai dit en commençant, soit en février, soit en mars, et même plus tard, suivant qu'on veut avancer ou retarder la fleuraison.

GONTIER fils,
Horticulteur à Montrouge.

FUCHSIA (SUITE). (1)

Pour simplifier, autant que possible, ce petit travail sur les Fuchsia, nous avons groupé, pour éviter les redites, toutes les variétés dont les caractères de végétation se rapprochent le plus.

Les *Fuchsia* dont les noms suivent, sont des arbustes d'une grande vigueur, et qui se développent régulièrement en pyramide élancée. En les faisant s'étioler dans une serre chaude, et en les élaguant, dans leur partie inférieure, on en peut faire facilement des arbres élevés sur tiges.

Général Changarnier, produit des fleurs roses et nombreuses.

Madame Sontag, est d'un aspect très-gai par sa multitude de fleurs à tube fond blanc et à corolle rose clair.

Minerva superba, est le géant du genre.

Pearl of England, par les couleurs vivement tranchées de la corolle rose vif et du calice blanc, est une plante d'un effet très-agréable.

Rosa mundi, à corolle en deuil, est une variété plus originale que belle.

Globosa magnifica, est parfaitement nommé.

Pagoda, donne des fleurs de grosseur ordinaire, mais il est intéressant par ses sépales retroussées, qui laissent voir une corolle d'un beau bleu.

Resplendens, port fier et vigoureux.

Speciosa, a son feuillage magnifique et ses fleurs couleur chair.

Clapton Hero, ressemble un peu, par ses fleurs, à *don Giovanni*; mais ses rameaux palmés et légèrement flexibles en font une plante d'un tout autre aspect.

Orion, se fait distinguer par ses fleurs rouges, les plus grosses du genre.

Président Porcher, au feuillage de laitue et fleurissant tardivement, a des fleurs couleur cerise de beaucoup d'effet.

Dans une seconde série, composée de plantes vigoureuses, mais n'at-

(1) *Horticulteur français*, page 3.

teignant pas cependant la hauteur des précédentes, les unes se trouvent arrêtées par leurs floraisons précoces, et les autres dépensent une grande quantité de leur sève au profit des branches latérales inférieures. Toutes ces branches rapprochées les unes des autres donnent aux arbustes la tournure d'une pyramide écrasée. Tels sont :

Atrosanguinea, au coloris éclatant et dont la fraîcheur du feuillage ne se conserve bien que sous verre.

Duchesse de Bordeaux : vigueur et précocité sont ses principales qualités.

Brides, est une belle variété ; placée pendant quelques jours sous verre, ses fleurs deviennent d'un beau blanc.

Fair Rosamonde, est celui dont les fleurs résistent le mieux aux grandes chaleurs.

Mazeppa, par ses fleurs d'un jaune orange, est une variété de premier mérite.

Victor Hugo, est très-généreux... à fleurir.

Madame Lebois, a de grandes fleurs couleur cerise d'un bel effet.

Cramoisi parfait, développe des rameaux qui se terminent par de gros bouquets de fleurs cramoisies.

Général Négrier, avec ses fleurs roses et son beau feuillage, est une variété méritante.

Kow y Noor, n'est ni beau ni laid ; ses rameaux flexibles portent des fleurs d'un coloris sombre.

On peut encore faire des pyramides à rameaux retombants avec *Magnificens* et *Général Oudinot*.

Il est facile d'élever de jolies plantes en boule sur tige, haute de 20 à 30 centimètres, avec :

Élisabeth Rendall, qui a de nombreuses fleurs globuleuses d'un blanc rosé.

Comte de Beaulieu, ressemblant par ses fleurs au *Président Porcher*, mais il est plus précoce.

Les quatre variétés suivantes ont les rameaux flexibles et pendants ; en leur coupant la cime au-dessus de la 6me ou 8me paire de branches, on en obtient des plantes pour garnir des lampes ou des vases élevés. Ce sont :

Queen (Turville), au coloris bizarre.

Prince d'Orange, dont la corolle est d'une belle couleur orange clair.

Conspicua (de Bink), est une plante un peu délicate.

Le *Grand duc* a fleurs d'un coloris d'un beau rose.

Tous ces *Fuchsia*, excepté *Prince d'Orange* et *Conspicua*, sont de gros paysans au tempérament fort et au teint foncé. Ils aiment la bonne nourriture et l'air de la plaine ; boire un coup, fort et souvent, leur est

salutaire. Ils forment ce qu'on peut appeler le bataillon rustique du régiment.

Dans le prochain numéro nous parlerons des élégants de la ville, au tempérament chétif et qui font aussi partie de la légion *fuchsienne*.

A. Burel.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Terminer les labours, travaux de propreté, la taille des arbustes divers et la plantation des plantes vivaces ; faire les boutures d'arbres et d'arbrisseaux. On sème en pleine terre : Giroflée de Mahon, Adonis, Coreopsis, Nigelle, Réséda, Nemophila, Clarkia, Gilia, Crépis rose, Giroflée jaune, Malopé, OEillet de Chine, Pois de senteur, Reine-Marguerite, Capucines, Volubilis, Collinsia bicolor, Silené à fleurs roses, Balsamines, Belles-de-nuit et Belles-de-jour, Muflier, Petunia, Thlaspi, Scabieuse ou Fleurs des Veuves, Phacelia, Linaria bipartita. On sème sur couche Celosia Crête-de-Coq, Amaranthes, Balsamines, Calcéolaires, Quarantaine, Martinia, Cosmos, Rodanthé, Seneçon des Indes et Zinnia, etc.

Pour avoir de beaux gazons, il faut les sarcler avec soin et enlever surtout cette petite graminée qui croit également entre les pavés, et qu'on appelle le *Poa annua* ; c'est le destructeur des pelouses.

Les amateurs de Jacinthes et de Tulipes doivent préparer leurs tentes ou les cerceaux qui reçoivent les paillassons pour préserver leurs plantes, soit de la grêle qui arrive souvent avec les giboulées de mars, soit de l'abondance des pluies qui fait avorter les boutons de Tulipes.

PHLOX NOUVEAUX.

Un jeune et intelligent horticulteur de Passy (Seine), M. Lierval, qui s'occupe particulièrement de la culture des plantes de pleine terre, vient d'obtenir quelques belles variétés de *Phlox decussata* et *pyramidalis*, sortis des nombreux semis qu'il pratique depuis cinq à six ans, et qui lui ont déjà donné de beaux gains que tout le monde connaît sous le nom de Phlox *Comte* et *Comtesse de Chambord* ; *Comtesse de Quélen* ; *Deuil de la Comtesse de Marnes* ; *le Foudroyant* ; *Madame Lierval* ; *Marie Bellangé*, *Président Adam*, et *Stella matutina*.

Cette année, M. Lierval a obtenu onze nouvelles plantes dans ce genre, et qui sont aussi belles et aussi remarquables que celles des années précédentes. Ce sont :

Charles Rouillard. Plante de 40 centimètres de hauteur, à fleurs très larges, arrondies, rose carminé lilacé, marquées d'un large cercle cerise

très-vif à la gorge de la corolle, et disposées en larges et grosses panicules aplaties.

Docteur Andry. Variété très robuste haute de 1 mètre, garnie de longues et grosses panicules de fleurs larges arrondies, lilas violacé, plus foncé à la gorge, et marquées, à la base de chaque division, de deux macules blanches, dont l'ensemble forme l'étoile.

Fanny Adam. Plante haute de 40 centimètres, à fleurs blanc de lait, maculées de rose à l'entrée du tube, et disposées en panicules allongés multiflores.

Madame Basseville. Plante vigoureuse, très remarquable et distincte ayant le port du *decussata*, s'élevant à 40 centimètres. Les fleurs, disposées en panicules raccourcies et très grosses, sont grandes, d'un blanc lilacé, à gorge ou œil entouré d'un large cercle carmin cerise.

Madame Corbay. Jolie variété du *decussata* haute de 40 centimètres, garnie de larges panicules de fleurs nombreuses, blanc de lait, à gorge entourée d'un étroit cercle violet rosé.

Madame Milleret. Cette variété, qui semble rentrer dans le *pyramidalis*, s'élève à 50 centimètres environ, et développe, comme le Deuil Comtesse de Marnes, des sous-rameaux qui prolongent la floraison, Les fleurs, disposées en panicules pyramidales un peu écrasées, sont grandes, d'un blanc faiblement carné, avec l'œil entouré d'un cercle cerise vif.

Madame de Vatry. Plante de 80 centimètres de hauteur, rappelant à la fois les *decussata* et *pyramidalis*. Ses fleurs grandes, d'un blanc pur, avec un large cercle cerise autour de l'œil, sont disposées en panicules allongées très serrées.

Madame Veillard. Plante ramassée, trapue, haute de 50 centimètres, tenant du *decussata* et du *pyramidalis*. Les fleurs, disposées en panicules raccourcies et compactes, sont d'un beau blanc de lait et marquées, autour de l'œil, d'un large cercle rose qui s'affaiblit graduellement avec la couleur blanche, pour former un coloris très-élégant et délicat.

Madame Pescatore. Variété du *decussata*, haute de 50 centimètres, à fleurs blanches, avec l'œil largement encadré de rose carminé, et disposées en grosses et fortes panicules.

Monsieur Domage. Très belle variété du *decussata*, pouvant atteindre 60 centimètres de hauteur, et se garnissant de panicules nombreuses grosses et compactes, à fleurs grandes, rose violacé, marquées d'un cercle cerise autour de l'œil.

Président Decaisne. Plante très basse, ne s'élevant pas à plus de 35

centimètres, et ayant le port du *decussata*. Les fleurs, disposées en panicules larges et déprimées, sont grandes, de couleur laque et carminée, plus foncée autour de la gorge ou œil.

Toutes ces plantes, et particulièrement la dernière, sont très-distinctes et très-remarquables ; elles ont été récompensées par la Société d'Horticulture de la Seine à l'exposition de septembre 1852.

O. LESCUYER.

MULTIPLICATION DU *VERONICA ANDERSONII.*

Par sa rusticité et la facilité de sa multiplication, le *Veronica Andersonii* est acquis aujourd'hui aux jardins d'agrément. Livré en pleine terre et à l'air libre, il peut supporter de 4 à 5 degrés de froid.

On peut le multiplier par les graines, qui mûrissent parfaitement sous le climat de Paris. On les sème à la fin de juin ou dans le courant de juillet, en terrines remplies d'un compost de deux tiers de bruyère et un de terreau bien consommé. Ces terrines sont placées ensuite sous châssis ; on donne de l'air quand le plant est sorti de la terre, pour éviter son étiolement.

Pour faire le repiquage dans des petits godets de 4 à 6 centimètres, il faut attendre que le plant ait atteint de 3 à 4 centimètres de hauteur ; en opérant plus tôt, le plant est sujet à fondre. On peut replacer tous ces godets sous châssis en donnant beaucoup d'air, ou les laisser à l'air libre jusqu'aux froids. Mais, comme le grand soleil fatigue ces jeunes plantes, il est essentiel de les en abriter avec un peu de litière ; pendant l'hiver, on les rentre sous châssis.

Au printemps suivant on défonce une plate-bande, dans laquelle on les livre en pleine terre, et où elles acquièrent un beau développement. Quand elles sont pour fleurir, on les met en place.

Les individus qu'on obtient ainsi, par semis, prennent généralement trop de force et fleurissent mal. La multiplication par boutures est préférable.

On fait les boutures, au mois de juillet, avec des rameaux déjà un peu aoûtés, longs de 5 à 6 centimètres, et auxquels on a pincé l'extrémité ; on rogne aussi les feuilles par la moitié, car en les laissant entière, elles évaporent une trop grande quantité de sève ; les boutures fatiguent trop et émettent plus difficilement des racines.

Ces boutures, ainsi préparées, on les repique dans des godets, comme pour le jeune plant obtenu de semis ; on les couvre d'une cloche, et pen-

dant l'hiver on les rentre sous châssis. A mesure que les plantes prennent du développement, elles doivent être rempotées dans des pots plus grands en bonne terre de jardin, mélangée de terre de bruyère et de terreau, jusqu'au moment de les mettre en place.

Mais si les plantes formées supportent 4 et même 5 degrés de froid, il n'en est pas de même des jeunes plants élevés sous châssis, qui auraient peine à supporter une température de zéro. Il faut donc empêcher la gelée de pénétrer dans les coffres où ils auront été placés pendant l'hiver.

Lorsque le *Veronica Andersonii* est mis en place dans une platebande, il ne demande plus que des arrosements; quand on veut conserver les vieux pieds on les relève à l'approche des froids, pour les mettre en pots et sous châssis. F. H.

TAILLE DES ROSIERS.

Le Rosier demande à être taillé comme la plupart des arbustes d'ornement; mais tous ne veulent pas la même taille: elle varie selon la force et la végétation de chaque variété.

On peut commencer cette opération dès le mois de décembre, pour les Rosiers rustiques, tels que les non remontants, quand on possède une grande collection; mais on peut tailler jusque dans le mois de mars.

Avant de faire agir l'instrument, il faut examiner le Rosier dans toutes ses parties, pour savoir ce qui existe, et ce qu'il faut retrancher. Cet examen fait, on retranche d'abord, avec un sécateur bien tranchant, tout le bois mort et les chicots; puis on passe aux petites branches ou brindilles sur lesquelles on ne peut pas établir une taille, et on les rabat à 2, 3, ou 4 yeux, suivant la nature et la végétation de la variété.

Les Rosiers *non remontants* qui poussent vigoureusement et fleurissent peu, doivent être taillés très-longs, ou simplement éboutés, c'est-à-dire, ne supprimer que les extrémités des rameaux. On les dégarnit dans l'intérieur, comme pour former le vase; car les branches du dedans, se trouvant trop étouffées, ne produisent que des fleurs chétives; il vaut beaucoup mieux en avoir peu et les obtenir belles. Dans les variétés d'une végétation ordinaire et qui fleurissent généralement bien, on les taille toujours à 2 ou 3 yeux.

Pour les *Rosiers remontants* qui fleurissent très-bien, on doit tailler généralement assez court, en ayant aussi bien soin de dégarnir l'intérieur; de ne pas laisser trop de branches, ce qui ferait confusion, et de rajeunir, autant que possible, en supprimant le vieux bois. Il faut surtout

éviter l'entrecroisement des branches, les doubles branches ou fourches, et les onglets qui résultent d'une taille trop éloignée des yeux; la coupe doit être oblique, opposée à l'œil, et finir un peu au-dessus du point d'insertion de ce dernier.

Il y a des variétés *remontantes* dans les *Noisettes* et les Rosiers de l'*Ile Bourbon*, qui poussent beaucoup et donnent des rameaux très-longs. Pour en obtenir des fleurs on doit à peine les tailler; mais comme les branches ont quelquefois plus d'un mètre de longueur, et qu'il faut à peine réduire de 30 centimètres, on les arque, dans ce cas, en dessous en les fixant à la tige à l'aide d'un lien quelconque. La sève, se trouvant ralentie dans sa marche ascensionnelle, facilite l'évolution de tous les yeux, en autant de bourgeons, qui se garnissent plus tard de fleurs. On obtient ainsi des Rosiers d'un très-bel effet, surtout avec les Noisettes Desprez, la Biche, du Luxembourg etc.

Les *hybrides remontants* sont des variétés qui poussent généralement beaucoup. Il faut les tailler assez longs; cependant, on doit régler sa taille d'après la force et la vigueur des sujets. Par exemple, une taille longue conviendrait peu à un rosier d'une végétation faible, mais qui fleurit beaucoup; de même qu'on obtiendrait un assez médiocre résultat en taillant court un sujet qui pousserait très-vigoureusement. Nous le répètons, la longueur de la taille dépend de la végétation du sujet.

C'est à peine s'il faut tailler les *Rosiers grimpants*, à moins d'un développement extraordinaire; le plus souvent on *éboute* simplement les rameaux, on supprime les bois morts, chicots et onglets, et on rabat les petites brindilles sur le 2e ou 3e œil. Lorsqu'on taille ces Rosiers, ils poussent beaucoup de branches, fleurissent peu et même pas du tout. On doit prendre soin des branches, et les palisser exactement tous les ans sur les murs ou les palissades que ces arbustes sont chargés de garnir.

Il est une autre taille sur laquelle nous appellerons l'attention des amateurs de Roses; c'est la taille, ou plutôt la suppression des drageons. Cette opération doit se faire en labourant: elle consiste à enlever de la souche des Rosiers tous les drageons qui s'y trouvent. On ne saurait trop prendre de soin et de précautions pour enlever ces gourmands, qui nuisent beaucoup au développement d'un Rosier. Il faut les couper à la serpette aussi ras que possible de la souche, et non les tirer à la main comme on fait souvent; nous recommanderons surtout de ne point se servir de la bêche, avec laquelle, en frappant, on déchire la souche, en même temps qu'on détruit une partie des racines.

Au printemps on doit aussi surveiller les gourmands qui naissent sur

la tige et vers la greffe ; il faut les supprimer aussitôt qu'ils apparaissent.

J. BRAY,
Jardinier Entrepreneur.

LETTRE SUR LES GLYCINES DE LA CHINE ET FRUTESCENTE.

Monsieur,

Dans la dernière livraison de 1852 de l'*Horticulteur français*, à l'article Glycine à fleur blanche, plante nouvelle, vous dites, page 198 : « Il « faut les planter dans un sol profond, léger, sablonneux, auquel on au- « rait mélangé une bonne quantité de terreau de feuilles bien con- « sommé, ou mieux encore dans la terre de bruyère. »

Permettez-moi de vous faire quelques observations sur ces indications de culture. Quoique la Glycine de la Chine soit un arbre magnifique par ses fleurs et son feuillage, et soit peut-être le plus convenable pour couvrir promptement une grande étendue de murs, cependant on la voit rarement dans les jardins. Beaucoup de personnes, désireuses de couvrir des murs pour cacher leur nudité, ont vu leurs efforts échouer complétement pendant plusieurs années : les marcottes et les boutures ont une végétation maladive, et on finit par les abandonner. L'insuccès de ces personnes provient, je crois, du mode de culture indiqué par les auteurs.

Permettez que je vous entretienne de deux pieds de Glycine que les jardiniers ne se lassent pas d'admirer dans mon jardin.

Il y a douze ans que, ravi devant les fleurs d'une Glycine de la Chine que je vis au Jardin-des-Plantes de Paris, je me procurai un très-petit sujet que je mis en terre légère et bien terreautée dans un pot de 30 centimètres. Malgré les soins que je lui donnai pendant deux ans, il ne s'était allongé que de 25 cent. et n'avait porté aucune fleur. La plante boudait, comme disent les jardiniers.

Ennuyé de la voir dans cet état, je la mis en pleine terre, au pied d'un mur élevé de 5 mètres, exposé au sud, déclinant à l'ouest, et dans un sol remblayé de 2 mètres de hauteur, avec de la terre normale, mais très-peu amendée.

A côté de la Glycine de la Chine et à 1 mètre de distance, je plantai une Glycine frutescente. Dans la même année, la Glycine de la Chine poussa un jet de trois mètres, et la Frutescente de deux mètres. L'année suivante, la Glycine de la Chine se couvrit de fleurs, il poussa du pied plusieurs tiges qui, rampantes, s'enracinèrent sans avoir été couvertes de terre, en s'allongeant de plusieurs mètres.

Une de ces marcottes fut plantée au pied d'un mur à l'ouest, dans une terre où avait végété, pendant plusieurs années, un épais gazon excité puissamment par des matières animales. La terre est argilo-calcaire mêlée de pierrailles.

Cette marcotte, sans hésitation aucune, a poussé rapidement contre le mur, ayant sept mètres de longueur; elle a dépassé les retours de ce mur, surtout du côté du midi, non pas seulement sur une tige, mais sur huit ou dix, de manière qu'aujourd'hui elle épanouit ses fleurs à dix-huit mètres du tronc. Ce tronc, qui a la raideur d'une barre de fer, et s'est incrusté dans les angles sortants des pierres de taille, a, au sortir de terre, dix-huit centimètres de *diamètre*.

Au-dessus de la Glycine et à quatre mètres de hauteur, règne un balcon qui, couvert par ses branches, ressemblerait à un fourré d'une forêt vierge, si chaque année je ne faisais enlever au moins vingt-cinq kilogrammes de branches vertes.

L'autre pied-mère de Glycine n'a pas autant d'espace pour s'étendre, mais il pousse de tous les côtés, monte sur le toit, se glisse sous les tuiles, et devient incommode. Il pousse, du pied, des branches qui, s'enracinant facilement, donnent des marcottes de 4 à 6 mètres de longueur dans une saison.

Dira-t-on que la terre de bruyère pourrait fournir les éléments nécessaires à une végétation aussi luxuriante? je ne le pense pas.

On ne pourra pas soutenir que l'air remplace les principes que ne peut donner la terre; on sait que les fleurs épanouissent avant les feuilles.

La Glycine, exposée au midi, a eu cette année ses boutons à fleurs détruits par les gelées tardives, mais sa forte nature n'a pas voulu se laisser vaincre par le froid. Un mois après, de nouveaux boutons ont paru, et de nouvelles fleurs se sont reposées mollement sur le gai feuillage qui avait eu le temps de se développer.

Le pied de Glycine planté à l'ouest, se trouvant dans un milieu moins chaud que celui exposé au midi, n'a pas ressenti dans ses boutons à fleurs les atteintes du froid. Il a fleuri avant l'apparition des feuilles.

Cette végétation de la Glycine est si puissante que, souvent, un mois après l'apparition des premières fleurs, d'autres fleurs se montrent encore parmi les feuilles.

Une circonstance bonne à noter, c'est que mes marcottes de Glycine ne boudent pas comme celles que vendent quelques jardiniers.

Au printemps de 1851, j'ai planté plusieurs marcottes de Glycine, je les ai réduites à 2 mètres 50 cent. de longueur ; la même année, elles ont

poussé des branches de 1 mètre de chaque côté et sur double rang, ont fleuri abondamment en 1852, et ont aujourd'hui de chaque côté des branches de 3 mètres de longueur.

Un mot d'explication sur cette circonstance. Les Glycines élevées dans une terre qui ne leur convient pas ne meurent pas ; elles ont une végétation maladive, poussent quelques branches rabougries, et donnent des fleurs petites et chétives. Les marcottes provenant de ces plantes sont maladives comme leur mère, et, quoique plantées dans une terre qui leur convient, elles sont convalescentes pendant un temps plus ou moins long ; mais quand elles sentent que le milieu où elles se trouvent leur convient, elles prennent des forces et font enfin paraître une riche végétation. Les Glycines, au contraire, qui ont toujours végété dans une terre qui leur convient, conservent leur force végétative, pour pousser de nouveau sans temps d'arrêt et obéir aux lois de la création.

Voici une historiette à l'appui de ce que je viens de vous exposer. J'étais à Paris en 1844 et je fis emplette d'un certain nombre de Mamillaria, et de ce qu'on appelle *sottement* des plantes grasses.

Parmi ces plantes se trouvaient un œilleton de Mamillaria scheideana; ses racines se montraient à l'état de rudiment d'un millimètre de longueur ; il fut délicatement enveloppé dans du coton.

Arrivé chez moi, je le traitai comme un nouveau-né; je lui préparai un petit godet rempli de terreau bien consommé, mêlé avec un peu de terre de saule. Au bout de deux mois, je le visitai en dessous, ses racines s'étaient allongées jusques à trois millimètres ; mais au lieu de s'enfoncer dans la terre du godet, elles s'étaient pliées en cercle sous l'œilleton.

J'eusse été beaucoup plus *simple* que ma plante, si je ne m'étais pas aperçu que cette terre ne lui convenait pas, et qu'elle aimait mieux se replier sur elle-même que d'aller prendre une nourriture qui lui était impropre. Je changeai la terre du godet, et je lui donnai une terre substantielle, mêlée avec un peu de terre de bruyère. La terre plut à mon Mamillaria; ses racines la pénétrèrent, et au bout de deux mois, en enlevant l'œilleton, on aurait enlevé le godet. Appellera-t-on cela de l'esprit, de l'intelligence, de l'instinct? Le mot n'est pas encore trouvé, mais je connais des gens que l'on appelle raisonnables, et qui ne se conduiraient pas si bien.

D'après ce penchant inné de certaines plantes à se plaire dans le milieu qui leur convient, comment peut-on s'étonner que, lorsque la température et les circonstances atmosphériques leur conviennent, certaines plantes, dont les sporules cryptogamiques flottent dans l'air, vien-

nent végeter et multiplier sur toutes les surfaces qui peuvent leur fournir les moyens de vivre, et d'obéir aux lois de la création ?

Mon jardin est situé à trois ou quatre mètres seulement au-dessus des eaux de la Saône ; aussi, tous mes Poiriers, qui ne peuvent pas se défendre, dans un milieu qui ne leur est pas favorable, contre l'invasion des Mousses et des Lichens qui viennent vivre à leurs dépens, ne durent qu'un petit nombre d'années, et n'ont jamais cette apparence de santé que montrent les mêmes arbres plantés vis-à-vis, sur les coteaux du Beaujolais, élevés à plus de cent mètres au-dessus des eaux de la Saône.

Je vous ai parlé d'une Glycine frutescente plantée à côté de celle de la Chine. Elle ne m'a jamais donné une fleur depuis dix ans ; elle est stationnaire ; elle ne meurt pas; mais elle ne pousse plus. Evidemment la terre ne lui convient pas; la terre argilo-siliceuse probablement lui conviendrait. Aussi ai-je lu quelque part le conseil de greffer la Glycine de la Chine, quand la terre ne lui convient pas, sur la Frutescente, et réciproquement.

La conclusion de cette longue note, est que l'élément *calcaire* est nécessaire pour une belle végétation de la Glycine de la Chine, et l'élément siliceux pour la Frutescente. A l'appui de mon opinion , Dumont de Courset, botaniste cultivateur, tome VI, page 136, dit, que les Glycines *demandent une terre substantielle et consistante.*

Voici des marques sûres pour faire le discernement de ces deux terres. Quand la terre argilo-calcaire a été labourée avant l'hiver, l'effet des gelées est de la réduire en poussière. La terre argilo-siliceuse, travaillée avant l'hiver, devient dure, et il faut de longues pluies pour la diviser.

De Valbreuse.

JARDIN FRUITIER.

Finir la taille; labourer et pailler les plantes-bandes ; préserver de la gelée et de la grêle les espaliers au moyen de paillassons et de toiles ; placer les auvents ; on greffe en fente.

CONDUITE DU PÊCHER SOUS LA FORME CARRÉE.

DEUXIÈME ARTICLE. — FORMATION DE LA CHARPENTE.

Première taille. Nous reprenons notre Pêcher à sa seconde année de plantation. A cette époque il a deux rameaux (fig. 1), dont les yeux supérieurs se sont développés en faux-bourgeons ; les inférieurs sont restés stationnaires.

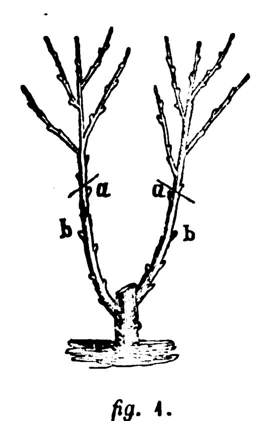


fig. 1.

La taille qu'on lui donne, à la 2e année de plantation, consiste à rabattre ces deux ramifications à 40 centimètres environ de leur point d'insertion sur la tige, pour obtenir, de chacune d'elles, deux bourgeons qui constitueront la première charpente du sujet, c'est-à-dire les deux *branches mères* (A, fig. 2), et les *branches sous-mères*, ou *premières secondaires inférieures* (B. fig. 2).

Mais, pour obtenir ce résultat, il ne faut pas tailler indistinctement à 40 centimètres. On doit combiner sa taille de telle sorte que des deux yeux de chaque branche (fig. 1), qui produiront les bourgeons à bois, l'un, celui sur lequel on taille, se trouve placé, autant que possible, en dessus (*a*) ou en devant des rameaux, et que l'autre œil, celui duquel naîtra le second bourgeon, soit en dessous (*b*) ; et ceci, en observant que les deux branches se trouvent taillées à peu près à la même longueur, comme l'indiquent les traits de la fig. 1 ; les yeux *a* serviront pour le prolongement des branches principales ou *branches mères*, et les yeux *b* donneront naissance aux *deux premières secondaires*, comme on le voit dans la fig. 2, qui représente la moitié d'un pêcher dans sa troisième année de plantation.

C'est à partir de cette époque que le pêcher exige une grande surveillance, car il arrive parfois qu'une branche se développe plus vigoureusement et s'empare d'une grande partie de la sève, au détriment de la branche opposée qui reste chétive, et qui finirait par périr si on négligeait d'apporter un prompt remède.

Lorsqu'on s'aperçoit qu'une branche prend trop d'accroissement, il faut s'empresser de modérer sa vigueur en la palissant plus sévèrement, ou par le pincement, ou encore par l'ébourgeonnement. Mais, si ces opérations ne suffisaient pas pour arrêter sa trop grande végétation, il faudrait alors dépalisser l'arbre, et incliner la branche la plus forte, tandis que, au contraire, on tiendrait la faible plus ou moins dressée, en la tenant éloignée du mur afin que l'air circule autour, et fixée à un tuteur pour qu'elle ne prenne pas une mauvaise direction, et aussi pour la garantir des vents qui pourraient la casser. Quand l'équilibre est rétabli, on repalisse l'arbre.

DEUXIÈME TAILLE.

A la troisième année de plantation, on taille pour obtenir les deuxièmes branches *secondaires inférieures.* On cherche sur chaque branche mère deux yeux situés à 80 centimètres environ du point d'insertion de la première secondaire; l'un en dessus ou devant, l'autre en dessous, comme nous l'avons déjà dit plus haut; et, lorsqu'on s'est assuré que les deux ailes présentent ces yeux à la même hauteur, on opère la taille. L'œil *a*, fig. 2, continuera la branche mère; l'œil *b* constituera la deuxième *secondaire inférieure*, comme on le voit dans la fig. 3. Pour favoriser l'évolution de ces deux bourgeons, on visite tous les yeux placés au-dessous d'eux, et quand il y en a de doubles et de triples, on enlève, avec la pointe de la serpette, les plus forts qui, en se développant plus vigoureusement, pourraient nuire au succès de l'opération. On taille ensuite les *premières secondaires* à peu près de la longueur des branches mères; les petites branches doivent être taillées à deux yeux; il ne faut en supprimer que quand il y a confusion.

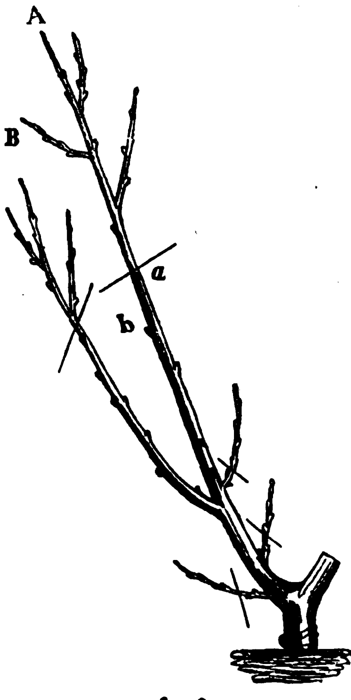


fig. 2.

TROISIÈME TAILLE.

A la quatrième année de plantation, on répète la même taille pour obtenir la troisième *secondaire inférieure*, comme l'indique *a b* de la figure 3. Si l'arbre est bien portant, on peut essayer d'en tirer quelques fruits. Dans ce cas, les petites branches qui présentent des boutons à fleurs peuvent être taillées au-dessus de ces boutons, n'importe à quelle hauteur ils se trouvent sur la branche, et si les fruits ne nouent pas, on rabat en vert à deux yeux.

L'arbre aura ces six secondaires inférieures à la fin de la végétation de la quatrième année de plantation; maintenant il ne reste plus qu'à former les six secondaires supérieures.

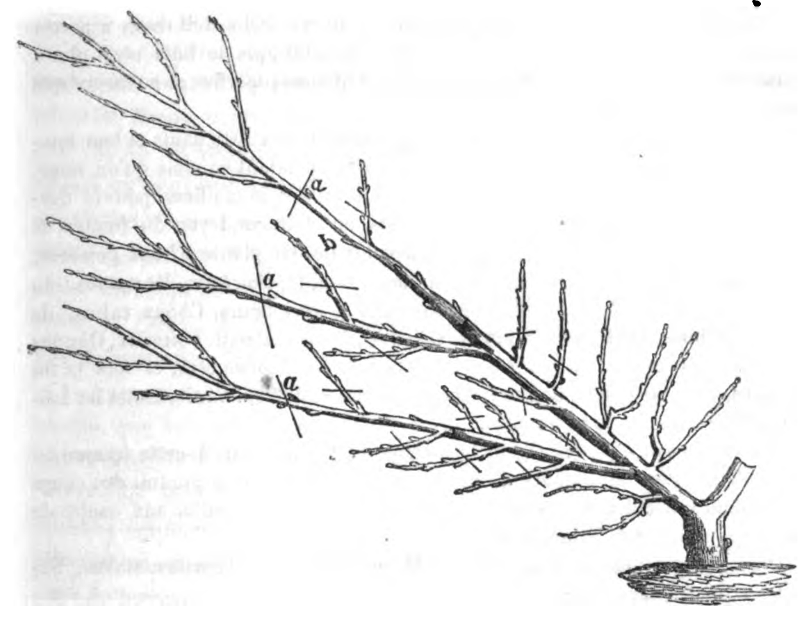


fig. 3.

On pourrait les commencer la cinquième année, mais il vaut mieux attendre à l'année suivante, afin de laisser prendre de la force aux secondaires inférieures, qui, par leur position, ne reçoivent pas toujours autant de sève qu'elles pourraient en dépenser.

Les branches secondaires inférieures s'obtiennent de petits coursons que l'on choisit sur les branches mères, et placés à 20 centimètres environ au-dessous du point d'insertion des secondaires inférieures. On les dispose presque verticalement ; mais, comme la sève afflue toujours avec plus de force dans les parties supérieures que dans les inférieures, il faut une grande surveillance et suivre leur développement pas à pas, afin de pouvoir les maintenir par l'ébourgeonnement, le pincement, et même quelquefois en les rabattant sur de faux-bourgeons.

Lorsque les dessous sont bien équilibrés, on peut tirer deux de ces branches sur chaque aile la même année, et la troisième s'obtiendra plus facilement l'année suivante. ÉMILE CAPPE.

JARDIN POTAGER.

C'est pendant le mois de mars que l'Artichaut exige les plus grands soins ; il faut, en effet, se bien tenir en garde contre le hâle qui se produit généralement pendant ce mois. Vers le 15, on peut commencer à dégarnir les souches de la

terre et du fumier entassés à chaque pied ; la litière sèche doit rester à portée pour recouvrir si la température l'exigeait. Aussitôt que le hâle n'est plus à craindre, il faut enlever à chaque souche les œilletons superflus et ne laisser que les deux plus beaux.

Après cette opération il faut arroser copieusement les Artichauts et leur donner une bonne couverture de fumier. C'est aussi pendant ce mois qu'on sème, laboure et fume les Asperges. Le fumier de cheval est le meilleur pour le dernier usage ; mais dans les terrains très-secs on doit employer du fumier de vache, l'un et l'autre doit être à moitié décomposé. On plante Choux pommés, Choux-fleurs, Fraisiers, Laitues, Ognon blanc, Oseille, Poireaux, Romaines ; on fait les semis de Carottes, Chicorée sauvage, Choux-fleurs, Choux cabus, de Milan, de Buxelles, Epinards, Fèves, Ciboules, Panais, Persil, Poireaux, Ognons blancs, tous les Pois, Radis rose et noir, Salsifis, Scorsonères, et vers la fin du mois, ceux de Celeri, Cerfeuil, Choux quintal et de Poméranie, toutes les Laitues, Romaines grises et blondes.

Les couches et châssis exigent beaucoup d'attention, car, à cette époque, si les réchauds dont on entoure les couches sont trop forts, il se produit des coups de chaleur qui détruisent toute la récolte ; il faut aussi veiller aux coups de soleil qui produisent le même effet.

On sème sur couche : Concombres, Melons, Piments, Tomates, Raves, Salades et fournitures diverses.

CULTURE DU MELON POUR PRIMEUR.

Le Melon doit être semé, comme nous l'avons dit, dans le mois de février et les plants repiqués en pot, jusqu'au moment de les mettre en place. Sa culture succède à celle de la Laitue gotte, sur la couche, lorsque l'emplacement manque pour en établir une seconde. Mais pour recevoir cette nouvelle culture, la couche a besoin d'être remaniée. Aussitôt la récolte des dernières Laitues faite, on retire le terreau et les coffres, et on en commence le remaniement en ouvrant sa jauge par un bout et en mêlant du fumier neuf au vieux, comme nous l'avons indiqué dans le numéro de janvier. La couche étant reconstruite et les coffres replacés, on remplit de terreau ces derniers, en y ajoutant un peu de terre de jardin jusqu'à 25 à 30 centimètres de leurs bords ; on paille ensuite avec du fumier court, afin que les melons ne posent pas immédiatement sur le sol souvent humide, ce qui détériore toujours plus ou moins le fruit.

Ce travail préparatoire terminé, on plante deux pieds de Melon sous chaque châssis. Aussitôt que la tige a développé 3 ou 4 feuilles au-dessus des cotylédons, on pince de manière à laisser 2 feuilles pour former la croix avec ces cotylédons. Il y a des personnes qui se font un monstre de la taille du Melon ; c'est une opération cependant bien simple. Ainsi le premier pincement se fait au-dessus de la deuxième feuille. Deux tiges se déve-

loppent à la suite; on les pince après le cinquième ou sixième œil. Au troisième pincement, on supprime toutes les branches nuisibles ou qui font confusion, et on marque les fruits qu'on veut laisser mûrir. Pour avoir de beaux et gros Melons, il n'en faut conserver qu'un sur chaque pied; si on les veut de grosseur moyenne, on en laisse deux ou trois, et quand on tient plus au nombre qu'à la beauté du fruit, on peut en laisser trois ou quatre; mais nous conseillons d'en conserver deux, en ayant soin de les choisir assez rapprochés du pied pour qu'ils profitent mieux de la sève; on supprime conséquemment tous les autres à mesure qu'ils apparaissent. Ces petits Melons, confits dans le vinaigre, peuvent remplacer avantageusement les cornichons.

Les autres soins à donner à cette culture consistent à arroser toutes les fois que la terre prend une légère teinte grisâtre; à donner de l'air pour chasser l'humidité et à couvrir pendant la gelée.

On peut avancer la maturité d'un Melon par un procédé fort simple, souvent employé pour les Melons de la première saison. A cet effet, on prépare une nouvelle couche, garnie de son coffre et d'une bonne épaisseur de terreau; on pratique dans ce dernier de larges et profonds pochets au fond desquels on met une tuile. Puis on coupe ceux des Melons qui approchent le plus de l'époque de la maturité, on les place sur les tuiles et on pose les chassis. La chaleur de la couche qui ne tarde pas à se développer, jointe à celle que produisent les rayons du soleil en frappant sur les vitres, modifie les sucs aqueux des fruits qui, ne recevant plus de nouvelle sève, ne tardent pas à acquérir une maturité factice.

DELAHAYE.

UN MOT SUR LA POMME DE TERRE COMICE D'AMIENS.

Nous extrayons d'une lettre, d'un de nos abonnés, le passage suivant relatif à la *Pomme de terre comice d'Amiens*:

« En parcourant le premier volume de *l'Horticulteur français*, j'ai aussi lu l'article sur la Pomme de terre comice d'Amiens, que je cultive cette année pour la première fois. J'en suis très-satisfait, quant au rendement. On avait placé un seul tubercule dans les trous, et chaque touffe en a produit 24, 25 et 26; il y en a même une qui en contenait 34. J'avais fait planter sept litres de tubercules, qui en ont rendu 1 hect. 66 litres.

« Pour le goût, on trouvait la *Pomme de terre Marjolin* meilleure; mais le rendement de cette dernière laissait à désirer, OTTMAN père. »

27 décembre 1852.



JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR.			SITUATION DU VENT.	ÉTAT DE L'ATMOSP.	ÉTAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h. m.	Midi.	6 h. soir.
1	+ 4° 6	+ 5° 1	+ 5°	O. O.-S.	Calme.	Brouill.	Brouill.	Brouill.
2	+ 5°	+ 6° 3	+ 4° 2	O. O.-S.	Petit v.	Couv.	Couv.	Couv.
3	+ 4° 1	+ 6°	+ 4° 6	O. O.-S.	Petit v.	Nuag.	Couv.	Clair.
4	+ 3° 2	+ 4° 6	+ 7° 1	O. O.-S.	Gr. vent.	Brouill.	Nuag.	Couv.
5	+ 7°	+ 8°	+ 7° 2	S. S.-O.	Petit v.	Couv.	Pluie.	Pluie.
6	+ 6° 3	+ 8°	+ 6° 5	S. S.-O.	Calme.	Brouill.	Nuag.	Couv.
7	+ 6° 5	+ 7° 3	+ 8°	S. S.-O.	Gr. vent.	Couv.	Couv.	Pluie.
8	+ 6° 8	+ 8°	+ 5° 7	N. N.-O.	Calme.	C. et br.	Couv.	Clair.
9	+ 2° 8	+ 6°	+ 4°	O. O.-S.	Calme.	Clair.	Brouill.	Clair.
10	+ 5° 4	+ 7°	+ 8°	S.-O.	Vent.	Brouill.	P. pluie.	Couv.
11	+ 8°	+ 9°	+ 6° 2	O.	Vent.	Pluie.	Nuag	Clair.
12	+ 7°	+ 9° 4	+ 9°	S.-O.	Gr. vent.	Couv.	Nuag.	Couv.
13	+ 8° 9	+ 8° 4	+ 6° 7	O.-N.	Calme.	Pluie.	Pluie.	Pluie.
14	+ 4° 6	+ 7° 8	+ 5° 4	O.	Vent.	Pluie.	Nuag.	Clair.
15	+ 4° 5	+ 6° 2	+ 4° 4	S. S.-O.	Vent.	Couv.	P. pluie.	Clair.
16	+ 4° 3	+ 6° 1	+ 7° 2	S.-O.	Gr. vent.	Nuag.	Couv.	Pluie.
17	+ 4° 4	+ 6° 5	+ 4°	S.-O.	Petit v.	P. pluie.	P. pluie.	Nuag.
18	+ 3° 1	+ 5° 1	+ 3°	N. N.-O.	Vent fr.	Couv.	Couv.	Couv.
19	+ 1° 5	+ 6° 8	+ 4° 4	O. O.-S.	Calme.	Clair.	Nua. sol.	Nuag.
20	+ 2° 4	+ 5°	+ 5° 2	S. S.-O.	Gr. vent.	Pluie.	Pluie.	Pluie.
21	+ 9°	+ 7° 2	+ 6° 5	O.	Vent.	Pluie.	Pluie.	Pluie.
22	+ 2° 5	+ 4° 6	+ 2°	O.-N.	Petit v.	Neige.	Nua. sol.	Neige.
23	+ 1° 6	+ 4° 5	+ 3° 5	N.		Brouill.	Nuag.	Pluie.
24	+ 2° 1	+ 4° 2	+ 4°	N. N.-E.	Calme.	Couv.	Couv.	Couv.
25	— 0	+ 2° 2	+ 1° 8	N.-E.	Calme.	Couv.	Couv.	Couv.
26	— 1° 2	+ 2° 1	+ 1° 7	N.-E.	Calme.	Clair	Clair.	Neige.
27	+ 1° 2	+ 5°	+ 4° 4	N. N.-E.	Calme.	Couv.	Nuag.	P. pluie.
28	+ 2° 7	+ 4° 2	+ 5°	E.-S.	Calme.	Pluie.	Couv.	Nuag.
29	+ 2° 5	+ 6° 2	+ 5°	S. S.-O	Calme.	Brouill.	Brouill.	Brouill.
30	+ 4°	+ 6° 8	+ 4° 6	O.	Calme.	Couv.	Nuag.	Couv.
31	+ 3° 5	+ 6° 7	+ 5° 1	N. N.-E.	Calme.	Pommelé	Nuag.	Couv.

RÉSUMÉ. — Dans le courant du mois de janvier, il y a eu, le 26, 1 degré 2 dixièmes au-dessous de zéro; 5 jours de gelée blanche, les 19, 23, 25, 26 et 27

Le 21, jour de la plus grande chaleur, le thermomètre est monté à 9 degrés au-dessus de zéro.

OBSERVATIONS.

1. Quelques plantes n'ont pas encore cessé de végéter. On trouve en fleurs : Poirier du Japon, Amandier, Pois de senteur, Cobea, Capucine, Chrysanthème, Soucis, Chèvre-feuille, etc.

1 au 2. Le brouillard a persisté toute la nuit. On voit quelques fraises et framboises des quatre saisons dans les jardins; le Cornus mas est en fleurs.

2 au 3. Dans la nuit du 2 au 3 petit clair de lune, obscurci de temps en temps par des nuages.

3 au 4. Dans la nuit du 3 au 4 brouillard et à minuit quelques gouttes d'eau. Des Crocus, Primevères, Helleborus hiemalis sont fleuris.

4 au 5. Des Iris, Œillets non remontants, Thlaspi et Iberis sempervirens, Agathea amelloïdes ouvrent quelques fleurs. Le 4 au soir tempête ; pendant la nuit petits brouillards et ondées.

5 au 6. La pluie qui a commencé le 5 à 9 heures du matin a continué pendant la nuit du 5 au 6.

6 au 7. Grand vent et pluie durant la nuit

7 au 8. Le vent qui a été tout le jour N. N. O. est descendu le soir au O. O. S. Au coucher du soleil le ciel était clair, à 10 heures couvert.

8 au 9. Le matin petite gelée blanche ; mais à 6 heures, le therm. était à 2° 8/10, à 11 heures du soir temps couvert.

9 au 10. On voit des fleurs des Scilla Sibirica, Giroflée de Mahon, Romarin, Arabis Alpina. Un Poirier au Jardin des Plantes ouvre quelques fleurs ; mais c'est un arbre malade.

10 au 11. Grande pluie par ondée dans la nuit du 10 au 11. Le vent qui le matin était O. O. S., tourne à l'ouest et souffle fort.

11 au 12. Temps clair jusqu'à une heure du matin, puis couvert. On trouve des Asperges dans les champs.

12 au 13. Couvert et grand vent pendant la nuit. A 2 1/2 du matin tempête et pluie par torrent jusqu'à 10 heures du soir 13.

13 au 14. Quelques ondées. Sont encore en fleurs dans le jardin de MM. Chauvière et Rougier : Daphne Dauphin, Fuchsia, Lantana, Chrysanthèmes, Rose trémière, Pentstemon gentianoides.

14 au 15, couvert ; le matin petite pluie ; le soir couvert.

15 au 16. Nuageux ; le soir grand vent et pluie par ondée ; fleuraison du Tussilage à fleurs blanches.

16 au 17. Pluie toute la nuit ; grand vent pendant la journée ; le soir le vent remonte au nord et refroidit beaucoup.

17 au 18. Couvert pendant la nuit ; pluie par ondée ; le vent nord est froid. Le matin à l'aurore brouillard très-froid. Quelques Pêchers ont donné des fleurs à Montreuil, mais par suite de maladies ; ce qui peut arriver tous les ans.

18 au 19. Clair toute la nuit; le matin on voit une petite gelée blanche ; à 10 heures beau temps; les abeilles quittent leurs ruches.

19 au 20. Le ciel, qui était clair le 19 au soir, est obscurci le 20 au matin par un brouillard qui reparaît le soir à 10 heures. On voit en fleurs la Ficaire, l'Hépatique.

20 au 21. Grand vent et forte pluie toute la nuit ; de 2 à 4 heures du matin pluie torrentielle ; la terre est couverte de flaques d'eau.

21 au 22. Vent et pluie par ondée mêlée de neige ; le matin à 10 heures neige.

22 au 23. Giboulées jusqu'à 7 heures du matin ; à 10 heures temps clair, à 10 h. 1/2 grande ondée.

23 au 24. Toute la nuit temps calme et ciel couvert.

24 au 25. Brouillard la nuit ; le matin à 2 heures temps clair, à 6 heures gelée.

25 au 26. Temps brouillé.

26 au 27. Couvert.

27 au 28. Clair ; la matin un peu de gelée blanche.

28 au 29. Couvert. On me fait voir un bouquet de fleurs récoltées dans un jardin : ce sont : Giroflée jaune, Muflier, Saxifraga crassifolia, Immortelle jaune, Reséda, Pois de senteur, Roses de Bengale et autres plantes déjà citées.

29 au 30. Nuageux.

30 au 31 Temps couvert toute la nuit.

(1) Le signe + indique au-dessus de zéro; celui de — au dessous. Ainsi, + 4° 6, est égal à 4 degrés 6/10 au dessus de zéro; — 1°2, égal 1 degré et 2/10 au-dessous de zéro.

L'HIVER DE 1852 A 1853.

La température douce et humide du commencement de l'hiver 1852 à 1853, à fait éclore une multitude de *canards*, tous plus monstrueux les uns que les autres. Dans le commencement de janvier, *la Patrie* annonçait la fleuraison de tous les Pêchers de Montreuil; un journal du Nord, signalait vers le même temps un pied de vigne chargé de feuilles et de grappes de raisin, etc. Il faudrait une feuille de papier longue de deux kilomètres, pour rapporter tous les burlesques phénomènes de végétation, observés par la rédaction des feuilles politiques.

Il est vrai que l'hiver exceptionnel qui a régné sous notre climat, a prolongé la végétation d'un assez bon nombre de plantes et a avancé celle de beaucoup d'autres. Ainsi, un de nos collaborateurs, M. Emile Cappe, mangeait à la fin de décembre, en Normandie, des Petits pois venus en pleine terre et à l'air libre. Dans les premiers jours de janvier M. Gros, notre imprimeur, récoltait dans son jardin de magnifiques fraises et framboises; mais ces fruits avaient perdu un peu de leur agréable parfum. A cette époque :

L'*Anémone*, l'*OEillet*, le *Thlaspi*, l'*Iberis*,
Fleurissaient aux côtés du ravissant *Iris*.
On pouvait dans les bois cueillir la Violette,
Dans les prés verdoyants effeuiller Paquerette.
En plein air vivait bien le *Daphne indica*,
Rougier nous l'a fait voir. — *Coronilla glauca*,
Lantana, *Fuchsia*, puis *Rose trémière*,
Osaient montrer leurs fleurs au jardin Chauvière.
Le beau *Pois de Senteur* ne voulait pas mourir;
Jusques en février nous l'avons vu fleurir,
Avec l'*Agathea* qu'on nomme *Amelloïde*
Et un beau *Penstemon*, le *Gentianoïde*.
Mais la neige aujourd'hui (1) qui recouvre les champs
Les a flétris; adieu, les beaux jours du printemps.
Ils sont sans doute morts ? Morte est la *Giroflée*;
Elle avait méprisé la bise et la gelée.
Le *Primula veris*, la *Gueule de Lion*,
Le *Rosier du Bengale*, le *Poirier du Japon*
Ont payé de leurs fleurs une ardeur téméraire :
Redoutons de janvier la chaleur printanière !
L'hiver est donc venu ! Comment finira-t-il ?
Ma foi, je n'en sais rien ! Pal mal ? Ainsi-soit-il.

(1) 18 février.

Paris. — J.-B. GROS, imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

a la forme

'erre et à
'rimer

SERRES.

Le soleil, qui commence à prendre de la force, dispense de faire du feu, au moins dans les serres tempérées. Il faut donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et arroser les plantes en raison de la chaleur et de l'état de la végétation. Pour briser les rayons du soleil trop ardent, on peut blanchir les vitres. On fait les boutures et les greffes de différents arbustes.

CYCLAMEN D'ORIENT.

CYCLAMEN PERSICUM.

(PL. VII).

Étymologie. Du mot grec *Cyclos*, cercle, rond : allusion à la forme arrondie des feuilles de ces plantes.

Famille : *Primulacées* de Jussieu ; *Pentandrie-monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Cyclamen* sont de charmantes plantes herbacées, vivaces par un rhizome ou racine tubéreuse arrondie et aplatie, qui donne naissance à des feuilles pétiolées en forme de cœur, et à de gracieuses fleurs blanches ou d'un rouge plus ou moins foncé, portées par une longue queue ou pédoncule, ce qui est plus savamment dit. Ces fleurs sont renversées au sommet du pédoncule et présentent : un calice à 5 dents ; une corolle à tube très-court, dont l'entrée est tournée vers le sol, et à cinq lanières redressées et plus ou moins gracieusement contournées en spirale. Dans l'intérieur de ce tube se trouvent les organes de la reproduction, c'est-à-dire, 5 étamines à anthères en forme de fer de flèche, et un ovaire surmonté d'un style et d'un stigmate simple. Dès que les ovules ont reçu l'influence du pollen, la corolle perd sa fraîcheur ; elle se flétrit, tombe, et l'ovaire, prenant de plus en plus de développement, finit par s'ouvrir en 5 petits compartiments, pour répandre les graines destinées à perpétuer l'espèce, ou à produire des variétés nouvelles.

VARIÉTÉS. — Les *Cyclamen* ont produit, depuis quelques années, un très-grand nombre de variétés, et, ainsi que nous l'avons dit en 1851, page 22, c'est à M. Fournier, horticulteur, rue de Lourcine, 118, que nous les devons. Au commencement de chaque été, M. Fournier sème des milliers de graines qui lui procurent toujours quelques gains nouveaux et méritants. Les variétés de cette année sont surtout remarquables par le coloris, l'ampleur et le gracieux contournement de leurs pétales. Elles ont fixé particulièrement l'attention du Jury de la dernière exposition d'horticulture de Paris ; un premier prix a été la récompense accordée au travail intelligent et persévérant de M. Fournier.

HISTORIQUE. — Les *Cyclamen* sont de très-belles plantes d'ornement, surtout pour les salons. On en trouve quelques espèces, l'*europœum*, le *coum*, etc., dans les Alpes du Jura ; mais c'est l'espèce d'Orient, le *Persicum*, qui a fourni toutes les variétés que nous admirons et figurons aujourd'hui.

CULTURE. — Sous le climat de Paris, les *Cyclamen* demandent l'abri d'un châssis ; mais dans le Midi et l'Ouest, on peut les cultiver en pleine terre dans les endroits un peu ombragés. Ils veulent une terre riche en humus ; on doit leur préparer un compost de terre de bruyère, de terreau végétal, de terre franche, auquel on ajoute un peu de gadoue ou balayures de rues bien consommées. L'humidité stagnante ne convient pas aux *Cyclamen ;* il faut mettre dans le fond des pots une bonne épaisseur de tessons, qui facilite l'égoutement de la terre. Ces plantes jouissent d'une telle rusticité, qu'elles peuvent être privées d'eau pendant plusieurs jours sans mourir ; elles se flétrissent, mais dès qu'on leur administre un léger arrosement, elles se raniment et poussent avec une nouvelle vigueur. Aussi le *Cyclamen* est-il l'ornement floral de salon par excellence.

C'est en juin ou juillet qu'on opère la plantation ou le rempotage. Comme à cette époque il n'y a pas de végétation, on arrose simplement une fois, après avoir mis les tubercules en terre, pour plomber le sol, et ce n'est qu'au moment où les plantes commencent à pousser qu'on donne de copieux arrosements ; pour obtenir de belles fleurs, il ne faut pas ménager l'eau pendant la fleuraison.

La multiplication des *Cyclamen* n'est sérieusement possible que par semis ; l'opération ne réussit jamais bien par la division du tubercule. On doit semer aussitôt après la récolte des graines, c'est-à-dire dans le courant du mois de mai. Ces semis se font en terrines ou en pots remplis de terre de bruyère et terreau végétal ; on les rentre sous châssis pendant l'hiver. On fait le repiquage, l'année suivante, en plaçant chaque petit tubercule dans un pot dont la grandeur est proportionnée à la grosseur des tubercules. Pendant toute la belle saison, on laisse toutes ces jeunes plantes à l'air, en les ombrant au moment du grand soleil, lorsqu'on n'a pas à leur donner une exposition demi-ombrée. A l'approche de l'hiver, on les rentre sous châssis ou dans une pièce bien éclairée, sèche, et dans laquelle la gelée ne pénètre pas. C'est ordinairement après 3 ou 4 années de culture que les sujets obtenus de semis produisent leurs premières fleurs.

La floraison naturelle du *Cyclamen d'Orient* a lieu vers le mois

de février; mais on peut en obtenir des fleurs dès le mois de novembre, et successivement jusqu'en avril. Il suffit de placer ces plantes dans une serre chauffée, à des intervalles de 15 jours à 3 semaines, et de les traiter comme toutes les plantes de serres en végétation; c'est-à-dire de leur donner des arrosements en raison du degré de chaleur de la serre.

F. H.

PELARGONIUM NOUVEAUX.

(PL. VIII.)

VARIÉTÉS : 1° *Docteur Andry.*
— 2° *Painter.*
— 3° *Non-such.*

Étymologie. Le nom de *Pelargonium* tire son origine du mot grec *pelargos*, qui signifie cicogne : c'est une allusion au fruit de ces plantes qui imite le bec de cet oiseau.

Famille. *Géraniacées* de Jussieu; *Monadelphie-décandrie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Pelargonium*, qu'on appelle vulgairement *Geranium*, et, par corruption, *Général Iomme!* sont généralement des sous-arbrisseaux à rameaux un peu charnus, garnis de feuilles opposées ou alternes, accompagnées de petites stipules. Les fleurs élégantes qui sont disposées en ombelles, au sommet de longs pédoncules, présentent généralement un calice à 5 sépales; une corolle à 5 pétales souvent inégaux; 10 étamines dont 7 seulement pourvues d'anthères; enfin, un ovaire à 5 côtes très-saillantes et surmonté d'un long style divisé en cinq branches stigmatifères au sommet. A l'époque de la maturité, les 5 côtes de l'ovaire se séparent de l'axe central qui les unissait et elles se trouvent suspendues au sommet du style, à la manière des petites clochettes d'un pavillon chinois. C'est dans chacune de ses côtes, qui sont alors de petits fruits, qu'on rencontre les graines.

VARIÉTÉS. Les *Pelargonium* que nous figurons sont :

1. DOCTEUR ANDRY, gain de M. Chauvière, à grandes fleurs présentant un cachet tout particulier. Les cinq pétales sont régulièrement ondulés sur les bords; les trois inférieurs sont d'un beau rose transparent, et les deux supérieurs plus carminés ont une large macule noire à leur base.

2. PAINTER, variété de M. Beck, mais qui se trouve actuellement dans le commerce. Les fleurs sont grandes, d'un joli rose, maculées et veinées de couleur marron sur les 5 pétales; les macules des deux pétales supérieurs beaucoup plus grandes, se prolongent sur les onglets; celles des inférieurs, allongées transversalement, occupent à peu près le milieu de chaque pétale.

3. Non-suc, autre variété anglaise à 5 macules, mais qu'on trouve aussi dans le commerce français. Les fleurs, très-régulières, sont d'un beau rose, veinées et maculées de couleur brune sur les 5 pétales : les macules des pétales supérieurs sont très-grandes et basilaires ; celles des pétales inférieurs sont demi-circulaires et larges de 5 à 6 millimètres.

Dans ces trois variétés, que nous avons fait peindre chez MM. Chauvière et Rougier, horticulteurs, rue de la Roquette, 152, les macules sont encadrées par une teinte rose carminée très-vif, qui se fond graduellement avec le rose tendre des pétales ; ce que le coloriste n'a pas su imiter.

HISTORIQUE. Les *Pelargonium* sont des habitants de la partie australe de l'Afrique, et particulièrement des environs du cap de Bonne-Espérance : on en trouve aussi quelques espèces à la Nouvelle-Hollande, à la Nouvelle-Zélande, et une ou deux aux îles Canaries et à Sainte-Hélène. Mais ce ne sont pas ces différents pays qui ont produit toutes les belles plantes de nos collections ; nous les devons à la culture jardinière. C'est en Angleterre que le goût des *Pelargonium* prît naissance. Il gagna bientôt en Belgique, en France, et aujourd'hui les variétés françaises sont aussi estimées que les variétés de l'Angleterre.

Deux hommes ont contribué puissamment au progrès de ce genre dans notre pays : le premier est M. Chauvière, qui a produit plusieurs plantes très-intéressantes, telles que : *Anaïs, Reine des Français, la Déesse, Marie,* etc. ; le second est M. Duval, jardinier de M. Odier, auquel nous devons toutes ces belles variétés à 5 macules, qui ont fait tant de bruit dans ces derniers temps et qui sont, en effet, bien supérieures à tout ce que l'Angleterre a pu produire. Dix de ces *Pelargonium* seront vendus dans le courant de cet été, et dix autres dans celui de l'année 1854.

Il est impossible aujourd'hui d'énumérer toutes les variétés obtenues dans les jardins, et de les rapporter à des types botaniques. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est que dans le genre *Pelargonium,* il y a *trois classes :* la *première,* comprenant les espèces à petites fleurs, telles que *zonale* et *inquinans;* la *seconde,* les espèces à grandes fleurs, très-régulières sous le rapport de la forme et du coloris, comme celles que nous figurons dans ce numéro ; et enfin la *troisième classe,* qui comprend les *fantaisies* ou variétés à grandes fleurs, mais dont la forme et le coloris n'ont pas assez de sévérité pour les faire regarder comme plantes de collection ou de choix.

CULTURE. Pour cultiver convenablement les *Pelargonium,* il faut

leur consacrer une serre spéciale ; serre parfaitement éclairée et exposée au midi. Les caves et celliers pour la conservation des plantes en général et des *Pelargonium* en particulier, est un excellent procédé pour hâter leur destruction, et contre lequel nous nous élevons de toute la force de notre plume.

Comme la plupart des plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande, les *Pelargonium* n'exigent que très peu de chaleur pendant l'hiver; nous pourrions même dire qu'il ne leur en faut pas du tout. La température intérieure d'une serre à *Pelargonium,* ne doit jamais s'élever à plus de 5 degrés, pendant les mois d'octobre à février; une plus forte chaleur entretient la végétation de ces arbustes, et provoque le développement des yeux en bourgeons étiolés et grèles, qui produisent une triste fleuraison.

Les soins qu'exigent les Pélargonium, pendant leur hivernation, sont ceux qui les empêchent de *pousser* et de *mourir !* c'est-à-dire le plus possible de lumière et d'air ; quelques arrosements quand ils en ont un véritable besoin, ou autrement, quand la terre est sèche non seulement en dessus, mais à quelques centimètres de la surface, et en observant que cette terre doit tenir le milieu entre la sécheresse et l'humidité; enfin, maintenir la température au-dessus de zéro, en couvrant la serre à l'aide de paillassons, fumiers, feuilles sèches, etc., et n'employer le calorifère que dans le cas où les couvertures les plus épaisses deviendraient insuffisantes pour empêcher la gelée de pénétrer dans l'intérieur de la serre.

Nous reviendrons du reste sur cette question. Nous allons prendre les *Pelargonium* dans l'état où ils se trouvent actuellement (fin de mars), et nous en étudierons la culture en suivant les différentes phases de leur végétation.

C'est vers la fin de mars ou commencement d'avril, qu'on doit provoquer le développement des *Pelargonium.* Les fortes gelées n'étant plus à craindre, on donne beaucoup de lumière en découvrant la serre pendant tout le jour; mais en même temps, on cesse graduellement les ventilations; on tient fermée la serre, autant que possible, de manière à y concentrer le plus de chaleur. A mesure que la température s'élève, que la lumière devient plus vive, on arrose plus abondamment, afin de fournir aux plantes les aliments nécessaires à leur accroissement. Il faut avoir bien soin, à ce moment, d'entretenir l'atmosphère dans un certain degré d'humidité : une chaleur élevée sans humidité atmosphérique, provoque l'étiolement des bourgeons et l'avortement des fleurs. Il est donc très important, aussitôt que la température dépasse 15 degrés, de donner

quelques seringages le matin, une heure ou deux avant la présence directe du soleil. Cette aspersion fortifie les jeunes pousses; en même temps l'évaporation qui a lieu, dès que les rayons solaires frappent sur les vitres, détermine dans l'atmosphère, une douce et salutaire moiteur.

Quand parfois le soleil frappe trop ardemment sur la serre, il est bon de la couvrir avec une toile à mailles très-claires, ou avec les claies en treillage. Si au contraire, par suite d'une longue série de jours couverts ou pluvieux, il existe une grande humidité dans la serre, on doit recourir alors aux calorifères et chauffer fortement en ouvrant les panneaux; on arrête le chauffage et on ferme aussitôt que l'atmosphère est ressuyée.

Cultivés de cette manière, les *Pelargonium* ne tardent pas à montrer leurs boutons à fleurs. Dès ce moment, il faut ouvrir graduellement quelques panneaux, pour donner un peu d'air qui raffermit les pousses, en solidifiant les tissus, et on ralentit aussi les seringages; mais on continue les arrosements suivant le besoin; on habitue ainsi graduellement les plantes à passer de la serre à l'air libre.

La sortie des Pélargonium peut se faire dans le mois d'avril, aussitôt que les froids ne sont plus à craindre; on les garantit très-bien des gelées blanches avec un simple abri fait en toile attachée sur des piquets, ou avec des paillassons.

Les Pélargonium exposés en plein air, doivent être abrités du vent de l'ouest et du nord; ils se plaisent à mi-ombre mais ils supportent bien néanmoins le soleil.

Placés dans de telles conditions où ils reçoivent l'influence des agents atmosphériques, les Pélargonium sont plus robustes et leurs fleurs ont un coloris plus riche et plus éclatant.

Si ces arbustes sont destinés à l'ornementation d'une serre, d'un conservatoire ou d'un appartement, on les tient ainsi exposés à l'air jusqu'au moment où ils commencent à fleurir et qui est celui de les rentrer dans le local qu'ils sont appelés à orner de leurs brillantes fleurs; autrement, on peut les disposer immédiatement dans les plates-bandes du jardin qui leur sont réservées, en observant que dans les endroits un peu ombragés, les fleurs conservent plus longtemps leur fraîcheur.

(*A continuer*.) F. H.

PLANTES NOUVELLES.

Azalea Bealii. Très-belle plante de la Chine nouvellement introduite en Europe, ainsi que les trois suivantes. Son feuillage n'est pas grand;

ses fleurs de grandeur moyenne, sont blanches et marquées de quelques lames d'un rouge orange.

Azalea narcissæflora. C'est une très-belle et intéressante variété. Les fleurs sont d'un blanc très-pur et doubles.

Azalea amœna. Ravissante azalée en miniature; le feuillage est très petit ainsi que les fleurs qui sont d'un rose violacé. Le calice très-développé et découpé en 5 lanières de couleur rose comme la corolle, donne aux fleurs une apparence de fleurs doubles; cette espèce est, dit-on, de plein air.

Ces trois plantes ont été introduites en France pour l'exposition de la Société d'Horticulture de la Seine, le 9 mars dernier, par MM. Standish et Noble, horticulteurs à Bagshot (Surrey-Angleterre). La 1re a remporté un premier prix.

Azalea Louise Margottin. Cette plante est un nouveau gain obtenu par M. Margottin, horticulteur, 33, rue du Marché-aux-Chevaux, à Paris. Il a également remporté un premier prix à la dernière exposition. C'est une très-belle variété, très florifère, à fleurs d'un blanc pur, quelquefois marquées de lignes rouges, et ayant des tendances à devenir doubles.

Azalea Beauté de l'Europe. Nouveauté mise au commerce par M. Miellez, d'Esquermes lez-Lille (Nord), et qui a eu un deuxième prix. Les fleurs sont d'un très-beau blanc carné, parfois panachées d'un rouge qui tire un peu sur le rouge-orange.

Camellia rubens. Fleurs très-bien faites, imbriquées, d'un beau rouge clair, à pétales marqués d'une bande blanche en leur milieu. — 1er prix de l'exposition de Paris.

Camellia tricolor Mattha. Fleurs blanches panachées de rouge vif, et d'une troisième couleur qui a, sans doute, échappé à notre examen; c'est néanmoins une très-belle variété.

Camellia Reine des Belges. Fleurs très-bien de forme, de couleur rose avec quelques lignes blanches éparses sur un certain nombre de pétales.

Ces trois jolis Camellia nouveaux appartiennent à la riche collection de M. Miellez.

Phlox depressa criterion. Très-belle et curieuse variété, à tiges fermes et droites comme les *decussata,* terminées par un large corymbe de fleurs lilas violacé, mais dont les lobes sont bordés de blanc; c'est vraiment une plante très-intéressante; elle est mise au commerce par M. Miellez.

O. Lescuyer.

Cyrtanthera Ghiesbreghtiana, plante qui a été méconnue jusqu'aujourd'hui. C'est un arbuste du Mexique, qui peut s'élever jusqu'à 1m, et dont les branches, toutes dressées, sont terminées par d'élégantes et légères panicules de fleurs longues et minces, à 2 lèvres, comme les sauges, et d'une belle couleur vive vermillon. Ne fleurissant que vers le mois de novembre, cette espèce est très-précieuse pour l'ornement des serres froides, conservatoires et salons. Nous en avons vu un très-beau pied tout couvert de fleurs, chez M. Burel, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel, nº 11.

Cantua bicolor. C'est décidément un joli arbrisseau. M. Rifkogel, rue de Vaugirard, nº 187, nous en a montré un pied, qui, ayant été mis en pleine terre, à l'air libre pendant l'été, et rentré en serre au commencement de l'automne, était magnifiquement fleuri au mois de décembre dernier. Ses longs rameaux retombants portaient chacun de 20 à 30 gracieuses fleurs d'un beau rouge carminé à tube jaune. Cette floraison était anormale, car ce Cantua ne commence à fleurir, habituellement, que vers les mois de mars et avril.

Siphocampylos glandulosa. Charmante espèce très-florifère, à fleurs violettes. Elle a produit une variété qui sera vendue cette année par M. Chauvière, rue de la Roquette, 152.

Manettia bicolor. Cette gracieuse plante grimpante à fleurs rouges et jaunes est ancienne, mais elle est encore peu connue des amateurs, qui se trouvent ainsi privés d'une jolie garniture pour les petites colonnes des serres tempérées ou des jardins d'hiver. Elle fleurit en décembre et janvier.

Marcgraavia dubia est un arbuste grimpant qui conviendra parfaitement pour tapisser les murs de fond des serres, à l'instar du *Ficus stipularis*, mais qui à l'avantage de produire des fleurs. Nous doutons beaucoup que l'individu, qui nous a été présenté comme tel, par un amateur, soit véritablement un *Marcgraavia*. Ses feuilles, en forme de fer de lance, étaient accompagnées de 2 stipules comme dans les *Ficus*, et nous n'en connaissons pas aux *Marcgraavia*. On appelle *stipules*, amis lecteurs, des sortes de très-petites feuilles qui ont quelquefois l'apparence d'écailles, et qui se trouvent à la base et ordinairement de chaque côté des feuilles. Nous engageons les amateurs, qui auraient fait l'acquisition de ce *Marcgraavia*, à veiller aux stipules; nous serions fâché, pour eux, s'ils en trouvaient; car il y a une énorme différence,

sous le rapport floral, entre une espèce de ce genre et un figuier quelconque plus ou moins grimpant. Les amateurs devraient bien apprendre un peu de botanique, ils se *tromperaient* moins souvent quand ils achètent des plantes! H.

JARDIN D'AGRÉMENT.

On repique en place les plantes qui ont été élevées sur couche; on continue la plantation des plantes vivaces et arbustes d'agrément. On sème encore les graines des espèces indiquées le mois dernier, et de plus, celles des Capucines, Belles-de-Nuit, Haricots d'Espagne, Lupins, Œillets et Rose d'Inde, Volubilis ou Ipomea, etc.

UN DEMI-CENT DE BEAUX DAHLIA.

Chaque année, de nouveaux *dahlia* sont proposés dans le commerce horticole; mais beaucoup, il faut le dire, ne mérite pas la culture. En parcourant, l'année dernière, les collections de nos horticulteurs, nous avons fait un relevé des plus belles variétés parmi les nouveautés de 1852, et nous le livrons aujourd'hui à nos lecteurs.

Abbé Tassart (Van Reynghe), haut de 1 m. environ; fleurs rouge écarlate foncé.
Absolam (Spary), haut de 1m30; fleurs couleur ambre clair.
Albert Lortzing (Sieckmann), haut de 1m30; fleurs couleur orange, avec un léger reflet bronzé, et quelquefois pointé de blanc ou couleur chair.
Alice (Drummond), haut de 1m25; fleurs cerise, avec une teinte saumoné et le bout des pétales jaunâtre.
Angelina (Tassart), haut de 1 m.; fleurs blanches, largement bordées de violet pourpré.
Annie Salter (Salter), haut de 1m30; fleurs blanches nuancées et pointées de rose pêche.
Achille Richard (Bauduin), haut de 1m30; fleurs lilas rosé, à revers de pétales rose.
Bataclan (Chéreau), haut de 1 m. environ; fleurs violet nuancé.
Californie (Cailloux), haut de 1m35; fleurs chamois orange brillant.
Claude (Gaines), haut de 1m36; fleurs cramoisi, pointé de blanc.
Comtesse de Marnes (Lecocq), haut de 1m50; fleurs couleur chamois.
Coquette du Pecq (Miquet), haut de 1m30; fleurs roses, rubannées de blanc.
Deutsche Liebe (Sieckmann), haut de 1m20; fleurs couleur crême rosé.
— *incarnat* (Sieckmann), haut de 1m30; fleurs rose carné pointé et bordé violet clair.
Diplomat (Haucke), haut de 1m30; fleurs couleur jaune ambre, pointées rouge et blanc.
Doctor Frampton (Rawling), haut de 1m30; fleurs blanches, bordées de pourpre.
Duc de Bavière (Cailloux), haut de 1m60; fleurs blanc chair, striées violet pourpré.

Evening star (Salter), haut de 1m30 ; fleurs rouge vif écarlate.
Fairy queen (Turner), haut de 1 m.; fleurs de couleur fauve bronzée et cuivrée.
Flower of the day (Harrisson), haut de 1m20; fleurs panachées ou striées de jaune safran, de blanc, de cramoisi et pourpre.
Général de Courtigis (Souchet), haut de 1m20 ; fleurs écarlate vif.
Gloire de Kain (Cailloux), haut de 1m30 ; fleurs lilas pâle rayé de marron.
Granta Gem (Widnall), haut de 1 m. environ ; fleurs couleur orange buffle.
Hippolyte Boulanger (Courcelle), haut de 1m20 ; fleurs lilas rose nuancé de pourpre.
Holty (Deegen), haut de 1 m.; fleurs rose saumoné clair, pointées de couleur jaune.
Jaune de Passy (Basseville), haut de 1m50, très-florifère ; fleurs jaune tendre.
John Salter (Bauduin), haut de 1 m.; fleurs de couleur marron grenat.
— *Davies* (Cook), haut de 1m30; fleurs cramoisi violet.
Jolie Marie (Flandre), haut de 1 m.; fleurs rose pur pointé de blanc.
Kleiner Philipp (Sieckmann), haut de 1 m.; fleurs couleur isabelle foncé, bordé couleur pêche.
Knigge (Deegen), haut ce 1m30 ; fleurs violet rose.
Lilliput von Bayreuth (Funke), haut de 1 m.; fleurs rouge corail pointé de blanc.
Madame Dufoy (Dufoy), haut de 1m30; fleurs blanc rosé et pointé violet à la circonférence, blanc au centre.
— *Lorrain* (Lorrain), haut de 1m30 ; fleurs rose pourpré.
Miss Ward (Turner), haut de 1 m.; fleurs jaunes pointées de blanc.
Monsieur Dugué (Lecocq), haut de 1 m.; fleurs violettes.
Pantalon (Tassart), haut de 1m30 ; fleurs violet foncé pointé de blanc.
Président (Poulet), haut de 1m15 ; fleurs orange chamois nuancé.
Prince Notger (Haquin), haut de 1 m.; fleurs écarlate vermillon.
Prinzessin von Preussen (Kretschmar), haut de 1m30; fleurs jaune d'ambre, pointées de blanc rosé.
Pulchérie (Knyff), haut de 1 m.; fleurs jaune, pointées de rose cerise foncé.
Reine des Belges (Batteur), haut de 1m30 ; fleurs lilas rosé strié de cramoisi.
— *des fleurs* (Scalabre), haut de 1m16; fleurs rose amarante, pointées de blanc.
Rembrandt (Knyff), haut de 1m30; fleurs de couleur jaune orange, rayées d'écarlate.
Scarlet King (Green), haut de 1m30; fleurs d'un beau rouge écarlate.
Sir R. Whittington (Drummond), haut de 1m25 ; fleurs pourpres.
Tambourini (feu Desprez), haut de 1m30 ; fleurs cramoisi vermillon.
Toison orange (Cailloux), haut de 1 m.; fleurs rouge orange nuancé de couleur brique.
Triomphant (Mézard), haut de 1m30; fleurs écarlate vif.
Vicomtesse de Berteux (Chéreau), haut de 1 m.; fleurs ponceau.

F. H.

DAHLIA NOUVEAUX POUR 1853.

Voici maintenant pour les amateurs, les nouveautés obtenues, l'année dernière, et qui sont mises pour la première fois au commerce, en 1853.

Nous n'en garantissons pas la qualité ; nous ne les connaissons que par les catalogues qui nous ont été envoyés.

Les gains de M. Vincent, horticulteur à Nanterre (Seine), sont :

Ambroisine, haut de 1 m.; fleurs violettes, passant au rose clair.
La Rosière de Nanterre, haut de 1 m.; fleurs rose lilacé.
Madame Lierval, haut de 1 m.; fleurs jaune rubanné de rouge vif.
Napoléon III, haut de 1m30 ; fleurs rouge cerise vif, pointées couleur jaune d'or.

L'établissement horticole d'Ecouen (Seine-et-Oise), sous la direction de M. Chéreau, a produit :

Altesse, haut de 1m30 ; fleurs orange saumoné.
Avant-Garde, de 1 m. de hauteur, dont les fleurs carmin sont panachées de blanc.
Grisette, haut de 1 m.; à fleurs gris lilacé.
Maëstro, haut de 1m30 ; fleurs couleur amarante.
Tintamarre, de 1m30 de hauteur, et à fleurs couleur orange.

M. Bauduin, de Loos-lez-Lille (Nord), grand semeur et multiplicateur de Dahlia, annonce :

Amourette, de 1m30, et à fleurs blanc pur, légèrement bordées de pourpre.
Corinne, haut de 1m30 ; fleurs globuleuses, couleur nankin avec les bouts d'un blanc rosé.
Docteur Hombron, haut de 1m30 ; à grandes fleurs ponceau vif.
Fadette, haut de 1 m ; fleurs blanc rosé strié de rose et carmin, pointées de blanc.
Madame veuve Chrétiennot, haut. de 1 m.; fleurs blanc de mousseline, bordées de carmin.

M. L'Abbé Fichelle est un des meilleurs amateurs de la Belgique ; il a chargé M. Bauduin de livrer au commerce :

Aurantia rubra, haut de 1m30 ; à fleurs couleur orange lavé et légèrement bordé de rouge.
Beauté des Flandres, 1m.; fleurs rouge écarlate, pointées de blanc pur.
Cardinal de Malines, 1m30 ; fleurs rouge corail nuancé écarlate.
Duc d'Aremberg, 1m30 ; fleurs orange doré et satiné, parfois rubannées de rouge.
La Coquette belge, 1 m.; fleurs grandes, lilas argenté.
Rosea superba, 1m30 ; fleurs rose foncé lilacé.

M. Mézard jeune, de Puteaux (Seine), outre les *Comte* et *Comtesse de Chambord*, *Stella Napoleonis*, dont nous avons donné la description dans notre dernier numéro, annonce encore :

Empereur Napoléon.
Impératrice Eugénie.

Madame veuve Soutif et M. Bassseville, horticulteurs à Passy (Seine), livrent cette année au commerce :

***Madame Corbay*, haut de 1m30 ; fleurs lilacées à la circonférence, blanches au ventre avec le cœur violet.**
***Greuze*, haut de 1m30 ; fleurs violet évêque.**

CHRYSANTHÈMES NOUVEAUX POUR 1853

Les Chrysanthèmes sont plus que jamais les plantes à la mode. De tous les points de la France, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, les nouveautés naissent comme par enchantement.

Le monde, qui vit au milieu des plantes, s'alarme de la facilité avec laquelle la machine horticole confectionne ses nouveaux gains. Dernièrement, une commission d'horticulture, chargée d'examiner et de choisir des Chrysanthèmes de *semis*, a dû se mettre en état d'insurrection dans le domaine d'un confectionneur qui voulait trop confectionner. Il en est résulté un conflit et à la suite une *débaptisade* qui nous met dans l'impossibilité de faire connaître à nos abonnés, les nouveautés du trop passionné *semeur*, qui se croit le droit de débaptiser ses plantes, parce-que la commission, demandée par lui, a rempli fidèlement son devoir, en éliminant toutes ses infériorités. Nous ne qualifierons pas l'inconvenance de cet horticulteur ; nous laisserons au public le soin de juger sa conduite et d'apprécier la valeur des nouveautés qu'il peut mettre au commerce.

Fort heureusement que M. Lebois ne débaptise pas ses plantes. M. Lebois, il est vrai, n'appartient pas à la catégorie des semeurs qui achètent leurs semis ; il se contente de semer beaucoup de graines, et quand ses plantes sont en fleurs, il laisse aux commissions d'horticulture le soin de désigner les gains vraiment méritants, et il en respecte le choix et les noms. C'est ainsi que, l'année dernière, une commission de la Société d'Horticulture de la Seine a choisi sur 18 à 20 mille pieds de chrysanthèmes de semis, *quinze variétés*, qui sont livrées cette année au commerce par M. Miellez, horticulteur à Esquermes, près Lille (Nord).

Ces variétés qui appartiennent toutes à la série des *Pompons*, sont :

Adèle Renard, violet amarante poudré blanchâtre.
A. Miellez, rose cerise carminé, blanc à l'onglet et au limbe.
Bordelaise, carné lilacé très-tendre, lavé et pointé jaune citron.
Feu Follet, orange à fond jaune nuancé de violet bleuâtre, à pétales frangés.
Fiorella, rose lilas rayé et granité de blanc.

Frétillon, orange rougeâtre bordé de jaune d'or.
Jonas, jaune olive à l'intérieur des pétales et cramoisi à l'extérieur.
La Ruche, variété très-belle et bizarre par la forme de ses capitules qui sont blancs sur les pétales extérieurs et soufre blanchissant sur les fleurons du centre.
Madame Hector Bossange, blanc de neige, à pétales profondément laciniés.
Mademoiselle Hélène d'Alkingen, blanc nacré.
Madame de Vatry, rose lilacé, fond glacé blanc.
Madame de Sainte-Aldegonde, carné lilacé léger, à pétales profondément laciniés.
Madame de Contadès, blanc de lait nuagé de rose clair.
Monte-Christo, jaune doré vif.
Stella, jaune de chrôme foncé, à pétales tubulés ouverts et frangés au sommet.

M. Bonany, horticulteur pépiniériste, annonce, pour être livrés au commerce du 15 au 30 avril, les quatorze gains suivants :

VARIÉTÉS NAINES POMPONS.

Andromède, nankin rouillé, centre et revers acajou.
Beaucis, jaune de Naples.
Clotho, blanc de crême.
Daphné, amarante pourpré.

VARIÉTÉS NAINES A PETITES FLEURS EN FORME DE REINE-MARGUERITE.

Atropos, à 3 rangés de pétales blanc lilacé, et à cornets de couleur plus foncée.
Philomèle, à deux rangées de pétales blanc rosé et à cornets jaune d'œuf, mélangé de rose.

VARIÉTÉS HYBRIDES A FLEURS DE GRANDEUR MOYENNE.

Amalthée, blanc rosé à pointes jaunes.
Clytemnestre, blanc pur, mais prenant une légère teinte rosée à l'épanouissement complet.
Vertumne, jaune de gomme gutte très-brillant.

VARIÉTÉS A GRANDES FLEURS.

Aristée, rose très-clair à centre blanc.
Atalante, rose lilas, à pointes aurore, passant au blanc de crème, rosé à la circonférence.
Desdémone, rose saumoné veiné et pointé de jaune.
Niobé, jaune serin, à revers rosé à la circonférence.
Progné, pourpre vif.

F. H.

MULTIPLICATION DE LA *MATRICARIA GRANDIFLORA*.

La *Matricaria grandiflora* ou *Anthemis parthenoïdes var. grandiflora*, est une vieille plante sans doute, mais elle prouve une fois de plus que dans le vieux il y a du bon, car c'est une de nos plus jolies plantes d'ornement. Sa tenue est parfaite ; ses tiges, hautes de 40 à 50

centimètres, sont assez fermes pour se tenir droites sans le concours de l'affreux tuteur. Les fleurs d'un blanc pur, pleines et larges de 30 à 32 millim., forment par leur ensemble une boule charmante au sommet de chaque tige. Elles commencent à se montrer vers le commencement de mai, et, lorsqu'on a soin de couper les tiges, à mesure que les fleurs se flétrissent, on entretient la fleuraison jusqu'aux premières gelées d'octobre.

Cette matricaire se plaît à toutes les expositions; mais elle veut une bonne terre grasse de jardin. On la multiplie par bouture et par la séparation des touffes.

Les boutures doivent être faites au mois de juillet ou mieux d'août, avec les rameaux herbacés, préparés comme on prépare toutes les boutures. On peut les planter en terrines remplies de terre de bruyère et de terreau, mais il est préférable de les faire en pleine terre et sous cloche, en ayant soin de mélanger au sol, de la terre de bruyère et du terreau. Lorsque ces boutures sont enracinées, on en fait la séparation et on les repique également en pleine terre à 6 ou 7 centimètres les unes des autres; car dans la culture en pots, cette plante pousse médiocrement et elle se trouve bientôt attaquée par les pucerons.

Pendant l'hiver, on abrite sa jeune plantation à l'aide d'un coffre et des châssis vitrés; au printemps suivant on a des sujets forts et vigoureux qu'on relève pour mettre en place.

La séparation des touffes se fait au mois d'octobre; tous les éclats sont bons, même ceux qui n'ont pas de racines; on les repique en pleine terre sous châssis et on les traite comme les boutures.

DELAHAYE,
Chef du Carré des Plantes vivaces au Jardin des Plantes de Paris.

JARDIN FRUITIER.

On achève la taille des arbres vigoureux et à noyaux. Vers la fin du mois, lorsque les bourgeons ont acquis une longueur de deux à trois centimètres, on commence l'éboungeonnement, c'est-à-dire qu'on supprime tous les bourgeons qui sont inutiles ou nuisibles au parfait développement de l'arbre. On termine la greffe en fente, et on veille sur les arbres en fleurs, pour les protéger des gelées tardives.

FORMATION DES DOUBLES PALMETTES DANS LE POIRIER.

Pour former mes doubles palmettes, je choisis des sujets de deux ou trois ans, les mieux faits et les mieux garnis d'yeux à la base. Je plante

sans avoir égard à l'ancienne méthode ; peu m'importe que la greffe se trouve devant ou le long du mur. Je donne à mes jeunes arbres la position la plus convenable, c'est-à-dire celle qui m'offre, sur les côtés, les yeux les mieux placés pour obtenir mes deux flèches ou branches charpentières. Je rabats ensuite sur les yeux que j'ai choisis à 14 ou 15 cent., suivant que je veux élever plus ou moins mes branches du sol : fig. 4.

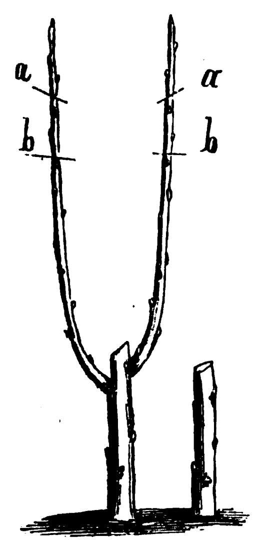
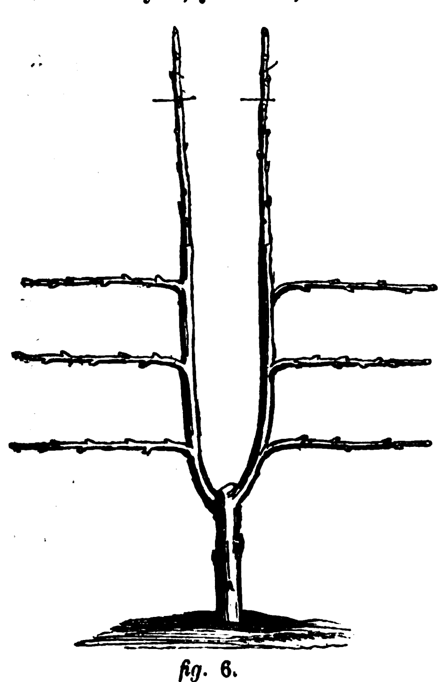


fig. 5. *fig.* 4.

A la pousse, je choisis les deux bourgeons les plus favorables à la formation de mes branches charpentières, et lorsqu'ils ont atteint une longueur de 35 à 40 centim., — pour les arbres vigoureux, et 20 à 25 pour les plus faibles, — je fais un pincement *a*, fig. 5, afin de refouler la sève dans les yeux de la base, et je taille ensuite un peu plus bas ; c'est ce que représente la figure 4 *b*.

Par ce moyen, j'obtiens, dès la seconde année de plantation, des arbres qui ont 3 ou 4 branches de chaque côté, comme on le voit dans la fig. 6. A la seconde taille, je supprime tous les yeux qui pourraient nuire au développement de ceux destinés à former mes branches latérales, et en traitant mes deux flèches comme je l'ai indiqué à la page 40, on obtient en 5 ans, un sujet d'un mètre 40 centimètres de hauteur, se composant de 14, quelquefois de 16 branches de chaque côté et parfaitement équilibrées, comme on le voit dans la figure 7.


fig. 6.

Philibert Baron.

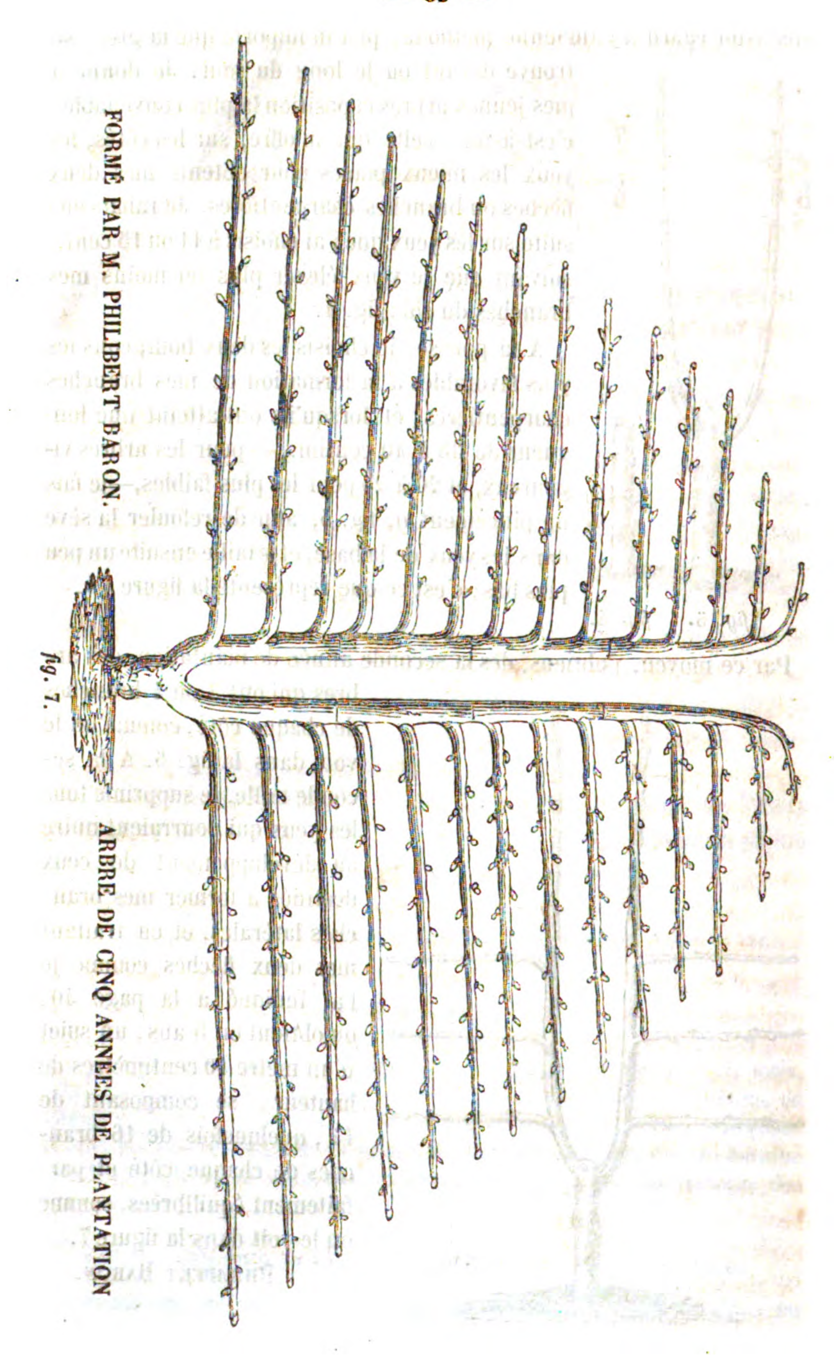


fig. 7.

ARBRE DE CINQ ANNÉES DE PLANTATION
FORMÉ PAR M. PHILIBERT BARON.

JARDIN POTAGER.

On peut semer, durant ce mois, en pleine terre, toutes sortes de légumes, tels que Raves, Radis, Navets hâtifs, Betteraves, Épinards, Laitues, Romaines, Chicorées d'été, Céleri, Choux divers, Brocolis, Haricots, Pois, Potirons, etc. On repique les Laitues, Choux-Fleurs, Concombres, Aubergines, etc., élevés sur couche; on plante aussi les Artichaux, Asperges, Fraisiers, etc. Enfin on sème sur couche et sous châssis des Haricots, Melons, Choux-Fleurs, Aubergines, Tomates, pour en obtenir des récoltes à différentes saisons.

NOUVELLE MANIÈRE DE CULTIVER LES ÉCHALOTTES.

Il n'est pas difficile de cultiver les Échalottes; mais souvent on les voit fondre et disparaître, comme par enchantement; ce qui est arrivé encore cette année dans nos environs. Seul j'en ai fait une belle et bonne récolte. On s'étonne: il n'y a vraiment pas de quoi. Je ne fais point un mystère de mon procédé de culture; je l'ai indiqué à plusieurs de mes confrères; je le fais connaître aujourd'hui à qui voudra me lire; qu'on fasse comme moi, et l'on s'en trouvera bien.

Ce procédé, je le dois encore au hasard. En 1840 ou 1841, j'avais planté des Échalottes dans un jardin attenant à une prairie où tenait garnison un régiment de taupes indisciplinées; c'est dire que ce jardin avait de fréquentes visites souterraines, qui hérissaient son sol d'une infinité de petits monticules appelés vulgairement des taupinières. A quelque chose cependant malheur est bon. En effet, ma planche d'Échalottes n'ayant pas été plus épargnée que les autres parties du jardin, plusieurs touffes de cette plante furent soulevées, et portées au sommet des buttes. En voyant mes bulbes ainsi mis à l'air, je les crus perdus, et je me mis à maudire les taupes. J'étais injuste; car de toute ma plantation je n'ai récolté que les Échalottes transportées au sommet des taupinières; toutes celles qui avaient été respectées par la troupe vagabonde, étaient pourries ou fondues.

Il devint dès lors évident, pour moi, que les Échalottes n'aimaient pas les terres humides, et qu'il fallait les déchausser pour en obtenir de beaux bulbes. Je cherchai donc, l'année suivante, à les placer dans des conditions plus convenables, et depuis cette époque voici comment je les cultive.

Mes plates-bandes sont composées de 6 rangs espacés de 25 à 30 centimètres les uns des autres. Je leur donne un bon labour, pour en

bien ameublir la terre, et quand le sol est bien nivelé, je pose mon cordeau pour établir mes lignes. Au lieu de faire des rayons dans lesquels on enterre les bulbes, je pratique avec une serfouette ou un sarcloir deux sillons assez profonds, un de chaque côté du cordeau, de manière à obtenir une arête assez saillante. C'est sur cette arête même, et non dans les sillons, je le répète, que je plante mes Échalottes, de 20 à 25 centimètres de distance, en ayant bien soin de ne pas remplir les rayons, qui remplissent ici le rôle de tranchées sanitaires pour enlever l'humidité. Lorsque les bulbes sont pour grossir, c'est-à-dire vers le commencement de juin, je déchausse les touffes d'Échalottes en rabattant la terre de l'arête dans les sillons respectés jusqu'alors, et de manière à découvrir entièrement la partie renflée des plantes. Ces bulbes étant ainsi exposés à l'air et à la lumière n'ont pas à redouter l'humidité; ils deviennent aussi plus gros, plus fermes, et se conservent beaucoup mieux.

CONSTANT NIVELET,
Jardinier à Corbeny (Aisne).

VARIÉTÉS.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA SEINE.

Paris à pu jouir, encore une fois, de la somptueuse exposition de la Société d'Horticulture de la Seine. Comme les années précédentes, cette exposition a eu lieu sous une tente. Mais, la saison peu avancée faisant craindre le retour des frimas, des appareils de chauffage avaient été montés, et la précaution n'a pas été inutile; car, dans la nuit du 10 au 11, la température extérieure s'est abaissée à 2 degrés au-dessous de zéro. Quatre calorifères Lecocq (1), ont bravement combattu contre ce froid, en maintenant la température de la tente au-dessus de 6 degrés; et cette tente, nous devons le rappeler, a 65 mètres de long sur 15 de large et 9 de hauteur, sans compter deux annexes demi-circulaires établies au milieu. Cet exploit parle suffisamment en faveur de ces calorifères, et nous dispense d'en faire l'éloge. Nous dirons seulement que nous sommes étonnés de ne pas les rencontrer plus souvent dans les serres d'amateurs, surtout les nouveaux calorifères fumivores portatifs exposés par M. Lecocq et qui devront jouer, d'ici à quelque temps, un certain rôle dans le chauffage des jardins d'hiver. —

(1) M. Lecocq, fabricant d'Appareils de chauffage, Calorifères sans tuyau, etc., rue des Francs-Bourgeois au Marais, 14, Paris.

Que nos lecteurs nous pardonnent de leur parler calorifères à propos de fleurs; mais nous avions à leur payer un tribut de reconnaissance, pour nous avoir conservé, fraîches et jolies, toutes les ravissantes fleurs placées sous leur protection.

Ce n'est pas la variation dans les genres de plantes qui a fait le mérite de cette exposition. Des beaux Azalées de MM. Michel, Margottin, Mabire et Buchy ; des Camélias nombreux et bien choisis de MM. Paillet, Lecomte (de Nancy), et Ternaux ; de magnifiques Rhododendron de MM. Lemichez et Paillet ; des roses forcées de MM. Fontaine et Marest, et des Pivoines en arbre de M. Modeste Guérin, sont les fleurs qui ont donné de l'éclat et de la magnificence à cette exhibition.

Quant aux Amaryllis, M. Aimé Turlure, doit savoir que l'ennui naît de l'uniformité ; il devrait, pour éviter de la faire naître, au sujet de ses plantes, varier d'avantage sa trop uniforme collection. Le catalogue de l'exposition en signale 128 variétés ; beaucoup de visiteurs n'en ont distingué que deux : une blanche et une rouge, représentée, il est vrai, par 127 individus bien portants et admirablement cultivés; il faut rendre cette justice à M. Turlure.

Mais comme plantes bien cultivées, et qui dénotent une grande intelligence et du savoir, ce sont les deux magnifiques Azalées, tiges de 2 mètres de haut, de M. Margottin; l'Azalée prince Albert, formée en pyramide et tout émaillée de fleurs de M. Dallière (de Gand), ainsi que son Eriostemon neriifolium; les deux énormes individus de l'*Azalea liliflora alba* de M. Mathieu, et quelques beaux *specimen* du lot de M. Michel.

A côté de ces plantes à fleurs éblouissantes, nous avons vu une collection d'Azalées caucasiennes parfaitement fleuries, et qui ne manquait pas d'intérêt. Cette collection appartenait à M. Barbot père.

Les jacinthes n'ont pas été aussi nombreuses qu'on pouvait l'espérer ; MM. Barbot et Thibaut-Prudent, en ont présenté chacun une collection assez variée.

MM. Alphonse Dufoy, et son neveu Pierre Dufoy, avaient chacun un joli lot de Cinéraires qui nous ont fait le plus grand plaisir ; depuis quelques années, ces plantes étaient tombées dans un état de décrépitude qui navrait le cœur ; celles de l'exposition dernière, se sont montrées avec tous les caractères des belles variétés de choix.

Les Primevères de la Chine ont subi aussi d'heureuses modifications entre les mains de M. Constant. Nous n'avons rien à dire des Cyclamen de M. Fournier; tout le monde connaît leur perfection.

Deux roses nouvelles ont été couronnées : *Pauline Girardin* exposée par M. Drouart, et *Triomphe du comte de Montijo*, gain de M. Fontaine, de Châtillon. Juger du mérite d'une rose d'après des individus forcés, et au mois de mars, est, ce nous semble, un peu téméraire.

Cette réflexion s'applique seulement au *Triomphe du comte de Montijo*, puisque *Pauline Girardin* se trouve déjà dans le commerce et qu'elle a été couronnée l'année dernière par la Société de la Côte-d'Or. La présence du lauréat de Dijon à cette exhibition, est le résultat d'un véritable tour de force ; ou pour être plus juste, le résultat d'un travail merveilleusement combiné ; car l'exposant, M. Drouart, n'avait à sa disposition qu'un seul individu, et il est parvenu à le faire fleurir, pour l'époque de l'exposition.

En plantes variées de serre chaude et de serre tempérée, MM. Chauvière et Rougier, Ryfkogel, Thibaut et Keteléer, avaient exposé de belles collections qui renfermaient des espèces très-précieuses.

M. Cels a montré qu'il était possesseur d'une nombreuse et magnifique collection de plantes grasses ; Cactées, Aloé, Agave-Yucca ; — et M. Chantin a exhibé son intéressante collection de Palmiers.

M. Mathieu fils avaient de beaux Yucca ; MM. Margat et Duruflé de très-beaux lots de Conifères.

Deux collections, qui ne produisaient pas, il est vrai, autant d'effet que les Azalées et les *Camelia*, ne manquaient pas néanmoins d'intérêt ; l'une, appartenant à M. Burel, était composée de 16 espèces très distinctes de Kennedya ; l'autre, propriété de M. Margat, se composait d'arbustes à feuilles persistantes.

Une importante collection de racines alimentaires de MM. Courtois-Gérard et Malingre, attirait l'attention du public peu habitué à voir des betteraves, des navets, des carottes, etc., d'une dimension aussi considérable. On aime certainement bien les fleurs, mais on préfère toujours ce qui caresse plus ou moins agréablement la voute palatine ; c'est un penchant inné, chez tous les êtres de la nature qui vivent, se nourrissent, se reproduisent et se meuvent volontairement.

Nous avons pu nous en convaincre, en voyant les visiteurs regarder d'un air de convoitise, non-seulement les beaux ananas de MM. Gontier, Crémont, Bergmann et Magnan ; les raisins nouveaux de M. Gontier et les fraises de M. Crémont, mais encore, les légumes forcés de MM. Lenormand et Gros ; les beaux choux de MM. Langlois et Reddé ; les patates de MM. Perrault et Barbot, et même, les énormes gousses d'ail de M. Minguet.

Quant aux médailles, tout le monde en a eu; tout le monde a dû être content!

Six médailles d'or avaient été mises à la disposition du jury.

La médaille d'or de l'Empereur a été accordée à M. Michel pour ses Azalées; celle de l'Impératrice aux Rhododendron de MM. Lemichez; celle des Dames patronnesses à M. Paillet pour ses Camélia nouveaux. M. Fontaine a eu celle de M. le Ministre de l'intérieur; MM. Chauvière et Rougier celle de la Société; enfin la médaille de S. A. I. Madame la princesse Mathilde a été décernée à la collection de Palmiers de M. Chantin.

Telle a été, *en raccourci*, l'exposition du 10 mars, et ses résultats.

ÉMILE CAPPE.

LES BOSQUETS DE FLORE.

Personne, assurément, ne contestera le titre que nous donnons au jardin d'hiver de MM. Lemichez, à moins qu'on ne prétende, et dès-lors nous nous inclinerons, que la Déesse n'a pas en février et mars une floraison comparable à celle de ces habiles horticulteurs. Pauvre Déesse! à quoi donc sert de trôner à l'Olympe? Est-ce que le progrès, le thermosiphon de Gervais, les calorifères et la vapeur n'y seraient pas encore révélés? Mais alors les rôles de la création sont changés et le paradis est sur terre; en vérité on serait tenté de le croire en parcourant le labyrinthe floral de la rue des Trois-Couronnes.

Bosquets et labyrinthes nous semblent des dénominations plus exactes que celle de jardin d'hiver; expliquons-nous. Les serres auxquelles on donne le nom de jardin d'hiver, sont généralement élevées, presque monumentales; l'espace qu'elles contiennent permet d'y adopter le dessin des jardins anglais, d'y jeter çà et là des groupes, d'y ménager des intervalles, d'y semer de petites pelouses, d'y introduire ces belles et précieuses grimpantes qui sont autant de dentelles et de broderies sur une riche parure, d'y admettre même des œuvres de sculpture, etc. — Avec tous les avantages d'une construction bien appropriée au but qu'on se propose, on peut et doit faire un jardin élégant, on en possède tous les éléments de succès. Mais les MM. Lemichez n'étaient nullement favorisés à ce point de vue; leurs serres semblaient au contraire leur porter le défi d'une heureuse création. Eh bien! malgré l'absence de toutes ressources locales, ils ont fait quelque chose de ravissant. Que feraient-ils donc dans de meilleures conditions? Nous voudrions les voir à l'œuvre.

Ainsi, nous le répétons, les serres Lemichez ne constituent pas un jardin d'hiver, mais de charmants bosquets, de riches labyrinthes; on n'y trouve pas ces grands effets que la nature des choses ne comportait pas, mais on y éprouve une délicieuse satisfaction, et l'œil y est charmé, parce que là tout procède du goût, de l'intelligence, du savoir faire. Nous sommes peut-être injuste en disant qu'il n'y a pas de grande image, il y en a une en effet, admirable comme chacun sait, unique jusqu'ici, c'est l'éblouissant espalier qui, chaque année, devient plus éblouissant encore au moyen des nouvelles greffes qui diversifient et multiplient les chatoyants coloris de sa floraison. Cette seule partie des serres mériterait à bon droit d'être publiée dans l'Illustration; nous ne comprenons pas comment ce journal artistique ne s'en est pas encore emparé pour enrichir son intéressant recueil (1).

Les bosquets de Flore des frères Lemichez sont surtout remarquables par la force et la rareté des plantes, dans les trois genres que ces messieurs cultivent le plus spécialement et avec tant de succès, à savoir: les Rhododendrum, les Camellia, les Azalea Indica. Parmi les Rhododendrum, on remarque surtout aujourd'hui les variétés: *Javanicum, aurantiacum,—Aureum, de Gaines,—Gibsonii à fleurs blanches, hybride d'Azalea, — Juliette Porcher, — Rubicaulis, énorme individu, — flavum glaucum,—Campanulatum superbissimum,* etc. Au milieu des myriades de Camellia, dont la floraison est éblouissante, on s'arrête surpris et charmé devant : *Aulica, — Jubilée, — Miniata de Law, — Comte de Paris,— Cariophylloïdes, —Princesse Adelaïde d'Autriche,* etc. On admire à une élévation de deux, trois et quatre mètres: *Prattii, Marquise d'Exeter, —Bruceana, — Saccoi nova, —Florida, — Chamer's perfecta, — Villageoise, —Henri Favre,* etc. Dans la foule d'Azalea se distinguent notamment: *Vittata fortunei,—Ardens,— Carnea, Coquetto de Flandre, — Perreyana,— Lomélée, — Cruenta, — Duc de Devonshire, — Brougtonii,* etc.

Nous passons sous silence les autres genres qui, pour avoir leur mérite, ne figurent là néanmoins qu'à titre d'accompagnement; mais nous ne devons pas taire l'essai d'une décoration dont l'emploi peut recevoir une foule de destinations; cet essai consiste à métamorphoser des piliers de bois en colonnes d'émeraude, de simples murailles en tapis d'Aubusson ou mieux encore en broderie de chenille verte, et cela au moyen d'une application *végétante* de *Lycopodium denticulatum;* c'est une heu-

(1) Pendant que cette Notice était sous presse, *l'Illustration* publiait le fameux espalier de *Camellia* et un point de vue du Jardin d'Hiver de MM. Lemichez. (F. H.)

reuse et charmante ornementation. Somme toute, les bosquets de Flore ressemblent à un vaste nid de fleurs au sein d'une brillante végétation, et quand on les parcourt on croit aux illusions; mais qui n'en a pas dans ce monde? N'est-ce pas vraiment le chapitre le plus intéressant de notre existence.

A en juger par les travaux des frères Lemichez, on peut dire qu'ils ont compris cette lutte ardente et cet antagonisme de bon goût, qui constituent chez les horticulteurs une noble et féconde émulation. On leur reprochait toutefois de ne plus concourir depuis quelques années aux Expositions publiques de la Société d'Horticulture de la Seine, et nous leur avons conseillé nous-même de ne pas se tenir plus longtemps à l'écart; ils viennent de rentrer dans la lice et d'y remporter de nouveau une médaille d'or, le Prix impérial; c'est une pièce de plus à insérer au damier de leurs victoires.

Les exhibitions florales et particulières de MM. Lemichez, ont bien certainement concouru, et nous les en félicitons, à l'entraînement qui a gagné beaucoup de bons esprits dans le monde; partout on construit des jardins d'hiver et l'intelligence du bien-être se propage incessamment depuis quelque temps. On aimait les fleurs, on est arrivé à aimer les plantes, on finit par en aimer la culture; indépendamment de l'influence qu'exerce la mode, cela s'explique ainsi, c'est que le premier pas fait dans l'horticulture est presque toujours suivi d'une marche plus ou moins rapide; ce premier pas peut se comparer à un projectile lancé au milieu d'un lac; en y tombant, il produit un cercle qui s'élargit successivement et finit par s'étendre à toute la surface liquide. De même quand on a été caressé par les premières brises de l'horticulture, le goût des plantes se développe au point d'arriver à l'état de passion.

Combien d'amateurs, illustres aujourd'hui, n'ont-ils pas vu naître leur amour pour l'horticulture dans la possession de quelques pots de fleurs? Bientôt ils se sont timidement hasardés jusqu'aux châssis de conservation, mais la bâche et le châssis forment presque toujours l'embranchement du chemin qui conduit à l'érection de la serre. Ainsi marche le progrès, chose d'ailleurs absolument infinie, car le progrès en horticulture est une spirale au bout de laquelle il n'est donné à pesonne de parvenir, pas même, ne leur en déplaise, à MM. Lemichez.

CHÉREAU.
Président honoraire de la Société d'Horticulture de la Seine.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR.			SITUATION DU VENT.	ÉTAT DE L'ATMOSP.	ÉTAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h. matin.	Midi.	6 h. soir.
1	+ 3,6	+ 5,1	+ 3,8	N. N.-O.	Petit vent.	Couvert.	Couvert.	Nuageux.
2	+ 2,7	+ 4,8	+ 2,6	N.	Petit vent.	Nuageux.	Nuageux.	Nuageux.
3	+ 1,8	+ 4,6	+ 2,5	N.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
4	+ 1	+ 3,9		N.-E. E.	Petit v. fr.	Nuageux.	Nuageux.	Nuageux.
5	— 0	+ 5,2	+ 2	N.-E.	Petit vent.	Nuageux.	Nuag. soleil	Clair.
6	+ 0,5	+ 1,1	+ 0,8	N.	Petit vent.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
7	— 1	+ 2,1	— 0,2	S.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
8	— 0,9	— 0	— 1,7	S.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
9	— 1,4	+ 5	— 1,4	S. S.-E.	Petit vent.	Clair.	Pluie, nuag.	Petite pluie
10	+ 0,5	+ 2,8	+ 1,3	S.-O.	Calme.	Brouillard.	Brouillard.	Nuageux.
11	+ 0,4	+ 4,1	+ 1,2	E. E.-S.	Vent froid.	Neige.	Nuageux.	Nuageux.
12	+ 0,2	+ 0,2	— 1,1	S.	Petit v. fr.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
13	— 1,9	+ 1,8	— 1,2	N.	Vent froid.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
14	— 0,5	— 0	— 1,3	N.-E.	Petit v. fr.	Couvert.	Neigeux.	Couvert.
15	— 4,2	— 0,2	— 1,1	N.-E.	Petit v. fr.	Clair.	Nuageux.	Couvert.
16	— 2,6	+ 2,7	— 1,3	N.-E.	Petit v. fr.	Clair.	Nuageux.	Clair.
17	— 4,5	+ 1,2	— 2,7	N.	Petit v. fr.	Clair.	Neige.	Clair.
18	— 2,7	— 0,2	— 2,1	N.	Petit v. fr.	Neige.	Couvert.	Nuageux.
19	— 4,2	+ 1,1	— 3,6	N.	Grand vent.	Neige.	Nuageux.	Clair.
20	— 5,9	+ 0,2	— 1,1	N.	Calme.	Couvert.	Neige.	Neige.
21	— 2,1	+ 2,3	— 1,1	N. N.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Clair.
22	— 2	+ 1,8	— 0,4	N.-O.	Calme.	Brouillard.	Nuageux.	Neige.
23	+ 0,5	+ 1,3	+ 1,1	O.	Petit vent.	Petite pluie	Pluie.	Couvert.
24	— 1,4	+ 1,5	— 0	N. N.-O.	Vent.	Neige.	Couvert.	Couvert.
25	+ 1,2	+ 3,5	— 0,5	N.-O.	Grand vent.	Pluie.	Giboulées.	Nuageux.
26	— 1,2	+ 3,1	+ 1,8	O. O.-S.	Grand vent.	Neige.	Gr. pluie.	Tempête.
27	— 1,3	+ 3	— 1,3	N.-O.	Vent.	Clair.	Nuageux.	Clair.
28	— 2,5	— 0,4	— 0,8	N. N.-E.	Vent.	Clair.	Clair.	Nuageux.

OBSERVATIONS.

Le 15, le vent a parcouru les 4 points cardinaux.

Le 17, à midi et demi, giboulées de neige; le thermomètre descend à — 1° 2. Le soir, le sol est couvert de 8 centimètres d'épaisseur de neige.

Le 19, à 2 heures du matin, la température est descendue à — 7° 2.

Le 23, à 9 heures du soir, grande pluie avec éclairs et quelques coups de tonnerre. Cet orage a détruit chez un maraîcher de Charonne (Seine), pour plus de 400 francs de vitres.

Le 25. La nuit du 24 au 25 a été très-singulière : à 11 heures du soir, neige; à minuit, pluie; à 2 heures du matin, neige et gelée; à 6 heures, pluie et dégel.

Paris. — J.-B. GROS, imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

SERRES.

Rempotage, bouturage et greffes herbacées sont les principaux travaux du mois. Les Bruyères et Epacris doivent être rempotés, à mesure qu'ils défleurissent. Il faut encore conserver les *Camellia* sous les vitres, et attendre, pour enlever les châssis des serres qui les abritent, que les bourgeons soient aoutés. Il est très-urgent d'ombrer les serres vers le milieu du jour, lorsque le soleil a le plus de force, surtout pour les plantes qui sont en végétation ou prêtes à fleurir; un coup de soleil peut griller les jeunes pousses et flétrir les fleurs. On ombre, soit en badigeonnant les vitres avec du blanc ou de la craie, soit avec des toiles, claies, etc.

Pour renouveler l'air des serres chaudes, on ouvre les panneaux le matin, préférablement entre 9 et 11 heures; on fait des aspersions sur les feuilles; on arrose assez copieusement les plantes qui entrent en végétation.

Dans la deuxième quinzaine de ce mois on sort les plantes d'orangerie; souvent, lorsque la saison est belle, on peut sortir, vers la fin, les plantes de serre tempérée et quelques-unes de serre chaude.

Certaines plantes ne doivent jamais sortir de la serre; celles des pays tropicaux et qui croissent dans les lieux humides et marécageux, les Orchidées, par exemple, sont dans ce cas. Dans les serres où elles sont cultivées, il ne faut admettre qu'une certaine quantité d'air et maintenir la température à 25 et même 30 degrés Pour ces plantes, les arrosements du matin sont encore, pendant ce mois, préférables à ceux du soir. Il faut aussi les asperger pour entretenir un certain degré d'humidité atmosphérique; mais si la température de la serre chaude n'était pas très-élevée, il ne faudrait pas trop répéter ces aspersions, qui pourraient faire pourrir les jeunes pousses, surtout celles des plantes nouvellement multipliées; car, c'est pendant ce mois qu'on doit opérer la séparation et la multiplication des Orchidées.

CAMELLIA DEBUGNY.

(PL. IX).

(*Voir*, pour l'étymologie, les caractères génériques et l'historique du genre *Camellia*, année 1851, page 81.)

Le *Camellia Debugny*, nous devons le dire, dès en commençant, n'est pas une variété de premier ordre; pour être telle il lui faudrait des fleurs très-régulières, d'une imbrication parfaite et qui aient l'apparence de ces rosettes en étoffe de laine rouge qui ornent généralement le arnachement des chevaux. Cette comparaison, nous n'en doutons pas, va soulever bien des récriminations, et elle nous attirera des épithètes qui ne seront pas toutes flatteuses; c'est fâcheux pour nous; mais nous n'avons jamais pu écrire ce que nous ne pensions pas. Si

nous avons le courage de dire notre opinion au sujet des fleurs d'une régularité géométrique, nous aurons aussi celui d'en supporter les conséquences. Donc, nous l'avouons franchement, les Camellia à fleurs régulièrement imbriquées et dont les pétales sont appliqués les uns sur les autres comme les tuiles d'un toit, n'ont jamais eu nos sympathies : mais tous les goûts sont dans la nature. Nous aimons le désordre, — dans l'arrangement des pétales bien entendu; — nous aimons les fleurs un peu chiffonnées; elles ont, pour nous, plus de grâce, plus d'élégance que ces fleurs régulières qui semblent sortir de l'emporte-pièce d'une fleuriste ; c'est froid, raide et guindé.

Le *Camellia Debugny* a un certain laisser-aller dans le port, qui ne manque pas d'élégance ; son bois est d'une moyennne grosseur, vigoureux, et garni d'un feuillage d'un très-beau vert. Les fleurs qui naissent souvent deux ou trois au sommet des rameaux, sont très-amples, *pæoniformes*, bien bombées, et d'un magnifique rouge carminé. Leurs pétales extérieurs, très-larges, étalés et lâchement imbriqués sur trois ou quatre rangs, forment un charmant encadrement aux pétales de l'intérieur plus petits, dressés et un peu chiffonnés ; à peine aperçoit-on quelques étamines dans cette élégante houppe qui s'élève du centre de la corolle.

Cette variété est très-florifère, et ses fleurs se conservent longtemps sans perdre de leur fraîcheur, non-seulement sur l'arbre, mais encore lorsqu'elles sont coupées. Dans cet état, elles ne s'effeuillent pas en se flétrissant ; le calice reste aussi attaché à la corolle. Pour la bouquetière et le fleuriste, le *Camellia Debugny* est une excellente acquisition ; une très-bonne plante ; nous n'hésitons pas à le recommander. Depuis le mois de novembre il est en fleurs chez M. Dupuy-Jamain, horticulteur, route de Fontainebleau, 59 (barrière d'Italie), et il n'a pas encore cessé de fleurir. F. H.

CULTURE. Le *Camellia* est un arbuste qui croît dans les endroits frais et un peu humides des parties tempérées du Japon. On peut le cultiver en pleine terre dans le midi et l'ouest de la France ; mais sous le climat de Paris, la réussite ne sera jamais certaine. Il supportera bien le froid de quelques hivers exceptionnels, comme celui que nous venons de passer, par exemple, mais il ne pourra jamais résister à nos hivers réguliers. Il faudrait, du reste, faire le sacrifice des fleurs, car l'époque de sa fleuraison indique suffisamment que ses boutons ne pourraient jamais épanouir ; la moindre gelée les ferait noircir et tomber.

On cultive donc ce bel arbuste en pot ou en pleine terre, dans une serre pour obtenir une belle fleuraison. Il faut éviter, pendant la saison d'hiver, les changements brusques de température qui occasionnent la chute des boutons. Le Camellia n'exige pas beaucoup de chaleur, 4 à 6 degrés lui suffisent; il s'accommode même de moins. Pour conserver à la serre à Camellia le degré de température convenable, ou plutôt pour empêcher la gelée d'y pénétrer, on doit préférer les couvertures de paillassons de feuilles et de fumier à toutes espèces d'appareils de chauffage; les horticulteurs n'emploient pas d'autres moyens.

L'arrosement est une opération très-délicate, qui demande beaucoup d'attention et de connaissances. L'eau de rivière et l'eau de pluie doivent être préférées aux eaux de source et de puits pour l'arrosement des *Camellia*. Un amateur de Paris donne le conseil d'ajouter à ces dernières, pour les améliorer, une certaine quantité d'engrais; nous n'engageons pas à le suivre; car, en général, les plantes de terre de bruyère se trouvent assez mal du régime de l'engrais liquide. L'eau d'arrosement pour les *Camellia* doit être employée pure, et lorsqu'elle est à peu près à la température de la serre où se trouvent les plantes. Si l'eau de pluie ou de rivière manque et qu'on soit obligé de se servir de l'eau de puits ou de source, le seul moyen d'amélioration est le séjour assez prolongé à l'air libre.

Les arrosements doivent être assez fréquents pendant la fleuraison, et surtout après; car c'est le moment de la pousse. Pour la distribution de l'eau, on doit suivre la progression de la végétation; peu d'abord; augmenter graduellement pendant les mois de mars, avril et mai; diminuer pendant le mois de juin. Des arrosements abondants à cette époque pourraient provoquer une nouvelle pousse qui influerait sur la fleuraison suivante.

Outre les arrosements ordinaires, le *Camellia* se trouve très-bien des aspersions sur le feuillage; elles chassent les insectes; enlèvent la poussière qui peut obstruer les petites bouches respiratoires (stomates) des feuilles, et contribuent à l'accroissement des jeunes pousses. Mais ces aspersions ne doivent pas être faites indistinctement et à toutes les époques de l'année.

On peut seringuer une ou deux fois les *Camellia* avant leur fleuraison; mais c'est là plutôt une affaire de propreté. Au moment de la fleuraison, le seringage est plus nuisible qu'utile; il détériore la beauté des fleurs. C'est pendant le développement des jeunes pousses

que l'aspersion est réellement profitable ; on doit suivre, comme pour l'arrosement, la marche de la végétation, et faire l'opération le matin avant le trop grand soleil; il faut suspendre dès que la température n'est plus assez élevée pour aider à l'évaporation de l'eau qui, en restant trop longtemps sur les feuilles, pourrait en altérer plus ou moins le tissu.

On peut sortir les *Camellia*, pendant l'été, de juin à octobre, en les plaçant dans les endroits ombrés; pour les sujets plantés dans les jardins d'hiver, on leur donne de l'air en enlevant les panneaux vitrés, qu'on remplace par des claies légères pour abriter les plantes de l'ardeur du soleil.

C'est vers ce moment qu'on fait le rempotage. Cette opération doit être faite avec beaucoup de soin. On enlève d'abord avec précaution la terre de la partie extérieure de la motte en respectant toutes les racines et les radicelles; on examine ensuite l'état des racines, afin de supprimer celles qui sont désséchées ou pourries; on les coupe avec un couteau bien tranchant.

La terre employée dans la culture des *Camellia* varie suivant le pays. En Belgique, on vante beaucoup un compost de deux parties de terreaux de feuilles, une partie de terre normale et une autre de charbon de bois pulvérisé. En France, on fait usage de terre de bruyère un peu sableuse, assez riche en détritus de végétaux, pulvérisée et dépouillée simplement des pierres et des grosses souches de bruyères; on lui laisse les petites fibrilles qui, en se décomposant, fournissent un nouvel engrais.

C'est par la greffe qu'on multiplie les variétés de *Camellia*. Mais comme cet arbuste ne donne jamais assez de fruits pour obtenir des sujets de semences, on emploie pour s'en procurer le marcottage et le bouturage. C'est au printemps qu'on fait les marcottes. On place des *Camellia* sur une couche tiède, et on fait entrer dans des pots destinés à cet usage les jeunes rameaux; mais avant on boucle avec du fil de laiton, ou on incise à la manière des œillets, ou, enfin, on enlève un anneau d'écorce à la partie qui doit se trouver en terre. Les arrosements doivent être assez fréquents, mais proportionnés cependant au degré de chaleur de la couche et à la température atmosphérique. Ordinairement ces marcottes ont assez de racines vers le milieu de l'automne pour pouvoir être sevrées. On les rempote alors dans des pots ordinaires, et on les replace sur un couche chaude pour faciliter la re-

prise et activer leur accroissement ; on les rentre en serre tempérée vers le mois d'octobre, au moment des gelées.

On fait les boutures au mois de novembre, avec des rameaux de l'année précédente. On les coupe en tronçons de 8 à 12 centimètres, et on les repique dans des terrines remplies de bonne terre de bruyère, placées ensuite en serre chaude, et recouvertes de une et même de plusieurs cloches superposées pour entretenir autour des boutures une température aussi élevée que possible. Placées dans ces conditions, les boutures sont bonnes à séparer au bout de six à sept semaines. On les rempote alors isolément dans des petits pots de 8 centimètres, et pour faciliter la reprise on les replace sous châssis ou sous cloches en les privant d'air pendant quelque temps. Quand on s'est assuré que la reprise est opérée, on leur donne de l'air graduellement.

On emploie, plus particulièrement pour recevoir la greffe, les boutures ou marcottes de la variété à fleurs simples, ou du *Camellia Pinck.* Les sujets doivent avoir au moins 2 ans.

Les greffes en placage, par approche et en fente, sont les greffes généralement usitées pour la multiplication des *Camellia.*

La greffe en placage consiste à appliquer sur la tige d'un jeune plant une portion de rameau. A cet effet on coupe en biseau allongé, la base de la greffe, et sur le côté du sujet on pratique une incision qui soit, autant que possible, aussi longue et aussi large que le biseau de la greffe, de manière qu'en rapprochant ces deux sections, il y ait recouvrement exact des parties coupées. Si cependant une de ces sections était plus étroite, il faudrait, en posant la portion de rameau, faire coïncider, au moins d'un côté, l'écorce de la greffe avec celle du sujet, afin que les fibres radiculaires, qui descendent de la première, pénètrent facilement entre l'écorce et le bois du second, dans cette partie de la tige qu'on a l'habitude de désigner par le mot de *cambium.* Cette disposition prise, on ligature en ayant soin de ne pas déranger la coïncidence des écorces. On place ensuite toutes ces plantes sous cloche, en évitant de les y faire toucher, car la vapeur en se condensant sur le verre, produit des gouttelettes d'eau, qui pourraient descendre le long des tiges, jusqu'à la greffe, ce qui nuirait à l'opération.

Cette greffe en placage peut se pratiquer toute l'année ; mais la réussite est plus certaine lorsqu'on opère pendant la végétation, c'est-à-dire de mars à juillet.

Quand la greffe a poussé, que sa reprise est assurée, on retranche la

partie supérieure de la tige qui a été laissée pour appeler la sève, et l'opération est alors terminée.

La greffe par approche se fait dans le même temps. Elle consiste à unir un rameau d'un individu sur la tige d'un autre. On pratique, à cet effet, une entaille de 3 à 4 centimètres de longueur, et jusqu'au bois, sur la tige du sujet ; on fait pareille entaille au rameau ou à la branche du Camellia qu'on veut multiplier, puis on rapproche exactement les deux parties entaillées et on ligature. Aussitôt que la greffe est soudée au sujet, on la sèvre ; mais cette opération doit être faite petit à petit ; il ne faut pas trancher tout d'un coup. On commence à faire une incision au-dessous du point d'adhérence de la greffe, et tous les quatre ou cinq jours, on revient sur cette incision, en faisant chaque fois l'entaille plus profonde, jusqu'à la séparation complète.

Cette greffe est très-usitée pour réunir plusieurs variétés sur le même sujet.

On pratique la greffe en fente dans le courant du mois de février, un peu avant l'époque de la végétation. On fait l'amputation du sujet à quelques centimètres du sol, au dessus d'une feuille et d'un bon œil, en donnant à la coupe une direction un peu oblique ; puis on fait au tronçon, du côté opposé à l'œil, une entaille triangulaire, dans laquelle on implante la greffe qui a été préalablement taillée en biseau, mais de manière à remplir exactement l'entaille faite au sujet. On ligature ensuite, et, si le sujet est un peu gros, on recouvre la plaie avec de l'onguent de Saint-Fiacre. Cette opération achevée, on plonge les pots dans la tannée d'une couche et on les recouvre d'une cloche. Toutes les fois qu'on aperçoit de l'humidité sur les greffes, il est essentiel de donner un peu d'air, et d'essuyer les cloches intérieurement ; sans cette précaution les greffes pourriraient.

Il est encore une greffe souvent employée dans les gros sujets, et qui a de l'analogie avec la greffe en placage. Avant de commencer l'opération, on retranche une certaine quantité de branches du sujet, afin de refouler la sève dans la partie inférieure où se pose la greffe. On pratique ensuite sur le côté, et le plus bas possible de la tige, une bande d'écorce longitudinale ; la greffe est taillée en biseau, de manière à remplacer la bande d'écorce enlevée ; on pose cette greffe dans l'incision pratiquée sur le sujet, et le tout est ligaturé.

On couche horizontalement ensuite la plante, ainsi greffée, sur une couche de tannée froide et sèche, en laissant les branches à l'air ; le pot

seul est enterré horizontalement jusqu'à sa moitié. On recouvre alors la partie greffée avec une cloche en verre entourrée de mousse sèche ou de tannée, pour empêcher l'air d'arriver sur la greffe.

Trois semaines ou un mois après cette opération, la greffe est soudée; on relève l'arbre, et on le place dans un coffre bien clos, pendant quelques jours, pour l'habituer ensuite graduellement à l'air.

Cette greffe est exécutable pendant toute la période de végétation, comme les greffes en placage et par approche. Pour le sevrage, on commence par supprimer une partie des rameaux, et on arrive ensuite à l'incision indiquée à la greffe par approche. Avec ce genre de greffe on utilise et on tire parti de grandes plantes en mauvais état, ou des variétés inférieures, et on en obtient de beaux arbres en très-peu de temps. EMILE CAPPE.

PLANTES NOUVELLES.

M. Linden, horticulteur, 140, chaussée de Schaerbeck, à Bruxelles, ancien voyageur botaniste du gouvernement belge, qui a doté l'horticulture de nombreuses et intéressantes plantes du Brésil, de Cuba, du Mexique, de la Nouvelle-Grenade, des Etats-Unis, etc., annonce, pour 1853, plusieurs nouveautés.

Ce sont :

Begonia miniata (Planchon et Linden). Espèce de la Nouvelle-Grenade, très-florifère, à feuilles vernissées, ayant le port du *fuchsioides*, et les fleurs d'un beau rouge comme le *cinnabarina* — Serre chaude.

Begonia nummulariæfolia (Putzeys). Cette espèce croît dans les parties froides de la Cordillière de Pamplone à la Nouvelle-Grenade ; elle est de serre froide. Cultivée à l'air libre, toute la plante se couvre d'un duvet ferrugineux d'un très-bel effet, et de nombreuses, grandes et délicates fleurs blanches.

Byrsonima hypargyrea (Planchon et Linden). Joli arbrisseau de 70 cent. à 1 m. 30 de haut, de la famille des malpighiacées, à feuilles étroites, d'un blanc argenté brillant en dessus, et à fleurs jaunes, réunies en épis.

Centropogon tovarensis (Pl. et Lind.). Plante de la famille des *Lobelia*, remarquable par sa végétation vigoureuse, l'élégance de son port, et par ses nombreux bouquets de fleurs pourpres. Elle est originaire des montagnes tempérées du Venezuela. — Serre tempérée.

Diastema quinquevulnera (Pl. et Lind.). Espèce d'*achimenes*, à feuilles vernissées, et à petites fleurs blanches marquées de cinq taches purpurines à l'entrée du tube de la corolle.

Dipteracanthus paniculatus (Pl. et Lind.). Plante de la famille des Acanthacées, voisine des *Ruellia*, et qui croît dans les parties les plus chaudes de la Nouvelle-Grenade. Elle est très-florifère ; ses fleurs sont d'un bleu lilacé. — Serre chaude.

Eucharis candida (Pl. et Lind.). Amaryllidée qui rappelle le Griffinia ; ses fleurs sont du blanc le plus pur. Elle croît dans les savanes tempérées de la Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Fuchsia miniata (Pl. et Lind.). Espèce remarquable par son beau feuillage d'un vert obscur à reflets soyeux. Les fleurs en sont grandes, d'un vermillon vif, à corolle rouge cinabre. Ce Fuchsia est originaire de la cordillière de Mérida. « La figure qu'en a donné la Flore des serres, dit le catalogue de M. Linden, ne représente qu'imparfaitement le riche coloris de la floraison. »

Heteropteris aureo-nitens (Pl. et Lind.). Malpighiacée qui forme des buissons de 1 m. à 1 m. 30 de hauteur; les feuilles sont ovales, d'un vert satiné en dessus, et d'un beau jaune d'or brillant en dessous; les fleurs sont jaunes et disposées en épis serrés. Cette espèce appartient aux régions chaudes de la Nouvelle-Grenade. — Serre chaude.

Lucuma deliciosa (Pl. et Lind.). Cette plante, qui est classée dans la famille des Sapotées, est un arbre magnifique d'ornement, qui joint à cet avantage celui de produire des fruits très-savoureux. Ses feuilles sont belles, ferrugineuses en dessous, et ses fleurs sont d'un vert d'émeraude. Cet arbre précieux a été découvert, en 1844, par M. Linden, mais c'est M. Schlim, son voyageur, qui l'a introduit en Europe à l'état vivant. Il croît sur les versants tempérés de la Sierra, où il acquiert de 6 à 10 mètres de hauteur; et aussi dans des régions plus froides : à San Miguel et à Taquina, mais alors il ne s'élève pas à plus de 3 à 4 mètres. Dans ces dernières localités, le thermomètre descend fréquemment au-dessous de zéro, et le climat y est généralement plus rigoureux que celui du midi de la France, de l'Italie et de l'Espagne. M. Linden espère que l'acclimation de ce *Lucuma* dans ces contrées ne souffrira aucune difficulté, et que l'Europe gagnera un fruit exquis, supérieur au Mangostan. Le fruit nouveau qu'on nous annonce, est de la grosseur et de la forme d'une orange de forte dimension, d'un gris rugueux en dehors et rose en dedans. — Nous appelons, sur cet arbre, l'attention des amateurs du

midi. Doter son pays d'un fruit nouveau, pour la somme de 25 francs, est un honneur qui n'est pas payé trop cher.

Passiflora marmorea. Cette espèce a des feuilles qui ressemblent par la forme à celle du Passiflora vespertilis, mais elles sont admirablement marbrées de blanc. — Serre chaude.

Rhopala complicata (Humbold et Bonpland). Le genre Rhopala de la famille des Protéacées, gagne chaque jour de nouvelles espèces. Celle que M. Linden annonce possède des feuilles composées, finement découpées et à profondes dentelures; elle a été découverte par M. Schlim, dans les parties chaudes et arides de la Nouvelle-Grenade.

Thyrsacanthus rutilans (Pl. et Lind.). Acanthacée nouvelle qui ressemble, par le port, aux Aphelandra. Ses fleurs, disposées en grappes, sont grandes, d'un beau carmin, et blanches à l'entrée du tube de la corolle.

Trianœa nobilis (Pl. et Lind.). Plante très-belle et très-remarquable. Nous en avons vu la fleur conservée dans l'esprit de vin, et c'est une magnifique fleur qui ressemble tout à fait à celle du *Cobea;* mais la plante est toute différente. Elle n'est pas grimpante; elle forme un arbuste dressé, à feuilles oblongues et coriaces comme dans les *Solandra.* Ses fleurs solitaires, grandes, très-brillantes, pendent à l'extrémité d'un long pédoncule. La corolle, par sa couleur d'un blanc pur, tranche sur le calice rose qu'elle dépasse de très-peu. Cette belle plante, originaire des versants tempérés des landes de la Nouvelle-Grenade, ne sera mise au commerce que l'année prochaine.

O. Lescuyer.

FUCHSIA (suite).

Le but de ces notes, sur le Fuchsia, était de faire connaître aux amateurs les variétés les plus méritantes parmi celles connues jusqu'à ce jour, ainsi que la forme la plus naturelle à chacune d'elle, quoiqu'il n'y ait rien d'exclusif.

Dans les notes précédentes, nous avons mentionné les variétés les plus rustiques; nous en signalons aujourd'hui quelques unes parmi les moins vigoureuses. Ce sont :

Splendidissima, aux fleurs petites et nombreuses, d'un aspect chinois, et à pétales bleus.

Queen Pomaré, très-florifère et petite.

Alfred Salter, plante de médiocre développement; admirables fleurs roses.

Sidonia, petite variété, assez délicat, d'un aspect particulier, dans le genre de l'ancien *Venus vixtrix.*

Conciliation, fleurs très-grosses et courtes, souvent quadrangulaires, à tube fond blanc verdâtre.

Madame Haquin, très-jolie variété, peu vigoureuse, à fleurs d'un rose lilacé.

Belle étoile, plante florifère; ample feuillage et belles fleurs d'un jaune orange pâle.

Multiplex, espèce délicate mais curieuse, à fleurs doubles; 10 à 15 pétales forment, au centre du tube calicinal, une sorte de petite rose d'un très-joli bleu.

Carnea. L'aspect pâle de ses feuilles et surtout de ses fleurs lui donne, au milieu des autres, une tournure de plante en convalescence.

Snowball, variété intéressante, se couvrant d'une multitude de petites fleurs blanches globuleuses.

As you lik it, ou *Beauty of leeds*, très-jolie variété, mais qui pousse peu.

Docteur Grosse, fleurs à corolle rose carminé, d'un très-bel effet.

Tous ces *Fuchsia* poussent généralement peu, et il est difficile, à quelques exceptions près, de leur assigner d'avance une forme régulière. On ne parvient que rarement à leur faire développer les yeux placés le long de la tige principale, et le buisson est ce qui leur convient.

La nature prévoyante et peu prodigue a refusé la grande vigueur à ce petit groupe, si riche en belles fleurs, trouvant, sans doute, que chez les plantes, comme chez les hommes, trop de qualités nuit.

Une quarantaine de nouveaux venus vont être mis à l'épreuve comme leurs devanciers. Un choix rigoureux en sera fait, et tous les inférieurs seront impitoyablement rejetés. Nous rendrons compte aux abonnés de ce Recueil du résultat de cette épuration. A. Burel.

CULTURE DES *PELARGONIUM* A GRANDES FLEURS (SUITE).

Pendant la période de végétation, on arrose les *Pelargonium* suivant la vigueur et la voracité du sujet, et aussi suivant la température atmosphérique.

On veille, après la fleuraison, à la maturation des fruits; on récolte les graines à mesure qu'elles mûrissent; puis, sans attendre au printemps suivant, on les met immédiatement en terre.

Les semis se font dans des pots bâtards, dans lesquels on met une épaisseur de 2 ou 3 centim. de tessons, et qui sont remplis d'une bonne terre de bruyère, passée au crible fin, jusqu'à un centim.

environ du bord, afin de pouvoir arroser efficacement. On sème les graines et on les recouvre très-légèrement, sans appuyer sur la terre. Le semis ainsi préparé, on place les pots sous châssis ; on ombre au besoin et on arrose pour entretenir un peu d'humidité qui active la germination. Dès qu'on aperçoit les premières feuilles, on donne un peu d'air au châssis, en ombrant pour éviter les coups de soleil qui pourraient détruire les jeunes pousses. A mesure que des plantes arrivent à leur 3e ou 4e feuille, on les arrache avec précaution pour les repiquer isolément dans des godets étroits et profonds, remplis de terre de bruyère passée simplement à la claie, et non tamisée. On met ensuite ces jeunes plantes sur une couche et sous châssis, et aussitôt que la reprise est assurée, que les petits Pelargonium poussent, on donne graduellement de l'air, et on arrive ainsi à laisser les coffres entièrement ouverts. A l'époque de la rentrée générale on les place dans la serre, et on les traite alors comme des plantes faites. Au printemps suivant, on obtient des fleurs de la plupart de ces jeunes semis.

La multiplication par boutures peut se faire pendant toute l'année ; mais il est plus convenable et même plus profitable de ne faire les boutures qu'au mois d'août, afin d'utiliser les rognures qui proviennent de la taille. On choisit les bouts de rameaux les plus sains et les plus vigoureux ; on coupe la base au-dessous d'une feuille et on retranche l'extrémité, de manière à ne laisser à ces boutures qu'une longueur de 12 à 15 centim.; on supprime entièrement les feuilles inférieures et la moitié du limbe des supérieures, puis on en repique plusieurs dans des pots remplis de terre de bruyère, et on arrose légèrement. Tous ces pots peuvent être placés à l'air libre dans un lieu ombragé exposé au nord, ou dans une serre tempérée ou sur couche tiède et sous châssis, pour activer l'émission des racines. Quand ces boutures sont reprises, on les sépare et on les traite comme les plantes obtenues de semis.

C'est ordinairement vers le mois d'août et septembre que doit avoir lieu la taille des Pelargonium, environ quinze jours ou trois semaines avant le rempotage.

On rabat les jeunes individus de semis ou de boutures sur une longueur de 10 à 15 cent., pour les faire ramifier et leur former une belle tête ; l'année suivante, il faut supprimer toutes les branches faibles, et n'en conserver, dans les plus vigoureuses, que deux ou trois qu'on taille sur le deuxième ou le troisième œil ; pour les plantes plus âgées, de 3 ou 4 ans, on ne laisse que 6 ou 7 branches seulement ; un plus grand nom-

bre fait confusion ; celles du centre s'allongent, s'étiolent et produisent des fleurs souvent altérées. Des *Pelargonium* de plus de 6 ans ne sont plus bons qu'à jeter au feu ou à fournir des boutures.

L'époque la plus convenable pour le rempotage est le mois de septembre. Lorsque, après avoir retiré le pot d'une plante, on trouve la motte garnie de nombreuses racines, il faut un bon rempotage. On fait alors tomber avec les doigts ou le bout d'un petit morceau de bois les deux tiers de la terre, on supprime les racines avariées, et on met la plante dans un pot de 1 à 2 centim. plus grand. On place au fond du pot un tesson pour en boucher l'ouverture, puis une couche de terre préparée à l'avance et composée par parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau de feuilles. La motte est placée bien au milieu du pot ; on remplit petit à petit, de manière à ce que la terre s'infiltre bien entre les racines ; on foule tout autour de la motte avec un morceau de bois taillé en spatule, et on arrose. Si les racines ne tapissent pas toute la motte, on fait tomber un peu de terre qu'on remplace par de la neuve, et on replace la plante dans le même pot.

Les *Pelargonium* étant ainsi rempotés, on les remet à leur place à l'air libre ; on les arrose quand la terre commence à se sécher, et on attend l'époque de la rentrée. F. H.

JARDIN FRUITIER.

Pendant le mois de mai, il faut visiter assidûment les arbres fruitiers et porter son attention sur le développement des bourgeons, afin de supprimer tous ceux qui pourraient nuire au développement des productions fruitières et à la belle tenue des arbres. Il faut veiller surtout à maintenir l'équilibre des arbres en espaliers, en dépalissant les membres faibles pour leur donner une direction plus perpendiculaire, et en palissant au contraire très-sévèrement et plus horizontalement les branches vigoureuses, ou en pinçant les verticales qui prendraient trop d'accroissement. Le pêcher doit être l'objet d'une attention toute particulière. On trouvera à la page 77, de l'année 1852, les détails sur son ébourgeonnement et son pincement.

POIRE BEURRÉ CLAIRGEAU (PL. X.)

Cette poire, obtenue par M. Pierre Clairgeau, de Nantes, a été livrée au commerce sous les auspices de la Société Nantaise d'horticulture, qui, l'ayant trouvé parfaite et d'un excellent goût, a ouvert, pour le compte de l'obtenteur, une souscription d'après laquelle le *Beurré Clairgeau* a été vendu à raison de 2 francs en greffes de l'année.

M. Jules d'Airolles, secrétaire de la société de Nantes, a envoyé plusieurs fois des *spécimen* de cette poire aux expositions de Paris, où nous avons eu occasion de la voir. C'est un fruit assez gros, un peu irrégulier de forme, d'abord d'un vert clair, prenant ensuite une teinte jaune et se marbrant de brun clair. Il est obliquement attaché à un pédoncule gros, court et renflé.

Quant à la qualité, nous ne la connaissons que par ouï-dire ; car nous n'avons jamais vu la *Poire Beurré Clairgeau* qu'aux expositions, et chacun sait que là on regarde, mais on ne déguste pas. Du reste, il faut, pour que la Société Nantaise la recommande ainsi, qu'elle soit vraiment bonne : l'homme a pu se perdre pour une pomme ; mais une société d'horticulture regarde à deux fois, avant d'engager sa réputation pour une poire. ÉMILE CAPPE.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Il faut planter en pleine terre, dès le commencement de ce mois, les Héliotropes, *Cuphea, Plumbago, Pelargonium, Glayeuls, Verveines, Petunia, Fuchsia.* On transplante : *Mufliers; Digitales, Coquelourdes,* ainsi que les *Chrysanthèmes* ; on sépare les *Primevères,* Auricules aussitôt qu'ils défleurissent. Vers la fin du mois on fait ses plantations de *Dahlia.*

On peut planter les boutures de *Pensées,* faites du mois dernier, mais sur une couche un peu ombragée ; on les arrose copieusement pendant les temps secs. Pour en obtenir de belles et grandes fleurs il faut faire le sacrifice des rameaux latéraux, et, pendant le grand soleil, on les abrite avec une toile légère, tendue au-dessus à l'aide de tuteurs. Les Tulipes ont besoin du même abri.

On peut encore semer les graines de plantes annuelles indiquées pour le mois d'avril ; mais il est un peu tard pour les Reine-Marguerite,

Belles de nuit, Balsamines, Malopés, Œillets, Zinnia, etc. ; si ces différents semis n'étaient pas faits, il faudrait, pour les avancer, les faire sur couche et sous châssis, et les repiquer sur couche sourde. Quelques plants doivent être bons à repiquer ; il faut y veiller et ne pas attendre qu'ils soient trop grands ; la reprise en est plus difficile.

VIOLETTE DE PARME (1).

Il n'est pas de jardin où ne se trouve une place consacrée à la violette. Les variétés nombreuses et toutes plus belles les unes que les autres de cette fleur printanière qui ouvre la série des beaux jours, sont toutes recherchées par les dames, qui adorent la suavité de son parfum. Mais celle dont je veux vous entretenir éclipse ses congénères et les laisse bien loin derrière elle.

Cette belle violette de Parme, si appréciée des dames, est d'une odeur incomparable. Ses fleurs, portées sur un long pédoncule, sont grandes, doubles, d'un bleu lilas clair passant au bleu pâle, et fleurissent dès le commencement de novembre jusqu'en avril, sous panneaux, bien entendu.

En donnant un aperçu de ma manière de cultiver cette belle plante, mon intention n'est point de développer de la pure théorie, mais bien de me renfermer dans le cercle d'une pratique raisonnée.

J'ai soin de mettre cette violette dans une terre siliceuse ou graveleuse, légère, mais fertile. Je fume avec du fumier bien consommé ; je laboure avec précaution, c'est-à-dire que je brise bien la terre, afin de la rendre meuble. Je dresse une planche dont je fais cinq rayons ; du 15 mai au 1er juin, je plante au plantoir par poignées, à la distance de 20 centimètres les unes des autres. Je dis à la poignée, parce que je fais de fortes touffes, et pour cela je prends ordinairement les pousses de l'année que j'assemble de manière que leur hauteur soit partout égale. La plantation faite, j'arrose pour faciliter une prompte reprise, et je répète souvent cette opération si le temps est au sec, en continuant pendant les ardeurs de l'été.

Au commencement de novembre, je place les châssis et ensuite les panneaux, de manière que la violette soit près du verre, en lui donnant de l'air, si le temps le permet. Au mois de décembre, je l'entoure de

(1) Bulletin de la société de Conférences horticoles pratiques de Meulan.

feuilles à la hauteur des châssis, en forme de réchaud, et je puis cueillir ainsi de la violette dès les premiers jours de novembre jusqu'au mois de mai.

Les détails que je viens de vous donner sont le résultat de ma propre expérience. Je ferai seulement observer que je ne plante jamais à la même place, parce que je présume que je ne réussirais pas si bien. Depuis dix ans que j'en plante douze panneaux chaque année, je n'ai cessé de cette façon d'avoir de belles fleurs, et sans autre ingrédient que des feuilles pour l'hiver.

Le but de mes observations est d'être utile à mes Confrères, et de les mettre à même, avec un panneau ou deux, de rendre une maîtresse heureuse; heureuse d'avoir de la violette, cette fleur si simple dont l'agréable parfum relève le moral en faisant pressentir le retour du printemps.

Cette espèce ne fleurit bien que sous verre et en hiver; elle est préférable à toutes ses congénères. Je vous la recommande. Elle ne date pas d'aujourd'hui, mais elle mérite d'être plus répandue. Cultivons-là; nous aurons le plaisir de nous faire des amies. ROSSIAUD,

Jardinier en chef chez M. le comte de Talleyrand.

SEMIS NATURELS DE QUELQUES PLANTES D'ORNEMENT.

Il est certaines plantes pour lesquelles on recommande beaucoup de soins au moment des semis, et qui pourtant semblent jouir d'un certain degré de rusticité. Telles sont les Reines Marguerite, Balsamines, Pétunia, Verveines, Soucis, Roses trémières, Cuphea strigulosa, etc.

A l'automne de 1851, j'avais laissé sur place quelques pieds de chacune de ces plantes; j'en secouai de temps en temps les tiges pour en faire tomber les graines, et je donnai ensuite, vers le mois de novembre, un léger binage. Tout fut laissé dans cet état pendant l'hiver; le sol n'avait pas même été paillé. Dans cette condition, les graines résistèrent parfaitement aux gelées de janvier, février et mars, et j'en obtins des plants plus vigoureux que ceux obtenus de graines semées au printemps, et même sur couche.

Pour les Balsamines, j'ai pu constater, par ces semis naturels, la constance des variétés dites: panachée de violet, blanche, feu et violette; le plant de 1852 a reproduit, en effet, à très-peu d'exceptions près, des fleurs exactement semblables à celles du premier plant de 1851.

Un amateur très-distingué, M. Leprieur, trésorier de l'École polytechnique, a obtenu aussi, de cette manière, plusieurs jeunes plants de Verveines qui ont donné une brillante floraison en 1852. On pourrait donc classer ces plantes parmi celles qu'on doit semer préférablement en automne. Peut-être aussi devons-nous ce résultat à l'hiver exceptionnel de 1851 à 1852; j'engage néanmoins les amateurs à en renouveler, comme moi, l'expérience. F. Hérincq.

LES RÉSIDUS DE CRIN POUR ENGRAIS.

La question des engrais est une question très-importante, et qui intéresse aussi bien l'horticulteur que l'agriculteur. Depuis quelques années on fabrique des engrais de toutes espèces qui, tous, ont des propriétés fabuleuses, — d'après les prospectus, — car, jusqu'à ce jour, la pratique a constaté que le meilleur ne vaut guère mieux que le plus mauvais. Aussi en horticulture on emploie peu les engrais brevetés, — sans garantie du gouvernement; — on ne connaît que les engrais naturels : Fumiers et feuilles plus ou moins décomposés; guano; boue des rues ou gadoue et poudrette. Il est cependant beaucoup d'autres matières qu'on pourrait utiliser avantageusement; mais on les néglige parce que, jusqu'à ce jour, on n'a pas eu occasion de constater leur efficacité. Les résidus de crin, par exemple, sont dans ce cas.

Les résidus de *crin*, comme ceux de *laines*, sont des engrais très-actifs et très-fertilisants. Ils ont l'immense avantage de ne se décomposer que très-lentement et de fournir, par conséquent, aux plantes, une somme d'engrais proportionnée à leur développement et à leur besoin, et cela, non-seulement pendant la période végétative d'une année, mais pendant plusieurs; car les résidus de crin, mettent de 3 à 4 ans pour arriver à l'état de terreau parfait; l'épreuve en a été faite par M. Loyer, propriétaire d'immenses magasins de crin, M. Carrière, du Jardin des plantes, et moi.

Depuis quelques années, j'ai étudié avec ces deux Messieurs les effets de ces résidus de crin sur la végétation, et nous avons constaté qu'ils étaient bien supérieurs à tous nos autres engrais. C'est surtout l'année dernière que nous avons pu juger de l'importance de cette matière fertilisante; l'essai en avait été fait en grand.

M. Pointurier, cultivateur à Montgeron, près la forêt de Sénart, avait fumé avec de ces résidus de crin la moitié d'une pièce de terre;

un labour ayant été donné comme à l'ordinaire pour les enfouir dans le sol, il ensemença ensuite toute la pièce en blé. Au mois de juin dernier, j'allai visiter, avec MM. Loyer et Carrière, le terrain ainsi mis en expérience. Dans la partie fumée avec les résidus de crin, le blé avait une belle couleur verte et une végétation vraiment luxuriante ; il excédait au moins de 30 centimètres la hauteur du blé de la partie non fumée ; ce dernier était grêle et d'un ton jaunâtre. Il y a plus de 10 ans que M. Loyer, amateur d'horticulture emploie ces résidus ; et toujours il a constaté semblable résultat.

Ce serait une richesse pour l'agriculture si on pouvait se procurer de ces résidus aussi abondamment que les fumiers. J'engage vivement les amateurs à faire usage de cet engrais, surtout pour rechausser et donner de la vigueur aux pelouses de gazon, et détruire la mousse qui les fait souvent périr. Les autres engrais employés jusqu'à ce jour sont certainement bons, mais ils se décomposent en quelques mois, et leur action n'est pas de longue durée. Le crin, au contraire, le plus actif de tous les engrais, se décompose très-lentement et procure une végétation des plus luxuriantes ; j'en ai obtenu des résultats très-remarquables. Son emploi est très-simple; on l'étale, à la fin de novembre, sur les gazons comme on le fait du fumier ou du terreau. HELYE,

Jardinier de la culture des Conifères au Jardin-des-Plantes.

JARDIN POTAGER.

On continue de semer en pleine terre toutes les espèces de plantes potagères : pois, fèves, haricots, carottes, chicorée d'été, cornichons, choux divers, choux navets, navets de Suède, radis, etc. On met en place le plant, élevé sur couche, des tomates, aubergines, concombres, choux-fleurs, etc.

On établit en plein air des meules à champignons (voir 1852, pages 11 et 27, Culture des champignons), et des couches tièdes ou sourdes pour cultiver des melons d'arrière-saison, et aussi pour planter les patates.

NOUVELLE VARIÉTÉ DE PERSIL FRISÉ D'ADAMY.

Encore un mot sur la Pomme de terre Comice d'Amiens.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Dans l'*Horticulteur français* de 1851, page 14, vous faites mention d'une variété de Persil frisé anglais, dit *Persil frisé de Smith*. Je viens aussi d'en obtenir, dans un semis, une nouvelle variété dont les feuilles sont très-crispées; les pétioles très-gros et canelés et les folioles finement découpées. J'en ai dans mon jardin des pieds qui forment des touffes de 2 mètres 20 centim. de tour, et qui sont d'un très-joli effet. Nous pouvons donc, en France, améliorer les plantes tout aussi bien que les jardiniers anglais.

Je dois vous dire aussi un mot sur la *Pomme de terre Comice d'Amiens*. L'année dernière, j'en fis revenir de chez MM. Jacquin aîné, de Paris; je la plantai dans la première quinzaine de mars. D'un litre j'en ai récolté 25 litres; quelques touffes ont produit jusqu'à 38 tubercules. On peut hardiment encourager la culture de cette variété qui, je crois, convient également à la grande culture.

ADAMY,
Jardinier-fleuriste et maraîcher à Monthureux (Saône).

MANIÈRE DE PRÉPARER LA GRAINE DE FRAISIER.

Pour pouvoir semer régulièrement les graines des fruits charnus, il est nécessaire de débarrasser exactement ces graines de la pulpe qui les contient; celles du fraisier sont dans ce cas. Voici le procédé que j'emploie pour obtenir des semences de fraises parfaitement épurées; procédé très-simple comme on va le voir.

Je récolte les fraises lorsqu'elles sont parvenues à leur complète maturité, et je les garde pendant quelques jours dans un endroit sec, jusqu'à ce qu'il y ait un commencement de décomposition de la partie charnue. Je les écrase alors dans de l'eau de pluie, et les réduis en une sorte de bouillie. Dans cet état, je verse le tout dans un simple tamis en crin, dit tamis de cuisine, que je pose sur deux bâtons placés en travers sur un baquet; on peut solidifier ce petit appareil à l'aide d'une ficelle, pour faciliter l'opération suivante :

D'une main je verse de l'eau dans le tamis avec un arrosoir muni de

sa pomme, et de l'autre je remue activement le liquide avec un pinceau afin d'aider les graines à se dégager de la partie charnue, qui, devenant de plus en plus liquide, passe au travers des mailles du tamis. Je continue ce lavage jusqu'à ce que l'eau découle naturellement, Je laisse alors sécher dans ce même tamis, et en dehors de l'action du soleil, toute la partie qui n'a pas pu passer et qui en se séchant, forme une sorte de galette. Quand elle est bien sèche, je la froisse entre les mains pour la pulvériser; j'ai alors des graines et de la poussière; je me débarrasse de cette dernière et des mauvaises semences au moyen d'une vannette. Par ce procédé très-simple, j'obtiens de la graine extrêmement pure et sans perte aucune.

GROS,
Imprimeur de la Société d'horticulture de la Seine.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

ÉTIQUETAGE DES PLANTES..

M. Lenoir, rue du Bouloi, nº 26, fabrique des étiquettes qui laissent bien loin derrière elles tout ce qu'on a pu imaginer en ce genre. Ce sont des petits cadres en zinc, de forme arrondie, et de la grandeur d'une pièce de cinq francs. Le nom, imprimé sur papier, est recouvert par un verre. Ces étiquettes sont tellement bien confectionnées qu'elles peuvent séjourner dans l'eau sans éprouver la moindre altération. Nous en avons vu une, qui est restée un mois dans un bassin des serres du Jardin des Plantes; elle est parfaite de conservation. Nous ne comprenons pas comment M. Lenoir peut livrer ces étiquettes à un prix aussi modique que celui de dix francs le cent. F. H.

BROSSE MÉTALLIQUE POUR ENLEVER LA MOUSSE DES ARBRES.

Une commission de la Société impériale d'Horticulture de Paris est d'avis que cette brosse peut être employée avec avantage pour enlever les mousses, les lichens et les insectes qui pullulent dans les gerçures de l'écorce des arbres. On trouve cette brosse chez M. Vigier, coutelier, rue du Faubourg Saint-Antoine, 247, Paris.

POMPES ET SERINGUES POUR ARROSEMENTS.

Monsieur Groulon, coutelier-mécanicien, rue Saint-Jacques, n° 244, à Paris, vient de faire subir d'importantes modifications à la pompe et à la seringue, employés, en horticulture, pour l'aspersion des arbres, soit dans les serres, soit dans les jardins. M. Groulon ayant présenté ces deux instruments à la *Société d'horticulture de la Seine*, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le rapport de la commission chargée d'examiner l'importance de ces deux perfectionnements.

« Le premier instrument que nous avons soumis à l'épreuve, dit M. Mallot, rapporteur (1), est la pompe seringue (fig. 1), usitée pour l'aspersion des arbres dans les serres.

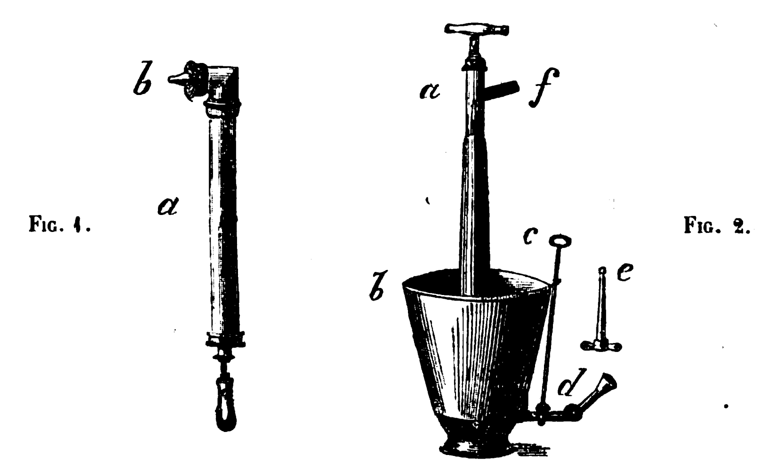


Fig. 1. Fig. 2.

« L'ancien modèle, comme vous le savez tous, Messieurs, est un tube cylindrique droit, ordinairement en cuivre, terminé par un bouchon de même métal, percé de nombreux trous pour diviser l'eau en une pluie plus ou moins fine, suivant le diamètre des trous.

« La commodité de cet instrument est incontestable lorsqu'il s'agit d'asperger le feuillage d'un arbre ou d'un groupe d'arbres, au-dessous et autour duquel on peut circuler; mais dès qu'il faut mouiller le dessous des feuilles des parties inférieures, et surtout de celles qui avoisinent le sol, soit d'un espalier, soit d'arbustes disposés en massif, derrière lesquels il n'est pas possible de passer, cette pompe-seringue à tube droit laisse alors quelque chose à désirer.

(1) *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine*, année 1852, page 252.

« Le perfectionnement de la pompe-seringue de M. Groulon est fort simple : rien n'est changé dans la forme de l'ancien modèle ; il consiste seulement en l'addition d'un tube équerre (*b*), qui ressemble tout à fait à un coude de tuyau de poêle, et qu'on adapte à l'extrémité du tube droit (*a*), après en avoir dévissé le bouchon. Ce bouchon, muni de sa soupape à bille, se place ensuite au bout du tube équerre. Le même bouchon sert, comme vous le voyez, à la seringue droite ordinaire et à la seringue à coude. A l'aide de ce nouvel ajustage, qui peut facilement se mettre dans la poche lorsque son emploi n'est pas d'absolue nécessité, on arrose sans se baisser toutes les parties d'un arbre, depuis son sommet jusqu'au-dessous des feuilles placées à 2 ou 3 centimètres du sol. Votre commission, Messieurs, a dû reconnaître l'utilité de cette innovation.

Le second instrument que nous avons eu à examiner est une pompe à main à jet continu (fig. 2), ajustée et soudée au vase qui contient l'eau, de manière à en faire une pompe portative et facile à gouverner dans les sentiers étroits d'un jardin ou d'une serre. Cette pompe, vous vous le rappelez, est un seau en zinc (*b*) pouvant contenir environ dix litres d'eau, et au fond duquel est soudé le corps d'une pompe (*a*) à jet continu.

La même idée qui a présidé au perfectionnement de la seringue-pompe se retrouve encore ici ; le tube d'où s'échappe l'eau, au lieu d'être situé vers le milieu ou au sommet du corps de pompe, est remplacé par une canelle à articulation (*d*) placée à la base du vase-réservoir, de manière à faire sortir l'eau à volonté et presque à fleur de terre, et mouiller par là le dessous des feuilles placées très-près du sol. On arrête le jet avec la plus grande facilité et sans se trop baisser, à l'aide de la clef (*c*) dont la tringle dépasse la hauteur du réservoir le long duquel elle est fixée : on ne l'ouvre seulement qu'au moment de faire agir le piston. On adapte, au moyen d'un pas de vis, une petite lance (*e*) qui projette un jet d'eau assez fort à une distance de 10 à 12 mètres, suivant la force de la personne qui fait agir le piston. A l'aide de l'articulation (*d*), on dirige ensuite ce jet, soit à fleur de terre, soit perpendiculaire, suivant qu'on dresse plus ou moins l'extrémité mobile de la canelle. On peut remplacer la lance par une petite pomme, d'où l'eau s'échappe en gerbe et mouille une plus large surface.

Enfin, pour vider entièrement la pompe, lorsque l'opération est terminée, une petite ouverture est pratiquée à la base du seau : on la tient fermée par un bouchon à vis placé en dehors (*g*) ; en un mot, ce petit appareil nous a paru bien confectionné et d'une simplicité remarquable.

Quant à sa commodité, la pompe et le réservoir ne faisant qu'un, on peut circuler en pompant et la diriger avec une extrême facilité. (*f* est une poignée pour porter la pompe et la maintenir quand on s'en sert.)

Votre commission, Messieurs, a été unanime à reconnaître le perfectionnement de cette pompe et les services qu'elle peut rendre à l'horticulture comme à l'agriculture, surtout aujourd'hui que les vignes, constamment menacées par la maladie, demandent l'application prompte et régulière des arrosages.

D'après ce qui précède, et surtout d'après tous les efforts que M. Grouion, notre collègue, a déjà fait jusqu'à ce jour pour améliorer, inventer ou perfectionner des instruments propres à l'horticulture, votre commission, Messieurs, à l'unanimité, a l'honneur de vous prier de vouloir bien insérer le présent rapport dans votre Bulletin, et de le renvoyer au comité des récompenses. »

MALOT.

VARIÉTÉS.

MOYEN DE FAIRE POUSSER DES FLEURS EN HIVER.

On lit dans le *Moniteur industriel* : — « Les fleurs sont le charme du printemps, a dit un brillant écrivain, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes ; mais les fleurs passent vite, et la plupart n'ont qu'une saison. Eh bien ! voici un moyen de faire pousser des fleurs même en hiver : — Coupez avec soin une branche d'arbuste, et laissez-la tremper une heure ou deux dans une eau courante pour détacher de l'écorce le givre qui peut y adhérer, et ramollir les bourgeons ; transportez ensuite la branche dans une place échauffée à la température ordinaire de nos appartements ; fixez-la dans un baquet rempli d'eau, et mêlez à cette eau de la chaux vive qu'il faudra retirer douze heures après ; cela fait, on versera un peu de vitriol, à l'effet de prévenir la putréfaction. Au bout de quelque temps, les fleurs commenceront à poindre ; les feuilles pousseront à leur tour. En augmentant la dose de chaux, on rend la germination plus hâtive ; on la retarde, au contraire, si l'on n'emploie pas de chaux, et, dans ce cas, les feuilles se montrent avant les fleurs. »

Loin de nous la pensée de critiquer le procédé du *Moniteur industriel* mais nous lui préférons le suivant, que nous a communiqué un de nos amis qui, du château de son père, puise de l'eau dans la Garonne ; voici la recette :

« Prenez 30 grammes d'huile d'olive, un grain d'opium, trois pincées de moutarde blanche ; mêlez le tout bien exactement dans un mortier. Ver-

sez goutte à goutte au milieu d'un fleuve ; triturez fortement jusqu'à ce que vous obteniez un précipité bleuâtre ; faites alors réduire au bain-marie et laissez reposer vingt-quatre heures. Plongez ensuite une bouteille au fond du récipient ; retirez-la au bout de 59 minutes. En fixant dans l'eau ainsi préparée, une branche d'un arbre quelconque, les fleurs commenceront à poindre trois jours après et les feuilles pousseront à leur tour. On peut ajouter deux gousses d'ail, quatre échalottes, six clous de girofle, etc., etc. Si cette addition ne fait pas de bien, elle ne peut pas faire de mal. »

Nous recommandons cette recette au *Moniteur industriel*. F. H.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Paris.	*Société impériale d'Horticulture et centrale de France*, les 6, 7 et 8 mai, sous une tente, aux Champs-Elysées, carré de l'Elysée.
—	*Société d'Horticulture de la Seine* : les 9, 10, 11. 12 et 13 juin, sous une tente, carré Ledoyen, aux Champs-Elysées.
Orléans.	1, 2 et 3 juin.
Strasbourg.	8 et 9 mai.
Meaux.	29 et 30 mai.
Moulins.	19 et 20 mai.
Troyes.	9, 10, 11, 12 et 13 juin.
Tours.	14, 15 et 16 mai.
Fontainebleau.	15, 16 et 17 mai.
Nancy.	6, 7, 8 et 9 mai.
Cherbourg.	25, 26 et 27 juin.
Versailles.	les 5, 6 et 7 juin. Cette exposition aura lieu dans le parc, au carré des marronniers, situé près le tapis vert et des bains d'Apollon. Les grandes eaux joueront le dimanche 5 juin. S. M. l'Empereur, qui paraît prendre un vif intérêt à l'exposition de Versailles, a daigné annoncer à M. Pescatore, président de la *Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, que l'on pouvait compter que le bassin de Neptune, en réparation depuis longtemps, serait mis en état de fonctionner pour l'époque de cette grande solennité florale.
Douai (Nord).	*La Société pour les expositions d'Horticulture de la ville de Douai*, fera sa 2e exposition, le dimanche 10 juillet Les plantes devront être apportées au hangard de l'artillerie, le vendredi 8, et le samedi 9, jusqu'à midi.

Paris. — J.-B. GROS, imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

 OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET HORTICOLES, FAITES PAR M. GRAINDORGE (DENIS) A BAGNOLET (SEINE), EN MARS 1853.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR.			SITUATION DU VENT.	ETAT DE L'ATMOSP.	ETAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h. matin.	Midi.	6 h. soir.
1	— 2,1	+ 2,7	— 1,1	S.	Calme.	Couvert.	Pet. brouil.	
2	— 2,7	— 0,3	— 0,5	S. S.-O.	Petit vent.	Couvert.	Neige.	Neige.
3	— 1,1	— 0,2	— 1,4	N.	Vent.	Pet. neige.	Clair.	Clair.
4	— 2,6	+ 1,8	— 0,6	S. S.-O.	Calme.	Brouillard.	Nuageux.	Couvert.
5	— 1,1	+ 2,1	+ 2,4	O. O.-S.	Petit vent.	Neige.	Pluie froide	Pluie.
6	+ 3,5	+ 5,1	+ 4,7	N.-O.	Calme.	Brouillard.	Couvert.	Couvert.
7	+ 4,7	+ 9,8	+ 7,2	O. O.-S.	Calme.	Brouillard.	Couvert.	Couvert.
8	+ 7,2	+10,4	+ 6,1	O. O.-N.	Calme.	Brouillard.	Nuageux.	Nuageux.
9	+ 5,	+13,4	+ 6,5	N. N.-O.	Calme.	Nuageux.	Nuageux.	Nuageux.
10	+ 2,4	+10,5	+ 4,8	E. E.-N.	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
11	+ 1,4	+12,1	+ 6,8	E.	Petit vent.	Clair.	Clair.	Clair
12	+ 2,5	+13,2	+ 7,1	E.-S.	Petit vent.	Clair.	Clair.	Nuageux.
13	+ 6,	+12,7	+ 8,5	S. S.-O.	Petit vent.	Clair.	Brouillard.	Pluie.
14	+ 6,1	×11,8	+ 6,5	O.	Vent.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
15	+ 3,6	+10,2	+ 5,9	S.	Petit vent.	Brouillard.	Nuageux.	Nuageux.
16	+ 0,8	+ 4,5	+ 2,5	N.	Vent froid.	Pet. brouil.	Brouillard.	Nuageux.
17	+ 0,4	+ 0,8	— 1,3	N.	Petit v. fr.	Brouillard.	Couvert.	Couvert.
18	— 3,7	— 1,7	— 2,1	N. N.-E.	Petit v. fr.	Nuageux.	Nuageux.	Couvert.
19	— 5,7	+ 1,1	— 2,7	N.-E.	Grand vent.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
20	— 5,1	+ 3,7	— 0,5	N. N.-O.	Grand vent.	Clair.	Nuageux.	Nuageux.
21	— 2,2	+ 1,8	— 0,4	N.	Petit vent.	Neige.	Neige.	Nuageux.
22	— 1,7	+ 4,5	— 1,7	N.	Petit vent.	Couvert.	Clair.	Clair.
23	— 2,1	+ 0,5	— 2,3	N.	Petit vent.	Neige.	Couvert.	Couvert.
24	— 5,7	— 0,3	— 1,7	N. N.-E.	Petit vent.	Neige.	Nuageux.	Couvert.
25	— 4,6	+ 3,5	+ 1,1	N.-E.	Petit vent.	Nuageux.	Nuageux.	Couvert.
26	— 3,7	+ 9,4	— 0,3	E. E.-N.	Gr. vent fr.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
27	— 3,5	+ 5,2	+ 0,7	N.	Vent.	Clair.	Clair.	Clair.
28	— 1,1	— 8,6	+ 1,4	N.	Vent.	Nuageux.	Clair.	Clair.
29	— 2,6	+ 7,9	+ 5,3	E. E.-N.	Grand vent.	Clair.	Clair.	Clair.
30	+ 1,5	+10,9	+ 7,6	S. S.-E.	P. v. doux.	Brouillard.	Nuageux.	Pet. pluie.
31	+ 3,7	+13,3	+ 9,1	S. S.-O	P. v. doux.	Nuageux.	Nuageux.	Couvert.

OBSERVATIONS.

Le 8, à 5 heures du soir, orage, éclairs et coups de tonnerre. Pendant les nuits des 9, 10, 11, 12, 15 et 16, gelée blanche. Dans la nuit du 18 au 20, gelée à 6 degrés à minuit.

Beaucoup d'abricotiers ont été gelés dans les nuits des 19, 20, 24 et 25; les Pêchers, dans quelques localités, ont aussi souffert, ainsi que quelques Jacinthes qui étaient en fleurs à cette époque.

Le 31, la terre au nord des murs était entièrement dégelée.

UN ARTICLE QU'ON EST PRIÉ DE LIRE.

L'*Horticulteur français* de 1851 n'a pas l'honneur d'être vu d'un bon œil par tout le monde. Depuis qu'il a augmenté son texte, et que son Rédacteur en chef a été élu, à une assez belle majorité, *Rédacteur principal* de la Société d'horticulture de la Seine, il est devenu l'objet d'une attention toute particulière de la part de certaines gens. On est si peu satisfait de le voir prospérer, qu'on emploie mille petites ruses pour entraver sa publication, pour fatiguer et décourager son Rédacteur; on ne sait enfin quelle comédie jouer pour le faire disparaître de la scène horticole.

On monte encore, dans ce moment, une pièce nouvelle, de laquelle on espère, dit-on, le plus grand succès; elle a pour intitulé: *la Calomnie!* Des comédiens habiles sont chargés des principaux rôles; plusieurs ont été engagés dans les départements.

En lisant la lettre suivante, que nous adresse l'honorable secrétaire du jury de la Société nantaise d'horticulture, nos Abonnés pourront juger des moyens peu honnêtes, mis en usage, pour attaquer, non-seulement l'*Horticulteur français*, mais encore notre réputation. Voici cette lettre :

Monsieur le Directeur de l'*Horticulteur français*,

« Dans le dernier numéro de l'*Horticulteur français*, nous avons « trouvé *trois Programmes* des fêtes florales données à Nantes en « 1851. Ne comprenant rien à la présence de ces Programmes dans « votre Journal, M. le président de la Société nantaise d'horticulture « me charge de vous demander si vous n'auriez pas reçu les Pro- « grammes de concours de l'année courante, que j'ai eu l'honneur « de vous adresser, il y a déjà quelque temps; et, en tout cas, quel « peut être le motif du renvoi de Programmes que vous avez dû « recevoir en 1851.

« Le dernier numéro (avril) de l'*Horticulteur* nous est, en revanche, « arrivé sans les planches.........

« Veuillez agréer, etc.

H. Baudoux,

« Secrétaire du jury de la Société nantaise d'horticulture. »

N'ayant jamais eu trois programmes de 1851, de la Société nantaise, à notre disposition, nous n'avons pas pû les renvoyer, sous le couvert de notre journal. Par qui l'ont-ils été? nous l'ignorons. Nous avons déja

adressé nos excuses à M. le président de la société nantaise, et lu avons donné l'assurance de notre profond respect, qu'il veuille bien la recevoir de nouveau. Nous espérons qu'il aura reconnu, comme nous, que le renvoi de ces trois programmes est un acte étranger à notre administration, et qu'il ne peut être le fait que d'un ennemi qui se tient dans l'ombre. Nous espérons aussi que nos abonnés comprendront le motif qui nous a fait sortir de notre réserve ordinaire. Quand il y a des gens assez vils pour attaquer avec de pareilles armes, il est bien permis à la victime de les faire connaître.

F. HÉRINCQ.

SERRES.

Il ne reste plus rien dans les serres; car toutes les plantes doivent en être sorties. Il faut en excepter cependant les plantes de haute serre chaude, telles que les Orchidées, Bromeliacées, etc., qui veulent toujours une chaleur humide, qu'on ne peut pas leur donner à l'air libre. On asperge souvent ces plantes on donne de l'air et on ombre au besoin.

Dans le courant de ce mois, on rempote et taille les *Azalea*, *Epacris*, Bruyères, à mesure qu'ils défleurissent; on les place ensuite à l'ombre ou dans une serre ombrée, jusqu'au moment de l'émission de nouvelles racines. On sort les Camellia; on rempote ceux qui en ont besoin.

CLEMATIS INDIVISA.

VAR. LOBATA (PL. XI).

Etymologie. Le nom de *Clematis* vient, dit-on, du mot grec *Klêma*, qui veut dire *pampre* ou *petit sarment* de vigne: ce serait alors une allusion aux tiges sarmenteuses des espèces grimpantes.

Famille des *Renonculacées* de Jussieu; Polyandrie polygynie de Linné.

Caractères génériques. — Les *Clematis* sont des plantes généralement sarmenteuses grimpantes; rarement à tiges dressées et droites. Les feuilles, *toujours opposées*, présentent des pétioles très-longs qui remplissent, dans les espèces grimpantes, le rôle des vrilles; c'est-à-dire que c'est à l'aide de ces pétioles que les tiges s'accrochent aux corps environnants. Une fleur de *Clematis* est dépourvue de corolle; l'appareil floral consiste en un calice composé de 4, 5 et 6 sépales colorés; en étamines en nombre indéfini, et en plusieurs ovaires surmontés chacun d'un style persistant, qui, à l'époque de la maturité du fruit, que les botanistes nomment akène, se transforme en une élégante et gracieuse aigrette poilue.

DESCRIPTION. Le nom de *Clematis indivisa lobata* s'applique à une très-jolie et ravissante plante, qui se distingue facilement, des

autres espèces de ce genre par ses magnifiques fleurs blanches, qui ne renferment jamais les deux organes de reproduction, c'est-à-dire étamines et pistils. Tantôt, en effet, on ne trouve au centre du calice que les organes mâles, les étamines ; d'autres fois, ce sont les pistils, ou organes femelles, qui occupent l'intérieur des fleurs. Non-seulement les deux sexes de la plante ne sont pas réunis dans le même calice, mais encore les fleurs à étamines ne naissent pas sur le pied qui porte des fleurs à pistils : chaque sexe habite dans une demeure distincte sur des pieds séparés ; c'est ce que le célèbre naturaliste Linné a appelé *plante dioïque*. Le *C. indivisa lobata* est donc une plante dont les fleurs mâles sont sur un pied, et les femelles sur un autre. On ne possède, jusqu'à présent, que l'individu à étamines. Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes, striées et couvertes d'un léger duvet ; les feuilles opposées sont à trois segments, ou petites folioles, un peu coriaces, ovales plus ou moins allongés, glabres ; dans l'état normal, c'est-à-dire dans l'espèce type (le *Cl. indivisa*), ces segments sont entiers ; dans la variété que nous figurons, le *Cl. indivisa lobata,* ils sont plus ou moins découpés sur les bords.

A l'aisselle des feuilles naissent de nombreuses et élégantes panicules de fleurs d'un blanc de crême, qui peuvent acquérir jusqu'à 8 centimètres de diamètre ; chaque sépale mesure de 3 à 4 centim. de long sur 15 millim. de large. Les étamines sont d'abord toutes dressées, au centre du calice, en une sorte de colonne ; elles s'écartent et rayonnent ensuite en s'allongeant, mais sans jamais atteindre plus de la moitié de la longueur des sépales.

HISTORIQUE. La plante, objet de cet article, est une variété d'une ancienne espèce découverte à la Nouvelle-Zélande par Forster, vers 1775, durant son voyage avec le capitaine Cook. Elle est originaire des mêmes contrées que le type à feuilles entières (*C. indivisa* WILLD). M. Allan Cunningham, qui l'a introduite vivante en Angleterre, en 1846, en fit la rencontre sur les bords de la rivière Hokianga et de la baie d'Islande. On la vit fleurir pour la première fois sous le climat de la Grande-Bretagne en avril 1848 ; en France, elle a montré ses fleurs admirables, simultanément au commencement d'avril dernier, chez M. Cels, chaussée du Maine, à Montrouge (Seine), et dans l'établissement de MM. Thibaut et Keteléer, rue de Charonne, 148. Rien de plus admirable que cette masse de fleurs, qui, suspendues à la voûte des serres froides, se détachaient sur le fond vert du feuillage.

C'est une excellente plante pour l'ornement des serres et jardins

d'hiver, peut-être aussi pour le plein air; mais, jusqu'à plus ample information, nous engageons nos lecteurs, qui ne possèdent qu'un seul pied de cette charmante Clematite, à ne pas le risquer en pleine terre.

Une anecdote au sujet du Clematis indivisa lobata, *et qui prouve qu'un petit peu de science ne nuit jamais.*

C'était dans le courant de l'année 1851, le *Clematis lobata indivisa* commençait à faire quelque bruit dans le monde horticole, et j'éprouvais le besoin de faire sa connaissance. J'allai donc chez un horticulteur de mon quartier, demander le fameux *Clematis* nouveau.

A ma demande, on me répondit par cette autre :

— Vous le connaissez?

— Ma foi, non; c'est pour le connaître que je viens vous voir.

— Eh bien! tenez, le voici. — Je fus mis en présence d'une petite plante dont les feuilles étaient découpées en trois segments.

— Ce n'est pas lui, répondis-je aussitôt.

— Comment, ce n'est pas lui!

— Certainement non, ce n'ést pas le *Clematis indivisa lobata!*

— Alors vous le connaissez ?

— Pas le moins du monde. Je ne l'ai jamais vu, et je puis vous garantir que c'est tout autre chose.

— Qu'est-ce que c'est donc?

— Je n'en sais rien!

— Mais pourquoi ne voulez-vous pas admettre le nom de *indivisa lobata*?

— Parce que ce n'est même pas une plante du genre *Clematis*.

— A quoi voyez-vous cela ?

— Comment! vous qui vendez et achetez des plantes, vous ne savez pas à quoi on reconnaît une *Clematite?* Mais alors, mon cher monsieur, vous devez vous faire duper le plus gentiment du monde quand vous allez à l'étranger faire de nouvelles acquisitions. On peut vous vendre un joli pied de trèfle des prés pour une nouvelle espèce d'Oxalis à 3 feuilles, et vous prendrez cela pour argent comptant.

— C'est possible, mais pour le *Clematis*, je soutiens que c'est l'*indivisa lobata;* je l'ai acheté chez *** en Angleterre, et je suis certain qu'il ne m'a pas trompé.

— Eh bien! je vous répète que vous n'avez pas la plante que vous croyez avoir.

— Mais comment voyez-vous que ce n'est pas le *Clematis* ?

— Parce que votre plante a les feuilles alternes, et que toutes celles du genre *Clematis* les ont opposées.

— Ha! fit mon brave horticulteur en se grattant l'oreille.

— Il n'est pas besoin d'être sorcier, comme vous voyez, pour découvrir une pareille chose; il suffit de connaître un peu plus de botanique; de lire les descriptions dans les journaux d'horticulture, et voilà tout. Si les écrivains horticoles vous donnent de temps en temps de ce que vous appelez une *tartine scientifique*, ce n'est pas, croyez-le bien, pour faire voir ou pour faire croire qu'ils sont savants, mais c'est par devoir; car ils doivent mettre leurs abonnés à même de reconnaître les plantes qu'ils recommandent, et, pour arriver à ce but, ils sont obligés d'en donner la description et d'employer des termes qui, il est vrai, ne brillent pas toujours par l'élégance et la facilité de la prononciation.

Mon anti-botaniste voulut bien comprendre que la description avait son utilité; mais il avoua qu'il s'en préoccupait peu et qu'il serait fâcheux que les amateurs s'en préoccupassent davantage, parce qu'alors il deviendrait difficile de leur vendre une plante pour une autre. Pendant qu'il réfléchissait sur les avantages et les inconvénients d'une trop grande science, j'examinai sa plante et je crus reconnaître en elle une espèce de la famille des Lardizabalées. En arrivant au Jardin des Plantes je cherchai dans les herbiers, et je trouvai le fameux *Clematis* de mon voisin. C'était l'*Akebia clematifolia,* plante du Japon asez insignifiante, et que je recommande peu aux amateurs. Je m'empressai de porter le vrai nom à l'horticulteur en question, en l'instruisant sur la valeur de l'espèce.— Je vais, me dit-il, mettre immédiatement des étiquettes; je vous en remercie. — Huit jours après cette cérémonie, j'eus occasion de retourner chez lui, et je fus très-désagréablement surpris en retrouvant l'*Akebia* toujours étiqueté *Clematis indivisa lobata*. La morale de cette histoire se devine.

Si donc, amis lecteurs, vous avez un *Clematis* appelé *indivisa lobata* et que ses feuilles soient alternes, vous pouvez sans regret en faire le sacrifice; vous n'avez que l'Akebia. F. Hérincq.

AZALEA INDICA.

VARIÉTÉ : GLORY OF SUNNING HILL (PL. XII).

Etymologie. Du grec *Azaleos*, sec, aride : du lieu où croissent ces plantes.

Famille des Ericacées de Jussieu ; Pentandrie monogynie de Linné.

Caractères génériques. — Pour parler rigoureusement le langage de la science botanique, il faudrait d'abord dire que les Azalées de l'Inde ne sont pas des *Azalea*, qu'ils appartiennent au genre *Rhododendrum* ; mais nous laisserons de côté tous ces petits détails, pour dire simplement : Les Azalées de l'Inde sont des arbrisseaux charmants, à feuilles persistantes, petites, molles, hérissées de poils plus ou moins nombreux et hispides. Leurs fleurs élégantes varient en couleur, du blanc le plus pur au pourpre éclatant ou violacé (1). Elles offrent : un calice à 5 lobes oblongs foliacés ; une corolle campanulée (en forme de cloche) à limbe très-évasé, divisée en 5 lobes ; 10 étamines ou moins (de 5 à 9), et un style filiforme terminé par un stigmate capité.

VARIÉTÉ. *L'Azalea Glory of Sunning Hill* est une des mille et une variétés obtenues de semis de l'*Azalea indica*, et c'est aussi le plus beau de tous les *Azalea* à fleurs doubles.

Sa corolle, large de sept à huit centimètres, est d'un très-joli rose et présente, à la base des lobes supérieurs, des petites taches d'un rose plus vif : une seconde corolle à lobes chiffonnés naît de la première et en remplit exactement l'intérieur ; ce qui forme la fleur la plus gracieuse et la plus admirable.

Nous avons fait dessiner cette variété, qui est encore peu répandue, chez MM. Thibaut et Keteléer, rue de Charonne, 148, à Paris.

HISTORIQUE. Sous le nom d'*Azalea indica*, on cultive des plantes qui n'ont jamais été des plantes indiennes. Toutes celles qui portent cette dénomination appartiennent à la Chine ou au Japon. C'est un Hollandais qui, dit-on, aurait introduit la première espèce, bien avant 1808, époque indiquée par les ouvrages d'horticulture. Il y aurait même, d'après un jeune et savant botaniste, M. Planchon, rédacteur de la Flore de M. Van-Houtte, plusieurs espèces confondues sous le nom spécifique

(1) A la fin de l'hiver, ils se couvrent (les *Azalea*) d'une profusion de fleurs remarquables par la fraîcheur ou par l'éclat de leur coloris, variant du blanc pur au rouge foncé ou l'écarlate vif. (*Bon Jardinier*, 1851, 2e partie, p. 250.).

.... Et qui se couvrent (les Azalées) au printemps, d'une profusion de fleurs remarquables par la fraîcheur ou la richesse de leurs corolles, dont la nuance varie du blanc pur au rouge foncé et à l'écarlate vif.

(Léon Leguay et P. de Lagallisserie, *Revue horticole*, 1853, p. 54.)

de *Indica.* Mais pour nous qui ne sommes pas gens à compter les poils d'une feuille, ou la manière dont s'ouvrent les anthères, nous ne voyons dans toutes ces Azalées de la Chine que de charmantes et délicieuses plantes.

Depuis la seconde introduction (1808), on a obtenu en Europe, par la voie du semis, de nombreuses et ravissantes variétés ; les types néanmoins sont d'origine chinoise. En 1809 on importa, du Céleste-Empire, les *Azalea alba* et *purpurea plena ;* l'*Aurantiaca* fut introduit en 1822, et l'année 1824, qui vit mourir Louis XVIII, vit apparaître deux nouvelles variétés, l'A. *phœnicea* et le *variegata,* à fleurs panachées. La première variété, obtenue sur le continent européen, montra ses fleurs en Angleterre, trois mois avant la révolution de 1830 ; elle reçut le nom d'*Azalea speciosa.* Vinrent ensuite les variétés *Rawsonii*, en 1833, *phœnicea splendens*, en 1835, et beaucoup d'autres qui ont été successivement vantées et abandonnées, à mesure que de nouveaux gains apparaissaient dans les cultures. Aujourd'hui plus de deux cents *Azalea Indica* sont annoncés dans les catalogues des horticulteurs ; nous ferons grâce à nos abonnés de cette longue kirielle de noms ; nous leur recommanderons seulement les variétés suivantes, avec lesquelles ils pourront se former une très-belle collection.

Choix des plus belles variétés. — Azalea Aberdeenii, — Alba delicatissima, — Amarantina, — Atrorubens, — Barbata, — Chelsonii, — Dilatata, — Duc of Devonshire, — Exquisita, — Extranei, — Formosa Ivery, — Iveriana, — Nitida, — Optima, — Perreyana, — Prince Albert, — Reine des Belges, — Reine Louise, — Rosea elegans, — Semi duplex magnifica, — Variegata ou carnea, — Vesta, — Vittata rosea, — Watsonii.

F. H.

CULTURE. Toutes les fois qu'une plante est étrangère à notre climat, on s'imagine, généralement, qu'il lui faut une serre pour la cultiver. Il suffit qu'elle vienne d'Amérique, de Chine ou du Japon, etc., pour qu'on lui refuse les honneurs de la pleine terre. Nous avons cependant déjà une foule de plantes de ces différents pays, qui supportent parfaitement les intempéries de notre climat; exemples : les Paulownia, les Magnolia, le Dielytra, l'Anemone Japonica, les Azalées américaines, etc.

Les Azalées de la Chine (*Azalea Indica*), cultivées jusqu'à ce jour en serre tempérée, paraissent être douées aussi d'un certain dégré de rusticité, qui devra changer, d'ici à quelque temps, leur mode de culture.

De ce que cette plante habite un pays qui a la réputation d'être plus chaud que le nôtre, on hésite à en livrer quelques pieds à la pleine terre,

sous le climat de Paris; pourtant elle y croît admirablement, et y fleurit presque aussi bien qu'en serre.

Je cultive à l'air libre, au Jardin des Plantes de Paris, plusieurs variétés de cette Azalée de la Chine et entr'autres les *phœnicea, lateritia* et *liliflora*; elles sont actuellement en pleine fleuraison; aucun abri ne leur a été donné pendant l'hiver. En consultant les intéressants tableaux météorologiques de M. Graindorge, publiés dans ce recueil, on peut connaître exactement le degré de rusticité de ces plantes. Mais, pour arriver à un résultat complet, il ne suffit pas d'observer seulement la température, il faut encore tenir compte de l'état du ciel et de l'atmosphère, de la nature des vents, du degré d'humidité et de sécheresse du sol, etc.; car chacun sait qu'une plante supporte plus ou moins bien le froid, suivant qu'elle se trouve dans un milieu plus ou moins sec ou humide.

Les variétés que j'ai livrées à l'air libre, sont plantées dans une plate-bande de terre de bruyère, faisant face au nord. Quelques pieds, exposés en plein soleil et plantés en terre de bruyère sur une élévation d'un mètre, dont le sous-sol est composé de gravois, se sont également couverts de fleurs et montrent autant de vigueur que les individus exposés à mi-ombre.

Toutes ces Azalées ont résisté à un froid humide de six degrés, sans en souffrir aucunement; mais les gelées tardives de la mi-mars ont atteint l'extrémité des jeunes bourgeons, qui s'étaient déjà développés de huit centimètres de longueur. Malgré cet accident toutes mes Azalées montrent en ce moment une magnifique fleuraison.

Il ne faudrait pas conclure de ce fait, que toutes les variétés de l'*Azalea indica* sont assez rustiques pour être livrées à la pleine terre sous le climat du centre de la France; mais on peut espérer, au moins, en voir fleurir un certain nombre, tant que nos hivers ne seront pas plus rigoureux.

J'engage les amateurs à en abandonner quelques pieds en pleine terre; je suis persuadé que les Azalées sont aussi rustiques que les *Wegelia rosea, Anemone Japonica,* etc., qui, depuis plusieurs années, supportent très-bien le froid de nos hivers à l'air libre et y fleurissent parfaitement.

Je passe maintenant à la culture ordinaire, c'est-à-dire à la culture en serre.

Les *Azalées de l'Inde* aiment l'air et la lumière vive; il faut donc se garder de les rentrer dans des caves ou celliers, comme on le fait géné-

ralement quand on ne possède pas de serre; dans ces endroits, elles s'étiolent et donnent des fleurs chétives. On doit les rentrer dans une pièce bien éclairée ou en orangerie sur les appuis des fenêtres; mais pour une culture régulière il faut une serre froide ou tempérée, dans laquelle on entretient une chaleur douce de cinq à six degrés. On peut maintenir la température d'une serre à Azalées avec des paillassons, toutes les fois que les gelées sont passagères et peu redoutables; mais quand le froid devient intense et continu, il faut faire usage de l'appareil de chauffage, car l'obscurité prolongée nuit au beau développement des plantes. Aussitôt que la température est radoucie, que le thermomètre marque deux ou trois degrés au-dessus de zéro, on en profite pour donner plus ou moins d'air.

Les Azalées ne veulent ni sécheresse ni humidité; la terre doit être constamment moite. Un bassinage sur les feuilles, quand la température est un peu élevée, est profitable à ces plantes; il faut éviter d'arroser, ou arroser peu les individus dont les feuilles prennent une teinte jaune. Les plantes qui présentent ce caractère sont généralement malades; elles évaporent peu et par conséquent elles n'absorbent qu'une très-faible quantité d'eau; *il faut les mettre à la diète*, jusqu'à leur parfait rétablissement, mais pas cependant à une diète absolue.

On peut sortir les Azalées dès le premier printemps, aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre. On en forme alors des groupes, des corbeilles, en enterrant les pots; on en garnit les vases qui se trouvent devant les habitations ou dans les vestibules, etc.

Après la fleuraison on rempote les Azalées. On leur donne une bonne terre de bruyère, sableuse et riche en humus, qui doit reposer sur une couche assez épaisse de tessons pour faciliter l'écoulement des eaux. A mesure que ces plantes sont rempotées, on les arrose et on les place à l'ombre ou dans une serre; quelques jours après, on les dispose dans un coin de jardin, en plate-bande exposée en plein midi ou à mi-ombre, et en enterrant les pots jusqu'à la bague, afin que le soleil ait moins d'action sur les jeunes racines. Les arrosements ne doivent pas faire défaut, et, pendant les grandes chaleurs, on asperge souvent le feuillage, en observant, toutefois, que la terre ne doit jamais renfermer un excès d'humidité.

Pendant la végétation on doit diriger les Azalées, c'est-à-dire pincer les bourgeons et donner à la cime une forme quelconque. Cet arbrisseau prend toutes les formes : on en fait des sortes de parasols ou champignons, des vases, des boules des pyramides, etc.; en greffant sur le même in-

dividu plusieurs variétés de couleurs tranchées, on peut former des étagères curieuses et d'un effet bizarre. HÉLYE,

Jardinier, chargé de la culture des Conifères, au Jardin des Plantes.

JARDIN D'ORNEMENT.

Les soins de propreté, placement des tuteurs, palissages des plantes grimpantes, sont à peu près ce que réclament les jardins d'agrément.

On plante les Dalhia; on met en place les plantes repiquées en pépinières, et quelques arbrisseaux d'orangerie et de serre tempérée qu'on livre en pleine terre pendant la belle saison, telles que *Petunia, Chrysanthemum frutescens, Pelargonium, Habrotamnus*, etc.

Les semis de plantes annuelles indiqués en mai peuvent se continuer dans les premiers jours du mois; mais il est trop tard pour les Reines Marguerites et les Balsamines, etc.; c'est le bon moment de semer les espèces vivaces et bisannuelles, telles que Primevères, Ancolies, Phlox, Pieds d'alouettes vivaces, Croix de Jérusalem, Roses tremières, Œillet de poëtes, Campanules, Digitales, Coquelourdes, etc,

PIVOINE ARBORESCENTE NOUVELLE.

Pivoine Madame Neumann. Cette variété est remarquable par son beau feuillage d'un vert assez tendre en dessus, très-pâle et poilu sur la face inférieure des segments ainsi que sur le pétiole, qui est marqué d'une très-élégante ligne rouge sur la partie supérieure.

Les fleurs sont très-pleines, bombées, blanches, à reflets lilacés par suite de la couleur lilas qui orne l'onglet des pétales; le calice est à sépales minces plus ou moins foliacés d'un vert très-tendre; la corolle est composée de très-nombreux pétales irrégulièrement et légèrement festonnés sur les bords; les extérieurs sont très-larges, étalés; ceux du centre plus étroits, plus chiffonnés et assez fortement lilacés sur l'onglet, sont entremêlés de quelques étamines à anthères parfaites, qui laissent échapper un pollen jaune d'or très-brillant.

Cette jolie plante, bien distincte des autres Pivoines, a été trouvée dans un semis, fait en 1837, par M. Neumann, jardinier en chef des serres du Muséum, avec des graines récoltées dans le jardin de feu M. Desfontaines, professeur de botanique.

Plusieurs autres variétés sont sorties de ce semis. Plantées toutes en

pleine terre la même année, quelques-unes commencèrent à montrer leurs fleurs cinq ans après; mais celles qui fleurirent à cette époque, étaient inférieures à ce qu'on possédait; elles furent abandonnées. Il restait encore de ce semis un pied qui n'avait pas fleuri; il fut donné à M. Guérin Modeste, qui espérait en cet individu, tant à cause de son *facies* et des poils qui recouvrent la face inférieure des feuilles, que par la difficulté qu'il mettait à fleurir. M. Guérin Modeste n'a pas été trompé dans son attente, car la *Pivoine Madame Neumann*, est peut-être la Pivoine la plus double qui soit connue aujourd'hui; elle n'est pas parfaitement blanche; le fond des pétales est rosé, mais les extrémités sont d'un blanc très-pur. C'est, en résumé, une acquisition très-précieuse pour les amateurs,

O. Lescuyer.

LES PLANTES D'ORNEMENT DU MOIS DE MAI.

Le joli mois de mai n'est pas seulement le mois des feuilles; il nous apporte aussi de ravissantes et délicieuses fleurs, qui sont d'autant plus recherchées et admirées, qu'on en a été privé pendant six longs mois d'hiver.

A cette époque de l'année, la Giroflée, la Quarantaine, la Pensée, la Corbeille d'or, la Tulipe, l'Ancolie vulgaire, la Renoncule asiatique, constituent tout l'ornement des jardins. Mais il y a beaucoup d'autres plantes ornementales qu'on pourrait ajouter à celles-ci. Si une main habile savait réunir et bien grouper toutes les fleurs du mois de mai, on aurait alors le plus ravissant parterre. Essayons de prouver ce que nous venons d'avancer, en citant les plus belles.

Anemone pulsatilla est une délicieuse plante, haute à peine de 20 centimètres et qui donne des fleurs d'un bleu violet très-joli. Douée d'un tempérament solide, elle croît aussi bien, et même mieux, dans les endroits pierreux, sablonneux, que dans les bons terrains.

Armeria maritima ou *Gazon d'olympe*. Nous avons traité de la culture de cette plante à la page 164 de l'année 1852.

Aquilegia. A côté de l'*A. vulgaris*, viennent se placer avantageusement l'*A. fragrans*, à fleurs bleues, le *jucunda*, à grandes et magnifiques fleurs d'un bleu porcelaine et nuancé; les *Canadensis* et *Skinneri*, à fleurs d'un beau rose safrané. Toutes ces jolies espèces, hautes de 35 à 40 centimètres, peuvent être cultivées en terre ordinaire, mais elles se plaisent mieux en terre légère ou de bruyère.

Asphodelus ramosus, plante de la famille des Liliacées, haute de 60 centimètres à un mètre, rameuse, et dont les fleurs blanches, ouvertes en étoile, sont marquées de lignes roussâtres.

Aubrietia deltoidea, jolie petite crucifère rampante, à fleurs bleues, ormant de ravissants tapis, ou de belles bordures. Nous l'avons vue au jardin des Tuileries encadrant une charmante corbeille de *Silene pen dula* qui est du plus merveilleux effet (1852, page 175).

Calendula officinalis. En le repiquant à l'automne en pleine terre, on a des soucis en mai.

Caltha palustris. Plante aquatique, de la famille des Renoncules, pour l'ornement des pièces d'eau. On en possède une variété à fleurs doubles qui fait beaucoup d'effet.

Cerastium tomentosum et *hirsutum*. Ces deux espèces d'Argentine à fleurs blanches forment d'épaisses touffes; on en peut faire des corbeilles, des bordures, ou des garnitures de rochers.

Cheiranthus. Outre les variétés si remarquables de la Giroflée jaune, on possède le *Ch. Delilianus*, qui est une très-jolie espèce; nous en avons donné la figure en 1852.

Clarkia pulchella. Pour obtenir, de cette espèce, des fleurs au mois de mai, il faut faire le semis en automne.

Clematis montana. Espèce grimpante très-robuste, à fleurs blanches odorantes, larges de 5 à 6 centim.

Collinsia bicolor. C'est une magnifique plante que ce *Collinsia*. Il faut le semer par potées à l'automne, et l'hiverner sous châssis; au printemps, on en obtient de belles touffes qui sont couvertes de nombreuses fleurs blanches et violacées. Le *Collinsia* en contre-bordure serait quelque chose de vraiment merveilleux; il ne s'élève pas à plus de 30 centim.

Convallaria majalis. On ne tient pas assez compte de cette plante pour l'ornement des jardins; pourtant les bouquets de *muguet* sont très-recherchés; on en possède une variété à fleurs doubles, très-belles et très-intéressantes.

Dielytra spectabilis. C'est une Fumeterre nouvelle, très-justement recherchée, à très-grandes fleurs roses; elle est figurée et décrite, année 1852, page 81. Il est impossible de se la procurer aujourd'hui à Paris; mais d'ici à l'automne, il faut espérer que les horticulteurs l'auront suffisamment multipliée pour satisfaire à toutes les demandes.

Le *D. formosa* est une autre espèce qui forme des touffes basses d'où sortent des petites fleurs rouges; elle est beaucoup moins belle que la précédente; cependant elle n'est pas sans mérite. Toutes deux sont rus-

tiques et viennent bien en pleine terre, mais dans les sols légers ou dans ceux qui ne sont pas trop humides; la terre de bruyère est la plus convenable.

Doronicum. Le *D. caucasicum* ne s'élève pas à plus de 35 ou 40 cent. Le *D. pardalianches* atteint jusqu'à 1 mètre. Leurs fleurs jaunes, qui ressemblent à de très-petits soleils, sont goûtées de quelques personnes. Ces deux plantes sont vivaces et viennent dans tous les terrains et à toutes les expositions.

Erysimum Petrowskianum. Espèce de crucifère qui se rapproche de la giroflée; ses fleurs sont d'un très-beau jaune orange; elle est annuelle; il faut la semer à l'automne. Isolée, elle produit peu d'effet; c'est en massifs, en corbeilles qu'il faut la planter.

Fumaria nobilis. Fumeterre odorante, haute de 50 à 60 centim., formant de belles touffes couvertes de fleurs jaune pâle, marquées de taches pourpres. Elle se plaît mieux en terre sablonneuse et en terre de bruyère.

Geranium. Quelques *Geranium* herbacés peuvent trouver place dans les jardins; les *platipetalum*, *maculatum* et *macrorhyzum* sont de ce nombre. Plantes rustiques, elles viennent dans tous les terrains; elles ont de 35 à 40 centim. de hauteur.

Iberis sempervirens, ou Thlaspi vivace. Jolie plante vivace à fleurs blanches; tous terrains et toutes expositions.

Iris germanica. Tout le monde connaît les Iris; il faut en faire des bordures, des corbeilles, ou alors de très-grosses touffes; car un pied isolé est de peu d'effet.

Linum perenne. Par ce que le Lin est une plante cultivée pour la filasse qu'il produit, il ne faut pas lui fermer la porte de nos parterres. Les fleurs bleues sont rares au mois de mai; celles du Lin sont très-jolies et très-élégantes.

Lunaria annua et *rediviva.* La première est bisannuelle, la seconde vivace. Toutes deux, hautes de 50 à 60 centimètres, sont de belles plantes d'ornement par leurs grappes de fleurs purpurines, qui ressemblent un peu à celles de la Julienne à fleurs simples. Les fruits, qui sont des silicules arrondies, de la largeur d'une pièce de 2 francs, deviennent d'un blanc moiré en mûrissant, d'un très-bel effet. Les Lunaires ou Monnaies du Pape se plaisent dans tous les terrains.

Lychnis sylvestris et *Viscaria à fleurs doubles.* Espèces de Croix de Jérusalem indigènes; mais par leurs fleurs doubles et rouges, elles doivent trouver une place dans les jardins. Elles viennent dans tous les

terrains ; il faut les séparer tous les deux ans, parce que leurs touffes deviennent alors trop fortes.

Orobus variegata. Légumineuse vivace à fleurs violet foncé strié, disposées en grappes ; c'est une espèce rustique, qui veut une terre profonde et fraîche.

Papaver bracteatum et *orientale*. Deux magnifiques espèces de Pavots vivaces, à grandes fleurs rouges éclatantes avec une tache noire à la base de chaque pétale. Ces plantes très rustiques émettent des racines pivotantes qui plongent profondément en terre, et qui ne permettent pas de transplanter facilement de fortes touffes. On doit les repiquer très-jeunes en place, ou bien en pot, pour les livrer ensuite à la pleine terre avec leur motte.

Phlox verna. Très-jolie petite plante vivace à tiges diffuses couchées, et à fleurs roses pourprées. On en fait des bordures ou des corbeilles, en terre de bruyère et à mi-ombre ; elle est assez délicate et sujette à fondre.

Pæonia. Les Pivoines en arbre sont en pleine floraison au mois de mai. Un jardin doit en posséder quelques variétés. Les herbacées commencent aussi à fleurir : de belles touffes sur le milieu d'une platebande sont d'un très-joli effet. Le P. *tenuifolia flore pleno* est une magnifique variété qui est encore peu répandue, et cependant elle mérite de l'être.

Pulmonaria virginica. Ravissante plante de la famille de la Bourrache, vivace, haute de 30 à 50 cent., à fleurs d'un très-beau bleu, en forme de petit entonnoir et disposées en bouquets renversés. Elle est très-rustique et se plaît admirablement dans les terrains frais et ombragés. Il est étonnant qu'une aussi belle fleur ne soit pas plus répandue dans les parterres ; elle commence à fleurir dès le mois d'avril.

Ranunculus aconitifolius. La *Belle Pucelle de France* ou le *Bouton d'argent*, est une délicieuse plante, mais qui malheureusement craint un peu le froid et l'humidité de l'hiver. Ses fleurs blanc pur, très-nombreuses, très-doubles, simulent en effet une sorte de petit bouton, d'où son nom de Bouton d'argent. Pendant l'hiver il faut la couvrir avec de la litière sèche, ou la cultiver en pots pour la rentrer en orangerie ; elle aime la fraîcheur, et convient particulièrement aux endroits un peu humides et à mi-ombre.

Saxifraga irrigua, *granulata flore pleno*, *furcata* et *sarmentosa*, sont de jolies plantes. Les deux premières, à fleurs blanches, ne s'élèvent pas à plus de 25 centim. ; elles conviennent particulièrement pour les terres légères un peu fraîches et un peu ombragées ; les deux der-

nières sont des plantes rampantes, à fleurs rosées, qui se plaisent dans les rocailles et peuvent servir par conséquent à l'ornement des rochers.

Schizanthus porrigens, ou *pinnatus*. Pour en avoir des fleurs en mai, il faut semer à l'automne en pleine terre; repiquer en pot pour faire hiverner sous châssis. Les fleurs de cette plante, de la famille du Muflier (Scrophularinées), sont très-jolies et élégantes; elles sont lilas clair, tigrées de pourpre et maculées de violet, avec le palais jaune.

Silene integripetala. Avec cette plante ou le *Silene pendula*, on fait les plus ravissantes corbeilles et bordures qu'il soit possible de voir. Nous engageons nos abonnés de Paris à visiter, dans ce moment, les Tuileries; ils verront les délicieuses pelouses que M. Pellevilain vient de faire avec cette plante. M. Hardy a fait, avec la même espèce, de larges bordures dans les petits jardins du Luxembourg, qui longent la rue de Vaugirard; elles méritent aussi d'être vues.

Trollius europæus. Une belle touffe de cette plante ne fait pas trop mal dans un parterre; elle s'élève à 40 ou 50 centimètres; ses fleurs sont jaunes et ont la forme d'une Renoncule asiatique presque simple.

Verbascum phœniceum. Espèce de *Bouillon blanc*, haute de 60 cent. à 1 mètre, et qui donne de jolies fleurs purpurines ou roses, disposées en grappes lâches. On la sème en terre légère aussitôt la maturité des fruits.

Les arbrisseaux et arbres en fleurs dans le mois de mai sont :

Lilas; Merisiers et Cerisiers à fleurs doubles; Faux ébénier; Paulownia; Marronniers; Glycine sinensis, arbrisseau grimpant; Azalées et Rhododendron de l'Amérique; Boule de neige; Coronille des jardins; Cytisus; Spirea aruncus; Magnolia Yulan et ses variétés; Poirier ou Cognassier du Japon; Kerria, etc., etc.

Telles sont les fleurs les plus remarquables du mois de mai. Il y en a sans doute beaucoup d'autres encore qui ont échappé à notre examen, car nous n'avons pas la prétention de donner ici un travail complet sur la floraison des plantes; ce sont des noms que nous avons pris en parcourant les jardins; ils pourront servir de base à un calendrier de Flore.

Nous nous proposons de continuer ce travail, pour chaque mois, afin d'avoir, à la fin de l'année, un choix de bonnes plantes avec lesquelles on obtiendra pendant toute la belle saison une succession non interrompue de jolies fleurs. Emile Cappe.

MALADIE DES ROSIERS.

Le Rosier a pour ennemis des plantes cryptogames qui entravent sa végétation, et des insectes de toutes sortes qui dévorent ses feuilles, ses jeunes pousses et ses fleurs.

On compte environ une douzaine de cryptogames qui croissent sur le Rosier; il y a plus de quarante insectes qui l'attaquent.

Depuis quelques années, on a vu apparaître un de ces *rhodophages*, qui causent tant de dégâts dans les plantations de Rosiers. Il se présente d'abord sous forme de mouche jaune, au moment du développement des bourgeons.

Cette mouche, que le savant naturaliste Latreille appelle *Porte-scie*, et que les antomologistes modernes rangent dans le genre *Tenthredo*, se pose le long des jeunes pousses, et, à l'aide de deux lames écailleuses dont elle est munie, elle pratique une série longitudinale de petites entailles, dans lesquelles elle opère le dépôt de ses œufs. Bientôt après, on distingue sur les bourgeons une ligne brune, longue de 2 cent., marquées de nombreux petits trous. En cet endroit, le bourgeon se courbe en arc, son extrémité ne prend plus d'accroissement; les feuilles supérieures se boursouflent, et les boutons avortent. — Premier désastre qui n'est que le prélude d'un second plus terrible.

De tous les petits trous, de la cicatrice brune, sortent, en effet, des chenilles ou mieux fausses chenilles, d'une ténuité extrême, mais qui, grâce aux feuilles qu'elles rongent complètement, en les attaquant par les bords, finissent par atteindre une longueur de deux centimètres sur deux millimètres de diamètre; elles sont vertes, marquées de petites taches noires. Quelques jours après leur éclosion, le rosier ne présente, de ses feuilles, que les nervures. La végétation se trouvant dès lors arrêtée, les boutons ne se développent plus.

Arrivées au terme de leur croissance, ces fausses chenilles redescendent le long de la tige, ou se laissent tomber sur le sol, quand elles ne craignent pas de se faire mal, et s'enfoncent dans la terre, où elles se filent une coque soyeuse, pour s'y renfermer et y subir leur transformation en nymphe.

Les rosiers sont alors tranquilles; ils ont perdu leur première fleuraison; mais l'automne arrive, ils pourront développer les fleurs de la second pousse. Ils travaillent activement à l'élongation des yeux axillaires; les bourgeons s'allongent; un bouton à fleurs s'arrondit à leur

extrémité, et, encore quelques jours, de ses sépales verts, va sortir la plus belle de toutes les corolles ?

Mais ! ô douleur ! la mouche jaune attendait ce moment pour sortir, elle aussi, de son enveloppe ; elle voltige autour des cimes verdoyantes et boutonnées des rosiers ; elle ralentit son vol. . . . . ; le bourgeon est piqué. . . . C'en est fait de la seconde fleuraison ! Les rosiers sont ravagés de nouveau. Pour éviter ce désastre, voici ce qu'il faut faire :

Le matin, le plus matin possible, à trois heures et demie ou quatre heures, on s'arme d'un filet à papillon, et l'on va faire la chasse à la mouche jaune, qui, à cette heure de la matinée, n'a pas un vol bien rapide. Ce genre d'exercice est très-salutaire : il met le sang en mouvement, développe le système nerveux, fait gagner de l'appétit, et débarrasse les rosiers de quelques centaines de mouches. On peut prolonger cette chasse aussi longtemps que l'estomac le permet.

Après le déjeuner, on pratique un autre genre d'opération.

Vers dix heures, la mouche jaune vient se fixer sur les bourgeons pour y déposer ses œufs. Préoccupée du dépôt qu'elle confie aux rosiers, elle se laisse facilement approcher. On la saisit alors avec les doigts ; ce qu'on en fait, on le devine ; puis, on coupe, avec les ongles ou un sécateur, tous les rameaux piqués au-dessous de la cicatrice. De cette manière, on évite ces milliers de fausses chenilles qui, pendant les mois de juin, juillet et août, dévorent toutes les feuilles de rosiers, et font avorter les fleurs.

L'année dernière, nous avons vu les rosiers de MM. Verdier père et fils, complètement dépouillés de feuilles par ces chenilles ; cette année, dès la première apparition de la mouche, ils ont commencé la chasse, qui leur a donné jusqu'à présent d'assez bons résultats. F. H.

JARDIN FRUITIER.

On doit, dans ce mois, continuer une surveillance active, surtout sur les jeunes arbres ; pincer tous les bourgeons qui auraient une tendance à s'emparer de la sève au détriment des autres. Cependant, il faut bien se garder de faire cette opération trop sévèrement, afin de ne pas, par un trop grand refoulement de sève, faire développer les yeux de la base en faux bourgeons, ce qui donnerait ce qu'on appelle vulgairement des têtes de saule. Pour éviter ce développement, il ne faut qu'ébouter seulement



l'extrémité des bourgeons. Dans les espaliers (pêchers, abricotiers, etc) si plusieurs bourgeons développaient des yeux à leur sommet, et par cela formaient confusion, on rabattrait, à la taille en vert, sur l'œil le plus inférieur, et, si ce dernier prenait trop de développement, on l'arrêterait par un nouveau pincement et un palissage sévère.

Pour l'ébourgeonnement du pêcher, on enlève tous les bourgeons qui se trouvent sur les branches fruitières, au-dessous des fruits. Ces bourgeons sont inutiles et gêneraient au palissage. Cependant, il faut avoir soin de conserver les deux yeux les plus inférieurs pour obtenir une branche de remplacement; un pourrait suffire, mais par prudence il vaut mieux en conserver deux. Le bourgeon terminal servant à appeler la sève nécessaire à la maturation des fruits, on doit le conserver; mais il ne faut pas moins le rogner, s'il prenait trop de force.

DE L'ÉBOURGEONNEMENT ET DU PINCEMENT.

On confond souvent ces deux opérations, qui sont cependant bien différentes. Ebourgeonner, c'est ôter les bourgeons inutiles qui se trouvent le long des branches et qui, par leur développement, nuiraient au prolongement des branches charpentières; on les supprime entièrement afin qu'ils n'aient plus aucune végétation.

Le pincement est une opération qui consiste à retrancher la partie supérieure des bourgeons qui naissent sur les branches charpentières, et cela, sur une plus ou moins grande longueur, suivant la manière d'opérer des arboriculteurs; les uns pincent long, les autres court.

Je commence le pincement du 20 mai au 25 juin. Je rabats mes bourgeons au-dessus de la deuxième ou troisième feuille de la base, suivant la place qu'occupent ces bourgeons sur les branches charpentières. Si je pinçais plus haut sur un œil poussant, les yeux latents de la base resteraient stationnaires; ce qui retarderait d'une année ou deux la production. Le pincement que j'opère a pour but de faire développer les yeux latents, qui donnent souvent, dans la même année, un bourgeon à fruits, ou un dard couronné.

En opérant comme je viens de l'indiquer on a des branches bien lisses, qui se tiennent toujours petites, et qui n'ont jamais ni brindilles ni têtes de saule, comme on en rencontre trop souvent.

Lorsque les yeux d'une branche de prolongement se sont tous développés, je coupe alternativement, et de deux en deux, un bourgeon à la

deuxième ou troisième feuille, et l'autre à l'épaisseur de trois ou quatre millimètres du talon. Les feuilles que je laisse ainsi servent à la fois à appeler la sève et à conserver la beauté des branches sur lesquelles on a fait l'opération, et qui sans elles se trouveraient entièrement nues.

Voilà quinze ans que je pratique le pincement de cette manière; je m'en suis toujours parfaitement trouvé. Je recevrai avec le plus grand plaisir les amateurs et horticulteurs qui désireraient voir des arbres formés d'après cette méthode.

Ph. Baron,
Arboriculteur, 31, rue du Buisson-St-Louis, Paris.

JARDIN POTAGER.

On doit toujours penser à l'avenir. Si les légumes abondent ce mois-ci, il n'en est pas de même à l'automne. On doit continuer à semer des choux-fleurs, brocolis, choux-navets, radis roses et noirs, choux à grosses côtes, de Milan, de Bruxelles, chicorée, escarolle, laitues, haricots, pois de Clamart, carottes, raiponces, etc. On sème aussi les fraisiers; on empote ceux qu'on veut forcer au printemps prochain. Il faut avoir soin d'éclaircir les plants semés trop dru, et qui doivent rester en place, tels que radis, carottes, navets, etc.; après l'opération, il ne faut pas oublier d'arroser copieusement.

AUBERGINE OU MÉLONGÈNE,

SA CULTURE ET SA PRÉPARATION CULINAIRE.

La Mélongène ou l'Aubergine est une plante de l'Amérique, que les botanistes ont placée dans la famille des Solanées, en lui donnant le nom de *Solanum Melongena.*

Sa culture est très simple et facile à suivre dans les jardins particuliers. On la sème en février ou mars sur une couche, et sous cloche à défaut de châssis. Plus tard on repique le plant isolément et dans des pots; pour en activer le développement on les replace sur une couche tiède en les protégeant d'une cloche jusqu'au moment où les froids ne sont plus à redouter. C'est ordinairement vers le mois de mai qu'on livre cette plante en pleine terre, en choisissant une bonne exposition chaude, comme par exemple au pied d'un mur exposé au midi. On peut encore, pour obtenir des plantes plus fortes et plus vigoureuses, repiquer les plants

à même une couche chaude, et les transplanter deux ou trois fois sur cette même couche avant de les livrer à la pleine terre et à l'air libre. Pendant les chaleurs des arrosements copieux sont nécessaires.

Je recommanderai, en passant, de se procurer les graines dans les pays méridionaux, parce que les fruits dégénèrent sensiblement sous le climat de Paris. En prenant cette précaution, on pourra offrir de beaux et bons fruits à ses amis du midi, qui connaissent très-bien la manière de les préparer, et qui savent leur faire honneur, quand ils sont présentés sur une table.

L'Aubergine n'a que deux variétés à fruits bons à manger ; celle qui a les fruits oblongs et d'un beau violet est bien meilleure que la variété à fruits bombés. La culture de cette dernière devrait être entièrement abandonnée ; quoique bien préparés et bien cuits, ses fruits sont toujours très-amers. L'autre au contraire a des fruits sains, nourrissants et très-agréables à manger ; mais il faut en connaître la préparation ; la voici dans tous ses détails.

Lorsqu'on veut faire cuire l'Aubergine, à la poêle ou au four, on commence par en couper la queue ou pédoncule à un travers de doigt en dedans du fruit. On la fend ensuite en deux, de haut en bas, et, avec la pointe du couteau, on pratique des incisions longitudinales que l'on croise par d'autres incisions transversales, de manière à former, avec la pulpe intérieure, des sortes de petits dés à jouer. Ces incisions doivent être assez profondes, sans cependant attaquer la peau du fruit, qu'il ne faut pas enlever. Lorsque cette opération est faite, on saupoudre de sel fin chacune de ces portions incisées, et on les laisse au moins une heure dans un plat, afin que le sel pénètre dans l'intérieur et soit bien fondu. Après ce temps et avant de les faire cuire, on presse bien dans la main chaque morceau pour en faire sortir l'eau végétale dont le sel s'est emparé. Cette eau a une telle âcreté que, si elle n'était pas rejetée, l'Aubergine serait presque immangeable. On prend ensuite de la mie de pain, dans laquelle on met du persil et une gousse d'ail, le tout haché bien menu ; puis on ajoute un peu de sel et de poivre. On met ces ingrédients dans chaque portion d'Aubergine.

Lorsque le beurre est fondu et bien chaud, on place les Aubergines dans la poêle, de manière à ce que le côté farci soit par en bas. Aussitôt qu'on le juge convenable, on tourne chaque morceau, afin d'en faire achever la cuisson.

Pour faire cuire les Aubergines au four, on prepare les fruits comme il vient d'être dit, et ensuite on les arrange dans un plat dont on frotte

le fond avec un peu de beurre ; puis on met un morceau de beurre sur chaque morceau. Un jus de tomates par dessus est une bonne chose; il empêche l'Aubergine de se dessécher.

L'Aubergine seule, en sauce ou en garniture avec du mouton, est excellente. Pour l'employer, dans ces deux cas, il faut en enlever la peau violette, couper ensuite le fruit par morceaux de la largeur de deux doigts de haut en bas et saupoudrer le tout de sel. Une heure après on en exprime le jus dans un linge et on passe à la poêle avec un peu de beurre. Avant de servir le ragoût, une demi-heure environ, on met l'Aubergine dans la casserole où elle finit de se cuire.

Quand on veut la préparer seule, en sauce, on laisse cuire un peu plus longtemps; mais il faut veiller cependant à ce qu'elle ne le soit pas trop; on arriverait à en faire une marmelade. Dans le Midi on ajoute à cette sauce quelques gousses d'ail épluchées. ROUFFIA.

VARIÉTÉS.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE PARIS.

C'est la 24e fois que la Société impériale d'horticulture ouvre les portes de ses expositions. Cette fois elle a abandonné les sombres orangeries du Louvre et du Luxembourg pour une tente grandiose élevée aux Champs-Élysées; nous l'en félicitons.

Cette tente, qui formait le T, abritait le plus ravissant parterre, dont la distribution et l'arrangement avaient été confiés à M. Forest, qui s'est acquitté de cette tâche difficile avec un grand bonheur.

Pour nous, simple admirateur des beautés de la nature, nous avons trouvé très-heureuse, l'idée de la perspective du jardin de l'Élysée, en laissant à découvert la partie de la tente opposée à l'entrée. La vue, fatiguée par l'éclat des fleurs, aimait à se reporter sur le feuillage naissant de longs peupliers, qui formaient un très-agréable rideau de fond. Les horticulteurs qui avaient leurs plantes disposées en cet endroit, sous la simple voûte azurée du ciel, ont pu ne pas trouver aussi heureuse cette innovation; mais ils ne doivent pas s'en plaindre, puisqu'ils ont eux-mêmes fait choix de cet emplacement.

Quoiqu'il en soit, cette exposition a été magnifique et les concours très-brillants; tous les horticulteurs de Paris et quelques-uns des départements voisins, ont rivalisé de zèle.

En nommant MM. Fontaine, Margottin, H. Jamain, Lévêque (Réné), Eugène Verdier fils, Paillet, Guérin Modeste, nos lecteurs comprendront ce que pouvait être le concours de Rosiers.

Les éclatantes Azalées de l'Inde, disposées çà et là, par groupes, appartenaient à MM. Margottin, Mabire, Michel père et fils, Guérin Modeste, Dupuy-Jamain, Dantier-Duval, de Versailles, Bergmann, jardinier de M. Rodschild, Jacquin aîné, Ternaux, tous maîtres en l'art de cultiver cette jolie plante. M. Paillet avait un lot bien fleuri et varié de l'espèce américaine.

Pour les Rhododendrum, il y en avait de bien beaux dans les collections de MM. Paillet, Guérin Modeste, Cochet père, Mallet, etc.; M. Croux exhibait les curieuses espèces de l'Hymalaya.

Malgré la saison avancée, le Camellia occupait une assez large place dans cette fête florale. La foule se pressait devant les riches collections de MM. Margat jeune, de Versailles, Paillet, Guérin Modeste; elle voulait jouir des dernières fleurs de l'arbuste dédié au révérend père Camelle.

Le beau genre Pelargonium était représenté par les variétés fantaisies si remarquables de MM. Dufoy (Alphonse), Chauvière et Rougier, Dufoy (Pierre); M. Domage exposait de nouvelles variétés de ses semis.

Quelles jolies fleurs que les Pivoines; comme celles de MM. Guérin Modeste et Verdier père étaient belles de grandeur, de forme et de coloris!

Comment passer devant les élégantes Verveines de MM. Dufoy (Alphonse) et Dufoy (Pierre), sans s'arrêter pour admirer ces nombreux petits bouquets naturels de fleurs légères et si variées!

Et les Calcéolaires de M. Jacquin aîné; les Mimulus de M. Lierval; les Pensées de MM. Boucharlat, de Lyon, Pro (Étienne), François, Duval, jardinier de M. Odier; les magnifiques giroflées françaises et allemandes de M. Lenormand; les Cocardeaux de M. Fontaine, de Champerret; les Primevères et Auricules de M. Remy; les Renoncules et Anémones de Me ve Quetel et de MM. Tirard et Jacquin aîné; les Tulipes hâtives de MM. Jacquin et Thibaut-Prudent! Quel progrès 'on constate en examinant toutes ces charmantes fleurs, et quel bonheur on ressent en se trouvant au milieu d'elles!

Mais c'est surtout en voyant le groupe de plantes si admirablement cultivées par M. Burel; les Azalées de M. Bergmann et les deux *Salvia Gesnerioides* de M. Cochet, qu'on pouvait juger du progrès de la science horticole.

Dans la collection de plantes de serres de M. Chantin, on admirait aussi un magnifique pied d'Érica et de *Dielytra spectabilis,* qui font honneur à l'habile cultivateur qui les a élevés.

Nous voudrions passer en revue toutes les autres belles plantes de serres, qui se trouvaient dans les lots de MM. Chantin, Chauvière et Rougier, Mathieu fils, Thibaut et Keteléer, Pelé, Vimont, Defresne et Margat, de Vitry, Ternaux, Jacquin; mais quelle liste nous aurions à copier! Nous signalerons donc seulement le gentil *Cantua dependens,* qui était en fleurs dans le lot de M. Guérin-Modeste; la *Verveine Mme Lemonier,* du lot de MM. Chauvière et Rougier; une Passiflore nouvelle de M. Gontier fils; les *Yucca* de M. Pelé; un *Philadelphus purpureus* dans le lot de M. Margat, de Vitry, mais qui n'est autre qu'un *Noisetier* quelconque à feuilles pourpres; l'intéressant *Araucaria Cookii* de MM. Thibaut et Keteléer; le beau lot de Conifères de M. Morlet, d'Avon, et celui de M. Croux.

Nous ne devons pas oublier les Chrysanthèmes fleuries de MM. Revon et Nivert, et surtout les charmantes petites miniatures de M. Dufoy (Alphonse) et nommées : *Argentine, Poiteau* et la *Parisienne,* qui, hautes à peine de 15 centim., paraissaient fières de porter des fleurs au mois de mai.

Les légumes et fruits étaient peu nombreux. Nous avons vu une magnifique botte d'Asperges de M. Lenormand, et des Concombres de M. Naudin, jardinier de M. Lambertye, qu'il ne faut pas confondre avec M. Naudin, ancien jardinier à Limoux. Ce dernier, écrivain distingué, ne s'est jamais occupé de la culture forcée des Concombres. A en juger par son compte-rendu sur l'exposition de la Société impériale, il préfère celles des Fraisiers, des Ananas et des Vignes. Il est vrai que MM. Gontier, Charmeux, Bouziat, Gautier, Pavard, Souscieux, Magnan, Crémont, etc., avaient exposé des produits qui ont pu le mettre en goût.

Enfin nous avons distingué dans le lot de M. Barbot de très-belles Patates, quelques semis de Pelargonium zonale et de Gloxinia.

A la suite de cette exposition, cent et quelques médailles ont été distribuées : nous croyons que c'est un peu trop. Dix étaient en or; elles ont été remportées par MM. :

1° FONTAINE, pour ses Rosiers haute tige.

2° GONTIER père, pour la culture des Ananas, et les services rendus à l'horticulture, notamment pour la guérison de la Vigne et l'invention d'une pompe pour faire l'aspersion des treilles.

3° **Chantin**, pour l'ensemble de sa collection.

4° **Pelé**, *id.*

5° **Paillet**, *id.*

6° **Burel**, pour la belle culture de ses plantes.

7° **Morlet**, pour sa collection de Conifères.

8° **Bergmann**, jardinier de M. de Rotschild, pour la belle culture de ses Azalea.

9° **Margat** jeune (de Versailles), pour sa collection de Camellia, qui était en effet très-riche en variétés nouvelles.

10° **Guérin-Modeste**, pour ses belles Pivoines nouvelles.

Nous ne devons pas passer sous silence la médaille d'or qui a été décernée à M. **Forest**, pour disposition et soins donnés à l'exposition.

Pour terminer, nous rappelons à nos lecteurs que la Société d'horticulture de la Seine fait, à son tour, sa deuxième exposition, les 9, 10, 11, 12 et 13 de ce mois; toujours aux Champs-Élysées. Pour le premier jour, le prix d'entrée est de cinq francs; pour les suivants, il est de un franc.

Émile Cappe.

EXPOSITIONS D'HORTICULTURE.

Paris. *Société d'Horticulture de la Seine*, 9, 10, 11, 12 et 13 juin, sous une élégante et vaste tente, aux Champs-Elysées, carré Ledoyen.

Troyes. 9, 10, 11, 12 et 13 juin.

Cherbourg. 25, 26 et 27 juin.

Douai (Nord). *La Société pour les expositions d'Horticulture de la ville de Douai* fera sa 2e exposition le dimanche 10 juillet. Les plantes devront être apportées au hangard de l'artillerie, le vendredi 8, et le samedi 9, jusqu'à midi.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

Par suite de l'abondance des matériaux, nous n'avons pas pu faire entrer dans ce numéro le tableau d'Avril, il paraîtra dans le prochain, avec celui de mai.

Paris. — Imp, de J.-B. GROS, rue des Noyers, 74.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Arroser, palisser, élaguer, mettre en place les plantes d'automne; ébourgeonner les Dahlia, relever et mettre sur les tablettes, dans un endroit sain et aéré, les bulbes ou griffes de Jonquilles, Narcisses, Jacinthes, Tulipes, Renoncules, Anémones, etc., aussitôt que les feuilles ou hampes seront desséchées; marcotter les Œillets; semer les Cinéraires et les Lupins; rabattre tous les arbrisseaux défleuris qui ne donnent des fleurs que sur le bois d'un an, tels que Lilas, Rhododendrum, faux Ebénier, etc.; greffer à œil poussant les Rosiers.

RHODODENDRUM PRINCE ALBERT.

(PL. XIII).

Etymologie. Du grec *Rhodon*, rose; *dendron*, arbre.

Famille des bruyères; *Ericacées* de Jussieu; *décandrie, monogynie* de Linné.

Caract. génériques. — Tous les Rhododendrum sont des arbrisseaux à feuilles persistantes épaisses, alternes; les fleurs disposées en bouquets terminaux ont une corolle en forme d'entonnoir un peu irrégulière à 5 lobes; 10 étamines dont les anthères s'ouvrent par deux petits trous obliques au sommet.

VARIÉTÉ. Le *Rhododendrum Prince Albert* est un arbrisseau de moyenne grandeur, très-rameux, dressé et d'une forme parfaite. Ses feuilles sont oblongues, aiguës, d'un beau vert foncé en dessus, pâle en dessous. Elles sont portées par un pétiole assez épais, long de 15 à 20 millim. Ses fleurs, d'un coloris admirable et difficile à décrire, sont très-nombreuses et réunies en gros bouquets au sommet des rameaux. Ses boutons ouvrent très-facilement et donnent naissance à de belles et grandes corolles d'un violet pourpre foncé et transparent du plus admirable effet.

HISTORIQUE. Nous ne savons pas d'où sort le *Rhododendrum Prince Albert*; ses parents nous sont complétement inconnus. Nous connaissons le parrain : c'est M. Pince, horticulteur anglais; du moins, c'est lui qui l'a mis au commerce.

Ce n'est certes pas comme nouveauté que nous figurons aujourd'hui cette plante; car elle est dans le commerce depuis plusieurs années; c'est pour son grand mérite.

Le *Rhododendrum Prince Albert* est en effet, par son riche coloris foncé et par sa facilité à former et à ouvrir ses boutons à fleurs, la

plus remarquable et la plus belle variété de Rhododendrum de pleine terre,

Il est le type d'une série nouvelle très-bien caractérisée par le feuillage et le coloris des fleurs. Il a déjà donné naissance à plusieurs variétés intéressantes, telles que : *Victoria, Pardalaton, Etendard de Flandres*, et beaucoup d'autres dont le mérite n'a pu être encore constaté.

Le *Rhododendrum, Triomphe du Luxembourg*, est sorti d'un individu appartenant à cette série ; il a été obtenu en greffant un rameau du *Rhododendrum Victoria* sur le *Rhododendrum Ponticum*; c'est ainsi qu'on obtient des triomphes dans la bonne ville de Luxembourg.

CULTURE. Cette variété appartient à la pleine terre ; elle préfère le demi ombrage, et, comme toutes les autres variétés, elle veut la terre de bruyère , l'exposition du nord ou du levant. Pour obtenir une belle et abondante fleuraison, il faut avoir soin de couper toutes les grappes florales après la chute des fleurs , pour faciliter l'évolution des yeux qui se trouvent a leur base, et qui, en se développant, donnent naissance à des bourgeons dont l'extrémité porte un bouton à fleurs pour l'année suivante.

Nous avons fait peindre le R. *Prince Albert*, chez M. Bertin, horticulteur à Versailles, qui en possède de nombreux et beaux spécimen.

F. H.

PIVOINE HERBACÉE NOUVELLE.

La Pythonisse d'Endor. Tel est le nom d'une variété nouvelle, obtenue par M. Munier, horticulteur à Nancy.

C'est une plante haute de 1 mètre environ, garnie d'un beau feuillage glabre, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous; les feuilles de la base sont très-amples, découpées en segments nombreux, irréguliers, aigus; dans la partie supérieure des tiges, les feuilles sont moins divisées; les trois ou quatre qui se trouvent au-dessous des fleurs sont simples, entières.

Les fleurs sont très-odorantes. Le calice, composé de cinq sépales inégaux, un peu rougeâtres, est accompagné de deux petites feuilles ou bractées linéaires-lancéolées d'un vert foncé.

Dix à quinze larges pétales en cuiller, d'un beau rose hortensia, encadrent une infinité d'autres pétales étroits, irrégulièrement plissés, un peu frisés au sommet, d'un rose hortensia clair, nuagé de blanc jau-

nâtre, surtout sur les bords; ce coloris est très-élégant et délicat. Au centre de ces étroits pétales, qui sont les étamines transformées, se trouvent quatre ou cinq ovaires rudimentaires allongés, rouge foncé un peu pétaloïdes et par conséquent stériles.

La Pythonisse d'Endor de M. Munier est une jolie pivoine.

O. Lescuyer.

LES PLANTES D'ORNEMENT DU MOIS DE JUIN

(Suite, *voir* page 131).

***Achillea chamemœlifolia*, *leptophylla* et *odorata*.** Espèces de *mille-feuilles*, d'une culture facile : la première, à fleurs blanches, s'élève à 30 cent.; la seconde, qui atteint de 30 à 40 cent. de hauteur, a les fleurs jaunes; la troisième, haute de 40 à 50 cent., se couvre de fleurs blanches odorantes.

***Aconitum Napellus*.** Plante vivace, haute de 1 m. environ, à grandes et curieuses fleurs bleues, disposées en longues grappes; elle est très-rustique et vient bien dans tous les terrains; on la multiplie facilement d'éclats.

***Agrostemma coronaria*.** Coquelourde des Jardiniers. Plante bisannuelle qui atteint de 40 à 50 cent.; ses fleurs, qui ressemblent à des petits œillets, sont roses; on en possède des variétés à fleurs blanches, écarlates, rouge pourpre. Tous les terrains peuvent recevoir cette espèce, qu'on peut semer aussitôt après la récolte des graines, pour repiquer le plant en mars suivant. On la multiplie aussi par éclats en prenant les œilletons qui n'ont pas encore fleuri.

***Alstrœmeria versicolor*.** Très-jolie espèce à fleurs jaune orange. Plus rustique que ses congnèères, elle passe parfaitement en pleine terre dans les terrains un peu légers; l'hiver on la couvre d'une simple couverture de feuilles sèches. On la multiplie par graines semées clair au printemps, en pleine terre.

***Anchusa italica*.** Buglosse d'Italie, de la famille des Bourrages, haute de 1 m. et plus, à fleurs d'un beau bleu, marquées de 5 petites glandes poilues blanches, et formant d'élégantes panicules. Elle vient dans tous les terrains et à toutes les expositions; mais elle préfère les sols profonds un peu frais. On la multiplie facilement de graines; le plant doit être repiqué jeune.

***Anthemis parthenoides* et *Matricaria grandiflora*.** Matricaire

MANDIANE, haute de 50 cent. environ, à fleurs blanches doubles. Voir pour la culture, page 85.

Antirrhinum majus, GUEULE DE LION, MUFLIER. Bisannuelle, haute de 60 à 80 cent. Tous terrains. Cette plante a donné de nombreuses et jolies variétés, qu'on peut conserver par boutures. Les semis se font au mois de mars ou à l'automne.

Armeria mauritanica. Espèce de gazon d'Olympe, mais plus belle et plus grande; les fleurs, d'un joli rose, sont portées par un pédoncule haut de 25 à 30 cent.

Baptisia australis ou *Podalyria australis*. Sorte de Lupin, vivace, s'élevant à 60 cent. environ; fleurs bleues disposées en grappes. Terre légère; toutes expositions. On le multiplie par éclats ou de graines semées en terrines placées sur couche.

Butomus umbellatus. JONC FLEURI. Jolie plante aquatique à fleurs roses disposées en ombelles; pour l'ornement des pièces d'eau.

Brunella grandiflora. Plante vivace de la famille du sauge, haute de 15 à 20 cent., à grandes fleurs bleues. Terrains légers.

Calimeris incisa, autrefois *Aster incisa*. Espèce vivace, haute de 60 cent., à grandes fleurs lilas clair. Tous terrains.

Campanula medium; — rotundifolia; — persicæfolia; — grandis; — speculum. La première est bisannuelle; on en possède des variétés à fleurs simples ou doubles, d'un bleu violet plus ou moins pâle, et des blanches; les fleurs simples sont plus élégantes. On la sème au printemps pour la repiquer à l'automne. — La seconde espèce est une plante vivace basse, gazonnante, à fleurs bleues ou blanches. — La *C. persicæfolia* s'élève de 50 à 60 cent. environ. Ses fleurs grandes, bleues ou blanches, sont simples ou doubles. — La *C. grandis* a les fleurs d'un bleu plus clair et plus nombreuses le long de la tige, qui atteint de 40 à 50 cent. de hauteur. — Enfin le MIROIR DE VÉNUS (*C. speculum*) est une ravissante plante annuelle, à fleurs violettes, qu'on peut semer en place à l'automne, en forte touffe ou en contre-bordure.

Centranthus ruber. Valériane vivace, à fleurs rouges, et qui forme de belles touffes hautes de 60 à 80 cent. Très-rustique, se plaisant dans tous les terrains, on peut l'utiliser pour les terres sèches.

Clematis integrifolia. Cette espèce n'est pas grimpante; elle forme des touffes de 1 m. de hauteur, qui se garnissent de grandes fleurs d'un beau bleu. Tous terrains.

Coronilla montana et *Iberica*. Plante de la famille des Papilionacées,

à petites fleurs jaunes disposées en boules au sommet des rameaux. La première forme de larges touffes arrondies, hautes de 35 cent.; la seconde, moins élevée, a les fleurs plus grandes.

Crucianella stylosa. Sorte de Caillelait à fleurs rouges disposées en bouquet au sommet des tiges. Cette espèce est vivace et forme de larges touffes; elle convient particulièrement pour l'ornementation des rochers; on en peut faire néanmoins des corbeilles et des bordures.

Dianthus barbatus (ŒILLET DE POETE); — *plumarius* (MIGNARDISE); — *monspessulanus.* Cette dernière espèce d'œillet ressemble beaucoup à la mignardise; mais ses fleurs sont plus grandes et plus roses.

Dictamnus fraxinella. FRAXINELLE. Plante vivace, haute de 40 cent., à fleurs roses ou blanches. Tous terrains; multiplication par éclats.

Digitalis purpurea. DIGITALE POURPRÉE. Bisannuelle; haute de plus d'un mètre; fleurs purpurines ou blanches ponctuées de brun. Terre légère, exposition chaude. On doit semer les graines aussitôt après la récolte et repiquer le plant à l'automne.

Epilobium spicatum. LAURIER DE SAINT-ANTOINE. Très-belle plante vivace, haute de 1 m. 30 cent.; à fleurs roses disposées en longues grappes simples au sommet des tiges. Elle convient pour les terrains humides, le bord des eaux.

Erinus Alpinus. Petite plante vivace à fleurs rose pourpré, et qui forme de charmantes touffes. Elle se plaît en terre fraîche et dans les endroits ombragés; on peut l'utiliser pour bordure ou ornementation des rochers.

Geranium pratense, haut de 50 cent.; fleurs bleues. — *Endresii* et *Lancastriense.* Petites espèces, hautes de 30 cent. et à jolies fleurs roses. Aussi rustiques que les espèces citées le mois précédent.

Geum coccineum. Plante vivace à fleurs rouges et qui ressemble aux Potentilles; elle s'élève de 30 à 40 cent. Tous terrains.

Gillenia trifoliata. Espèce de *Spirea* dont les fleurs blanches très-élégant sont portées sur des tiges de 30 à 35 cent. Terre de bruyère un peu humide.

Gladiolus Byzantinus. Glayeul à fleurs rouges disposées en longs épis. Pour jouir plus longtemps de ses fleurs, il faut la planter dans les endroits un peu ombragés et dans une terre légère; il n'est pas nécessaire d'enlever les oignons comme pour les *Gandavensis* et autres;

on ne les relève que quand les touffes sont trop fortes; cette opération a lieu en juillet.

Hesperis matronalis. JULIENNE. Plante bisannuelle, qui peut atteindre de 60 à 80 cent.; ses fleurs odorantes sont blanches ou violettes. On en possède des variétés à fleurs doubles et qui sont vivaces. Pour la multiplier, on en éclate les touffes, ou on en fait des boutures. La Julienne ne se plaît pas très-bien dans les terrains humides; par conséquent elle ne veut pas de trop copieux arrosements.

Hemerocallis flava. Espèce de petit *Lys* à fleurs jaunes odorantes. Terrains légers.

Iberis umbellata, Thlaspi. Variétés à fleurs blanches et violettes; elles s'élèvent à 30 cent.; il faut les semer à l'automne.

Iris. Ce genre s'est enrichi de magnifiques variétés jardinières; nous en avons vu de très-belles, à l'exposition dernière, dans le lot de M. Verdier père, rue des Trois-Ormes, à la Gare d'Yvry (Seine), et dans celui de M. Guérin Modeste, rue des Boulets, 7, à Paris. — Les *Iris xiphioïdes*, ou *Iris d'Espagne, de Portugal,* mélangés aux Iris communs, font un bel effet.

Lilium croceum et *martagon.* LYS. Le premier, à fleur jaune orange ou rouge safrané, semblable au Lys blanc pour la forme; il s'élève de 15 à 40 cent. Tous terrains. Le *martagon* atteint jusqu'à 80 cent.; ses fleurs, blanches ou rouges et piquetées de pourpre, sont pendantes avec les pétales redressés. Terre de bruyère.

Lobelia erinus. Elégante plante à fleurs bleu clair, et qui forme de très-belles bordures. Terrains légers; mieux terre de bruyère.

Lupinus polyphyllus et *succulentus.* Les fleurs, qui ressemblent à celles de l'Acacia (*Robinia pseudo-acacia*), sont bleues et disposées en longs épis. La première est vivace et s'élève à 1 m. et plus; la seconde, qui est annuelle, n'atteint que de 30 à 50 cent. de hauteur. Terre légère ou de bruyère. Multiplication par graines semées en pot, pour repiquer le plant en place. Il est mieux de semer immédiatement en pleine terre le *succulentu.*

Mimulus luteus, cardinalis et *moschatus.* Le *M. luteus* est à fleurs jaunes marquées de point rouges; le *M. cardinalis* a produit de nombreuses variétés à fleurs plus ou moins roses ou violettes, ponctuées de pourpre à l'entrée du tube. Ces deux plantes, qui sont vivaces, sont assez sujettes à fondre ; il leur faut une terre légère, et pendant l'hiver une couverture de litière sèche; on les multiplie par boutures de graines et d'éclats. Le *M. moschatus* est une espèce rampante, à petites

fleurs jaunes; elle répand une forte odeur de musc. Plantée en terre de bruyère et à l'ombre, elle se ressème naturellement.

Phlomis tuberosa, samia, fruticosa et *Iberica*. Ces quatre plantes de la famille des sauges, seraient d'un très-bel effet dans les jardins paysagers.

Le *tuberosa* est à fleurs violâtres, les *samia* et *fruticosa* sont à fleurs jaunes; celles de l'*Iberica* sont brunes et blanches. Terres légères et bonne exposition chaude.

Phlox ovata, fleurs rouge vif, très-grandes disposées en large panicule sur des tiges qui s'élèvent à 35 et 40 cent. Terre légère, à mi-ombre.

Pæonia. Le mois de juin voit fleurir les *Pivoines de Chine*, donnant de nombreuses et belles variétés; les plus remarquables sont, les *P. bicolor, Buyckii, edulis alba, edulis superba, elegans superbissima, formosa, général Bertrand, grandiflora carnea plena, grandiflora nivea plena, lady Dartmouth, lilacina superba, lutea plenissima, Modeste, plenissima rosea superba, potsii, prolifera tricolor, reine des Français* ou *umbellata, sulfurea, triomphe du Nord, carnea flore pleno, festiva, maxima, purpurea superba, splendida, Victor Paquet*.

Polemonium cœruleum.. VALÉRIANE GRECQUE. Plante vivace haute de 35 à 60 cent.; fleurs bleues ou blanches. Bons terrains.

Rhodanthe manglesii. Charmante espèce de la famille des Composées, annuelle, haute de 20 à 30 cent., à fleurs rose foncé, mais à disque ou centre jaune. On la sème au premier printemps en pots sur couche, pour la replanter ensuite en pleine terre; elle vient à peu près partout, mais elle préfère les terrains sableux.

Ranunculus acris flore pleno. Le BOUTON D'OR, tel est son nom vulgaire, est très-vorace; pour le conserver beau, il faut le transplanter au moins tous les trois ans, en le changeant de place ou en renouvelant sa terre.

Saxifraga cotyledon. SEDUM PYRAMIDAL. Ses fleurs blanc de neige, sont disposées en panicule pyramidale longue de 35 à 40 cent., et qui naît d'une rosette de feuilles épaisses allongées. Terre ordinaire; lieux ombragés.— Le *S. geranioïdes*, également à fleurs blanches, forme un épais gazon et convient pour les bordures.

Petunia. Les *P. violacea*, à fleurs violettes et le *Nyctaginiflora* à fleurs blanches, sont les parents d'une infinité de variétés remarquables qu'on conserve en les multipliant par boutures, tenues sous châssis froid durant l'hiver. Cultivées comme plantes annuelles, on les sème

au printemps en pleine terre ou sur couche, pour avancer la germination et le développement du plant. Il faut aux *Petunia* une terre meuble un peu légère.

Phalangium liliago et *liliastrum*. PETITE FLEUR DE LYS. La tige de ces deux plantes, haute de 30 cent. environ, porte de nombreuses et élégantes fleurs blanches, semblables, pour la forme, à celles du lys. Il leur faut une terre légère et substantielle. La seconde, plus délicate, a besoin d'une couverture de feuilles pendant les grands froids; elle se plaît mieux dans les endroits un peu ombragés.

Nemophila insignis, discoidalis, macula et *atomaria*. Les Nemophila sont annuelles et forment de belles touffes, des tapis et des bordures, qui sont émaillées de très-jolies fleurs : bleues dans les *insignis* et *macula;* pourpre très-foncé et bordées de blanc dans le *discoidalis;* blanches ponctuées de brun dans l'*atomaria*. On doit préférablement semer ces plantes à l'automne; elles sont alors plus trapues et fleurissent abondamment.

Œnothera fraseri. Plante vivace, haute de 30 à 35 cent., à fleurs jaunes. Tous terrains.

Papaver somniferum. PAVOT A OPIUM. Espèce annuelle, haute de plus de 1 mèt. à grandes fleurs pleines. Les variétés sont très-nombreuses et offrent toutes les couleurs, excepté le bleu et le jaune. En semant à l'automne, on a des fleurs en juin; les semis de printemps donnent leur fleuraison en juillet et août. Cette plante vient dans tous les terrains.

Pentstemon digitalis, cette espèce, haute de 50 à 65 cent. et à fleurs blanc rosé, a donné naissance à plusieurs variétés. — Le *P. ovatum*, à fleurs bleues très-jolies, ne s'élève qu'à 30 cent. environ.

Scutellaria japonica, de la famille des sauges; c'est une plante vivace qui atteint tout au plus 30 cent.; ses fleurs sont bleues disposées en épis. Elle passe en pleine terre, mais par prudence il est bon de la couvrir avec de la litière sèche pendant l'hiver. — Une autre espèce plus rustique, à fleurs bleues, est le *S. macrantha*.

Silene armeria, annuelle, haute de 30 à 50 cent. suivant les terrains; fleurs d'un beau rose foncé; on peut semer cette espèce à l'automne à l'air libre; elle se sème naturellement.

Thalictrum aquilegifolium. COLOMBINE PLUMEUSE. Plante très-rustique, vivace, haute de 60 cent. à 1 m. Les fleurs, qui se dépouillent de leur calice et qui ne consistent plus qu'en étamines et pistils blancs ou lilas ou rose vif, forment au sommet des rameaux de nombreuses et

élégantes aigrettes dont l'ensemble constitue une large panicule. Tous terrains.

Tradescantia virginica. ÉPHÉMÈRE DE VIRGINIE. Très-jolie plante vivace rustique, haute de 40 à 60 cent.; fleurs à trois pétales d'un beau bleu. Terre légère, substantielle, un peu fraîche. On en possède deux variétés : une à fleur purpurine, l'autre à fleur blanche.

Veronica teucrium, plante vivace couchée, formant des touffes épaisses d'où s'élèvent de jolies fleurs bleu veiné de rouge. Tous terrains.

Viscaria oculata, espèce de NIELLE à tiges grêles très-rameuse, hautes de 30 à 40 cent.; fleurs roses et variété à fleurs blanches.

Emile CAPPE.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES VARIÉTÉS NOUVELLES DE ROSES.

Il y a cinq ans environ, lorsqu'on vit apparaître pour la première fois une trentaine de roses nouvelles, on fut tout émerveillé d'un pareil succès. Il est vrai que la moitié au moins de ces nouveautés ont été trouvées tellement inférieures au moment de la floraison, qu'on a dû les rejeter des collections. C'est ainsi que, sur 50 variétés mises au commerce en 1847, 20 environ furent réformées l'année suivante; 10 autres l'ont été ensuite successivement, à mesure que des nouveaux gains plus beaux apparaissaient dans le même genre; 11 sur 20 de ces roses réformées provenaient du même producteur.

Depuis cette époque le nombre des nouveautés s'est tellement augmenté, qu'on ne doit pas s'étonner de le voir dépasser, aujourd'hui, le chiffre de 100; l'année dernière, et il y a deux ans, il était déjà à 70 et 80. Mais il est bon d'ajouter que les deux tiers de ces nouveautés ont disparu promptement du commerce horticole, et que quelques-unes n'y sont restées, qu'en reprenant leur ancienne place et leur ancien nom.

Dans l'intérêt de la science, nous allons donner quelques explications sur cette apparition et disparition successives des variétés nouvelles de roses.

Certains producteurs plus séduits par l'appât du gain que guidés par l'amour de leur art, veulent, n'importe à quel prix, jouir du bénéfice, je ne dirai pas de l'honneur, d'être parrain. Cherchant dans leurs semis, et souvent dans ceux qu'ils n'ont jamais eu la peine d'élever, ce qui a l'avantage de coûter beaucoup moins de peine et de temps, ils prennent

un ou plusieurs individus auxquels ils imposent un nom. Ils les décrivent, font grand bruit de leurs roses, crient même au miracle. Le prix est annoncé : ce n'est ni 10 fr., ni 5 fr., ni 2 fr., c'est 20 et 25 francs ! ! Cette somme ne permet pas de douter du mérite de la nouveauté. Les horticulteurs et amateurs font un nouveau sacrifice pour acquérir ces hautes nouveautés, et ils achètent quoi ! la première fleuraison se charge de leur apprendre. C'est une rose inférieure ou une ancienne connaissance qu'on trouve alors un peu chère. Par dépit on la jette au feu, ou bien on se contente de la reporter sur le catologue au numéro et nom qui lui ont été assignés antérieurement. C'est ainsi que les rosiers Charles Souchet, Georges Cuvier, Edouard Desfossé, Henry Lecoq, Lady Canning, Souvenir d'un Ami, Clémentine Seringe, Comte de Paris, Lady Fordwitch, Louis Bonaparte, Madame Laffay, Rose de la Reine, etc., etc. nous ont été vendues, depuis quelque temps, chacune sous deux et trois noms différents et toujours au prix de 15 à 25 francs.

Si nous avons dévoilé ces sortes de spéculations, c'est parce qu'elles sont préjudiciables autant au progrès de la science horticole qu'à la bourse des amateurs; mais nous espérons en voir bientôt la fin. Les contrées des bonnes roses étant maintenant à peu près connues, on pourra arrêter les progrès de ce charlatanisme, en ne puisant dans ces contrées qu'à des sources certaines.

En attendant, nous avons pensé être agréable aux lecteurs de *l'Horticulteur français*, amateurs de ces charmantes fleurs, en leur faisant connaître les nouveautés de ce beau genre, parues depuis 1848, et conservées dans les collections. Celles qui ne sont pas mentionnées dans cette note sont réformées ou à réformer, sauf cependant quelques-unes qui ont pu échapper à notre examen.

En 1848 nous avons reçu 30 variétés. L'année suivante, 10 dont 3 noms changés ont été réformées, et, depuis cette époque, 5 ou 6 ont encore été supprimées.

Les variétés conservées sont :

Noisettes.

Caroline Marniesse (Rœser), arbuste vigoureux, à fleurs en corymbes, moyennes, pleines, blanc légèrement carné, ayant tous les caractères du sempervirens Félicité Perpétue; seulement il n'est pas sarmenteux comme lui et il remonte très-franchement.

C'est une des meilleures variétés de cette section; elle réussit aussi bien greffée que franche de pied.

Vicomtesse d'Avesnes (Rœser), plante très-vigoureuse, fleurs moyennes, pleines, bien faites, rose lilacé.

Très-bonne variété, propre à garnir les berceaux, tonnelles, etc.; remontant assez franchement, aussi vigoureuse greffée que franche de pied.

Ile Bourbon.

Appoline (Verdier père), plante très-vigoureuse, à grandes fleurs pleines, rose tendre fortement nuancé.

Obtenue de semis de Pierre de St-Cyr avec lequel elle a beaucoup d'analogie par sa végétation. C'est une bonne variété qu'il serait préférable d'avoir franche de pied et de tailler très-long.

Bernardin de St-Pierre (Oger), plante de moyenne vigueur; fleurs grandes, pleines, rouge violacé foncé.

Assez bonne variété, mais ayant beaucoup de rapport avec Souchet, dont elle n'a pas la vigueur; on peut l'avoir greffée ou franche de pied.

Léon Oursel (Oger), plante vigoureuse, fleurs moyennes, pleines, rouge feu clair.

Très-bonne variété soit greffée ou franche de pied.

Paul et Virginie (Oger), plante vigoureuse, fleurs moyennes, pleines, carné clair maculé lilacé.

Bonne variété qui vient très-facilement greffée ou franche de pied.

Souvenir du 4 mai (Morel), plante vigoureuse, fleurs moyennes, pleines, rose carminé saumoné.

Jolie variété fleurissant très-abondamment, réussit aussi bien greffée que franche de pied.

Vierge de l'Emnos (Morel), plante de moyenne vigueur, fleurs moyennes, presque pleines, rose vif.

Hybride remontant § 1. (1)

Etendard de Marengo (Et. Armand), plante vigoureuse, fleurs moyennes, très-multiples ou presque pleines, cramoisi vif d'un grand effet.

Jolie variété qu'il vaut mieux avoir greffée que franche de pied, et dont le seul défaut est de n'avoir pas les fleurs tout à fait assez pleines.

(1) Les hybrides remontants § 1, sont hybridés de rosiers de l'île Bourbon, et sont moins vigoureux que ceux du § 2; mais ils sont plus franchement remontants.



Hybrides remontants § 2. (2)

Chateaubriand (Portemer), plante vigoureuse; fleurs moyennes, multiples ou presque pleines, rose tendre nuancé.

Très-jolie variété de coloris, dont les fleurs malheureusement, ne sont pas assez pleines. Greffée et franche de pied.

Jeanne d'Arc (Verdier père), plante vigoureuse; fleurs très-grandes, presque pleines, à larges pétales blancs; le centre de la fleur est rose tendre.

Variété magnifique, dont le défaut est d'être très-rebelle à la multiplication.

Madame Pépin (Verdier père), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, beau rose tendre à revers des pétales blanc.

Superbe variété remontant franchement et réussissant bien greffée et franche de pied.

Général Négrier (Portemer), plante peu vigoureuse, à fleurs moyennes ou grandes, pleines, de forme admirable, très-odorantes, d'un beau rose.

Cette variété serait certainement une des plus belles, si elle n'avait pas le défaut d'être presque toujours chétive et délicate.

Madame Guillot (Guillot), plante assez vigoureuse, à fleurs moyennes, pleines, beau rose foncé.

Bonne variété remontant franchement et réussissant parfaitement greffée ou franche de pied.

Georges Lecamus (Oger), plante assez vigoureuse, fleurs moyennes, pleines bien faites, rose clair lilacé.

Variété qui pourrait être bonne si elle n'avait pas le très-grand défaut de périr souvent la première année de greffe; elle est aussi très-difficile à obtenir franche de pied.

Eugène VERDIER fils aîné.

UN GROUPE D'ANÉMONES.

Les Anémones sont de jolies plantes qui montrent leurs fleurs vers la fin de mai. Elles appartiennent à la famille des Renonculacées, qui comprend tous les végétaux à étamines très-nombreuses insérées

(2) Les hybrides de cette section sont hybridés de Portland et ont plus de vigueur que ceux du § 1.

sur le réceptacle, et au centre desquelles se trouvent plusieurs ovaires : ces organes de la reproduction sont enveloppés tantôt par un calice et une corolle, tantôt par un simple calice dont les sépales ou folioles sont colorés comme des pétales : c'est ce qu'on voit dans les Clématites et les Anémones.

En horticulture, on a donné d'autres noms à ces différentes parties de la fleur des Anémones doubles : on appelle *manteau* les sépales colorés du calice; *béquillons* les étamines transformées en petites languettes très-étroites et un peu pointues; *pannes* ou *pluches*, les ovaires changés en languettes allongées, plus longues et plus larges que celles des étamines.

C'est la forme et la disposition des *pluches* qui constituent le mérite d'une Anémone.

Les amateurs exigent de ces plantes : une fleur large de 6 à 9 cent., avec des sépales épais, arrondis; des languettes allongées recouvrant les béquillons, mais plus courtes que les sépales et formant un disque bien bombé.

Le coloris varie du blanc un peu verdâtre à l'écarlate vif, au lilas et au violet bleuâtre, au gris de lin. Ainsi :

Grand-Ninive, à fleur large de 9 à 10 cent. , présente des sépales d'un blanc mat à onglet lilas violacé, et des béquillons et languettes blanc rosé à onglet lilas clair.

Viridis albescens, large de 8 à 9 cent., a les sépales, les béquillons et les languettes d'un blanc verdâtre à onglet lilas clair.

Cocarde du duc d'Artois, large de 8 à 9 cent., d'un blanc verdâtre, a les languettes extérieures vertes.

Olinda, large de 7 à 8 cent., a les sépales verdâtres, les languettes extérieures vertes, les intérieures blanc rosé marquées d'une ligne rouge au milieu.

Gloria mundi, de 8 à 9 cent. de largeur, et dont les sépales sont blanc verdâtre avec l'onglet faiblement lilacé, a les languettes extérieures vertes, les intérieures blanc carné.

Arturine, large de 7 à 8 cent, a les pétales blanc verdâtre avec l'onglet rouge lilacé à la base ; les languettes sont rosées nuancées d'écarlate et pointées de vert.

Madame Lenormand, large de 9 à 10 cent., avec des sépales blanc verdâtre dans la moitié supérieure, lilas dans la moitié intérieure, présente des languettes extérieures verdâtres, tandis que les intérieures sont blanches marquées de rouge vif au sommet.

Blandine, large de 7 à 8 cent., offre des sépales blanc mat au sommet, lilas clair inférieurement, et les languettes sont blanc rosé pictées de rouge vif.

Azeline, plus large que la précédente, a une teinte plus verdâtre.

Étoile du matin, large de 10 cent. au moins, a les pétales blanc mat dans la moitié inférieure; les languettes extérieures sont verdâtres au sommet, celles du centre carnées et pictées de rose.

Rosa mystica, de 8 à 9 cent. de largeur, à sépales blanc verdâtre dans la moitié supérieure, rouge teinté de lilas dans la moitié inférieure; les languettes extérieures sont vertes au sommet, les intérieures roses.

Mademoiselle Clémentine, ressemble beaucoup à la précédente; mais ses béquillons sont blancs à onglet rose; ils sont violets avec l'onglet écarlate dans *Rosa mystica.*

Incomparable, large de 8 à 9 cent., a les sépales blanc verdâtre marbrés de violet et de lilas; les languettes sont courtes, blanches à la base, rose au sommet.

Pulcherrima, large de 6 à 7 cent., à sépales lilas clair bordés de blanc verdâtre; les languettes sont d'un blanc rosé avec une tache allongée rouge au sommet.

Surpasse beauté, large de 7 à 8 cent.; sépales lilas clair bordés de blanc verdâtre; languettes extérieures rose vif, celles du centre blanc rosé

Louis le Brun, large de 7 à 8 cent.; sépales marbrés verdâtre et lilas fauve; languettes roses, les extérieures marquées de vert au sommet et au dehors.

La Parfaite, large de 7 à 8 cent.; sépales rose marbré blanc même sur les bords; languettes rose cerise.

La Royale, large de 7 à 8 cent.; sépales lilas clair bordés de blanc au sommet; languettes rose lilacé.

Hortense superbe, grandeur et coloris de *la Parfaite*, mais avec le sommet des languettes comme granité de vert.

Amandine, tres-belle forme de fleurs, à sépales marbrés de lilas, de blanc et de violet; languettes roses à bords et onglets blancs, les extérieures pointées vert.

Adonis, large de 6 à 7 cent.; sépales et languettes d'un rose mat lilacé.

Faustine, large de 7 à 8 cent.; sépales marbrés blanc-rosé et rose; languettes rouges à onglets blanc rosé.

Variegata, large de 7 à 8 cent.; sépales panachés écarlate et bleu violacé; languettes écarlates à onglets verdâtres.

Hortense Lecourtois, large de 7 à 8 cent.; sépales marbrés rouge et blanc rosé, à onglet blanc; languettes rouge vif à onglet blanc rosé.

Annette Lebourgeois, large de 7 à 8 cent.; sépales écarlate un peu velouté; languettes, formant ordin. 2 cœurs, écarlate à onglet blanc rosé, offrant comme une nuance verdâtre au sommet.

La Sanguineuse, large de 7 à 8 cent.; sépales et languettes extérieures écarlate vif; languettes extérieures très-petites verdâtres.

L'Écarlate foncé, large de 8 à 9 cent.; sépales écarlate foncé; languettes écarlate plus vif, longues, infléchies vers le centre.

Henriette, gris violacé, est une fleur large de 7 à 8 cent., et qui commence la série des lilas et violets; ses sépales sont blanc mat à onglet violacé, les languettes blanc lilas-violet.

Elisabeth, gris blanc violacé, est large de 7 à 8 cent.; ses sépales sont gris blanc à onglet violacé, et les languettes violet clair.

Gris de lin, large de 8 à 9 cent., a les sépales blanc verdâtre lilacé; languettes extérieures lilas clair à pointes verdâtres, et les intérieures gris de lin clair.

La Grisette, large de 7 à 8 cent., avec des sépales rose lilacé et des languettes lilas.

Mathilde, large fleur de 9 à 10 cent., à sépales gris de lin; les languettes sont lilas clair, les extérieures pointées de vert.

Adèle Legouix, large de 7 à 8 cent., avec des sépales gris de lin clair, a les languettes violet lilacé.

Violacea superba, large de 7 à 8 cent., a les sépales et languettes violet lilacé.

La bleue Mathieu, est une fleur large de 8 à 9 cent., dont les sépales et les languettes sont bleu violacé, ou bleu des jardiniers; c'est la plus belle assurément de toutes les Anémones; elle ressemble à une fleur de Reine-Marguerite.

Telle est la série de couleurs que présentent les Anémones. En formant des corbeilles avec les variétés que nous venons d'énumérer, on aura tous les tons et toutes les nuances.

Nous avons fait ce choix d'après un charmant bouquet que nous devons à l'obligeance de M. Tirard, horticulteur, rue Basse-St-Gilles, à Caen (Calvados). F. H.

SERRES.

Les plantes restées en serre ne demandent plus que des arrosements, de l'air et un peu d'ombre, quand le soleil est trop ardent.

CHOIX DE GERANIUM ÉCARLATE.

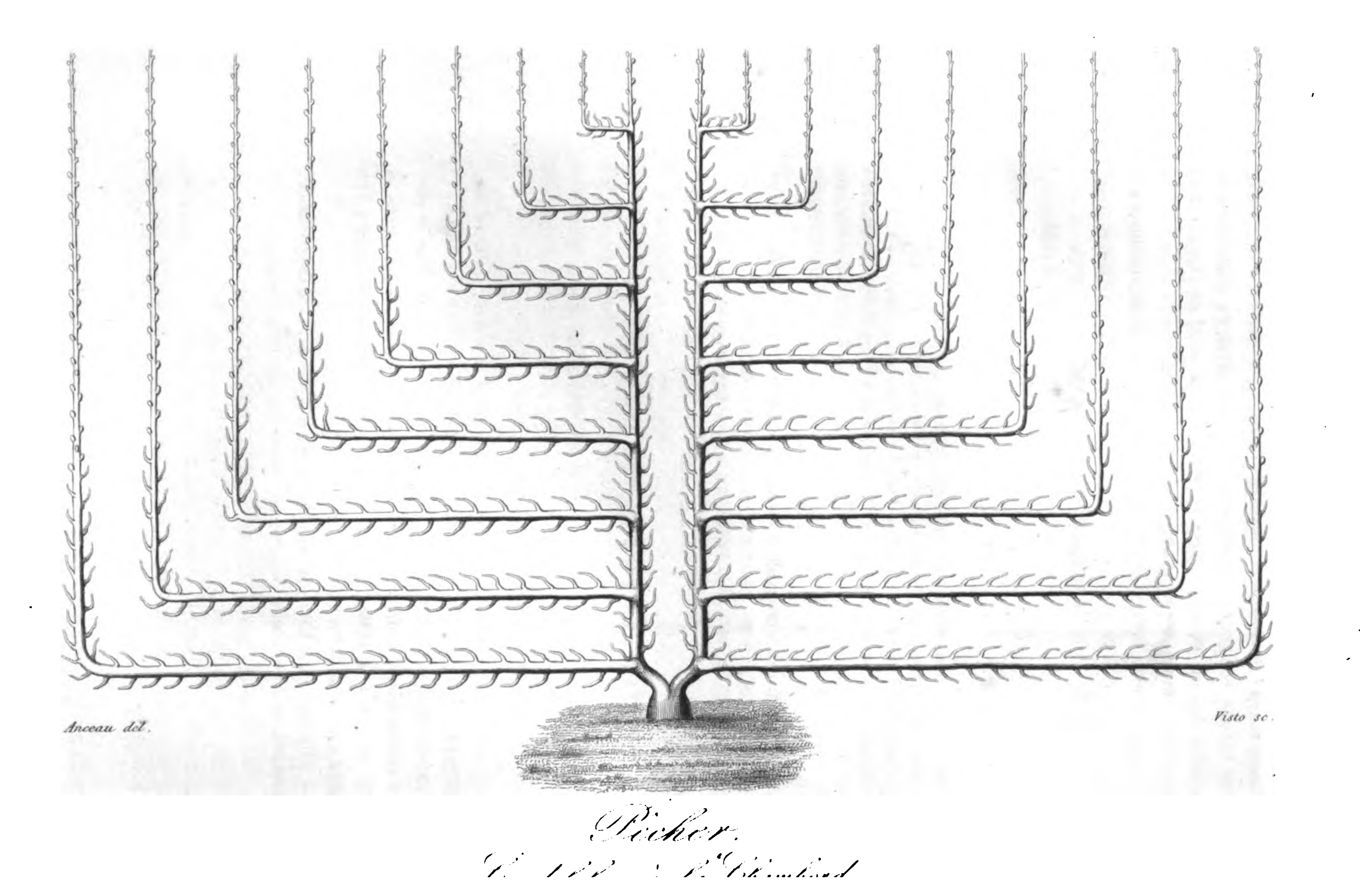
Les *Geranium* écarlate (*zonale inquinans*, etc.), méritent, ce nous semble, qu'on s'en occupe un peu. Outre qu'ils sont d'une multiplication facile, ils ont l'immense avantage d'être en fleurs de mai en décembre; de pouvoir être conservés dans tout endroit sec et à l'abri de la gelée; de servir à l'ornement d'une serre, d'une orangerie pendant la première partie de l'hiver. Leur constitution rustique et vigoureuse permet aussi d'en faire des corbeilles, jetées ça et là dans les grands jardins, sur toute nature de sol, et qui jouent un si grand rôle aujourd'hui dans les perspectives.

Sur les terrasses et balcons, même dans les vases, où le manque de nourriture et souvent l'absence d'arrosements les forcent à végéter plus maigrement, ces Geranium n'en donnent pas moins continuellement des fleurs; et chose singulière, ces plantes qui endurent le mieux les alternatives de chaud et de froid, de sécheresse et d'humidité, ne sont admises que très-rarement sur la fenêtre de l'artisan, et cela, à cause d'un vieux préjugé qui fait dire à l'ouvrier, lorsqu'on lui montre un *Geranium écarlate :* c'est un *généranium qui pue !* Encore une génération ou deux et on reconnaîtra qu'il est dépourvu d'odeur.

La collection de *Geranium zonale* est beaucoup trop nombreuse. On n'y rencontre cependant qu'un très-petit nombre de mauvaises variétés; mais leur trop de ressemblance nécessite un choix consciencieux, en tenant compte de leur vigueur et de leur générosité à fleurir. Depuis deux ans que nous nous occupons de ce travail, plus de 60 variétés, ou plutôt plus de 60 noms, nous sont passées par les mains, car certaines variétés sont vendues sous plusieurs noms, quelques fois jusqu'à 4 et 5.

Nous avons choisi parmi les coloris éclatants : *Triomphe de Paris*, *scarlett defiance, trentham scarlett, Tom Pouce, Edouard Andry, reddii, fragrans, royaliste, cottage maid, magnum bonum, lord Harkawai, oriflamme.*

Parmi les différentes nuances de rose, depuis le fond blanc rosé, jusqu'au rose cerise, nous avons fait choix des variétés suivantes :



Pêcher.
[illegible]

Lucia rosea, *floribundum*, *capitaine Darley*, *le Titien*, *Jenny Lind*, *cerise unique*, *compacta*, *compactum*; ces deux derniers appartiennent à l'ancien type à pétales longs; *commander in chief* et *Nosgué* sont d'une nuance orangée; *virginales* est le seul blanc.

Ce choix pourra former le noyau d'une collection de *geranium écarlate*, qui, jusqu'à ce jour, n'a été qu'un *tohu-bohu* inextricable; elle servira aussi de point de comparaison pour les variétés futures.

A. Burel.

JARDIN FRUITIER.

Il faut visiter fréquemment les espaliers, palisser, ébourgeonner, découvrir, sans trop les dégarnir, les fruits dont on veut avancer la maturation; veiller avec attention à maintenir l'équilibre des arbres; arquer ou pincer les branches vigoureuses; dépalisser et dresser les faibles, regarnir les vides des espaliers ou des quenouilles, par le procédé de la greffe par approche des rameaux herbacés. Dans les journées tres-chaudes, arroser le pied des arbres nouvellement plantés, surtout les pêchers, et seringuer les feuilles.

Vers la fin du mois, on greffe en écusson, à œil dormant, les cerisiers, pêchers, abricotiers, poiriers, etc., dont la sève s'arrête de bonne heure, et à œil poussant tous les arbres dont la végétation se prolonge jusqu'aux gelées.

CONDUITE DU PÊCHER.

CANDELABRE A LA CHAMBORD. (PL. XIV.)

Monsieur le Rédacteur,

Depuis la création de votre excellent et utile journal l'*Horticulteur Français*, je l'ai suivi avec un vif intérêt et j'ai vu que vous vous occupiez de faire connaître la taille carrée du Pêcher, telle qu'on la pratique aujourd'hui. Comme je m'occupe spécialement, depuis plus de vingt ans, de cet arbre, je viens vous demander de me permettre d'en dire un mot dans votre recueil.

La palmette, que tous les arboriculteurs connaissent, ayant l'inconvénient de faire souvent dépérir les branches les plus rapprochées du sol, j'ai imaginé, pour éviter ce désordre, de faire de la palmette un véritable candelabre, que je nomme Candelabre à la Chambord. Vous comprendrez facilement, comme tous nos arboriculteurs, que les portions dressées perpendiculairement de mes branches, servent à appeler la sève dans toutes les parties de mon arbre; vous en voyez la preuve

dans le dessin ci-joint. C'est un arbre qui prend sa cinquième pousse et qui sera terminé cette année, c'est-à-dire qu'il garnira entièrement un mur de six mètres de large sur trois de hauteur.

Pour arriver à ce résultat, j'ai utilisé les faux-bourgeons pour tirer mes cordons ou palmettes à partir de la troisième taille en sec; de cette façon, j'ai gagné deux années en une. A la première taille, j'établis le premier cordon qui a besoin d'avoir plus de force que les autres, parce qu'il a plus de développement. A la seconde taille, j'obtiens le second cordon, et à la troisième je forme le troisième. C'est à partir de cette troisième taille et vers le mois de juin, de juillet et quelquefois août suivant, selon la sève, que j'utilise mes faux-bourgeons pour former les quatrième et cinquième cordons; quant au sixième, il est obtenu par la quatrième taille en sec, après laquelle l'arbre se termine, l'été suivant, par les deux faux-bourgeons de la dernière pousse, et qui constituent les cordons supérieurs.

Cette forme est gracieuse sur place et attire la vue des visiteurs. M. A. Lepère, en me rendant visite au mois de mars dernier, m'a demandé un dessin de mon candelabre; c'est ce qui m'a décidé à vous l'envoyer; car si cet habile professeur, qui voyage dans tous nos départements, est resté jusqu'à présent sans connaître cette forme, à plus forte raison doit-elle être ignorée des propriétaires et des jardiniers. Ils seront satisfaits, j'en suis persuadé, du *Candelabre à la Chambord*, qui permet de donner une très-grande vigueur à l'arbre, tout en le conservant long temps. Je vous communique ce travail dans l'espoir d'être utile à tous les amateurs. La taille et le pincement sont les mêmes que ceux indiqués par M. Lepère, et pour ce détail je renvoie à son ouvrage.

Je ne me livre à aucun commerce, c'est uniquement en vue du progrès de l'arboriculture et sans intérêt personnel, que je vous propose, Monsieur, de donner de la publicité aux détails qui précèdent. Je ne me refuserais à aucune des démonstrations qui me seraient demandées sur place, par de véritables amateurs, mais mes occupations ne me permettraient point de répondre aux questions qui pourraient m'être adressées par lettres.

ANCEAU,

Jardinier chez M. le marquis de Sinety, au château de Misy (Seine-et-Marne).

NOTE SUR LA POSSIBILITÉ, LES MOYENS ET LA NÉCESSITÉ DE DOTER LA POMOLOGIE D'ESPÈCES DE FRUITS A NOYAU, A FLORAISON TARDIVE.

La pomologie est, sans contredit, une des branches de l'horticulture qui ont, sans aucun doute, accompli de nos jours les plus notables progrès. Jusqu'à présent, les recherches et les travaux des pomologues ont eu pour but la conquête des fruits recommandables par leur saveur, leur volume, leur succession de maturité, et on peut dire qu'ils étaient dans la bonne voie, comme le prouvent leurs éclatants succès, dont il nous reste pour preuve et pour résultats, cette foule de fruits nouveaux introduits depuis un demi-siècle dans nos jardins et nos vergers; fruits, dont l'ensemble rivalise avec les meilleurs du dernier siècle, et dont quelques-uns ont un mérite incontestable et une supériorité évidente sur les anciens. Le côté de la question qui s'est le plus approché de la solution est celui de la succession maturative et non interrompue des bonnes espèces, hâtives et tardives. M. le colonel Lecouteur nous écrivait de Jersey, en l'année 1845: « Je ne cesserai de semer et de travailler à la propagation des bons fruits que quand je serai en possession de 52 espèces, toutes méritantes à divers degrés, dont la maturité se suivra de semaine en semaine pendant toute l'année, de manière à pouvoir changer de fruits tous les dimanches. »

Il faut plus que la vie d'un homme persévérant et dévoué pour atteindre, même partiellement, un semblable résultat. La masse des consommateurs, dont la vue, l'odorat et le goût sont également charmés et satisfaits par la présence de tous ces fruits nouveaux et délicieux, ne se doutent guère de ce que ces conquêtes pomologiques ont coûté de soins, de peines et de recherches aux véritables amateurs pour les obtenir.

Aujourd'hui, où, pour ainsi dire, sur tous les points du globe, les hommes les plus compétents travaillent assidument à la solution de la question prise de ce point de vue, nous voudrions, s'il était possible, appeler aussi leur attention sur un autre côté de la même question, dont, à notre connaissance, aucun homme ne s'est préoccupé sérieusement. Voici notre projet.

Un fait désastreux se reproduit périodiquement tous les ans : dans les deux tiers de nos départements, il y a souvent absence complète ou presque totale de récoltes sur les arbres à fruits à noyau, tels que pruniers, amandiers, cerisiers, pêchers, abricotiers, sur ces derniers plus souvent que sur les autres. Tantôt, quelques-uns de ces fruits nous font défaut, tantôt ils manquent tous en même temps. La cause de ces dé-

sastres, si fréquents dans nos jardins, est bien connue; elle réside uniquement dans les gelées tardives qui surprennent les arbres en fleurs, ou qui atteignent les fruits au moment même où ils viennent de nouer, et détruisent complétement la récolte sur laquelle on comptait.

Vivement impressionné par le renouvellement annuel de ce fait et de sa conséquence déplorable, voici l'idée qui s'est présentée à nous pour essayer d'y porter remède. Il faudrait, pour réussir, que notre voix fût entendue, et que des semis de noyaux des quatre ou cinq genres désignés plus haut fussent faits simultanément, tous les ans, sur tous les points de la France, de l'Europe et du monde civilisé, dans le but exclusif de parvenir à la conquête d'espèces à floraison tardive, ne se hasardant à fleurir que quinze jours ou trois semaines après celles que nous possédons, c'est-à-dire après le départ des dernières gelées, ayant devant elles toute la belle saison pour nouer leurs fruits, les retenir, et les mûrir. Il suffirait pour cela, selon nous, que les nouveaux arbres provenant de ces semis fussent rigoureusement surveillés à l'époque de leur floraison, de manière à ne conserver que les variétés qui nous occupent, celles à floraison tardive.

Pour atteindre ce but et tenter sa réalisation, nous faisons appel ici à tous les amateurs d'horticulture, aux directeurs des fermes-écoles, modèles et régionales, aux professeurs de botanique, aux sociétés d'agriculture et d'horticulture, aux directeurs de jardins botaniques, etc., etc., afin que dans chaque département, ou mieux, dans chaque arrondissement, il surgisse un homme de bien, éclairé, persévérant, dévoué aux progrès de l'horticulture, qui consacre quelques ares de terre et un peu d'argent à des semis comprenant : 1° 100 noyaux d'abricots; 2° 100 noyaux de pêches ; 3° 100 noyaux de cerises ; 4° 100 noyaux de prunes. Mettre stratifier ces noyaux pendant l'hiver et les semer au printemps suivant, voilà le premier travail.

Dès la seconde année, quelquefois la première, les jeunes arbres de semis devront être transplantés dans un terrain destiné à les recevoir, et distancés de 50 à 60 centimètres les uns des autres. Aussitôt la première ou la seconde floraison qui aura lieu dans certains genres, la 4e, la 5e ou la 6e année, on mettra de côté les variétés qui fleuriraient plus tard que celles qui se trouveraient plantées dans le jardin, et on ferait des autres tel usage que l'on voudrait.

En supposant que notre appel ne fût entendu que d'un seul amateur par département, ce serait, pour la France, dans les conditions les plus diverses de sol et de climats, 34,000 pieds d'arbres par an, soit, pendant

dix ans qu'il serait nécessaire de suivre cette expérience, un total de 340,000 jeunes arbres, entre lesquels il y aurait bien du malheur s'il n'en sortait pas des variétés à la fois bonnes et à floraison tardive, donnant par conséquent des récoltes constantes et toujours assurées.

Quant au choix à faire dans les noyaux que l'on devra employer de préférence pour les semis, nous nous adressons ici aux botanistes et aux physiologistes dont les connaissances profondes pourraient nous venir en aide et nous guider utilement dans la voie régénératrice que nous ouvrons. Nous leur demandons, avec toute la confiance qu'ils méritent, si nous devrons donner la préférence, et choisir exclusivement des noyaux recueillis sur des arbres à fructification tardive; ou bien si nous aurions autant de chances de succès en semant des noyaux récoltés au hasard, mais sur de bonnes espèces. Ainsi, par exemple, dans les pêches, prendra-t-on plutôt le Teton de Vénus que la Madeleine hâtive ; dans le cerisier, préférera-t-on la cerise du Nord à la cerise Anglaise, etc.? On dit que dans les Pyrénées espagnoles l'olivier *Saye*, à floraison très tardive, qui s'est produit par semis accidentels, ne gèle jamais, parce que, à l'époque des gelées, il n'est pas encore en végétation. Il n'y a pas de raison pour que les semis généralisés et répétés du nord au midi, de l'est à l'ouest de la France, ne donnassent pas aussi naissance à un abricotier *Saye*, à un pêcher *Saye*, etc., donnant des récoltes égales tous les ans d'une manière constante. Dans quelques contrées de la Normandie, on accorde la préférence aux pommiers à floraison tardive, parce qu'il est notoirement prouvé qu'ils manquent moins souvent que les autres à la fructification, dans ces contrées où les brouillards sont assez fréquents. Or, comme il existe des pommiers à floraison tardive, nous pouvons espérer le même résultat du semis des noyaux que nous entreprenons.

Par suite du manque de récoltes successives, occasionnées par les gelées printannières, on se trouve, dans beaucoup d'endroits, dans la triste nécessité de changer la nature de ses produits, et de remplacer des plantations d'arbres en plein rapport par d'autres cultures qu'il faut approprier à la localité; mais quand il s'agit d'arracher des arbres plantés depuis cinquante ans, c'est une perte réelle, considérable et irréparable. Ainsi, sur toute la côte qui s'étend de Meulan à Mantes on était dans l'habitude de planter dans les jardins et dans les champs, depuis fort longtemps, des abricotiers tiges, dont les fruits étaient apportés sur les marchés de Paris, ou exportés en Angleterre. Les gelées tardives portent une atteinte si grave à toutes ces plantations, qu'elles disparaissent peu à peu. Nous connaissons un propriétaire

de nos voisins qui en a arraché plusieurs centaines en 1852, qui avaient été plantés par son père il y a une trentaine d'années environ. Nous-même qui habitons le même coteau, nous sommes forcés d'abattre des abricotiers tiges de tous les âges, dont la plantation a été faite par nos prédécesseurs, dans notre humble et modeste domaine d'Hanneucourt.

Un propriétaire de la commune de Fougerolles, entre Plombières et Luxeuil (Haute-Saône), nous racontait, dernièrement, que cette commune fournissait à elle seule, avant 1847, selon l'état contributif dressé par l'administration des droits réunis, 800,000 litres de kirsch, première qualité. Depuis 5 ou 6 ans la récolte des cerises est tellement compromise par les gelées de printemps, que beaucoup de propriétaires parlent en ce moment d'arracher leurs cerisiers.

Pour donner plus d'autorité à notre projet théorique, et plus de force à nos convictions, nous citerons un exemple frappant des avantages de la floraison tardive dans les fruits, et principalement dans ceux à noyau. Un amateur d'arbres fruitiers qui possède une propriété dans le département de l'Yonne, dont le jardin est situé sur un plan fortement incliné, a des espaliers en haut et en bas. Les pêchers, abricotiers, etc., qui se trouvent dans la partie inférieure, fleurissent beaucoup plus tôt que ceux qui sont en haut du jardin, et produisent rarement; ceux, au contraire, qui sont dans la partie supérieure, donnent de sfruits en assez grande quantité tous les ans, mais fleurissent quinze jours, trois semaines plus tard.

Il s'agit donc de conquêtes nouvelles à faire, qui seront d'un haut et puissant intérêt pour l'horticulture, comme pour la physiologie végétale. Confiant dans le succès de notre entreprise, dont nous rendrons compte l'année prochaine, nous avons l'espoir, fondé sur le zèle et le dévouement, que notre appel adressé aux hommes compétents sera entendu, et nous avons la certitude qu'il le sera. Bossin

---

JARDIN POTAGER.

On continue, pour les couches, les opérations du mois précédent; on veille sur les Melons, les Batates et les Aubergines.

En pleine terre, on sème Poireaux, Ciboule, Chicorées de Meaux, Scaroles et Choux-fleurs; on met en place ceux qu'on a semés le mois dernier. On peut encore semer les Navets, Raiponces, en mêlant des Radis, des Carottes demi-longues pour l'hiver, et, à la fin du mois, de la Chicorée blanche, de l'Oignon blanc pour être repiqués en octobre; de la Scorsonère pour passer l'hiver; on met en place le Celeri turc, et on en butte tous les quinze jours pour en avoir toujours de bon à être consommé; c'est le meilleur temps pour l'arrachage des Échalottes et de l'Ail.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET HORTICOLES, FAITES PAR M. GRAINDORGE (DENIS) A BAGNOLET (SEINE), EN AVRIL 1853.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR. Matin.	Midi.	Soir.	SITUATION DU VENT. 6 h. m.	ETAT DE L'ATMOSP.	ETAT DU CIEL. 6 h. matin.	Midi.	6 h. soir.
1	+ 8,4	+ 9,1	+ 7,6	O. S.-O.	Calme.	Pluie.	Pluie.	N. et pluie.
2	+ 5,1	+10,7	+ 7,1	O.	Vent.	Nuageux.	Giboulée.	Nuageux.
3	+ 4,6	+ 7,9	+ 7,5	O. N.-O.	Vent.	Couvert.	Pluie.	Pluie.
4	+ 7,1	+10,2	+11,4	O. S.-O.	Vent.	Pluie.	Brouillard.	Nuageux.
5	+ 9,7	+12,9	+11,7	O.	Vent.	Pluie.	Couvert.	Pluie.
6	+10,8	+13,2	+10,6	O.	Calme.	Pluie.	Couvert.	Nuageux.
7	+ 7,	+13,7	+ 8,	O.	Calme.	Nuageux.	Couvert.	Nuageux.
8	+ 7,8	+ 9,6	+ 6,3	O. N.-O.	Vent.	Couvert.	Giboulée.	Giboulée.
9	+ 3,6	+ 9,5	+ 4,9	N.	Vent frais.	Clair.	Nuageux.	Nuageux.
10	+ 4,2	+ 5,6	+ 4,4	O. N.-O.	P. v. frais.	Pluie.	Pluie.	Pluie.
11	+ 4,7	+12,8	+ 8,5	S.-O.	Calme.	Nuageux.	Nuageux.	Nuageux.
12	+ 7,5	+10,8	+ 7,3	O.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Nuageux.
13	+ 4,2	+ 8,3	+ 4,7	N.	Vent.	Nuageux.	Nuageux.	Couvert.
14	+ 0,2	+ 7,1	+ 3,1	N.	Vent frais.	Clair.	Giboulée.	Pluie.
15	+ 2,4	+ 8,7	+ 6,2	O. N.-O.	Petit vent.	Clair.	Nuageux.	Clair.
16	+ 4,6	+ 9,3	+ 7,5	O. N.-O.	Petit vent.	Nuageux.	Couvert.	Couvert.
17	+ 6,7	+10,8	+ 8,2	O. N.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
18	+ 6,7	+14,8	+ 9,7	O. N.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
19	+ 8,1	+15,3	+12,7	N.-O.	Calme.	Nuageux.	Nuageux.	Couvert.
20	+ 9,8	+10,9	+ 7,6	O. N.-O.	Gr. vent.	Brouillard.	Giboulée.	Nuageux.
21	+ 5,6	+10,	+ 6,3	O.	Vent.	Couvert.	Pluie.	Brouillard.
22	+ 8,2	+12,7	+ 9,2	O. N.-O.	Vent.	Couvert.	N. et pluie.	Orage.
23	+ 8,4	+ 8,1	+ 5,	O. N.-O	Vent.	Couvert.	Couv. pluie.	Nuageux.
24	+ 4,5	+13,2	+ 8,7	O.	Vent.	Pluie.	Nuageux.	Pluie.
25	+ 5,4	+10,9	+ 4,5	O.	Tempête.	Pluie.	Nuageux.	Gr., neige.
26	+ 3,5	+11,2	+ 6,1	O.	Petit vent.	Nuageux.	Nuageux.	Orage.
27	+ 2,1	+14,	+ 7,8	N.	Calme.	Clair.	Nuageux.	Clair.
28	+ 6,	+11,5	+ 8,7	S.	Petit vent.	Couvert.	Brouillard.	Pluie.
29	+ 8,2	+14,1	+10,	S. S.-E.	Vent.	Couvert.	Couvert.	Orage.
30	+ 6,7	+14,8	+ 8,6	S. O.	Calme.	Clair.	Nuageux.	Clair

OBSERVATIONS.

Le 3, apparition des hirondelles; le 18, on entend chanter le coucou; le 19, le rossignol fait entendre ses chants pour la première fois. Le 27, au matin, gelée blanche; le 29, on récolte les premières asperges dans les champs; les Pruniers, Cerisiers commencent à fleurir.

Paris. — Imp. de J.-B. GROS, rue des Noyers, 74.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIG.			SITUATION DU VENT.	ETAT DE L'ATMOSP.	ETAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h. matin	Midi.	6 h. soir.
1	+ 7,2	+17,4	+11,3	S.	Petit vent.	Clair.	Clair.	Clair.
2	+ 8,7	+20,1	+14,7	S.-E.	Calme.	Brouill.	Nuag.	Couv.
3	+11,9	+15,1	+13,4	O.	Vent.	Couv.	Nuag.	Pluie.
4	+10,1	+19,3	+15,	E. N.-E.	Petit vent.	Brouill.	Nuag.	Nuag.
5	+ 8,7	+18,1	+ 9,3	N.-E.	Gr. vent.	Clair.	Clair.	Clair.
6	+ 7,6	+17,5	+ 8,4	E. N.-E.	Gr. vent.	Clair.	Peti. nuag.	Pl. fine.
7	+ 7,3	+13,1	+ 8,6	O. N.-O.	Calme.	Couv.	Couv.	Pluie.
8	+ 6,1	+ 9,7	+ 5,6	O. N.-O.	Gr. vent.	Pet. pluie.	Neige.	Nuag.
9	+ 4,5	+12,7	+ 7,4	O.	Vent.	Nuag.	Couv.	Couv.
10	+ 3,7	+13,4	+ 7,	O. N.-O.	Vent fr.	Clair.	Nuag.	Clair.
11	+ 3,8	+14,1	+ 8,1	N.-E.	Gr. vent.	Nuag.	Couv.	Pluie.
12	+ 6,2	+ 8,9	+ 7,3	E. S.-E.	Petit vent.	Pluie.	Couv.	Couv.
13	+ 7,	+16,4	+10,7	S. S.-E.	Petit vent.	Nuag.	Nuag.	Nuag.
14	+ 8,2	+16,3	+11,6	E.	Petit vent.	Pommelé.	Nuag.	Nuag.
15	+11,2	+15,	+10,2	S.-E.	Petit vent.	Couv.	Orage.	Nuag.
16	+12,4	+19,3	+14,7	S.	Petit vent.	Pluie.	Orage.	Orage.
17	+12,7	+18,7	+13,7	N.-E.	Calme.	Pluie.	Nuag.	Orage.
18	+13,2	+19,2	+13,5	N.	Calme.	Brouill.	Nuag.	Clair.
19	+ 8,3	+17,4	+12,7	N.	Petit vent.	Clair.	Nuag.	Nuag.
20	+11,4	+17,7	+11,2	N.	Petit vent.	Brouill.	Nuag.	Brouill.
21	+ 7,6	+19,6	+11,7	N.	Petit vent.	Clair.	Clair.	Nuag.
22	+ 8,5	+19,2	+11,3	N.-E.	Vent.	Clair.	Nuag.	Nuag.
23	+ 8,4	+20,4	+15,4	N.-E.	Vent.	Clair.	Nuag.	Nuag.
24	+12,2	+21,6	+15,6	E. S.-E.	Vent doux.	Brouill.	Couv.	Nuag.
25	+12,1	+23,4	+19,1	N.-E.	Calme.	Clair.	Clair.	Orage.
26	+15,2	+20,7	+17,3	S.-O.	Petit vent.	Nuag.	Couv.	Couv.
27	+15,	+23,2	+15,4	S.	Vent mou.	Couv.	Orage.	Orage.
28	+14,2	+19,7	+11,7	O. S. O.	Vent.	Couv.	Nuag.	Pluie.
29	+10,1	+16,6	+10,3	O. S.-O.	Petit vent.	Couv.	Giboulée.	Pluie.
30	+ 8,4	+18,4	+11,4	E. N.-E.	Petit vent.	Clair.	Nuag.	Orage.
31	+10,7	+12,5	+11,5	O. N.-O	Vent.	Gr. pluie.	Gr. pluie.	Couv.

OBSERVATIONS.

Le 8 au matin, la terre est couverte de 3 centim. de neige aux environs de Chelle, et le 9 au matin, gelée blanche dans les marais. Le 8, de 10 heures du soir à 2 heures du matin, la terre était croutée; mais le matin le ciel était couvert, ce qui a amorti la gelée. Le 10, gelée blanche qui n'a fait aucun mal.

JARDIN D'AGRÉMENT.

On peut commencer à greffer les Rosiers en écusson à œil dormant; on sèvre les Œillets marcottés le mois précédent, et on les plante dans des pots ou en pleine terre. Il faut aussi s'empresser de lever et mettre en place les plantes annuelles d'automne, telles que Reine-Marguerite, Balsamines, Œillet et Rose d'Inde, etc. On sème des Quarantaines pour les repiquer en pots, et qu'on abrite pendant l'hiver: des Giroflées grosses espèces, Calcéolaires, Cinéraires, Pensées, Pelargonium, Pivoines, Renoncules, etc.

ROSE LAQUINTINYE

(PL. XV).

(TRIBU DES ROSIERS DE L'ILE BOURBON.)

La *Rose Laquintinye*, disons-le de suite, est un gain nouveau, obtenu par M. Thomas, horticulteur à Saint-Denis, et qui a gagné un 1er prix à la dernière exposition de la *Société d'horticulture de la Seine*.

L'arbuste est vigoureux; ses rameaux, d'un vert foncé, quelquefois teinté de brun, sont armés de rares aiguillons aplatis latéralement, un peu arqués en arrière en bec de corbin, et d'un rouge brun. Les feuilles amples sont composées de 5, rarement 3 folioles épaisses, lisses, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, ovales, un peu échancrées en cœur, presque sessiles, plus ou moins nettement dentelées.

Les fleurs, disposées en panicules, mesurent de 8 à 9 centimètres de diamètre; elle sont de couleur ponceau nuancé de cramoisi foncé, presque noir et d'un velouté que le pinceau ne peut rendre sur le papier. Les pétales sont plus larges que hauts, un peu violacés en dehors, les extérieurs irrégulièrement imbriqués, ceux du centre inégaux. Le pédoncule, qui porte les fleurs, est raide, ferme, long de 2 à 3 cent., couvert de poils glanduleux; le tube du calice est hémisphérique, arrondi à la base, non étranglé au sommet, et porte 5 sépales glanduleux allongés, dont 2 simples; 2 autres, munis de 2 oreillettes étroites, sont acuminés, puis élargis au sommet, et le 5e ne présente d'oreillette que sur un de ses bords. — Le bouton est ovoïde, très-bien fait, presque noir; il s'ouvre très-facilement.

La *Rose Laquintinye* est une magnifique fleur qui, pour le coloris, a



quelque chose de la *Rose Triomphe de Paris*, que nous avons figurée l'année dernière; mais elle en diffère essentiellement par sa nature; elle appartient à la tribu des Rosiers île Bourbon ; le Triomphe de Paris est un hybride remontant.

O. Lescuyer.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES VARIÉTÉS NOUVELLES DE ROSES.

(DEUXIÈME ARTICLE. — GAINS DE 1849.)

Dans le numéro de juillet, nous avons publié une liste des variétés de roses de 1848 conservées dans les collections, en la faisant précéder de quelques réflexions sur les producteurs qui ne jugent pas assez sévèrement leurs gains avant de les livrer au commerce.

Nous avons les mêmes blâmes à jeter à certains semeurs, au sujet des nouveautés de 1849. Néanmoins, il faut reconnaître que, jusqu'à présent, c'est l'année 1849 qui a fourni le plus de bonnes roses.

Il en a été annoncé, au commerce, 65 variétés environ. Nous en avons reçu 50, ne demandant toujours, chaque année, que celles qui nous paraissent devoir être les meilleures.

Sur ce nombre, et pour ne pas être trop sévère, 16 furent supprimées aussitôt après la première floraison ; depuis, la culture de quelques-unes a encore été abandonnée.

On continue à multiplier :

Thé.

Mélanie Villermoz (Lacharme), plante vigoureuse; fleurs très-grandes, pleines, blanc saumoné. Magnifique variété très-florifère, que l'on peut cultiver greffée et franche de pied. Nous observerons toutefois que les Rosiers de cette classe sont les plus sensibles aux froids et qu'il est alors plus facile de les garantir lorsqu'ils sont francs de pied.

Ile-Bourbon.

Aurore du Guide (Thomas), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, d'un rouge qui passe au violacé.

Bonne variété, qui réussit bien greffée ou franche de pied.

Edina, plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rouge clair.

Greffée ou franche de pied.

Lady Stanley (Dubos), plante vigoureuse; fleurs moyennes ou grandes, pleines, rose tendre nuancé de rose plus vif.

Belle variété qui vient aussi bien greffée que franche de pied.

Triomphe d'Oullins (obtenue à Lyon), plante vigoureuse à fleurs grandes, pleines, rouge pourpre violacé.

Très-bonne variété qui a peut-être quelque analogie avec *Souchet*, mais ses fleurs sont d'une couleur un peu moins vive; la plante est aussi un peu plus vigoureuse; elle réussit parfaitement greffée et franche de pied.

Vorace (Lacharme), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines cramoisi vif.

Superbe variété; greffée ou franche de pied.

Hybrides remontants, § 1er.

Colonel Foissy (Margottin), plante vigoureuse; fleurs en corymbes, moyennes, pleines, cerise vif.

Très-belle variété très-florifère, remontant très-franchement et réussissant aussi bien greffée que franche de pied.

Comte Bobrinsky (Marest), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines ou presque pleines, carmin foncé vif.

Jolie variété d'effet et continuellement fleurie; la forme de la fleur seulement laisse un peu à désirer. Elle réussit bien greffée, mais moins franche de pied.

Madame Clavel (Lacharme), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, bien faites, rose très-clair, marbré de carmin pourpré.

Charmante variété remontant franchement, mais il n'est pas facile de l'obtenir franche de pied.

Praire (Lacharme), plante peu vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose incarnat très-tendre.

Reveil (Lacharme), plante vigoureuse, fleurs moyennes, pleines, d'un rose parfois nuancé de pourpre.

Hibrydes remontants, § 2.

Baronne Hallez de Claparède (J. Lebougre), plante vigoureuse à fleurs moyennes, pleines, de forme modèle, rouge foncé vif.

Superbe variété greffée et franche de pied; elle a été mise au commerce par M. Thomas, de Saint-Denis.

Béranger (Vibert), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, globuleuses, d'un rose légèrement lilacé.

Très belle variété; greffée et franche de pied.

Caroline de Sansal (Desprez), plante très-vigoureuse ; fleurs grandes, très-pleines, carné clair, plus foncé au centre.

Magnifique variété, réussissant très-bien greffée et franche de pied ; sa qualité remontante laisse seule un peu à désirer.

Chéreau (Thomas), plante peu vigoureuse ; fleurs moyennes, pleines, rouge cerise.

Belle variété, mais trop peu rustique et qu'il faut cultiver, de préférence, franche de pied.

Général Cavaignac (Margottin), plante modérement vigoureuse ; fleurs moyennes, pleines, de forme admirable, rose foncé vif.

Très-jolie variété remontant franchement et qui réussit bien greffée, ou franche de pied.

Général Changarnier (Moulin aîné), plante très-vigoureuse ; fleurs grandes, presque pleines, rouge vif mélangé de violet.

Assez belle variété de coloris, car les fleurs ne sont pas tout à fait assez pleines ; greffée et franche de pied.

Génie de Châteaubriand (Oudin), plante vigoureuse ; fleurs moyennes ou grandes, pleines, rouge violacé pourpré.

Il est à regretter que les fleurs de cette variété ne soient pas mieux faites et surtout qu'elles varient autant pour le coloris, ce qui lui retire de son mérite ; greffée et franche de pied.

Joséphine Robert (Robert), plante vigoureuse ; fleurs moyennes, rose tendre.

Bonne variété, greffée et franche de pied.

Ludovic Létaud (Ducher), plante très-vigoureuse ; fleurs en corymbes, moyennes, pleines, roses.

Charmante variété très-florifère, bien remontante et qui réussit très-bien greffée et franche de pied.

Madame de Lamoricière (Portemer), plante vigoureuse ; fleurs moyennes, pleines, rose vif à revers des pétales blanc.

Très-jolie variété bien remontante, fleurissant très-abondamment à la première floraison et réussissant parfaitement greffée et franche de pied.

Pie IX (Vibert), plante très-vigoureuse, à fleurs grandes, pleines, plates, cramoisi vif.

Superbe variété, qui vient aussi bien greffée que franche de pied.

Reine Mathilde (Oger), plante vigoureuse à fleurs grandes, pleines, élégamment chiffonnées, rose très tendre.

Très belle variété d'effet, remontant assez franchement et réussissant aussi bien greffée que franche de pied.

Rosine Margottin (MARGOTTIN), plante vigoureuse ; fleurs moyennes ou grandes, pleines, carné très-tendre.

Magnifique variété bien remontante, greffée et franche de pied.

Portland dite **Perpétuelle.**

Célina Dubos ou *Rose du Roi à fleurs blanches* (DUBOS), accident fixé de la Rose du Roi et d'un grand effet.

Mousseuses remontantes.

Hermann Kegel (PORTEMER), plante assez vigoureuse ; fleurs moyennes presque pleines, rouge violacé, quelquefois légèrement ponctuées de blanc.

Pompon perpétuel (VIBERT), plante assez vigoureuse; fleurs petites, pleines, rose lilacé.

Ces deux variétés de Roses ne remontent pas très-franchement et ne réussissent que greffées.

Leur qualité de Mousseuse les maintient dans les collections ; cette série de roses n'étant composée que de 4 ou 5 variétés.

Eugène VERDIER fils aîné.

MIMULUS VARIEGATUS.

MIMULUS BIGARRÉ. (PL. XVI).

Étymologie. Quelques auteurs font dériver ce nom de *Mimo*, singe : la graine représenterait la figure d'un singe.

Famille des *Scrophularinées* de Jussieu ; et *Didynamie angiospermie* de Linné.

Caractères génériques. — Tous les Mimulus sont des herbes à feuilles opposées, de l'aisselle desquelles naît une fleur à calice tubuleux et anguleux ; à corolle irrégulière, monopétale, renfermant 4 étamines, dont 2 plus longues (étamines didynames) ; un ovaire à 2 loges et surmonté d'un long style terminé par deux stigmates lamelleux ovales.

Caractères spécifiques. Le *Mimulus variegatus* est une plante vivace qui atteint de 30 à 35 centimètres de haut ; ses feuilles sont ou arrondies, ou ovales, ou oblongues ; les inférieures lobées ont un long pétiole ; les supérieures sont sessiles, embrassantes, en cœur, dentées ou comme rongees sur les bords. De l'aisselle des feuilles supérieures naissent des fleurs amples, jaunes, ou plus ou moins panachées, et maculées ou de rose, ou de rouge, ou de pourpre plus ou moins clair ou plus ou moins foncé.

VARIÉTÉS ET HISTORIQUE. Les charmantes variétés de *Mimulus*, que nous figurons dans ce numéro, d'après les plantes de

M. Lierval, horticulteur à Passy (Seine), semblent sortir d'une très-ancienne espèce, le *M. luteus*, trouvé au Chili, par le R. P. Feuillée, lors d'un voyage scientifique qu'il exécuta pendant les années 1708 à 1711, par ordre du roi Louis XIV. Ce *M. luteus* a des fleurs d'un beau jaune, marquées de très-petites taches rouges, mais seulement à l'entrée du tube de la corolle. Ce n'est qu'en 1810 qu'il a été introduit dans la culture européenne.

Les *M. variegatus, rivularis* et *Youngana,* ne diffèrent de ce *luteus* que par les macules qui s'étendent plus ou moins sur les lobes de la corolle.

Dans le *M. rivularis,* introduit en 1826, il n'y a que le lobe inférieur qui présente une large macule d'un rouge de sang. Le *Youngana* a les 5 lobes ornés de la macule; et dans le *variegatus,* connu dans les cultures en même temps que le *Youngana,* en 1833, le limbe est exactement bordé rouge plus ou moins vif, plus ou moins foncé, velouté, pourpré, etc.

Ce sont ces trois espèces, ou plutôt ces trois variétés ou types, qui ont produit, chez M. Lierval, une infinité de délicieuses plantes à fond jaune clair, ou jaune pâle, ou jaune brillant, sur lequel sont disséminées d'élégantes macules ou bordures d'un rouge très-variable dans ses nuances.

F. H.

CULTURE DES MIMULUS VARIEGATUS.

Les variétés de *Mimulus variegatus* sont des plantes rustiques qui vivent admirablement bien, à l'air libre, à l'ombre et dans les terres légères de jardin, auxquelles on mélange du terreau bien consumé. Elles aiment un peu d'humidité, et se trouvent bien des arrosements copieux qu'on peut leur donner durant les journées chaudes de l'été; pour l'hiver elles réclament une couverture de feuilles.

C'est ordinairement vers le commencement de juin que ces *Mimulus* commencent à fleurir. Lorsqu'on a soin de rabattre les tiges défleuries au-dessous des fleurs flétries, on obtient une floraison presque continue, jusqu'à l'automne; mais il ne faut pas oublier d'entretenir la terre humide, et de tuteurer les tiges; car des *Mimulus* abandonnés ne donneraient que quelques fleurs chétives à leur seconde floraison.

On multiplie ces plantes par la division des touffes; mais on les propage plus rapidement par boutures faites à l'air libre et à l'ombre, en terre légère mélangée de terreau, et avec les rameaux tendres; plus les rameaux sont herbacés, plus l'émission des racines est facile et prompte.

Les semis doivent être faits durant les mois d'août et septembre. On sème en terrine remplie de terre de bruyère, et en couvrant très-peu les graines. Ces terrines sont placées ensuite sous châssis; on arrose suffisamment pour entretenir la moiteur de la terre. Aussitôt que le plant a développé sa deuxième ou troisième paire de feuilles, vers le mois d'octobre, on le repique dans des petits godets remplis de terre ordinaire de jardin mélangée de terreau, et on le rentre alors sous châssis froid.

Au printemps suivant, on rempote dans des pots plus grands, suivant la végétation et la force des individus, et on place ses plants sur couche tiède pour activer la formation et le développement des yeux latéraux; mais pour obtenir de belles touffes, il faut pincer les tiges lorsqu'elles ont de 10 à 12 centim. à peu près de hauteur, et veiller à ce que la terre ne soit jamais sèche.

Lorsque les plantes sont prêtes à fleurir, on les met en place, en pleine terre, soit en contre-bordures, soit en corbeilles, sur le bord des pelouses, car ce ne sont pas des fleurs à produire beaucoup d'effet de loin ; leurs élégantes corolles si diversement maculées ont besoin d'être vues de près.

LIERVAL,
Horticulteur, à Passy (Seine).

PLANTES D'ORNEMENT DU MOIS DE JUILLET.

Aconitum hebegynum ou *variegatum*. Plante vivace, haute de 1 m. à 1 m. 20 cent., à fleurs en capuchon, de couleur bleu de faïence avec le bord des sépales bleu vif. Elle vient dans tous les terrains, mais préférablement dans les terres un peu fortes.

Adenophora lilifolia. Espèce de Campanule, haute de 1 m. 20 cent. à 1 m. 40 cent., à fleurs bleu pâle. Elle peut convenir à tous les sols qui ne sont pas trop compactes.

Agapanthus umbellatus. TUBÉREUSE BLEUE. Cette plante porte de 30 à 40 jolies fleurs bleues, sans odeur, au sommet d'une hampe de 70 à 80 cent. de hauteur. On la cultive généralement en pots, mais on peut la livrer en pleine terre dans les sols légers un peu sablonneux, en la couvrant de feuilles sèches pendant les froids. Elle craint l'humidité; il lui faut, par conséquent, peu d'arrosement et une exposition bien ouverte.

Althea rosea, ROSE TREMIÈRE, nombreuses et belles variétés qu'on peut conserver par la greffe en fente sur racines de Guimauve. Tous terrains.

Alstrœmeria aurantiaca. Espèce d'Amaryllis à petites fleurs jaune orange maculées, disposées par 6 à 8 au sommet de tiges qui peuvent atteindre de 80 à 90 cent. Terre légère, peu d'arrosement.

Brachycome iberidifolia. Charmante Composée, haute de 30 cent., à feuillage très-ténu, et à fleurs légères, bleues ou blanchâtres, de la grandeur d'une petite Paquerette. Terre légère, On la sème au printemps, sur couche.

Calliopsis atkinsoniana et *tinctoria*. C'est ce qu'on appelait autrefois des *Coreopsis*. Très-élégantes Composées, de 80 cent. à 1 m. de hauteur, à fleurs en forme de petits soleils de couleur jaune, avec le centre pourpre marron; il y a une variété à fleurs entièrement marron. Pour avoir de belles touffes de ces deux plantes, il faut les semer à l'automne et les repiquer en pépinière.

Calystegia pubescens. Liseron vivace à fleurs doubles, d'un très-joli rose nuancé de rose vif. Plante ravissante, des plus rustiques, et qui vient dans tous les terrains; le plus difficile, dans sa culture, est de s'en débarrasser quand on l'a introduite dans son jardin; elle trace comme le Liseron des champs. Malgré cet inconvénient, nous la recommandons particulièrement aux amateurs pour garnir les treillages. On la multiplie par ses racines traçantes.

Campanula trachelium, à fleurs doubles, ou GANT DE NOTRE-DAME. Cette Campanule s'élève de 40 à 50 cent.; ses fleurs sont ou bleues ou blanches. Tous terrains; multiplication par éclats.

Campanula nobilis. Autre espèce, haute de 20 à 30 cent., à fleurs renversées, rouge vineux, maculées, ou blanches parsemées de points violets, de la grandeur de celles du *C. medium*. Elle est vivace; aime les terres légères, mais un peu fraîches. On la multiplie par la séparation de ses racines qui sont un peu traçantes.

Centranthus macrosiphon. Valériane annuelle, haute de 40 à 50 cent., à fleurs roses, et dont la culture n'est pas plus difficile que celle de la Mâche. On peut la semer à l'automne, en planches, pour la repiquer ensuite en place ou en pépinière.

Clematis erecta. Espèce à tige non grimpante, haute de 1 m. et plus; ses fleurs sont blanches, petites, mais elles forment de belles et grosses grappes très-élégantes.

Clematis cœrulea. Celle-ci est grimpante, à grandes et admirables fleurs bleues, composées de 6 à 10 sépales, et larges de 8 à 10 cent. Elle est aussi connue sous les noms de *Clematis azurea* et *patens*.

Clematis bicolor ou *Sieboldtii*. Variété de la *Cl. florida*, à grandes

fleurs blanches avec le centre composé de nombreux petits pétales pourpre violacé. Ces deux dernières espèces sont de serres froides; mais elles ont supporté parfaitement nos derniers hivers, en pleine terre et à l'air libre. Pour les garantir des froids plus rigoureux, on peut mettre au pied une couche de feuilles assez épaisses; si les tiges meurent, on les rabat rez de terre et de nouveaux bourgeons naissent des rhizomes souterrains.

Clarkia elegans, pulchella et *neriifolia*. Les semis de printemps de ces trois jolies plantes fleurissent dans ce mois.

Convolvulus tricolor. BELLE DE JOUR. Liseron annuel, non grimpant, haut de 30 à 40 cent., à fleurs bleues ou blanches, ou panachées bleu et blanc. Tous terrains; exposition aérée et au soleil.

Cynoglossum linifolium. Jolie petite plante annuelle pour bordures, espèce de Myosotis, haute de 30 cent., à fleurs blanches. Terre ordinaire.

Delphinium dyctiocarpum et *revolutum*, haut de 1 m. 50 cent. à 1 m. 80 cent., à fleurs bleues. *Hybridum*, haut de 80 cent. à 1 m., à fleurs bleu d'azur. Terre ordinaire; exposition chaude.

Dianthus Gardneri, Œillet haut de 50 centim., à fleurs d'un rose vif et dont les pétales sont finement et élégamment frangés. Terre ordinaire ou un peu légère.

Eucharidium grandiflorum. Espèce d'*Œnothera* à fleurs rose foncé, haute de 20 à 30 cent.

Funckia ovata et *subcordata*. Plantes vivaces, hautes de 25 à 30 cent.; fleurs nombreuses en forme de lys, mais beaucoup plus petites, renversées et disposées en grappes; celles de la première espèce sont bleu violacé; dans la seconde, elles sont odorantes. Ces deux plantes veulent une terre légère et une couverture de feuilles pendant l'hiver.

Gentiana asclepiadea. Très-jolie espèce, haute de 40 cent., à fleurs d'un beau bleu foncé, disposées en grappes au sommet des tiges. Elle est très-délicate et sujette à fondre. Il lui faut une terre de bruyère bien drainée, et une couverture de feuilles sèches pendant l'hiver.

Gomphrena globosa. Espèce d'amaranthe, annuelle, haute de 30 à 40 cent., à fleurs ou violettes ou blanches, ou panachées ou couleur de chair, réunies en petites têtes rondes. Terre légère, exposition chaude. On sème et on repique sur couche, pour mettre en place en motte au moment de la floraison.

Hypericum calycinum. Jolie plante vivace à tiges couchées, formant de larges touffes garnies de grandes fleurs jaunes; elle convient pour

faire des bordures dans les grands jardins et parcs. Terre ordinaire; exposition demi-ombragée.

Lathyrus latifolius, POIS VIVACE, et *L. odoratus*, POIS DE SENTEUR. Le premier s'élève de 1 m. 20 cent. à 2 m. Le second ne dépasse guère plus d'un mètre. Pour l'obtenir beau il faut le semer à l'automne; il prend alors les dimensions du Pois vivace.

Lilium aurantiacum-Thunbergianum, haut de 40 à 50 cent. à fleurs orange; et *L. candidum* à fleurs blanches. Terre ordinaire. Les *Lilium* doivent être transplantés tous les 3 ou 4 ans, aussitôt après la chute des feuilles, et enfoncer les bulbes à 14 ou 15 cent. de profondeur.

Linum grandiflorum, admirable espèce de Lin à fleurs carmin vif, haute de 30 à 40 cent.; malheureusement elle est très-délicate et fond facilement. Il faut la cultiver en terre de bruyère ou en terre très-légère et sablonneuse parfaitement drainée. On la sème au printemps.

Lupinus mutabilis, annuel, haut de 60 à 80 cent., à fleurs odorantes, bleu et jaune pâle. Terre légère.

Lychnis chalcedonica, CROIX DE JÉRUSALEM, à fleurs rouges simples et doubles et à fleurs blanches. Cette plante s'élève de 70 à 80 cent. Terre ordinaire, un peu fraîche; exposition chaude. La variété à fleurs doubles est assez délicate; il est prudent de la couvrir avec des feuilles pendant l'hiver.

Lysimachia ephemerum, élégante plante haute de 60 cent. à 1 m., à fleurs blanc rosé disposées en grappes; elle est un peu délicate, et veut une terre légère et l'exposition du midi. Le *L. punctata*, haut de 50 à 60 cent. et à fleurs jaunes, est rustique, et se plaît dans les terres un peu humides et ombragées. Elles sont vivaces toutes les deux et se multiplient par éclats.

Lythrum salicaria et *virgatum*, herbes vivaces hautes de 1 m. à 1 m. 40 cent., à fleurs roses disposées en longs épis. Elles sont très-rustiques et aiment les lieux humides, les bords des pièces d'eau.

Malva moschata, mauve à fleurs blanches, haute de 40 à 50 cent. Tous terrains. On la sème en juillet pour la repiquer à l'automne en pépinière. On doit la pincer en avril suivant pour obtenir des touffes bien fournies.

Monarda didyma, sorte de Sauge vivace à fleurs rouge vif réunies en grosses têtes au sommet des tiges, qui s'élèvent à 50 et 60 cent. Terre ordinaire.

Œnothera speciosa, à grandes et belles fleurs blanc rosé, s'élevant à 40 et 50 cent. *Œ. glauca*, haute de 40 à 50 cent. et à fleurs jaune pâle;

Œ. macrocarpa, de 35 cent., à grandes et admirables fleurs jaunes; *Œ. serotina*, à tiges presque ligneuses, hautes de 50 à 60 cent. et à fleurs jaunes. Terre ordinaire plutôt sèche qu'humide. La 1re craint l'humidité, il est prudent de la couvrir pendant l'hiver; la 3e périt par la gelée; il faut la multiplier de boutures faites en juin ou juillet, soit avec des tronçons de racines, soit avec des rameaux herbacés; on les rentre sous châssis froid. Les deux autres sont assez rustiques pour passer l'hiver en pleine terre sans couverture.

Papaver sinensis, très-beau Pavot à grosses fleurs doubles, d'un blanc plus ou moins rosé sur le bord des pétales; il a quelque ressemblance avec le Pavot des jardins à fleurs doubles. Tous terrains; semis à l'automne et en mars.

Pentstemon campanulatum, haut de 40 à 50 cent., à fleurs rouge foncé disposées en grappes. Tous terrains. Cette espèce, qui est d'orangerie, a passé sans souffrir nos deux derniers hivers en pleine terre avec une couverture de feuilles. Le *P. perfoliatum* s'élève à 1 m. 40 cent.; ses fleurs sont blanc jaunâtre avec une teinte plus ou moins violacée en dessus.

Physostegia virginiana, ci-devant *Dracocephalum virginianum*, plante vivace de la famille des Sauges, haute de 50 à 70 cent., à fleurs rose tendre disposées en longs épis; il y a une variété à plus grandes fleurs nommée *Physostegia* ou *Dracocephalum grandiflorum*. Terre ordinaire.

Potentilla nepalensis, s'élevant à 50 ou 60 cent., à fleurs rouge incarnat. Terre ordinaire; lieux un peu ombragés.

Ranunculus lingua, haute de 60 à 75 cent., à fleurs jaunes; plantes pour l'ornement des pièces d'eau.

Scabiosa nepalensis, nouvelle espèce de Scabieuse, qui ressemble beaucoup à la FLEUR DES VEUVES; mais ses capitules de fleurs sont plus grands; il y a plusieurs variétés. Terre ordinaire, à bonne exposition. On peut la semer à l'automne ou au printemps.

Sedum kamtschaticum, à fleurs jaunes; *S. oppositifolium*, à fleurs blanches; *S. spurium* et *S. Sieboldtii* à fleurs roses. Très-jolies petites plantes grasses pour orner les rochers.

Silene compacta, haut de 70 à 80 cent., à fleurs roses disposées en bouquets très-serrés. Cette plante est très-délicate: pour l'obtenir belle il faut la semer à l'automne et la repiquer en pots au premier printemps, pour la livrer en motte en place.

Spirea lobata venusta, admirable plante haute de 80 cent. à

1 mètre, à fleurs roses odorantes. Elle préfère les terres fraîches.

Statice elata, à fleurs roses, haut de 20 à 30 cent.; *S. Gmelini*, à fleurs lilas tendre, haut de 40 cent. Terre ordinaire.

Tagetes erecta, ROSE D'INDE; *T. patula*, ŒILLET D'INDE. On possède quelques variétés de ces deux plantes, naines et de différents coloris.

Veronica Bacchofeni, haut de 50 à 60 cent., à fleurs bleues disposées en épis rameux très-nombreux; *V. maritima*, de 60 à 80 cent. de hauteur, à fleurs ou bleues ou blanches ou carnées; *V. spuria*, de 60 à 80 cent. de hauteur, à fleurs bleues; *V. hybrida*, haut de 20 à 30 cent., fleurs bleues; *V. elegans*, à fleurs roses, et ne s'élevant que de 20 à 30 cent. Excepté cette dernière espèce qui est assez délicate, et qui veut une bonne terre légère bien drainée, toutes les autres viennent bien dans la terre ordinaire de jardin.

Les arbustes en fleurs dans le mois de juillet sont:

Ceanothus americanus, à fleurs bleues.

— *intermedius*.

— *Delilianus*, à fleurs blanches nuancées de bleu.

Spirea lindleyana, à fleurs blanches.

— *Douglasii*, à fleurs roses.

Budleia lindleyana, à fleurs lie de vin.

Pavia macrostachya, à fleurs blanches odorantes.

Yucca filamentosa.

— *glaucescens*.

Catalpa bignonioides, grand arbre à fleurs blanches tachetées de pourpre et de jaune.

ÉMILE CAPPE.

NOTE SUR LE SEQUOIA GIGANTEA (*TAXODIUM SEMPERVIRENS*).

Les végétaux nouvellement introduits dans notre pays attirent toujours l'attention d'un certain nombre d'horticulteurs et amateurs. On achète d'abord ces nouveautés, souvent à des prix très-élevés, et à peine sont-elles répandues, qu'elles sont presque aussitôt oubliées pour d'autres nouveaux venus qui ont parfois beaucoup moins d'intérêt. J'établirais une trop longue liste si je voulais énumérer tous les arbres d'abord vantés, puis abandonnés, pendant de nombreuses années, mais dont on retrouve quelques sujets remarquables conservés par des amateurs constants et soigneux. *L'abies pinsapo*, si justement recherché

aujourd'hui, a été dans ce cas; plusieurs autres arbres résineux en son aussi des exemples; il est juste de dire qu'il y a quelque raison pour qu'il en soit ainsi. Lorsqu'un arbre est nouveau et par conséquent très-rare, il est répandu en très-petits échantillons délicats, qui ne sont pas toujours placés dans les conditions les plus favorables; ils donnent alors une frêle végétation et une triste idée de leur avenir; il faut encore avouer que le nombre des importations en nouveaux genres, espèces et variétés, est assez considérable, et que beaucoup ne justifient pas les éloges de certains catalogues ou recueils étrangers. Il faudrait faire sur cette matière une trop longue digression, je reviens à l'objet de cette note.

L'introduction en France du *Sequoia gigantea*, d'abord nommé *Taxodium sempervirens*, date à peine de dix années. Originaire de la Californie, il a jusqu'ici résisté a nos hivers; son port magnifique et son léger et vert feuillage nous assurent un très-bel arbre d'ornement pour les parcs et jardins.

C'est sous le rapport de son avenir comme arbre forestier que je vais m'en occuper ici.

Le *Sequoia gigantea* atteint de très-grandes dimensions; des voyageurs lui assignent une croissance prodigieuse dans son pays. Hartweg en a mesuré un de 270 pieds (anglais) de hauteur, sur 55 de circonférence; d'autres vont en moyenne de75 à 80 mètres de haut, et 12 mètres de circonférence. Je doute qu'il acquière jamais ces dimensions sur le sol appauvri de l'Europe. Toutefois, dans mes cultures, sa végétation dépasse de beaucoup celle des autres essences résineuses cultivées comparativement.

Je cultivais seulement depuis quelques années le *Sequoia* que je l'appréciais déjà comme devant être un jour un excellent arbre forestier, et c'est sous ce point de vue que je le présentais, en octobre 1850, au premier concours de l'Institut national agronomique de Versailles, avec une quinzaine d'autres arbres de la même famille, et aussi d'assez récente introduction.

A défaut de graines, je le propageai de boutures. Sa grande facilité à repousser sur le vieux bois est vraiment extraordinaire; j'avais soumis à l'élagage plusieurs pieds qui étaient garnis, du pied à la tête, de nombreuses branches que je retranchai absolument vers le tronc; il ne restait pas même une feuille sur les arbres. Mon attente ne fut pas trompée; des pousses nouvelles se développèrent aux points où les branches avaient été supprimées, et j'eus bientôt des arbres parfaitement regar-

nis. Une opération aussi radicale tuerait à peu près toutes les autres essences de la même famille.

Cet essai m'en suggéra un autre; je choisis alors cinquante individus ayant de 10 à 20 centimètres de circonférence, et je les recépai rez-terre; de nombreux rejets remplacèrent bientôt le tronc abattu, et il fallut même en retrancher quelques-uns comme on le fait pour les essences feuillues. Sans même recéper cet arbre, beaucoup de sujets sont susceptibles de donner, du pied, une foule de jets qu'il est nécessaire de retrancher si l'on ne veut pas nuire au développement de la tige principale.

De ces observations il résulte que le *Sequoia gigantea* fournira des futaies vigoureuses qui pourront être élaguées; il sera possible même de l'aménager en taillis, genre de culture qui, dans certaines conditions, sera très-productif.

La culture du *Sequoia* est facile. Pour croître il se contente d'un terrain médiocre. Je l'ai vu pousser vigoureusement dans des sols calcinés et schisteux; j'en ai vu aussi de très-beaux dans un sable humide à sous-sol argileux, et je présume que les sables de landes, surtout ceux de quelques parties de l'ouest et du sud-ouest de la France, leur seront très-favorables; mais pour apprécier bien exactement la nature du sol qui doit plus particulièrement lui convenir, c'est une affaire de temps.

Cet arbre, sous le climat de Paris, a une végétation très-vigoureuse, qui se prolonge beaucoup en automne; aussi arrive-t-il parfois que l'extrémité de la tige est détruite par les gelées, mais il ne faut pas s'en affecter, car une nouvelle pousse vient bientôt remplacer l'ancienne. Je crois cet arbre capable d'affronter les hivers dans les régions les plus froides de la France. Je n'ai encore fait que quelques essais à cet égard, et la douceur des hivers précédents ne m'a pas permis de décider la question.

Quant à la qualité de son bois, avant de se prononcer en connaissance de cause, il faut avoir des sujets âgés qui permettent une rigoureuse appréciation; son écorce épaisse et spongieuse donnera sans doute lieu à quelques remarques.

Cet arbre n'est pas encore assez multiplié pour en conseiller dès à présent la plantation aux forestiers. J'en ai un assez grand nombre sur lesquels je continuerai mes expériences avec quelques autres genres de la même famille, aussi de nouvelle introduction.

Nul doute que l'attention une fois appelée sur cet arbre précieux ne donne lieu à de nouvelles observations et à d'autres essais, et que bientôt la sylviculture française sera dotée d'une essence qui, au

rapide développement du résineux, joindra les avantages du feuillu, seul jusqu'ici susceptible d'être élagué et cultivé en taillis.

REMONT,
Horticulteur à Versailles.

JARDIN POTAGER.

Les Choux-Fleurs, Choux, Cardons, Céleris, etc., exigent des arrosements copieux; les Concombres, Cornichons, Melons, veulent aussi de nombreux bassinages.— A mesure que les Artichauts cessent de produire, il faut immédiatement couper les tiges au niveau du sol, en faisant attention de ne point endommager les œilletons qui commencent à se développer.— Toutes les Laitues doivent être l'objet d'une attention soutenue de la part du jardinier; il faut lier les Laitues et les Escaroles; empailler les Cardons et Céleris pour les faire blanchir suivant le besoin de la consommation; semer la Romaine d'hiver, et la Laitue de la Passion, pour replanter sur cotière.— On peut encore semer à bonne exposition, dans les premiers jours de ce mois, des Haricots pour les conserves d'hiver; mais dans ce cas, il ne faut ménager ni terreau, ni arrosements. On sème aussi: Ognon blanc, Poireau, Salsifis, Scorsonères, Épinards, Cerfeuil, Navet, Mâche, Carotte, Choux-Fleurs, Choux de Milan et pommés hâtifs.— Pour ne jamais manquer de Radis roses, il faut en semer un petit bout de planche tous les huit ou dix jours. Si on veut du plant de Fraisiers quatre saisons, il faut laisser les coulants se développer librement, dès les premiers jours d'août; on les paille pour faciliter l'émission des racines. Enfin, on doit abattre avec le dos du rateau toutes les tiges d'ognons qui seraient restées debout, pour que la sève se concentre dans le bulbe et en augmente le volume.

CHICORÉE SAUVAGE A GROSSES RACINES.

La *Chicorée sauvage à grosses racines* cultivée en grand dans plusieurs contrées du Nord, notamment en Belgique, où elle sert à faire le *café-chicorée,* a été récemment essayée par un maraîcher de Montreuil, près Paris, qui, voulant s'assurer si, comme la Chicorée sauvage ordinaire, elle ne pourrait pas fournir la salade d'hiver connue sous le nom de *barbe de capucin,* a reconnu, après plusieurs essais, que cette variété n'était pas moins bonne pour cet usage; au contraire elle a paru infiniment préférable. Son principal mérite est de fournir des feuilles plus longues, plus amples, beaucoup plus fortes, et ses racines, par suite de leur volume, permettent d'en faire entrer un bien plus petit nombre dans les bottes qu'on destine à être chauffées. En effet, il suffit d'une douzaine de ces racines, là où il en fallait une centaine de l'ancienne. Cette différence, tout en simplifiant la main-d'œuvre dans la culture de la

Barbe de capucin, favorise considérablement le développement des feuilles; avantage très-grand pour ce genre de culture, qui s'accroît d'année en année d'une façon extraordinaire, et qui occupe aujourd'hui beaucoup de bras. Les marchés sont en effet abondamment pourvus de cette salade, depuis la fin d'octobre jusqu'au commencement de février, époque où elle vient concurremment avec la mâche, la raiponce : plus tard on ne s'en occupe pas parce qu'il vient d'autres salades.

La culture de la Chicorée sauvage pour Barbe de capucin est assez généralement connue; cependant il n'est peut-être pas inutile d'en dire un mot. La méthode employée par les maraîchers de Paris qui cultivent pour la Halle, est celle-ci : on sème en mars ou avril à la volée ou en rayon dans une terre convenablement préparée par un labour et des engrais; il est essentiel que la graine soit semée assez clair pour que le plant puisse prendre de la force. En octobre on commence à arracher les racines qu'on nettoye et débarrasse des feuilles mortes; on peut les mettre en jauge pour s'en servir au besoin. Lorsque le moment est arrivé, on les lie par botte d'environ 1 mètre de circonférence, en ayant l'attention que les collets soient tous à la même hauteur; on met ensuite toutes ces bottes sur une couche de fumier chaud et de 30 centimètres d'épaisseur, préparée dans une cave exactement privée d'air et de lumière. On les place debout et serrées les unes contre les autres, de manière qu'il n'y ait pas de vide entre elles; au bout de 15 ou 20 jours, suivant la chaleur du fumier, on peut commencer à les employer. Il est essentiel de tenir ces plantes très-propres, afin d'éviter de les laver, ce qui donne une plus grande amertume à la Barbe de capucin.

Lorsqu'on ne fait pas une grande consommation de cette salade, il est bon de n'en préparer que très-peu à la fois, afin d'en avoir toujours de la fraîche. Voici comment on doit s'y prendre : on prépare, toujours dans une cave, un lit de sable ou de terreau d'une épaisseur de 8 à 10 centimètres sur 65 de largeur; on place dessus un lit de racines, les collets en dehors; on dresse ensuite alternativement un lit de sable et un lit de racines. On bassine légèrement quand le besoin s'en fait sentir, mais pas trop, pour éviter la pourriture qui s'attache aux feuilles. Lorsque la chaleur de la cave a fait suffisamment développer les feuilles, on peut commencer à s'en servir.

On peut encore faire pousser la Barbe de capucin sous des coffres recouverts constamment de paillassons pour intercepter la lumière; dans des tonneaux percés de trous, etc.

Par ce dernier moyen nous avons obtenu un très-bon résultat de la

Chicorée sauvage *panachée améliorée*, dont les feuilles, élégamment teintées de rouge, font un très-joli effet sur table. LOUESSE.

De la maison Bossin-Louesse et Cie.

JARDIN FRUITIER.

Palisser, ébourgeonner, pincer, sont les principaux travaux du fruitier. On doit aussi avoir soin de découvrir les fruits qui approchent de la maturité, et profiter de cette opération pour visiter les branches malades, soit par la gomme, soit par le chancre.

La maladie de la vigne continue toujours ses ravages; il faut la veiller avec une grande attention, et la combattre dès son début, soit avec l'eau Grison, soit avec la fleur de soufre; mais surtout pas de demi-moyen. Aussitôt qu'une treille est attaquée sur un point, il faut opérer sur toute l'étendue et non pas par place. Si ces deux procédés n'ont pas toujours réussi, c'est précisément parce que les opérations n'ont été faites que partiellement.— On commence à greffer à œil dormant à mesure que le bois s'aoûte.

FAITS DIVERS.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA SEINE.

Le but unique de la *Société de la Seine*, disent les statuts, est le perfectionnement de l'horticulture, de ses pratiques et de tout ce qui s'y rattache.

Pour atteindre à ce but, les honorables membres de cette Société ont pensé que la voie des expositions et des concours était la plus sûre. Ils ne se sont pas trompés; depuis qu'ils ont adopté de nouvelles dispositions pour leurs exhibitions florales, l'horticulture française a fait d'immenses progrès.

Qu'on rappelle, en effet, à ses souvenirs, les expositions horticoles au temps où plantes, fleurs, fruits et légumes étaient froidement exposés sur les tablettes des orangeries du Louvre et du Luxembourg. Alors les entrées étaient gratuites et presque publiques, puisque, avec un billet, une famille entière pouvait visiter une exposition pendant toute sa durée ; et pourtant, il n'y avait pas foule; on circulait dans ces salles peu éclairés quelquefois avec la plus grande facilité. Aujourd'hui, sous des tentes immenses, les nombreuses et larges allées ne suffisent pas toujours à la circulation, malgré la rétribution imposée aux visiteurs qui ne sont pas munis de billets.

Ainsi, par ses brillantes et remarquables expositions, la Société de la

Seine a développé ce sentiment si naturel à tous : l'amour des fleurs; c'est un beau triomphe. Nous avons eu maintes fois occasion de rendre un hommage juste et mérité à la *Société de la Seine*; nous lui en devons un encore aujourd'hui. Nous le lui rendons avec plaisir et sans morgue; il n'entre pas dans notre caractère de rendre une société responsable des actes d'une minorité haineuse et despote.

Jusqu'à ce jour, la *Société de la Seine* n'avait à redouter aucune concurrence pour ses fêtes florales; cette année, la *Société impériale*, abandonnant ses anciens errements, est entrée résolument dans la voie nouvelle, et elle est devenue une rivale dangereuse pour sa sœur cadette. Mais les vrais amis de l'horticulture ne peuvent que se réjouir de cette nouvelle rivalité, sans laquelle il n'y a point d'émulation, et par conséquent point de progrès.

La dernière exposition, qui a eu lieu du 9 au 14 juin, a montré que la *Société de la Seine* pouvait soutenir la lutte. Sur un vaste emplacement disposé en un jardin anglais d'un goût exquis, se trouvaient groupées les collections les plus riches et les plus variées.

Le premier concours avait attiré d'Angleterre une plante des plus remarquables : le *Viburnum macrocephalum,* espèce de Boule de Neige, dont les nombreuses fleurs blanches sont disposées en énormes bouquets globuleux qui atteignent jusqu'à 20 et 25 centim. de diamètre. — C'est un arbuste de pleine terre qui laisse bien loin derrière lui notre ancienne Boule de Neige; il était exposé par MM. Standish et Noble, horticulteurs à Bagshot, en Angleterre.

Les plantes non fleuries, récemment introduites, étaient nombreuses dans les lots de MM. Pelé, Thibaut et Keteleer, Chauvière et Rougier. La plus intéressante, pour le moment, est le *Cissus discolor*, aux feuilles panachées de couleurs vives et chatoyantes. On remarquait en outre les *Guzmannia picta*, *Rhododendron jasminiflorum*, *Pernettia ciliaris, Swammerdamia antennaria*, *Berberis parviflora*, *Thyrsacanthus rutilans*, *Siphocampylos grandulosa magnifica*, *penduliflora et Warseewiezii*, *Grevia carduifolia*, *Centropogon towariensis*, *Rhopala complicata*, *Fraxinus xanthoxyloides*, *Begonia miniata,* etc.

Les semis étaient plus nombreux encore. Quatre roses ont été présentées à l'appréciation du jury : *la Gloire de Dijon*, hybride de rosier thé, à fleurs blanc rosé teintées de jaune au centre, obtenue par MM. Jacotot; elle a remporté la médaille d'or. *Laquintinye* est un île Bourbon, de M. Thomas de Saint-Denis, à fleurs grandes d'un rouge très foncé et velouté; il a obtenu un premier prix. Le second prix a été

accordé à un gain de M. Verdier fils, à fleurs blanches prenant ensuite une teinte rosée. Le quatrième semis est un île Bourbon, à fleurs rouges, de M. Samson.

Trois autres nouveautés en roses ont été appportées le dernier jour de l'exposition ; l'une était *Jules Margottin*, admirable fleur de la section des hybrides remontants, gagnée par M. Margottin; les autres appartenaient à M. Granger de Suisnes; nous citerons particulièrement sa rose l'*Empereur Napoléon*, à fleurs rouge vif, fortement nuancées d'un velouté noirâtre du plus bel effet.

Dans les Pivoines de semis, MM. Guérin Modeste et Verdier père avaient exposé de nouveaux gains qui ont mérité l'approbation du jury.

M. Robichon a vu couronner ses ravissantes Azalées de pleine terre ; M. Dubos ses œillets; MM. Dufoy, Duval et Mallet, leurs semis de *Pelargonium.*

Parmi les plantes en fleurs qui se faisaient remarquer par leur belle culture, le jury a distingué l'*Azalea Glory of sunning-hill* de M. Standish ; quelques *Pelargonium fantaisie* de MM. Dufoy (Alphonse), Dufoy (Pierre) et Commissaire ; le *Tremandra verticillata* de M. Lemonier ; les *Verveines* de M. Burel et les *Pelargonium écarlates* de M. Brizard.

Ce dernier, jardinier de M. de Vatry, avait des *Héliotropes* et des *Fuchsia*, qui ont fait l'admiration des promeneurs ; mais le jury, qui voyait avec d'autres yeux, ne les a pas trouvés dignes d'une récompense. Pourquoi aussi M. Brizard ose-t-il montrer, dans une exposition, qu'il n'avait pas besoin des articles publiés par un journal horticole pour obtenir des plantes aussi belles que celles du grand *guanoïer* de France ? Il était trop tôt pour espérer un premier prix; il fallait attendre à l'année prochaine, parce qu'alors on aurait pu dire : premier prix ou médaille d'or, à M. Brizard pour *belle culture de plantes*, obtenue par le procédé de..., etc. Du reste, ces belles plantes n'ont pas été condamnées à l'unanimité par le jury ; voici comment s'exprime un juré dans son rapport à sa société, au sujet de cette magnifique collection : « Un massif d'un effet bien extraordinaire se composait de touffes d'Achimènes en bordure, de *Fuchsia*, d'un *Eupatorium cœlestinum*, d'un *Pelargonium* royal scarlet, tout cela à énormes dimensions ; mais surtout d'Héliotropes, Triomphe de Liége, à bien plus énormes proportions. Ce groupe n'obtint pas du jury tout l'encouragement que *peut-être* il méritait; les héliotropes offraient deux mètres au moins de largeur chacun. (*Extrait du rapport* de M. Jourdeuil, vice-

président de la *Société d'horticulture de la Côte-d'Or*, et délégué comme juré auprès de la *Société de la Seine*.)

Comme plantes fleuries dont la floraison se trouvait la plus éloignée de son époque naturelle, nous signalerons les fraîches et délicieuses Reine-Marguerite de M. Foras, et quinze variétés de beaux *Dahlia* de M. Dufoy (Alphonse). M. Foras a obtenu un premier prix ; les *Dahlia* de M. Dufoy ont été oubliés, probablement..... par erreur.

Les deux collections de Palmiers, Pandanées et Cycadées de MM. Cels et Thibaut et Keteleer, renfermaient des espèces très-intéressantes autant par leur nouveauté que par leur beau développement.

Des Orchidées, aux fleurs originales, étaient suspendues à quelques arbres du lot de M. Cels ; c'étaient l'élégant *Oncidium phymatochilum*, les *Stanhopea graveolens* et *Waardii*, le *Lycaste Deppei*, une nouvelle espèce de *Brassia*, l'*Acineta Humboldtii*, etc.

Les visiteurs s'arrêtaient avec plaisir devant les beaux *Gloxinia* de MM. Duruflé, Ryfkogel, Chauvière et Rougier, et ils contemplaient avec une sorte de surprise les singulières Cactées de M. Cels.

Pour le 20e concours, MM. Thibaut et Keteleer avaient réuni une collection très intéressante de conifères de serre froide, et qui a mérité le premier prix ; elle renfermait comme nouveauté : *Dacrydium cupressiforme, Podocarpus nubigena et acicularis, Araucaria Cookii, Pinus parviflora et Bungeana, Cupressus Whitleyana, Thuyopsis Tschugatskoi, Juniperus Japonica et cæsia*, etc.

Malgré la saison avancée, les Azalées de l'Inde de MM. Michel et Modeste Guérin brillaient encore à cette exposition de tout leur éclat ; elles étaient accompagnées de quelques *Erica* et *Epacris* du premier de ces deux exposants.

Deux collections de Calcéolaires de MM. Jacquin aîné et Angrand, nous ont montré quelques modifications importantes dans la forme et dans le coloris de leurs bizarres corolles.

D'élégantes verveines, aux couleurs franches et variées, accompagnaient admirablement les lots de MM. Dufoy (Alphonse), Dufoy (Pierre), Burel et Commissaire.

MM. Cels et Pelé avaient exposé des *Agave* et *Yucca* qui ont valu un premier prix à M. Cels, et un deuxième à M. Pelé.

Les *Rhododendrum* et *Azalea* de pleine terre étaient représentés par les nombreuses et magnifiques variétés du lot de M. Paillet, qui a remporté deux premiers prix.

De beaux *specimen* de ces arbustes, mélangés à des *Kalmia* non

moins remarquables par leur végétation, formaient un vaste massif qui cachait le pied de l'estrade élevée à l'extrémité de la tente.

Les arbustes de pleine terre formaient trois collections qui avaient pour propriétaires MM. Pelé, Honoré Defresne et Massé; elles faisaient pendants aux trois beaux lots de Conifères de pleine terre de MM. Thibaut et Keteleer, Duruflé, Honoré Defresne.

En fixant au 9 juin l'ouverture de son exposition, la *Société de la Seine* espérait offrir aux visiteurs d'importantes collections de roses, de ces fleurs toujours à la mode, et qui ne passeront jamais. Elles ont fait défaut cependant, par suite des intempéries atmosphériques du printemps. MM. Ferrand, Paillet et Touvais exposaient seuls des rosiers en pots : MM. Verdier père, Lévêque, Verdier fils, Dupuy-Jamain, Fontaine, et M. Leprieur, amateur, n'ont exposé que des fleurs coupées.

MM. Pelé, Lierval, Derennes, Guimard, ont répondu au quarante-troisième concours en exposant chacun leur intéressante collection de plantes vivaces fleuries.

Jamais on n'avait vu un lot de pivoines herbacées aussi remarquable que celui exposé par M. Guérin-Modeste. Il garnissait tout le massif situé vis-à-vis de l'entrée, et chacun, en pénétrant sous la tente, restait en contemplation devant ces vigoureuses plantes, dont les belles et grandes fleurs, au coloris tendre, exhalaient une douce et agréable odeur d'amande. On était ensuite étonné de ne point voir cette collection couronnée d'une médaille d'or ; il est vrai qu'on ne peut pas en donner à tout le monde ; surtout quand on en accorde deux au même exposant. Fort heureusement que deux médailles d'or sont venues après coup. La Société, réunie en assemblée générale pour la distribution des prix, les a accordées à l'unanimité: une à M. Guérin Modeste, et l'autre à la ravissante collection de *Pelargonium* de M. Alphonse Dufoy.

Les visiteurs aimaient encore à s'arrêter devant les admirables *Iris* germaniques de MM. Verdier père, Guérin-Modeste, Jacquin aîné, et devant les *Iris* xiphioïdes de M. Angrand.

Deux charmants groupes de plantes annuelles fleuries étaient l'objet d'une attention toute particulière de la part des amateurs de plantes de pleine terre; elles appartenaient à MM. Tollard frères et Jacquin aîné.

On admirait encore les jolies Quarantaines et Giroflées de M. Lenormand ; les *Phlox Drummondii* et *Ixia* de M. Jacquin aîné ; la belle collection d'*Anémones* de M. Tirard; les *Petunia* de MM. Mallet, Sellier, Picquenot et Dufoy (Alphonse); les Pensées de MM. Fréquel et Toupilliez; les Chrysanthèmes fleuris de MM. Revon et Dufoy (Alphonse); les plantes

diverses de serres, de M. Leroy, jardinier chez M. Guibert; celles de M. Debrie père; les Houx de MM. Jamin-Durand; les magnifiques *Magnolia* de M. André Leroy qui bordaient l'avenue conduisant à la tente.

Quelques légumes, salades, choux-fleurs, d'une culture irréprochable, ont valu plusieurs récompenses à MM. Langlois et Gros (Gaspard), maraîchers. M. Lheraut a remporté un premier prix pour de belles et grosses Asperges.

M. Lenormand, par un sentiment de délicatesse qui lui fait le plus grand honneur, s'est tenu en dehors de concours pour les admirables Choux-fleurs qu'il exposait. Il a été imité en cela par M. Joret, dont le lot était composé de tout ce que les primeuristes peuvent offrir de beau et de bon aux délicats gourmets; MM. Charlet, Drouart, Honoré Defresne avaient des fruits parfaitement conservés; une intéressante collection de fraises, qui exhalaient un bien agréable parfum, appartenait à M. Gauthier fils; des arbres fruitiers formés en caisses étaient exposés par M. Croux.

Un premier prix a été accordé à un Cerisier forcé, dont les cerises n'étaient peut-être pas tout-à-fait aussi mûres que celles qu'on vendait alors dans les rues de Paris, à huit d'un sou; mais « on ne saurait trop encourager les efforts de ces patients arboriculteurs qui s'épuisent en sacrifices » pour obtenir des cerises à la mi-juin!

Le jury a dû éprouver de grands embarras pour décerner les prix des 24e et 25e concours consacrés aux Pelargonium à grandes fleurs et fantaisie. C'est qu'en effet, il voyait en présence les collections d'élite de MM. Chauvière et Rougier, Bondoux, Thibaut et Keteleer, Dufoy (Alphonse).

Les Pelargonium inquinans et zonale, du 26e concours, étaient moins nombreux. M. Dufoy (Pierre) en exposait 27 variétés; M. Burel, 20, nombre désigné par le programme; on en voyait encore quelques petits groupes dans les lots de MM. Dufoy (Alphonse), Mallet et Rousseau.

Par suite, sans doute, d'un *considérant quelconque resté secret,* le 26e concours a été transformé, dans le rapport du jury, en concours de Conifères, et un 2e prix a été accordé à M. Honoré Defresne.

Quand nous avons donné lecture du compte-rendu de l'exposition de juin à la *Société de la Seine*, alors que nous étions son rédacteur principal, on nous fit supprimer, au sein du conseil d'administration, les réflexions que nous nous étions permises au sujet de cette transfor-

mation, en nous disant que c'était par suite d'une erreur. Nous avons accepté l'erreur, parce que, n'étant qu'un fonctionnaire salarié, nous ne devions pas nous permettre de soutenir une discussion avec d'honorables membres, qui sacrifient à la Société et leur temps et leurs veilles. Mais aujourd'hui que nous ne sommes plus l'agent de la Société, nous nous permettrons de dire : L'erreur de M. le 1er secrétaire adjoint n'en est pas une. Le fait lui a été signalé le premier jour de l'exposition ; il n'a pas dit : C'est une erreur ; et la preuve, c'est que cette prétendue faute n'a pas été immédiatement réparée. Ce n'est que le lundi soir, le 5e jour de l'exposition, à la suite d'observations échangées entre nous et le très-honorable vice-président Drouart, qu'une pancarte portant : 2e prix à M. Burel, a été fichée au milieu de ses Pelargonium. Pourquoi a-t-on placé cette inscription 2 heures avant la fermeture de l'exposition? Parce que nous venions de prévenir M. le vice-président Drouart que nous signalerions cette transformation du 26e concours, et bien d'autres choses encore, dans le compte-rendu de l'exposition que nous devions lire à la Société ; et voilà aussi pourquoi on a exigé de nous la lecture de ce compte-rendu au sein du conseil d'administration ; sans cela, le conseil aurait oublié, comme il a fait pour celui de mars, d'en demander communication. Non, ce n'est pas une erreur ! parce que le fait est inscrit au procès-verbal manuscrit, qui n'a été signé de tous les membres du jury qu'après que lecture leur en a été donnée, et 30 personnes ne se trompent pas à la fois. Est-ce aussi par erreur que le concours 33, pour la collection de Fuchsia en 25 variétés distinctes et les plus nouvelles, a été transformé en concours de *bonne culture?* Il existait déjà un concours de *belle culture*, pourquoi en faire un de *bonne?* M. Burel, anciennement associé à M. Lansezeur, et qui a refusé, aux applaudissements de l'assemblée, les seconds prix des deux concours transformés, Pelargonium et Fuchsia, a demandé si un jury avait le droit de changer un programme de concours, élaboré par une commission, et adopté par la Société ; qu'il avait concouru pour une collection de 25 Fuchsia, et non pour la *bonne culture* de 25 Fuchsia.

Il a été répondu, à cette question, que la Société se réunirait en comité secret après la distribution des prix, pour entendre une communication importante. On a attendu avec impatience la *réunion secrète*, pour connaître la réponse à la question de M. Burel. La voici :

Messieurs, le rédacteur principal, M. Herincq, a insulté les fonctionnaires de la Société, dans un article publié dans son journal

l'Horticulteur français, et intitulé : ***Article qu'on est prié de lire.*** Je mets, en conséquence, sa révocation aux voix. Si vous ne le révoquez pas, les membres du bureau, ceux du conseil d'administration et du comité de rédaction, total 37 fonctionnaires, donneront leur démission, et votre Société se trouvera désorganisée.

Alors explosion générale ; on s'agite, on crie, on dispute ; le comité secret de la ***Société de la Seine*** ressemble quelque peu à une séance publique de la Constituante, au moment de la proposition Rateau. On arrive enfin au vote. La majorité de l'assemblée demande le scrutin secret ; le bureau n'en tient pas compte et fait voter par assis et levé. 20 personnes environ se lèvent pour la révocation ; 7 ou 8, ne pouvant contenir leur indignation, se lèvent contre, et 110 à 120 membres protestent par leur silence contre la violation de l'art. 47 des statuts, ainsi conçu : « Excepté les cas où le scrutin secret est demandé, toute délibération est prise par assis et levé.

La révocation est néanmoins prononcée ; nous l'acceptons sans protester, parce que nous ne voulons pas la désorganisation de la ***Société de la Seine***, et aussi parce que notre défaite est plus honorable que la victoire. »

MM. les membres du bureau, du conseil d'administration, moins 4 membres qui ne se sont pas trouvé insultés par notre article, ceux du comité de rédaction, donnent alors leur démission, ce qui n'est pas très-logique, et la séance est levée. Mais nous attendons encore la réponse à la question de M. Burel : Un jury a-t-il le droit de changer le programme des concours d'une Société?

On répondra cette fois, sans doute, par la demande de notre expulsion de membre de la Société. Qu'on la demande ; nous ne donnerons pas notre démission pour la prévenir. L'expulsion, en pareille circonstance, serait, comme la révocation, un titre de plus à la reconnaissance de l'horticulture ; car nous ne l'aurions encourue qu'en sacrifiant nos intérêts à l'intérêt général, et en défendant la justice et le droit.

Tel est le compte-rendu fidèle et les résultats de la dernière exposition de la *Société de la Seine* qui a été digne de l'attention du public. Que cette Société continue à marcher dans la voie nouvelle qu'elle a ouverte, et elle recevra, nous en sommes certains, la juste récompense de ses peines.

F. Herincq.

Ex-rédacteur principal de la société d'horticulture de la Seine.

Paris. — Imp. de J.-B. Gros, rue des Noyers, 74.

SERRES.

Les nuits commencent à devenir fraîches : on doit rentrer les plantes à végétation tendre, et dans la deuxième quinzaine les plantes de serre chaude ; on rempote, avant, celles qui auraient besoin de nourriture. Les pluies froides d'automne sont très-nuisibles aux *Bruyères* et *Epacris ;* si elles survenaient en abondance, il faudrait protéger ces plantes avec des toits faits en paillassons. Les arrosements doivent être donnés préférablement le matin. On dispose aussi les panneaux des serres tempérées, châssis, bâches, etc., pour recevoir les plantes placées à l'air libre pendant la belle saison.

ECHINOPSIS TOUGARDII. (FAUVEL.)

(PL. XVII.)

Etymologie. Le nom d'*Echinopsis*, vient de deux mots grecs : *Echinos*, hérisson, ou coque hérissée de piquants, et *Opsis*, aspect, mine, c'est-à-dire qui ressemble. En effet ces plantes de forme globuleuse et armées de nombreuses pointes ressemblent assez à un hérisson.

Famille : des *Cactées* de Jussieu ; *Icosandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les plantes, qu'on désigne sous le nom de *Echinopsis*, présentent une tige généralement globuleuse, avec une dépression ou un creux au sommet. Elles sont relevées de côtes plus ou moins nombreuses et saillantes, plus ou moins fortement crénelées, et garnies de distance en distance de faisceaux d'épines ou aiguillons qui partent d'un point duveteux nommé aréoles. C'est sur le côté supérieur de ces aréoles que naissent les fleurs qui s'ouvrent le jour et se referment la nuit.

Une fleur d'*Echinopsis* a un long tube évasé graduellement vers le sommet, comme celui de la corolle d'un *Datura*, et il est parsemé inférieurement de petits paquets de poils courts, et dans la partie supérieure, d'écailles qui s'allongent insensiblement et se confondent avec les divisions extérieures de la fleur. La corolle en forme d'entonnoir (*infondibuliforme*) est composée de nombreux pétales allongés et ouverts. Il en sort une grande quantité d'étamines dont les filets sont soudés sur une plus ou moins longue étendue de tube, mais dont les anthères arrivant toutes à la même hauteur, forment par leur ensemble une élégante couronne, au milieu de laquelle apparaît un style à peu près de même longueur, et qui est terminé par plusieurs stigmates linéaires rayonnants.

Caractères spécifiques. — L'*Echinopsis Tougardii* est globuleux déprimé avec un ombilic profond en forme d'entonnoir au sommet. L'individu que nous avons sous les yeux, et d'après lequel notre dessin a été fait, est âgé de trois ans. Il est d'un vert assez foncé et luisant, haut de 12 centimètres, sur 14 à 15 de diamètres ; relevé de 12 côtes très-saillantes aiguës, un peu sinueuses, garnies d'aréoles arrondies distantes les unes des autres de 13 à 15 millimètres, situées entre deux très-petits tubercules et composées d'un court duvet gris-jaunâtre. Les aiguillons qui naissent de ces aéroles, varient en nombre, en disposition, en force et en couleur, mais ils ressemblent tous aux plus

courtes aiguilles renforcées. Trois à sept, de ces aiguillons, occupent le centre des aréoles; ils sont un peu divergents, rouge-brun à la base, blanc-mat (les adultes) ou teinté de rouge (le jeune âge) au milieu et noirâtre à la pointe; les plus longs mesurent de 18 à 21 millimètres; les aiguillons extérieurs, au nombre de 7 à 11, sont plus grêles, très-inégaux et rayonnants.

Vers le mois de juin apparaissent des fleurs longues de 20 centimètres sur 12 de diamètre, et qui s'ouvrent pendant deux ou trois jours; elles exhalent une très-légère odeur que nous avons cru pouvoir comparer à celle du jasmin. Le tube est long de 11 à 12 cent., vert clair, parsemé à la base de petits paquets de duvet brun, d'où sortent quelques poils raides et rayonnants. Les divisions extérieures des fleurs sont étroites, linéaires, renversées, très-courtes. Les pétales de la circonférence sont lancéolés aigus, courbés en dehors, blanc-rosé marqué d'une ligne rose vif au milieu; ceux du centre sont d'un beau blanc, mais qui reflète cependant une très-légère teinte carné, produite par la nervure médiane rouge des pétales extérieurs. Une couronne d'étamines assez régulièrement disposées, occupe l'entrée du tube de la fleur, et le style, qui est à peu près de la longueur des étamines, porte plusieurs stygmates jaunes rayonnants.

HISTORIQUE. La plante que nous figurons dans ce numéro n'est originaire ni du Chili, ni du Brésil, ni de la Bolivie; ce n'est pas non plus le Pérou.... qui l'a vu naître : c'est un enfant de jardinier! Il doit le jour à un habile et consciencieux horticulteur maraîcher du hameau des Brouettes-Saint-Sévère, près Rouen, à M. Paul Fauvel. C'est en fécondant l'*Echinopsis multiplex* avec le pollen de l'*E. Zuccariniana nigrispina* que M. Fauvel a obtenu cette belle et ravissante Cactée, à laquelle il a donné le nom de l'homme qui a tant mérité de l'horticulture, de M. Tougard, président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure.

L'*Echinopsis Tougardii* paraît avoir hérité de la fécondité de sa mère, l'*E. multiplex*. Les aréoles de la base de l'individu que nous examinons semblent se disposer à émettre des ramifications. A leur bord supérieur, on commence à apercevoir une petite saillie qui annonce un mouvement de végétation d'où sortira évidemment, sinon un rameau, au moins une fleur; et, si la plante n'est pas prolifère, elle sera, nous pouvons même dire, elle est très-florifère, car l'individu qui nous a été envoyé présentait de nombreuses fleurs.

En outre de cette qualité prolifère, l'*E. Tougardii* tient encore, de sa mère, la légère teinte de ses fleurs; mais il en diffère par ses pétales moins roses, plus étroits, et qui semblent avoir emprunté au père, l'*E. Zuccariniana nigrispina*, leur forme et leur disposition.

La plante de M. Fauvel est une bonne et magnifique variété, très-distincte de toutes celles qu'on possède dans les collections; nous ne craignons donc pas de la recommander aux amateurs de Cactées. Elle n'exige pas grands soins de culture. L'hiver, on la rentre dans une

pièce d'appartement bien éclairée; on lui donne très-peu d'eau. Au mois de mai, on la livre en pleine terre à l'air libre, et on l'arrose largement.

F. HÉRINCQ.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA CULTURE DES CACTÉES.

Toutes les plantes de la famille des Cactées appartiennent aux deux Amériques. On en rencontre dans l'Amérique du nord jusqu'au 39e degré de latitude (1), c'est-à-dire jusqu'à environ 975 lieues de l'équateur. Dans l'Amérique méridionale, ces plantes s'avancent jusqu'au 35e degré, à 875 lieues de la ligne équinoxiale. La région ou la partie du globe où croissent les Cactées a donc une longueur de plus de 1800 lieues, coupée à peu près exactement en deux par l'équateur.

On doit comprendre que les espèces qu'on rencontre aux deux limites, de cette longue région, ne reçoivent pas autant de chaleur que celles qui croissent dans les contrées plus rapprochées de l'équateur, et sous l'équateur même, qui est le point le plus chaud de notre globe. Conséquemment toutes les Cactées ne doivent pas recevoir la même somme de chaleur.

Si la terre présentait une surface unie, la température d'une certaine étendue de pays serait à peu près uniforme et facile à apprécier; on saurait aussi le degré de température qui convient aux espèces de telles contrées; mais il n'en est pas ainsi. Le globe terrestre est hérissé de nombreuses montagnes qui présentent des climats différents, suivant qu'elles sont plus ou moins élevées au-dessus du niveau de la mer. C'est qu'en effet la température s'abaisse non-seulement à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur, mais encore à mesure qu'on s'élève vers le ciel, et qu'on se rapproche par conséquent du soleil. Près de l'équateur, dans les Andes du Pérou, qui offrent les plus gigantesques montagnes, il n'existe de plantes que jusqu'à la hauteur de 3,200 mètres; là le climat est doux et tempéré; au-dessus, règne une température âpre et froide, qui détruit toute végétation : c'est un

(1) On appelle degré de latitude, une distance de 25 lieues. On compte, les degrés de latitude, de l'équateur, en se dirigeant vers les deux points du globe qui en sont le plus éloignés et qu'on appelle les pôles. Le 1er degré se trouve donc à 25 lieues de chaque côté de l'équateur, c'est-à-dire à 25 lieues de la ligne qui divise le globe terrestre en deux parties égales et qui reçoit perpendiculairement ou d'aplomb les rayons du soleil au moment de l'équinoxe; le 2e degré est situé à 50 lieues; le 3e à 75, etc. Ainsi Paris qui se trouve sous le 48e degré est par conséquent à 1200 lieues environ de l'équateur.

hiver perpétuel; les neiges et les glaces couronnent tous les volcans, dont le plus élevé, le Tajora ou Chipicani, porte sa crête à 5,760 mètres dans les airs.

Ainsi, tandis que dans les plaines basses du Pérou on est accablé par des chaleurs étouffantes, on voit, au-dessus, de vastes régions glacées, couvertes d'une neige éternelle. Les variations de la température ne dépendent pas, comme on le voit, uniquement de la distance du soleil. La cause de ces variations réside surtout dans l'obliquité des rayons solaires; et par conséquent plus on s'élève, plus on reçoit obliquement ces rayons, et moins il fait chaud.

En horticulture, les désignations de Pérou, Chili, Mexique, etc., sont donc des désignations vagues, insuffisantes, qui, le plus souvent, ne font qu'induire en erreur les hommes qui se livrent à la culture des plantes. Pour bien cultiver, il faut bien connaître, non pas seulement le pays originaire de la plante, mais encore la hauteur, au-dessus du niveau de la mer, de la localité où elle croît, et la pente générale du sol.

Si la culture des Cactées, et de toutes les autres plantes, n'est pas encore mieux entendue aujourd'hui, c'est assurément parce que le cultivateur ignore les localités exactes des végétaux confiés à ses soins.

Pourquoi n'obtient-on pas de fleuraison plus brillante et plus régulière des Cactées? C'est parce qu'on applique à toutes les espèces un procédé de culture qui ne convient qu'à un certain nombre. Il y a, par exemple, au Brésil, des Cactées qui croissent dans des localités continuellement inondées; les tient-on ici dans cette même condition? Assurément non. On est tellement convaincu que les plantes grasses n'aiment pas l'eau, qu'on leur en donne une petite goutte de temps en temps, juste assez pour les empêcher de mourir de suite.

D'autres espèces, au contraire, et c'est le plus grand nombre, habitent des plateaux découverts ou des plaines sableuses, qui, pendant six mois, sont dans un état de sécheresse extrême; pendant l'autre moitié de l'année, elles sont arrosées par des pluies abondantes. La sécheresse est l'époque du repos; la saison des pluies est celle de la végétation. Observe-t-on ces deux périodes dans la culture des Cactées? Chez quelques amateurs, oui; mais le plus souvent ces plantes sont renfermées toute l'année dans une serre, où on les arrose autant dans une saison

que dans l'autre. On entretient par là une végétation continue; les plantes se fatiguent, comme se fatiguerait un animal qui ne prendrait pas de repos; leur santé s'altère, et la fleuraison, quand elle a lieu, est très-imparfaite.

Dans la culture des Cactées, il importe donc d'observer ces deux époques : l'une de sécheresse ou de repos; l'autre de chaleur et d'humidité, qui est la période végétative.

Si ces saisons, humides et sèches, se présentaient à la même époque, dans les différents pays de l'Amérique où croissent les Cactées, la culture de ces plantes deviendrait facile, parce que, alors, on pourrait donner en même temps les mêmes sions à toutes les espèces. Mais cette simultanéité n'a pas lieu. Au Mexique, la saison des pluies commence dans le courant de juin, et va jusqu'au mois de septembre ou octobre; au Brésil, les pluies arrivent en février et mars, et continuent jusqu'au mois d'août. Les espèces brésiliennes entrent donc en végétation avant les espèces mexicaines, par conséquent elles exigent des soins d'arrosements, de température, etc., avant celles du Mexique. En procédant comme on le fait en général, c'est-à-dire en faisant entrer toutes les Cactées en végétation à la même époque, il y a un grand nombre d'espèces qui se trouvent soumises à une culture forcée; et, comme cette culture anormale se renouvelle tous les ans, ces plantes, au bout d'un certain nombre d'années, sont fatiguées, épuisées, et ne produisent que de chétives et rares fleurs, comme le ferait, du reste, un arbre fruitier quelconque, forcé pendant plusieurs années de suite.

Pour obtenir, en Europe, le maximum de beauté d'une Cactée, ou d'une toute autre plante, il y a deux choses importantes à connaître : l'époque naturelle de son entrée en végétation qui est le commencement de la saison pluvieuse, et la température approximative du lieu où elle croît; sans ces connaissances le succès est laissé au hasard.

Au Mexique, les pluies commencent vers le mois de juin; c'est donc vers cette époque que les Cactées mexicaines, qui sont les plus nombreuses, doivent recevoir d'abondants et copieux arrosements; livrées en pleine terre à l'air libre, on peut même sans inconvénient les arroser deux fois par jour. Pour les plantes qui ne fleurissent pas, on continue les arrosements jusqu'au moment de la rentrée en serre, fin de septembre, en diminuant graduellement la quantité d'eau, et en suivant l'abaissement de la température. Pour les individus qui marquent fleurs, il faut les arroser fortement jusqu'au moment de la fleuraison, et

diminuer ensuite la distribution de l'eau pour arriver au repos; car en fleurissant une plante termine sa période végétative.

La température à donner aux plantes mexicaines, varie suivant les régions qu'elles habitent. Les espèces des régions basses et inférieures où la chaleur est excessive, exigent, en hiver, la serre chaude, avec une température qui ne doit pas s'élever cependant au-dessus de 15 degrés; et en été, une exposition bien aerée et où elles puissent recevoir le soleil, une partie de la journée; c'est surtout pour elles que les arrosements répétés sont nécessaires.

Les plantes des régions tempérées ont besoin de beaucoup moins de chaleur pendant leur séjour dans la serre; une température de 4 à 6 degrés suffit, et elle peut descendre accidentellement, sans danger, jusqu'à 1 degré au-dessus de zéro. En été ces plantes ne craignent pas l'exposition du midi, quand on leur donne de l'eau en abondance.

Pour les espèces brésiliennes, beaucoup moins nombreuses que celles du Mexique, l'époque de la végétation est variable, parce que l'ordre des saisons n'est pas le même pour toute l'étendue du territoire du Brésil. A Fernambourc, par exemple, province beaucoup plus rapprochée de l'équateur que Rio-de-Janeiro, Bahia et Saint-Paul, la saison pluvieuse commence en février et mars et se termine en août; à Rio au contraire le mois de juillet se trouve dans la période de sécheresse, et octobre dans celle des pluies. La température y est également très-variable : il y a des Cactées qui exigent la serre chaude, d'autres se contentent de la serre tempérée.

Le Chili qui, après le Brésil, fournit le plus de plantes de cette famille, a plus de régularité dans ses saisons. De mai à septembre est l'époque des pluies et de la végétation; une sorte de printemps règne de octobre à décembre; c'est vers le mois de janvier que des vents du sud amènent la période de sécheresse. La température est fraiche, tempérée; les Cactées de cette partie de l'Amérique sont de serre tempérée.

En observant, dans les cultures européennes, ces conditions climatologiques, on obtiendra, des Cactées, une végétation luxueuse qui fournira une brillante fleuraison, et ces conditions sont faciles à observer, puisqu'elles consistent simplement dans la distribution de la chaleur, de l'humidité et naturellement de la lumière, car sans elle il n'y a jamais de belle végétation.

La culture des Cactées se résume donc à ceci :

Pendant l'hiver, de novembre à avril, tenir les plantes en serre, les unes, celles des régions chaudes, en serre chaude, et les autres,

celles des régions tempérées et froides, en serre tempérée; maintenir la température de la serre chaude entre 10 et 20 degrés pendant le jour, et entre 6 et 10 pour la nuit; celle de la serre tempérée entre 6 et 8 pendant le jour, 4 à 6 pour la nuit. Arroser une ou deux fois par mois pour empêcher les plantes de trop se rider, en ayant soin de ne point mouiller les tiges, et en choisissant autant que possible une journée éclairée par le soleil.

Vers le mois d'avril, en même temps que la chaleur du dehors s'élève, que le soleil prend de la force, on doit élever aussi graduellement la température de la serre et donner des arrosements plus rapprochés, mais de manière à ne pas trop exciter encore la végétation; on ventile et on ouvre quelques panneaux, toutes les fois que le temps le permet, pour disposer les plantes à recevoir l'action de l'air extérieur.

Pendant l'été, de mai à octobre, mettre les plantes à l'air libre, soit en pleine terre, — dans des plates-bandes, dont un sous-sol artificiel consistant en une bonne épaisseur de petites pierres ou gravois, laisse facilement écouler les eaux de pluies et d'arrosements, — soit en enterrant les pots, afin que le soleil n'agisse pas trop ardemment sur les jeunes racines qui tapissent ordinairement les parois internes de ces vases. Dans l'un ou l'autre cas, il convient d'abriter ces plantes au moyen d'un coffre muni de ses panneaux vitrés, jusque vers le commencement de juin. C'est alors que de fréquents arrosements et bassinages sont nécessaires. Il ne faut pas craindre le soleil; les bassinages qui profitent le mieux sont ceux qu'on donne en plein midi. A la fin de la belle saison, en septembre et octobre, à mesure que la chaleur diminue, on ralentit les arrosements, et si les pluies devenaient trop abondantes, il faudrait replacer les coffres afin de garantir les plantes d'un excès d'humidité qui pourrait amener la pourriture de la partie inférieure des tiges qui porte sur le sol.

Les individus livrés en pleine terre sont relevés dans le courant d'octobre pour être remis en pot; on ne doit rentrer les Cactées en serre que lorsqu'elles sont parfaitement ressuyées.

A défaut de serre, on peut, ainsi que nous l'avons déjà dit, disposer ses Cactées sur des tablettes disposées près les vitres d'un appartement.

L'*Echinopsis Tougardii*, et même toutes les espèces de ce genre, se contentent de ce simple abri, en tenant la terre à peu près sèche jusqu'au moment de la sortie; pendant l'été on les livre en pleine terre à l'air libre et on les arrose copieusement.

On conserve et cultive de même les magnifiques *Cereus speciosissimus* et ses variétés; les *Phyllocactus phyllantoïdes*, *Ackermanni*, *Hookeri*, les élégants *Epiphyllum truncatum*, et *coccineum*, qui font cependant plus d'effet lorsqu'on les place suspendus dans des culs de lampes.

F. HERINCQ.

JARDIN D'AGRÉMENT.

On doit transplanter les Iris germaniques, Pivoines en arbres et herbacées, Alstroemères, Fumaria, et, en général, toutes les plantes bulbeuses. On peut disposer des ognons de Jacinthes, de Narcisse de Constantinople, Crocus, Tulipes hâtives, sur les carafes ou dans des pots pour en avoir une fleuraison en janvier. On met en pépinière les marcottes d'Œillets, de jeunes plants de Pensées; on transplante des tiges de Verveines enracinées; on fait, en pleine terre, des boutures de Pelargonium écarlate; les semis de Pieds d'alouettes, Collinsia, Thlaspi, Coreopsis, Muflier, Bluets variés, Pois de senteur, Clarkia, etc. (Voir la liste des plantes à semer à l'automne 1851, page 145, et 1853, page 111.) On sème aussi en pots les Quarantaines qu'on rentre sous châssis pendant la gelée; enfin on veille à la récolte des graines.

ROSE JULES MARGOTTIN.

HYBRIDE REMONTANT. (PL. XVIII).

Le *Rosier Jules Margottin* est un arbuste très-vigoureux et très-remontant. Les rameaux sont d'un vert olivacé, un peu glauque, armés de nombreux aiguillons très-inégaux, d'un rouge brun, recourbés en arrière, non aplatis sur les côtés, les plus petits ressemblant à des poils glanduleux. Le feuillage est très-ample, d'un vert foncé en dessus, blanchâtre en dessous. Chaque feuille est composée de 5, quelquefois 7, rarement 3 folioles ovales ou ovales-ellitiques aiguës, épaisses, assez lisses, la terminale brusquement et brièvement acuminée, à nervure médiane hérissée de très-petits poils un peu roides; le pétiole commun droit, seulement coudé à la paire de folioles supérieures, est hérissé de poils glanduleux, creusé en gouttière en dessus, et muni de quelques aiguillons crochus rouge brun en dessous; les stipules sont étroites, subulées, bordées de poils glanduleux, soudées dans les deux tiers de leur gueur avec le pétiole.

Les fleurs, d'une grandeur extraordinaire, — 12 centim. et plus, — sont pleines, arrondies, régulières, carmin pourpré, nuancé de rose vif,

composées de larges et nombreux pétales lâchement imbriqués. Ces fleurs, qui ressemblent pour la forme à des fleurs de *Camélia*, sont réunies plusieurs au sommet des rameaux, et portées par des pédoncules roides, glanduleux, se renflant au sommet en un tube calicinal (ovaire) glabre, oblong, allongé, à peine étranglé au sommet, et couronné par 5 sépales très-longs, dont 3 garnis, sur les bords, de nombreux appendices foliacés; 2 sont simples, sans appendices. Quelques étamines et les pistils occupent le centre.

Par la forme des fleurs et le ton chaud du coloris, ce nouveau gain a beaucoup de rapport avec le Rosier *Brennus*, ancien hybride non remontant. Il appartient à la section des hybrides remontants. Sur de jeunes greffes de l'année, les rameaux portent de 6 à 8 fleurs; sur de vieux pieds, les fleurs sont réunies par 2 ou 3 sur chaque rameau, ou quelquefois solitaires; mais alors, elles sont plus grandes et produisent plus d'effet.

Le Rosier *Jules Margottin*, gain de M. Margottin, horticulteur, rue du Marché aux Chevaux, 33, Paris, est très-certainement le plus beau de tous les Rosiers; et s'il avait pu fleurir quelques jours plus tôt, au mois de juin dernier, la médaille d'or de la Société d'Horticulture de la Seine eût été évidemment son partage. C'est l'avis des connaisseurs, qui, sans les feuilles et les aiguillons dont sont armés ses rameaux, le prenaient pour une variété nouvelle de *Camélia*. F. HERINCQ.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES ROSES NOUVELLES.

(3e ARTICLE; GAINS DE 1850) (1).

En 1850, nous avons reçu 35 variétés nouvelles de rosiers; mais il en a été livré au commerce un bien plus grand nombre. Sur ces 35 variétés, 7 ou 8 ont été immédiatement supprimées à leur première fleuraison, 6 ou 7 autres l'ont été un peu plus tard; la réduction est donc d'un tiers. Jusqu'à présent on a conservé :

Ile-Bourbon.

Caroline d'Erard (COCHET), plante assez vigoureuse à fleurs moyennes, pleines, plates, carné à bords plus pâles.

(1) Dans notre article du nº d'août, au paragraphe *Comte Bobrinsky*, il s'est glissé une erreur typographique qu'on est prié de rectifier : « au lieu de : Elle réussit bien greffée, mais moins franche de pied; » il faut lire : Elle réussit bien greffée, mais moins bien *que* franche de pied.

Bonne variété ayant quelqu'analogie avec le *Camé*, mais elle paraît plus vigoureuse; greffée et franche de pied.

Jurie (Guillot), plante peu vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, d'un rouge excessivement vif, velouté et taché de cramoisi foncé.

Très-bonne variété d'effet qui serait certainement une des meilleures de ce genre si elle avait plus de vigueur.

Marie Desfossé (Desfossé), plante paraissant peu vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, carné tendre.

Cette variété a beaucoup de rapports avec *Madame Nérard*, d'où elle paraît provenir, ainsi que plusieurs autres variétés dont les plus remarquables sont *Anne Beluze* et *Coupe de Cynthie*, en raison surtout de leur vigueur.

Madame Calot (Calot), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose tendre.

Assez bonne variété greffée et franche de pied.

Prémices de Pontoise (Seigneur), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, carné très-tendre passant au blanc; greffée et franche de pied.

Scipion Cochet (Cochet), plante vigoureuse; fleurs moyennes, presque pleines, rouge éblouissant.

Cette bonne variété est certainement celle, de cette section, qui produit le plus grand effet; il est à regretter qu'elle ne soit pas à fleurs plus pleines; greffée et franche de pied.

Souvenir d'un frère (Oger), plante vigoureuse; fleurs moyennes presque pleines, rouge foncé violacé ayant parfois une ligne blanche au milieu de quelques pétales; greffée et franche de pied.

Hybrides remontants, § 1er.

Desgaches (Lacharme), plante très-vigoureuse; fleurs moyennes, presque pleines, rose carminé vif.

Bonne variété bien remontante; greffée et franche de pied.

Hybrides remontants, § 2.

Angelina Granger (Granger), plante peu vigoureuse; fleurs moyennes ou grandes, pleines, beau rose.

Bonne variété, malheureusement elle n'est pas assez vigoureuse, et il est, par cette raison, difficile de l'obtenir franche de pied.

Charles Boissières (Granger), plante très-vigoureuse; fleurs très-grandes, très-pleines, bombées, rouge vif très-éclatant.

Cette magnifique variété, franchement remontante, réussit très-bien greffée et franche de pied; elle fleurit difficilement à la première floraison.

Comte Odart (Dupuy-Jamain), plante de moyenne vigueur; fleurs moyennes, pleines ou presque pleines, rouge vif.

Variété très-remontante; greffée et franche de pied.

Général de Bréa (J. Lebougre), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rouge clair.

Excellente variété, remontant franchement et réussissant bien greffée et franche de pied.

Graziella (Thomas), plante parfois vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose tendre nuancé rose vif.

Très-belle variété, greffée.

Laure Ramand (Lacharme), plante vigoureuse; fleurs grandes, imbriquées, carné rose très-tendre.

Superbe variété, bien remontante; greffée.

Louise Perronny (Lacharme), plante modérément vigoureuse; fleurs très-grandes, globuleuses, pleines, rose foncé carminé très-frais.

Magnifique variété bien remontante, provenant de la Rose de la Reine, dont elle a la forme; greffée et franche de pied.

Lucie de Barante de Montozon (Pélissier), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, bien faites, rose vif.

Très-jolie variété; greffée et franche de pied.

Madame Fremion (Margottin), plante vigoureuse; fleurs moyennes, presque pleines, rouge cerise vif.

Bonne variété; greffée et franche de pied.

Madame Humblot (Ducher), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose tendre.

Belle variété greffée et franche de pied.

Madame Rivers (Guillot), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines, globuleuses, rose carné satiné, très-belle.

Variété admirable; son seul défaut est de n'être pas assez franche à remonter; greffée et franche de pied.

Souvenir du petit roi de Rome (Beluze), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, carné centre plus vif.

Bonne variété greffée et franche de pied.

William Griffith (Portemer), plante très-vigoureuse; fleurs

moyennes ou grandes, pleines, de forme admirable, rose lilacé très-frais.

Superbe variété qui n'a pour défaut que de n'être pas assez remontante; greffée.

Mousseuse non remontante.

Laneii ou *Lane* (LAFFAY), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines, bien faites, rouge vif.

Variété magnifique, la plus belle des mousseuses; greffée.

Eugène VERDIER, fils aîné.

PLANTES D'ORNEMENT DU MOIS D'AOUT.

Aconitum intermedium, plante vivace, haute de 60 à 80 centim.; fleurs bleues. Culture facile; tous terrains; multiplication par éclats.

Ageratum cœruleum, ou *Cœlestina azurea*, de la famille des composées. Espèce annuelle qui peut s'élever de 50 à 60 centim.; ses fleurs sont d'un beau bleu de ciel, disposées en corymbe terminal. On la sème au printemps en terre bien meuble, pour la repiquer en pépinière, où elle reste jusqu'au moment de la mettre en place.

Anemone vitifolia à fleurs blanches, s'élevant à 50 et 60 centim. *Anemone Japonica* à fleurs rose foncé, haute de 60 centim. à 1 mètre. *Anemone elegans* à fleurs rose carné. Voir la culture année 1852, page 201.

Aster sinensis, ou *Callistephus sinensis, et hortensis,* ou *Callistemma hortense*, ou enfin *Diplopappus chinensis*, sont autant de noms qui ont été tour à tour appliqués à la *Reine Marguerite.* Cette plante a produit de charmantes variétés qu'on désigne par les épithètes de Reine-Marguerite Malingre, Truffaut, pyramidale, pivoine, naine, etc. — Dans le prochain numéro, l'*Horticulteur Français* en publiera la culture par M. Malingre.

Chelone obliqua, espèce de *Pentstemon*, haute de 40 à 50 centim., à fleurs violettes. Terre meuble, substantielle; exposition un peu ombrée; multiplication par éclats.

Didiscus cœruleus, ou *Hugelia cœrulea,* ombellifère annuelle, à fleurs d'un beau bleu de ciel, et des plus élégantes. Elle est très-délicate et craint l'humidité, qui la fait fondre rapidement. Il lui faut un terrain bien égoutté, léger et riche en humus. On obtient ce résultat en for-

mant un sous-sol avec une bonne épaisseur de gravois ou plâtras, qui facilite l'écoulement des eaux, ou absorbe la trop grande humidité du sol. On sème le Didiscus en mars ou avril, sur couche; on le repique en pots remplis de terre légère mélangée de terreau, pour le mettre en place lorsqu'il est sur le point de fleurir.

Dahlia. De toutes les plantes, le Dahlia est, sans contredit, celle dont les fleurs sont les plus inconstantes. Elles sont belles une année, médiocres ou tout à fait inférieures une autre. Souvent même deux tubercules provenant de la même souche produisent dans le même terrain, placés à quelques mètres seulement l'un de l'autre, des fleurs tellement différentes, qu'on pourrait croire à deux variétés distinctes. C'est encore ce que nous venons de voir chez M. Mézard avec le *Dahlia comte de Chambord*. Sur deux pieds de cette variété à fleurs si belles et si pleines, qui, ordinairement, n'a pas la moindre apparence de cœur, l'un vient de donner des fleurs demi-pleines avec un large cœur jaune, et l'autre des fleurs de la plus grande perfection; il en est ainsi de beaucoup d'autres variétés. Aussi nous bornerons-nous à engager les amateurs à visiter dans le courant de ce mois les établissements horticoles qui s'occupent particulièrement de cette plante, afin de faire eux-mêmes leurs choix (1).

Eupatorium ageratoides, haut de 1 mètre, vivace, à fleurs blanches; plante rustique qui s'accommode à peu près de tous les terrains de jardin; on la multiplie par éclats.

Galatella punctata à fleurs lilas, et *Dracuneuloïdes* à fleurs lilas pâle, hauts, tous deux, de 1 mètre 50. Ce sont des anciens *Aster*, qu'on appelait autrefois, l'un, le premier, *Aster acris* de Linné ou *Hyssopifolius* de Cavanilles, l'autre *Aster dracunculoïdes*. Ils sont très-rustiques et conviennent à tous les jardins et à toutes les expositions; la séparation des touffes et drageons est le mode de multiplication.

Gladiolus Gandavensis. Cette belle plante a produit un grand nombre de variétés bien plus belles que le type. La fleuraison de toutes n'ayant pas encore eu lieu, nous remettons au numéro prochain, pour en donner une liste de choix.

Helenium californicum. Composée vivace à fleurs jaunes et qui

(1) Les horticulteurs qui s'occupent spécialement de *Dahlia* sont, dans l'ordre alphabétiqne, MM. Bauduin, à Loos, près Lille (Nord); Basseville, à Passy (Seine); Chauvière-Rougier, rue de la Roquette, n° 152, Paris; Chéreau, à Ecouen (Seine-et-Oise); Dufoy (Alphonse), 40, rue des Amandiers-Popincourt, Paris; Mézard, 13, rue Saint-Denis à Puteaux, près Neuilly (Seine).



s'élève à 1 mètre 30 centimètres. Tous terrains; toutes expositions.

Helianthus multiflorus, petit soleil vivace à fleurs jaunes, et qui n'atteint pas plus de 1 mètre 50 centim. de hauteur.

Isotoma axillaris, espèce de *Lobelia* vivace à fleurs bleu pâle. Cette charmante plante, qui est de serre froide, forme de belles touffes, hautes de 30 centim. environ, lorsqu'on la livre en pleine terre, pendant la belle saison. Il lui faut une terre légère; on la relève à l'approche des froids; multiplication de boutures.

Lobelia cardinalis. Admirable plante vivace, haute de 70 centim. à 1 mètre, à fleurs grandes, écarlates, formant, au sommet des tiges, des épis qui ont le plus souvent 30 à 40 centim. de longueur. Elle a donné naissance à plusieurs variétés, dont la plus belle est la *Queen Victoria*.

Ces *Lobelia* veulent une bonne terre légère de jardin, tenue un peu fraîche pendant l'été par des arrosements sagement appliqués; une exposition un peu ombrée leur convient particulièrement; le frais coloris des fleurs se conserve plus longtemps. Pour passer l'hiver on les couvre d'une simple couverture de feuilles sèches ou de litière. La multiplication se fait par éclats ou par boutures faites, au printemps, avec les plus fortes racines; les semis exigent la couche et les châssis.

Le *Lobelia fulgens* diffère du précédent par ses fleurs d'un rouge plus vif. On peut le livrer en pleine terre l'été; mais il faut, par prudence, le relever pour le rentrer en serre froide pendant l'hiver.

Phlox decussata ou *pyramidalis*. De ces deux espèces on a obtenu une très-grande quantité de variétés plus ou moins remarquables. Comme toutes n'ont pas encore fleuri, il en sera donné une liste des plus belles, dans le prochain numéro.

Phlox fruticosa. Autre espèce qui a aussi donné quelques belles variétés; mais elles sont un peu moins rustiques que celles des *Phlox decussata* et *pyramidalis*.

Rudbeckia speciosa. Composée à fleurs jaunes et haute de 40 à 50 cent. Pleine terre; tous terrains et toutes expositions.

Saponaria officinalis, à fleurs doubles, plante de la famille des Œillets, à fleurs roses, et qui s'élève de 80 centim. à 1 mètre; elle a besoin d'être soutenue avec des tuteurs. Terrains frais.

Sedum telephium purpureum à fleurs pourprées, et *Sedum populifolium*, à fleurs rosées, hauts de 40 centim.; pour l'ornement des rochers et endroits pierreux.

Solidago. On connaît de ce genre 88 espèces, qui toutes ont des

petites fleurs jaunes assez élégamment arrangées au sommet des tiges. Deux espèces suffisent, ce nous semble, pour varier l'aspect de l'ornementation d'un jardin; nous citerons le *S. glabra*, haut de 1 mètre 80, et le *grandiflora* qui ne s'élève guère qu'à 1 mètre 20. Tous les *Solidago* sont des plantes vivaces, rustiques, qui se conviennent partout.

Veronica excelsa. Grande et belle espèce qui atteint 1 mètre 50 cent. de hauteur; ses fleurs sont d'un bleu pâle; pleine terre. — *Veronica speciosa* à fleurs bleues et à fleurs rouges; — *V. Lindleyana* à fleurs blanc lilacé; — *V. Andersonii* à fleurs blanches et bleu violacé dans le même épi. Ces trois plantes sont de serre tempérée; mais on les multiplie si facilement (voir page 58) qu'on peut les livrer à l'air libre sans se donner la peine de les relever à l'automne; on a seulement soin de faire des boutures qu'on rentre en serre pendant l'hiver et qui procurent de belles plantes pour le printemps suivant. En les livrant à la pleine terre on mélange au sol du jardin quelques pelletées de terreau, et on les arrose assez copieusement pendant les chaleurs de l'été.

Les arbrisseaux et arbres qui fleurissent au mois d'août sont :

Hydrangea hortensia (vulgairement hortensia).
— *Japonica* à fleurs roses.
Hibiscus syriacus, à fleurs rouges ou blanches, simples ou doubles.
Bignonia ou *Tecoma grandiflora* et *radicans*, arbustes grimpants, qu'on désigne plus particulièrement sous le nom de Jasmin de Virginie.
Acacia Julibrisin, charmant petit arbre, aux fleurs très-élégantes, mais trop peu rustique pour supporter la pleine terre dans le nord de la France. Il vient encore bien sous le climat de Paris.
Erythryna crista-galli.

Emile Cappe.

UN BOUQUET DE NOUVEAUTÉS.

Parmi les plantes nouvelles qui, chaque année, sont proposées pour concourir à l'ornement de nos parterres, il y a toujours un choix et un choix sévère à faire. Nous avons eu à examiner plusieurs de ces dernières ouveautés, et nous devons avouer que les amateurs, qui en ont fait l'acquisition, ne doivent pas être très-satisfaits de toutes.

Sous le nom de *Polycarena capensis*, on vend des graines d'une espèce de Seneçon à fleurs violettes qui sortent à peine de l'involucre. Les lapins pourront le trouver bon; mais ils feraient preuve de fort mauvais goût s'ils le trouvaient beau.

L'*Inopsidium acaule* ou *Cochlearia acaulis* est une plante à fleurs roses qui trouvera peu d'admirateurs; il faut, en effet, une assez bonne loupe pour l'apercevoir sur le sol.

La *Centaurea involucrata* n'est peut-être pas sans mérite, par ses tiges couchées qui prennent un grand développement; mais comme nous préférons les fleurs à l'herbe, nous trouvons que cette espèce cache trop ses fleurs de chardon dans ses grandes feuilles florales, et nous l'abandonnons très-volontiers à l'appréciation des rongeurs herbivores.

Nous aimons beaucoup mieux ces charmantes et gracieuses variétés du *Centaurea Cyanea*, que nous appelions autrefois *Barbeau*, et qu'on désigne encore sous le nom de *Bluet*. Dans les champs on ne rencontre que le *Barbeau bleu*; aujourd'hui, dans les jardins, on peut admirer des Bluets blancs, des bleus et des roses de différents tons, des panachés, etc.; le Barbeau est enfin devenu une délicieuse plante d'ornement.

On possède depuis longtemps un très-joli *Gypsophila elegans*, à petites fleurs blanches, très-délicatement portées par de fines tiges rameuses; l'année dernière on en a annoncé une variété à fleurs roses; la plante que nous avons vue a les fleurs d'un rose tellement tendre qu'on pourrait croire que c'est du blanc aussi pur que celui du *Gypsophila elegans*, *flore albo*.

Le *Cosmos bipinnata grandiflora* est plus précoce que l'ancien type, qui fleurit ordinairement au moment des gelées; sous ce rapport il peut être préféré; mais nous trouvons qu'il est moins florifère; il produit, par ce fait, moins d'effet.

Matricaire extra-double, est le nom qu'on donne à une variété dont les *fleurs composées* ou *capitulées*, présentent à l'extérieur des ligules blanches, et au centre des fleurons ou tubes allongés, d'un blanc jaunâtre. Cette variété se reproduit, dit-on, par le semis; elle est inférieure au *Matricaria grandiflora* cité page 85.

Le *Gallardia coccinea* à fleurs écarlates est une introduction de l'Angleterre et qui est très-méritante, au dire des amateurs; car pour nous, il faut en faire l'aveu, nous n'avons jamais eu beaucoup de sympathie pour les plantes de la famille des Composées; et le Dahlia est même l'objet d'une antipathie très-prononcée.

Le *Coreopsis coronata* est encore une plante de la famille qui est déshéritée de nos sympathies, et que les amateurs cependant trouvent jolie. Son coloris est, en effet, très-distingué; c'est une couleur pourpre marron velouté.

L'*Œillet d'Inde jaune nain* forme de charmants massifs ou des bordures.

L'*Orobus atro-purpureus* et le *Pois de senteur brun violet* ont de jolies fleurs qui présentent des nuances distinguées.

Un *Phlox Drummondi Leopoldi*, à fleurs rose vif, avec l'œil blanc de crème, est très-méritant; il se reproduit assez franchement de graines. Une autre variété, le *Phlox Drummondi Radetzki*, est une magnifique plante à fleurs panachées comme dans le *Mayi variegata*; mais le coloris est beaucoup plus éclatant que dans ce dernier.

Enfin il y a longtemps que l'on connaît le *Trachelium* à fleurs bleues ; le commerce en possède actuellement une variété à fleurs blanches.

F. Herincq.

UNE JOLIE PLANTE DES CHAMPS,

Le *Specularia Speculum*.

Vers le mois de juin 1852, je faisais une promenade champêtre, dans le but d'herboriser. En passant près d'un champ de blé, une plante frappa ma vue, autant par sa force, que par les myriades de fleurs qui la décorait. Je connaissais cette plante depuis longtemps, mais sans pourtant en savoir le nom. J'en pris un rameau pour l'analyser; c'était tout simplement le *Prismatocarpus speculum* ou *specularia speculum* que Linné appelait *Campanula speculum*, et que les gens du monde, peu versés dans le langage souvent peu poétique de la science, ont nommé le *Miroir de Vénus*. Mais je trouvais cette touffe si joliment émaillée de belles fleurs bleues, que je l'arrachai pour la replanter dans mon jardin, où elle s'est développée de nouveau avec vigueur et m'a procuré la jouissance de sa merveilleuse floraison, pendant encore deux mois.

Charmé par la beauté d'une pareille fleuraison, je récoltai avec soin le plus possible de graines que j'ai semées, en bon terrain, au mois de septembre suivant, en même temps que la *Silène rose*. Dans les beaux jours de novembre, je repiquai une corbeille de Silène, et dans un coin de mon jardin une plante de *Prismatocarpus*. Au printemps de cette année j'ai eu un massif de *Silène* qui a été admiré par tout le monde; quelques amateurs le voyant défleurir regrettaient de ne pouvoir jouir plus longtemps de son effet. Je l'arrachai et sur son emplacement je replantai avec soin des touffes de *Prismatocarpus*, qui commençaient à fleurir. Trois jours après, les mêmes amateurs qui regret

taient la *Silène* revinrent me faire visite ; ils furent étonnés de la voir métamorphosée en ***Miroir de Vénus***. Ce n'était, en effet, qu'une masse de ravissantes fleurs bleues, qui se sont succédées pendant plus de deux mois.

C'est une excellente plante pour succéder à la *Silène* rose dans l'ornementation des jardins ; je lui ai appliqué la culture de cette dernière.

BAZIN,
Jardinier à Clermont (Oise).

LES CHRYSANTHÈMES REMONTANTES ET LES CHRYSANTHÈMES A FLORAISON RETARDÉE ET AVANCÉE.

Au moment où surgissent, de tous les points de la France, des Chrysanthèmes remontantes, c'est-à-dire des Chrysanthèmes qui fleurissent durant toute la belle saison, en mai, juin, etc., nous croyons utile de reproduire deux articles publiés en 1844 et 1845, dans les ***Bulletins de la Société des Conférences horticoles-pratiques*** de Meulan, sur les moyens pour avancer ou retarder la fleuraison des Chrysanthèmes de l'Inde. F. H.

Sur la floraison retardée des Chrysanthèmes de l'Inde.

Retarder la fleuraison des Chrysanthèmes de l'Inde a été depuis longtemps le sujet de bien des essais de la part de beaucoup d'horticulteurs ; M. Masson de Chantilly est un de ceux qui s'en sont occupés avec le plus de persévérance, sans pour cela atteindre au but désiré.

Un habile horticulteur, joignant la théorie au raisonnement, se fit cette demande :

« Puisque la nature a des actes à remplir, si je les entrave momentanément en totalité ou en partie, pour qu'ils ne s'accomplissent qu'à une époque donnée, j'aurai vaincu les difficultés. »

C'est ce que M. Hugé, horticulteur-fleuriste, a victorieusement démontré. Des Chrysanthèmes de l'Inde, soumis à sa méthode, n'ont fleuri qu'au mois de mai 1843 au lieu d'avoir fleuri dans l'automne de 1842 ; huit variétés de cette plante, en pots et en pleine floraison, ont figuré à l'exposition de la *Société royale d'horticulture* de Paris, au mois de mai 1843. Le jury horticole de cette Société, charmé de la nouveauté, reconnut le mérite de son auteur et lui décerna une médaille d'argent.

Vingt-trois jours plus tard, la *Société de Conférences horticoles*

pratiques de Meulan, dans son exposition printanière, y remarqua un lot de Chrysanthèmes de l'Inde, en pleine floraison; son jury, composé de tous les membres présents, pénétré d'admiration pour cette nouvelle production, lui accorda également une médaille d'argent.

M. Hugé avait fait le pas le plus difficile, sans doute, mais il restait encore une lacune, il fallait la remplir. Des personnes bienveillantes, persuadées qu'en faisant des observations, M. Hugé les prendrait en bonne part, lui firent remarquer que les Chrysanthèmes obtenus selon son procédé, n'élevaient qu'une longue tige grêle et chétive, que le collet n'était pas entouré de jeunes pousses, qu'on ne voyait point de feuilles radicales, et que cet état d'isolement laissait beaucoup à désirer; il reconnut de suite que son ouvrage avait besoin d'être retouché; un an à peine s'est-il écoulé, qu'il a su perfectionner ce qu'il avait si heureusement commencé; maintenant l'œil du connaisseur est satisfait.

Ce praticien, l'un des membres fondateurs de la Société, a constamment marché dans la voie de l'amélioration et du progrès. C'est avec plaisir que nous insérons sa note dans ce Bulletin, espérant que son exemple trouvera parmi nous de nombreux imitateurs.

. . . .

Séduit par les brillantes variétés de ses fleurs, M. Hugé trouva la durée de leur floraison trop courte. Dans ces derniers temps, il s'est occupé d'en prolonger la jouissance en le faisant fleurir dans presque toutes les saisons de l'année, procédé qu'il a l'honneur de soumettre à votre examen.

Avant de donner la description de ce procédé, pour en retarder la floraison, il croit ne pouvoir se dispenser de rappeler quatre modes usités pour la multiplication : 1° éclats, 2° boutures, 3° marcottes, 4° semences.

1° Il multiplie d'éclats en divisant les touffes au printemps, il les replante dans une terre meuble à bonne exposition, à l'air libre pour fleurir en octobre ou novembre. Au commencement de juin il étête les rameaux terminaux à 10 ou 15 centimètres pour les faire ramifier, les maintenir plus bas et plus garnis.

2° Les boutures se font en toute saison, il a soin de les placer sous une cloche; elles fleuriront à leur époque naturelle. Pour avoir de belles touffes, il met plusieurs boutures dans le même pot.

3° Pour les marcottes, il prépare au mois de mars une planche d'un mètre de largeur, il plante deux rangs de touffes à la distance de 50 cen-

timètres; à la fin de juin ou au commencement de juillet, il couche les deux rangs dans les intervalles, à 8 centimètres de profondeur; il a soin de supprimer les pétioles à l'endroit couché, qu'il fixe au moyen d'un petit crochet, afin que l'extrémité des rameaux ne dépasse pas 5 à 6 centimètres hors de terre. Ces extrémités herbacées émettront en peu de temps des racines, et les marcottes pourront être sevrées à la fin de septembre. Elles forment déjà des touffes très-belles, toutes basses et bien garnies de feuilles; il préfère ce moyen pour jouir de la fleur, plutôt que par le pincement des touffes qui est, comme on sait, le retranchement des extrémités qui doivent fleurir. Ce ne sont que les gelées prématurées qui nous privent de ces jolies fleurs qui parent si agréablement les jardins à l'arrière saison; il est rare d'avoir un automne aussi favorable à la floraison des Chrysanthèmes que celui de 1843, aussi avons-nous joui longtemps de leur brillant coloris.

Par une observation bien connue, si le retranchement ou pincement n'a pas eu lieu, on n'aura que des tiges très-hautes et très-grêles.

4° Il le multiplie de graines; l'avantage des semis est de fleurir en grande partie la même année, d'obtenir des variétés, et d'avoir des résultats assurés.

Il sème en février ou en mars, dans une terrine en terre de bruyère ou mélangée, qu'il place sur couche et sous châssis; quand le semis est assez fort, ce qui a lieu ordinairement un mois après, il le repique en godet, sous châssis, ou en pleine terre si la température le permet.

Maintenant cet horticulteur expérimenté va nous dire : comment il conçut l'idée de retarder la floraison des Chrysanthèmes; son raisonnement; son procédé. Il fait voir qu'en bouturant sa plante avec les extrémités des rameaux qui doivent fleurir en octobre ou novembre, il en arrête le développement; que les organes qui doivent faciliter l'émission des racines existent; que les aisselles qu'il a su ménager en seront les points de départ; que les rameaux, quand il les a séparés des tiges, renfermaient les éléments de la fleur quoiqu'elle ne fût pas visible et que rien ne fît voir son existence, si ce n'était la place qu'elle devait occuper; et pourtant, il a besoin de le dire, il était persuadé de trouver le moyen de la faire éclore dès qu'il aurait rétabli l'équilibre de la végétation. A peine a-t-il fait prendre racines à ces boutures, qu'il les abandonne, les laisse se faner au point que la végétation cesse, il les prive d'arrosement, et cependant il les conserve jusqu'au moment qu'il a fixé; il met

les boutures sur une couche tiède, une nouvelle végétation se montre et le but qu'il s'est proposé est atteint.

Voyons actuellement le praticien mettre sa main habile à l'œuvre, conduire et diriger les ressources inépuisables de la nature dont il sait si bien tirer parti.

Du 15 août au 15 septembre, il retarde la floraison des Chrysanthèmes en coupant les extrémités des rameaux, de la longueur de 5 à 6 centimètres entre une aisselle; il en fait des boutures en pots remplis de terre de bruyère et qu'il met sur une couche tiède, sous une cloche pour aider la reprise; au bout d'un mois il les prive d'arrosement jusqu'à ce qu'elles fanent et que la végétation paraisse avoir cessé; en octobre il les place sous châssis à froid, en serre tempérée auprès du verre, en les privant d'arrosement en hiver; il est toutefois des cas exceptionnels que l'horticulteur doit prévoir; si ces boutures paraissaient trop souffrir par la privation d'humidité, il faudrait néanmoins entretenir cette lente végétation par de légers arrosements.

Du 15 janvier au 15 février, il les met sur une couche tiède, sous châssis ou dans une bâche toujours près du verre, en faisant peu à peu de légers arrosements; bientôt on s'aperçoit d'une nouvelle végétation; les boutons se développeront et la floraison s'effectuera comme à l'époque naturelle. C'est par ce moyen qu'il a fait fleurir des variétés de Chrysanthèmes en avril, mai et juin 1843; *ces mêmes pieds ont fleuri de nouveau en octobre et novembre la même année ;* il recommande de les tenir dans de petits pots, trop de nourriture pourrait nuire à leur floraison......

B. PH^r.

Moyen pour faire fleurir le Chrysanthème de l'Inde aux mois de mai et de juin.

Depuis plusieurs années on s'occupe de chercher le moyen de faire fleurir le Chrysanthème de l'Inde, plus tôt qu'il ne fleurit naturellement dans notre climat, afin de jouir plus longtemps de cette charmante fleur, qui, lorsque les hivers sont précoces, ne fait que paraitre et disparaitre, et même ne fleurit pas du tout lorsque les gelées commencent dès la fin d'octobre, époque de sa floraison.

Déjà M. Hugé, l'un des membres de la Société, nous a communiqué son procédé pour retarder la floraison (*V.* le *Bulletin* de la Société 2e livraison, pag. 56).

Voici le procédé de M. Rosciaud jeune, jardinier attaché aux cultures de M. le comte de Tailleyrand.

Cet habile horticulteur met ses Chrysanthèmes en végétation de bonne heure sur une couche tiède, à l'instar des Dahlias, et aussitôt que les tiges sont assez longues pour être bouturées, il les coupe, les bouture et les met encore sur couche tiède, pour faciliter la reprise et stimuler la végétation; puis, lorsque ces nouvelles boutures ont de 5 à 6 centimètres de hauteur, il les boutures de nouveau, et ainsi de suite successivement jusqu'à cinq ou six fois, toujours de la même manière. Après cela il laisse monter la tige de sa plante, en ayant bien soin de supprimer les drageons qui naissent au pied; il la rempote et lui donne les soins ordinaires. Par ce moyen, il obtient des Chrysanthèmes nains qui fleurissent en mai et juin,

Ces deux procédés, l'un pour retarder, l'autre pour avancer la floraison du Chrysanthème de l'Inde, bien que s'exécutant différemment, arrivent au même but, c'est-à-dire de le faire fleurir en mai et juin. Nous laissons à l'horticulteur intelligent le soin de reconnaître le meilleur.

(Communiqué par M. Fleury aîné, au nom de M. Rosciaud).

JARDIN FRUITIER.

Le travail du jardin fruitier consiste toujours à veiller à l'équilibration des arbres, à pincer, coucher, palisser les branches vigoureuses, faire le contraire pour les faibles; on découvre les fruits; on fait la récolte de ceux qui sont mûrs. Pour conserver la qualité à un fruit d'été ou du commencement d'automne, soit poire ou pomme, il faut le cueillir quatre ou cinq jours avant sa maturité. Pour s'assurer de son état de maturation, on le touche très-légèrement avec deux doigts et de manière à n'exercer qu'une très-faible pression; autrement on meurtrit la chair et le fruit se tache, puis se gâte. Pour conserver des pêches, il faut les cueillir deux ou trois jours avant la maturité, et par un temps sec; on les met ensuite, tout simplement, dans un endroit un peu frais, et sans les brosser, comme on le fait le plus souvent pour leur donner du brillant.

JARDIN POTAGER.

On sème dans les premiers jours de septembre: Epinard de Hollande, du *Chou d'York*, *Chou hâtif* ou *pain de sucre*, *Chou cœur de bœuf*, qu'on repique ensuite en pépinière quand le plant a deux feuilles. Pour avoir, par la culture forcée, des *Choux-fleurs* au printemps, il faut semer du 5 au 10 de ce mois en pleine terre, dans un terrain bien ameubli et hersé.

On sème encore: *Cerfeuil d'hiver*, pour la consommation de décembre à février, et, si l'hiver est rigoureux, on le couvre de litière sèche; *Laitue hâtive* ou *petite noire*, sous cloche, pour repiquer sur ados et sous cloche.

Dans la deuxième quinzaine on sème clair du *Poireau court*, et, après que la terre a été plombée, on peut semer aussi très-clair dans la même planche de la mâche ronde qu'on récolte vers la fin d'octobre et jusqu'au mois de mars.

On commence à empailler les Cardons et Céléri pour faire blanchir; on dispose en pots ou en planche les Fraisiers pour forcer.

Dans les cultures qui ont des châssis, on y sème de la Chicorée fine pour planter sur la terre, mais sous cloches, et jusque vers la fin du mois on fait des semis de Radis sur ados. On recharge de terreau les vieilles couches à Melons qu'on couvre de châssis pour planter de la Laitue gotte. On commence enfin l'établissement des meules à Champignons.

Comme la chaleur diminue sensiblement pendant ce mois, et que les nuits sont déjà fraîches, on doit faire les arrosements le matin ou dans le courant de la journée.

DESTRUCTION DES PUCERONS.

L'année dernière de jeunes boutures de Verveines, que j'avais sous bâche, furent attaquées par le puceron. N'ayant pas de fumigateur en ma possession et ne sachant trop quel moyen employer, j'essayai d'employer du camphre. A cet effet, j'en plaçai, le soir, au milieu de ma bâche, un morceau de la grosseur d'une petite noisette. Au bout de quelques jours les pucerons avaient complétement disparu. Depuis ce temps j'ai le soin de remplacer le camphre quand il est évaporé, c'est-à-dire tous les mois environ. Je préviens par ce moyen une nouvelle invasion, et depuis un an je n'ai jamais revu de pucerons dans mes bâches.

Ce procédé n'étant applicable que pour les plantes placées dans un panneau recouvert de châssis, j'emploie, pour mes rosiers et pour mes plantes de serres, une décoction de tabac faite à froid. Je mets 25 grammes de tabac à priser dans un seau aux trois quarts plein d'eau; je laisse infuser 24 heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps; puis je passe au travers d'un linge. Avec cette eau ainsi préparée, je seringue toutes les plantes attaquées par les pucerons; avec un seringage, deux au plus, je les détruis complétement.

Cette opération doit être faite préférablement le soir, afin de laisser séjourner le plus longtemps possible, sur les plantes, la décoction de tabac.

Outre que ce procédé de destruction est peu coûteux et ne nécessite pas d'appareil particulier, il n'a pas, comme les fumigations, l'inconvénient d'interdire l'entrée des serres, ni de cette odeur âcre et pénétrante que laisse toujours après elle la fumée de tabac.

C. Lejeune,
Horticulteur à Versailles.



Paris. — Imp. de J.-B. GROS, rue des Noyers, 74.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET HORTICOLES, FAITES PAR M. GRAINDORGE (DENIS) A BAGNOLET (SEINE), EN JUIN 1853.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR.			SITUATION DU VENT.	ETAT DE L'ATMOSP.	ETAT DU CIEL.		
	6 h. matin	Midi.	Soir.	6 h. m.		6 h. matin.	Midi.	6 h. soir.
1	+11,4	+18,3	+14,	N.-O.	Petit vent.	Couvert.	Nuageux.	Couvert.
2	+12,1	+13,4	+12,7	N. N.-O.	Petit vent.	Pluie.	Couvert.	Couvert.
3	+11,3	+14,1	+11,3	N.	Vent.	Couvert.	Couvert.	Clair.
4	+ 7,6	+16,7	+11,2	N. N.-E.	Vent.	Clair.	Nuageux.	Nuageux.
5	+ 9,1	+15,8	+11,7	N. N.-O.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
6	+ 8,2	+19,1	+15,	N. N.-O.	Calme.	Clair.	Pet. pluie.	Couvert.
7	+12,6	+19,7	+13,7	N.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Clair.
8	+13,	+22,3	+15,7	N.	Vent.	Clair.	Nuageux.	Clair
9	+13,6	+25,1	+17,2	E. S.-E.	Vent.	Clair.	Nuageux.	Nuageux.
10	+15,1	+25,4	+17,7	S. S.-E.	Vent.	Clair.	Nuage.	Clair.
11	+16,6	+23,4	+16,4	S. S.-O.	Vent.	Nuageux.	Couvert.	Nuageux.
12	+14,7	+20,7	+14,3	O. S.-O.	Calme.	Brouillé.	Couvert.	Pet. pluie.
13	+12,4	+13,3	+12,1	O.	Vent froid.	Couvert.	Pluie.	Ondées.
14	+ 9,2	+19,7	+12,3	N.-O.	Calme.	Nuageux.	Orageux.	Nuageux.
15	+10,1	+21,5	+15,7	O. N.-O.	Calme.	Clair.	Nuageux.	Brouillé.
16	+14,3	+23,4	+17,2	S. S.-O.	Petit vent.	Brouillé.	Nuageux.	Nuageux.
17	+13,4	+24,	+17,4	N. N.-O.	Petit vent.	Clair.	Nuageux.	Clair.
18	+14,6	+25,1	+19,5	N.	Petit vent.	Clair.	Nuageux.	Clair.
19	+15,	+24,3	+16,4	S. O.	Gr. vent.	Clair.	Nuageux.	Orage.
20	+13,5	+17,4	+11,6	O.	Vent.	Couvert.	Pluie.	Orage.
21	+10,7	+18,8	+11,2	N.-O.	Petit vent.	Pluie.	Nuageux.	Orage.
22	+ 8,4	+19,7	+14,7	E. S.-E.	Petit vent.	Clair.	Nuageux.	Couvert.
23	+12,1	+18,6	+13,6	O.	Petit vent	Pluie.	Pluie.	Nuageux.
24	+13,4	+18,8	+15,2	S.-O.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Orage.
25	+14,7	+14,3	+13,7	O. S.-O.	Vent.	Couvert.	Pluie.	Pluie.
26	+15,	+19,6	+15,4	O.	Vent.	Pluie.	Couvert.	Pluie.
27	+16,	+22,3	+18,	O.	Gr. vent.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
28	+15,2	+28,2	+23,2	S.	G. v. chaud.	Clair.	Clair.	Orageux.
29	+17,3	+27,6	+19,3	S. S.-O.	Gr. vent.	Clair.	Nuageux.	Nuageux.
30	+16,5	+23,7	+17,1	S.-O.	Calme.	Clair.	Couvert.	Nuageux.

Observations. — Dans la nuit du 30 mai au 1er juin, il est tombé tant d'eau que les sources ont coulé comme au mois de février, pendant 8 jours; dans la nuit du 3 au 4 le temps est clair, il y a de la gelée blanche dans les marais. Le 12, on cueille les premières fraises, et les roses cent feuilles. Le 22 on voit quelques vignes se mettre à fleurs; mais il fait très-froid, le mouvement s'arrête; ce n'est que le 29 que la floraison commence.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Les travaux, dans le jardin d'agrément, consistent simplement dans les soins de propreté. Les feuilles jaunissent, se détachent des arbres et viennent s'amonceler dans les allées ; il faut les enlever pour les mettre en tas ; on en obtient un terreau qui est avantageusement utilisé dans la culture. Partout où la sève est arrêtée et les arbres dépouillés de leurs feuilles, on peut commencer les déplantations et plantations. Aussitôt que les *Dahlia* auront reçu la première gelée, on coupe les tiges à quelques centimètres du sol, on les arrache, par une belle journée de soleil, pour laisser ressuyer un peu les tubercules à l'air, et on les rentre dans un endroit sec. A mesure que les plantes herbacées défleurissent, on coupe les tiges, si les espèces sont vivaces, ou on les arrache si elles sont annuelles. Enfin on labourre dans les premiers jours du mois, pour pouvoir semer quelques espèces de graines qui préfèrent être mises en terre à l'automne, ou pour planter quelques plantes bisannuelles, comme OEillet de poète, Campanule, Scabieuse Fleurs des veuves, Polemonium, Digitale, etc.

GLAYEULS VARIÉS.

GLADIOLUS GANDAVENSIS (VARIETATES.) (PL. XX).

1. *Madame Rougier.* — 2. *Madame Rivière.* — 3. *Monsieur Domage.* — 4. *François Herincq.*

La culture des Glayeuls marche d'un pas rapide dans la voie du perfectionnement. Depuis que les jardins du duc d'Aremberg, à Gand, ont produit le *G. gandavensis*, de nombreuses variétés viennent, chaque jour, changer l'effet de l'ornementation des parterres.

Aujourd'hui on possède deux types très-distincts de cette variété de Glayeuls; le type *gandavensis*, à fleur munie d'un tube court, à pétales supérieurs très-rapprochés formant la voûte; et celui que nous appellerons *type Souchet*, parce qu'il a été créé à l'aide du croisement par M. Souchet, jardinier en chef du jardin impérial de Fontainebleau. La fleur des variétés de ce type est longuement tubuleuse, et les pétales supérieurs, beaucoup moins rapprochés, ne forment pas la voûte comme dans le *gandavensis* ; il y a dans la forme quelque chose qui rappelle la fleur du *cardinalis* ou des *ramosus*.

Les semis ont produit une telle quantité de variations, qu'il est impossible d'accepter toutes les variétés qu'on propose dans le commerce. L'étranger, beaucoup moins avancé que nous, dans le perfectionnement de cette plante, a livré à des prix fabuleux (37 et même 75 francs

l'ognon) des Glayeuls très-inférieurs au *G. psittacinus* ou *G. perroquet*, espèce primitive, abandonnée depuis qu'elle a donné naissance au *G. gandavensis*. Il importe donc de faire un choix parmi toutes les nombreuses variations qu'on obtient dans chaque semis, et de ne conserver, rigoureusement, que les variétés qui sont supérieures à celles que nous possédons déjà, ou qui diffèrent essentiellement des anciennes.

Un beau Glayeul doit avoir des fleurs d'une belle forme, très-régulières *dans leur irrégularité*, avec des pétales très-larges, d'un coloris vif, franc; les épis doivent être très-garnis, serrés et longs. Les variétés que nous figurons dans ce numéro présentent ce caractère de perfection pour le type *gandavensis*.

Cependant, les personnes sévères, ou celles qui n'aiment pas les pointes, parce qu'elles ont toujours peur d'être piquées, trouveront que la figure 4, *François Herincq*, n'est pas aussi parfaite que les autres; qu'il n'y a pas assez de sévérité dans la forme de ses fleurs, et trop de laissé aller dans les pétales, qui ont, en outre, de pointes quelquefois un peu effilées. C'est possible, nous n'avons pas la prétention de faire passer *François Herincq* pour la perfection même. Il a des pointes, et c'est un défaut, — chez les Glayeuls — nous le reconnaissons; pour être parfait, dans ce genre, il faut être très-obtus!.. c'est-à-dire qu'il faut avoir des pétales arrondis; mais on reconnaîtra cependant que, sans ses pointes, celui qui nous occupe serait aussi parfait que la figure 3, ***Monsieur Domage***. Il y a de la grandeur dans la fleur et de la vivacité dans le coloris. Mais ce qui assure au ***Glayeul François Herincq***, des partisans et des admirateurs, c'est que ses nombreuses taches tournent rapidement au bleu sous l'action de la lumière. On peut donc l'exposer, sans crainte, au grand jour; il gagne, au lieu de perdre de l'éclat. C'est une belle qualité; car il y a tant de choses qu'on est obligé de tenir un peu à l'ombre, pour les conserver dans leur éclat et dans leur pureté!...

Le ***Glayeul François Herincq*** (pl. XX, fig. 4) est, en effet, une plante d'un certain mérite; elle s'élève naturellement à 1 m. 20 centim. Ses fleurs sont disposées sur 2 rangs, grandes, à 6 pétales, dont 5 larges et un peu rétrécis en pointe au sommet, d'une belle couleur rose cerise, plus intense sur les bords, marqués de stries, ou taches allongées, qui prennent une teinte bleu ardoisé très-remarquable. Le sixième pétale, ou l'inférieur, est plus petit et étroit, rouge au sommet, jaune à la base et marqué, au milieu, d'une ligne de très-petits points ponceau.

Monsieur Domage (pl. XX. fig. 3) appartient à la série des variétés qui s'élèvent peu. Cette belle plante n'atteint que 80 centim. environ

de hauteur. Ses fleurs, parfaites de forme, sont grandes, à 6 pétales, dont 4 ou 5 larges, d'un beau rose, fortement marbré de rouge vermillon velouté; les 2 plus petits sont rouges au sommet, jaunes à la base et sablés de carmin, C'est une très-belle variété.

Madame Rivière (pl. xx, fig. 2) s'élève à 1 m. 20 centim.; ses fleurs distiques, mais rapprochées sur un même plan, sont très-grandes, parfaites de forme, à pétales très-larges, arrondis, orange saumoné en ouvrant, passant ensuite au carné tendre, sur lequel tranche une marbrure et panachure d'un beau rose, quelquefois recouvert d'une légère nuance lilacée; les pétales inférieurs plus étroits sont oranges au sommet, jaunes à la base et marqués de stries picturées pourpre marron. Plante d'un grand mérite.

Madame Rougier (pl. xx, fig. 1) est une très-gracieuse variété qui s'élève à 1 mètre environ; ses fleurs, dont le fond est aurore, sont marbrées de rouge; les pétales sont larges, arrondis, et forment une fleur des plus parfaites.

Outre ces quatre variétés figurées, nous mentionnerons encore comme dignes de figurer dans les collections :

Grandiflorus, plante de 1 m. 25 cent. de hauteur, à fleurs très-larges, rouge vif, vermillonné, à divisions inférieures maculées de jaune et striées marron.

L'*Orange*, variété qui atteint aussi 1 m. 25 de hauteur, à fleurs orange striées et marbrées de couleur plus foncée. C'est une variété très-distincte et d'un coloris nouveau.

Madame Loise, plante haute de 1 m. 30, à fleurs rose vif, striées et marbrées de couleur plus foncé, à divisions inférieures maculées de jaune.

Toutes ces variétés sont des gains nouveaux de M. Verdier père, horticulteur, rue des Trois-Ormes, à la gare d'Ivry, près Paris. Mais toutes ne seront pas livrées cette année au commerce; M. Verdier ne peut disposer que des variétés : *Grandiflorus*, l'*Orange*, *Madame Loise* *Madame Rivière*. F. Herincq.

Sur la culture du Gladiolus gandavensis *et choix des meilleures variétés.*

Le *Gladiolus Gandavensis* est une de ces plantes dont l'introduction dans les cultures, doit faire époque.

En effet, depuis que nous cultivons cette plante et qu'elle nous a

donné, par les semis, ces magnifiques variétés que nous admirons aujourd'hui, que peut-on voir de plus beau, que ces massifs ou plates-bandes où se trouvent réunies ces admirables fleurs aux couleurs si diverses et qui varient du blanc marbré rose au cramoisi le plus foncé? Ajoutons aussi que la culture est des plus faciles, et qu'à l'exception des terres trop fortes et compactes, ces *Gladiolus* viennent très-bien dans tous les terrains, en donnant, cependant, la préférence aux terres légères et sableuses. Une exposition au soleil leur est aussi préférable, car à l'ombre ces plantes s'étiolent et les fleurs perdent beaucoup de leur beauté. La plantation en pleine terre doit se faire à une profondeur de 8 à 10 centim. pour les forts oignons, et de 6 à 8 pour les plus petits. Il est préférable de planter vers le 15 avril, parce que les pousses n'ont plus à craindre les gelées tardives lors de leur sortie de terre. Pour prolonger la floraison de cette belle plante nous conseillons, d'après notre propre expérience, d'en planter de 15 en 15 jours depuis cette époque jusqu'au 15 juillet ; nous engageons aussi à mettre des oignons en pots, de mois en mois, depuis le 1er janvier jusqu'au 1er avril, et de placer ces pots sous châssis froid, en ayant soin de les couvrir pendant les gelées, de leur donner de l'air toutes les fois que le temps le permettra, pour éviter l'étiolement. En mettant en pleine terre vers la fin d'avril ou au commencement de mai les plantes ainsi obtenues, on obtient une floraison successive, depuis le commencement de juillet jusqu'à fin d'octobre et même jusqu'en novembre ; la floraison commencera par les plantes provenant des ognons qui ont été plantés en pots dans le mois de janvier, elle se continuera par les plantes dont les ognons ont été mis directement en pleine terre. Lorsque les hampes à fleurs commencent à paraître, il est bon de mettre, à chacune, un tuteur après lequel on les attachera au fur et à mesure qu'elles s'allongeront, afin d'éviter qu'elles soient renversées au moment où souvent on s'y attend le moins; on aura soin de ficher ces tuteurs assez loin du pied pour que les bulbes n'en soient pas atteints; les arrosements doivent être très-modérés; il faut même s'abstenir d'arroser dans les terrains frais ou humides.

A l'automne et lorsque les feuilles sont entièrement sèches, on lève les oignons, que l'on place sur des tablettes dans un endroit sec et à l'abri de la gelée, ou dans des casiers, ou dans des sacs en crin ou en toile claire, que l'on pend au plafond, en ayant surtout le soin, dans ce cas, de ne les y mettre que bien secs et en petite quantité, pour éviter la fermentation.

Les semis doivent être faits en terre de bruyère, et de préférence

aussitôt après la récolte des graines, qui doit se faire dans le mois de septembre époque de la maturité. On emploie à cet effet des terrines dont on a soin de garnir le fond d'une bonne épaisseur de tessons; les graines doivent être recouvertes d'environ 4 à 5 millim. de terre. On place ces terrines sous châssis froid où on les entretient toujours humides, et, au mois de mai-juin, on peut repiquer les plants en pleine terre où on pourra les laisser jusqu'à ce qu'ils aient fleuri, en ayant soin, toutefois, de les couvrir d'une bonne épaisseur de litière pendant l'hiver. On peut aussi les lever et les conserver à la manière des gros oignons; ces semis fleuriront dès la troisième année.

Pour compléter cette notice, nous donnons une liste des variétés les plus recommandables.

Gladiolus gandavensis.

Amabilis. — Plante haute de 1 mètre ; fleur rouge brillant velouté, à divisions inférieures légèrement maculées, de jaune à la base.

Burggraf von Osterland. — Plante de 1 m. 10 c.; fleurs larges, rouge carminé vif, à divisions inférieures maculées marron.

Courantii carneus. — Plante haute de 1 m. 30; fleurs larges, carné vif saumoné, à macules violettes, disposés en épis lâches.

Courantii fulgens. — Plante haute de 1 m. 25; fleurs rouge éblouissant, à macules blanches, bordées pourpre et violet.

Docteur Chupein. — Plante haute de 1 m. 15; fleurs rouge vermillon, fortement striées acajou, à divisions inférieures maculées jaune et striées marron.

Eugénie. — Plante haute de 1 m. 20; fleurs larges, rose tendre saumoné, nuancées ou striées de rose vif, à divisions inférieures maculées jaune à la base et à gorge violette.

Fanny Rouget. — Plante haute de 90 c.; fleurs larges, rose tendre transparent nuancé de rose vif, à divisions inférieures maculées violet.

Fulgens aurea picta. — Plante haute de 90 c.; fleurs grandes, lâches, rouge foncé, striées de jaune.

Grande-princesse Olga. — Plante haute de 1 m.; fleurs rose tendre, striées et rubanées de carmin.

Impératrice Alexandre. — Plante haute de 80 c.; fleurs rose vineux, à divisions inférieures maculées jaune et lignées rose.

L'Aurore. — Plante haute de 1 m. 25; fleurs larges, beau rose transparent, à divisions inférieures maculées jaune et striées marron.

Le Cardinal. — Plante haute de 1 m. 25; fleurs rouge vif, à divisions inférieures maculées jaune.

Madame Couderc. — Plante haute de 1 m. 30; fleurs en épis serrés, rose tendre à la base, nuancé de carmin très-vif, à divisions inférieures maculées violet.

Madame Hérincq — Plante haute de 1 m. 30; fleurs larges, blanc crème

fortement strié de carmin violacé, à divisions inférieures légèrement maculées jaune et bordées pourpre.

Monsieur Blouet. — Plante haute de 1 m. 40 ; fleurs larges, lâches, rose vif marbré de carmin, à divisions inférieures maculées violet.

Rosea carnea. — Plante haute de 1 m. ; fleurs rose pâle saumoné, à divisions inférieures maculées jaune.

Rubens. — Plante haute de 1 m. 15 ; fleurs rouge vif, striées de cramoisi, à divisions inférieures légèrement maculées de jaune.

Splendens grandiflorus. — Plante haute de 1 m. 25 ; fleurs rouge ponceau carminé, à divisions inférieures jaunes à la base et maculées marron.

Triomphe d'Enghien, Alexandrianus. — Plante haute de 1 m. ; fleurs rouge acajou velouté, à divisions inférieures maculées jaune et striées de pourpre.

Versicolor. — Plante haute de 1 m. ; fleurs rouge brique saumoné striées.

Vicomte de Narcillac. — Plante haute de 1 m. 30 ; fleurs rose tendre striées de carmin, à divisions inférieures maculées jaune, et striées marron.

Wellington. Plante de 1 m. de hauteur ; fleurs larges, rouge éclatant, striées cramoisi, à divisions inférieures maculées de jaune.

Eug. Verdier, fils aîné.

COURONNE IMPÉRIALE MULTIFLORE.

Monsieur le Rédacteur de l'*Horticulteur français*,

Je cultive une couronne impériale qui me paraît remarquablement intéressante par le nombre de ses fleurs, dont le coloris est plus clair que celui des fleurs de l'espèce ordinaire.

Cette plante, par sa tige, a quelque ressemblance avec l'Amaranthe crête de coq ; elle s'élève de 35 à 40 centimètres, et produit dans un jardin un effet admirable. Elle est sortie d'un semis fait, il y a dix à douze ans, par M. Renoult, amateur, à Beynes (Seine-et-Oise), et à l'amitié duquel je dois un oignon qui, depuis trois ans, a déjà fourni quelques cayeux.

L'année dernière cette plante a donné 35 fleurs sur une tige ; elle faisait l'ornement et la beauté d'une corbeille.

Voici la culture que j'applique à cette Fritillaire : aussitôt après la végétation, au mois de juillet, par exemple, je relève les oignons, les nettoie le mieux possible, puis je les place dans un endroit bien sec. Je les replante au mois de septembre suivant.

La terre franche non fumée me paraît être celle qui lui convient le mieux ; l'exposition la plus convenable est assurément celle du midi.

J'ai cru, monsieur, pouvoir prendre la liberté de vous faire en détail

la description de cette plante. Si vous jugez qu'elle offre de l'intérêt, veuillez m'en informer par la voie de votre journal.

Recevez, monsieur, etc.

DURU,

Jardinier chez M. Bayet, notaire à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise

Nos lecteurs peuvent juger comme nous du mérite de cette plante.

F. H.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES ROSES NOUVELLES.

(4e ARTICLE; GAINS DE 1851).

Nous voici arrivé à l'année des merveilles, si l'on en croit les annonces des prospectus et des catalogues; car, pour notre compte, nous ne l'avons pas trouvée merveilleuse. *Cent vingt-cinq* variétés environ de Roses ont été annoncées au commerce en 1851. Nous avons fait l'acquisition de 81, qui ont coûté ensemble 1144 francs, non compris les frais d'emballage, de transports et ports de lettres. Sur ce nombre, 44 seulement ont pu être conservées. Or, 1144 divisé par 44 fait 26 francs chaque variété; ce n'est pas merveilleux, comme on voit, pour celui qui achète. Voici celles qu'on peut multiplier pour le commerce, et nous devons déclarer que nous n'avons pas été très-sévère dans notre épuration; mais les réflexions qui suivent chaque description feront connaître le plus ou moins de mérite des variétés conservées.

Thés.

David Pradel (PRADEL), plante assez vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rose lilacé maculé de pourpre.

Bonne variété greffée et franche de pied.

Madame Anaïs Cabrol (PRADEL), plante assez vigoureuse; fleurs moyennes, très pleines, rose pâle saumoné plus foncé au centre.

Bonne variété, greffée et franche de pied.

Sombreuil (ROBERT), plante vigoureuse; fleurs grandes, presque pleines, blanc légèrement saumoné.

Très-bonne variété greffée ou franche de pied.

Les Rosiers Thés *Georges de France* et *Vicomte d'Imbert de Corneillan* (PRADEL), ont échappé à notre examen.

Noisette.

Madame Deslongchamps (LEVÊQUE), plante sarmenteuse; fleurs moyennes, très-pleines, blanc carné légèrement aurore.



Excellente variété avec laquelle on peut garnir des berceaux, treillages, etc.

Ile-Bourbon.

Blanche Laffitte (PRADEL), plante vigoureuse; fleurs en corymbes, moyennes, pleines, blanc carné.

Jolie variété très-florifère, greffée et franche de pied.

Célina Capella (PRADEL), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, presque pleines, cerise cramoisi vif.

Assez jolie variété d'effet, greffée et franche de pied.

Joseph Gourdon (ROBERT), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rose foncé vif.

Bonne variété greffée et franche de pied.

Lartay (LARTAY), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rouge foncé vif.

Assez bonne variété greffée et franche de pied.

Louise Odier (MARGOTTIN), plante très-vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, admirablement faites, d'un beau rose très-frais.

Très-belle variété greffée et franche de pied; elle a seulement le défaut de s'élever un peu trop.

Madame Bréon fils (BERGER), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rouge violacé.

Assez bonne variété greffée et franche de pied, mais qui ouvre mal au printemps.

Marie Brécy (PRADEL), plante vigoureuse; fleurs grandes, très-pleines, carné vif.

Cette variété, qui vient bien greffée et franche de pied, est fort belle lorsqu'elle ouvre; ce qui ne lui arrive pas souvent.

Nelly (LARTEY), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, plates, blanc légèrement carné.

Assez jolie variété greffée et franche de pied.

Pigeron (BERGER), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rouge violacé vif.

Bonne variété greffée et franche de pied.

Sir Robert Peel (Fontaine), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose vif nuancé de plus foncé.

Bonne variété, greffée et franche de pied.

Souvenir de l'Exposition de Londres (GUILLOT), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pléines, rouge vif velouté.

Jolie variété greffée et franche de pied.

Hybrides remontants, § 1er.

Docteur Julliard (LACHARME), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes ou grandes, pleines, pourpre ombré de carmin; très-florifère.

Très-bonne variété greffée, remontant très-franchement.

Miss Jane Carolina Meeymott (LAFFAY), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, plates, rose tendre maculé de carmin.

Très-jolie variété, franchement remontante, greffée et franche de pied.

Hybrides remontants, § 2.

Auguste Mie (LAFFAY), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines ou presque pleines, rose vif.

Superbe variété, greffée et franche de pied.

Baronne de Morel (QUÊTIER), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose tendre. — Greffée.

Blanche Portemer (PORTEMER), plante généralement peu vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, d'un blanc légèrement carné. — Greffée.

Clémence Isaure (ROBERT), plante assez vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, carné tendre.

Très-bonne variété, greffée et franche de pied.

Comte de Bourmont (OGER), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose foncé.

Assez bonne variété, greffée et franche de pied.

Docteur Raynaud (PRADEL), plante très-vigoureuse; fleurs grandes très-pleines, rose tendre maculé de rose vif.

Très-belle variété greffée et franche de pied; quelques premières fleurs ouvrent un peu difficilement.

Eugène Sue (LAFFAY), plante vigoureuse; fleurs grandes, globuleuses rose vif.

Assez bonne variété, greffée.

Général Bedeau (MARGOTTIN), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rouge vif.

Bonne variété, greffée.

Général Castellane (GUILLOT), plante assez vigoureuse; fleurs très-grandes, pleines ou presque pleines, rouge vermillon nuancé cramoisi velouté.

Magnifique variété, greffée et franche de pied; la plus belle peut être de celles de l'année 1851; il est toutefois à regretter qu'avec cette Rose, il en ait été vendu sept autres qui ont dû être supprimées aussitôt.

Inermis (LACHARME), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, en forme de coupe, rose foncé, plus pâle à la circonférence.

Très-bonne variété greffée et franche de pied; elle laisse peut-être un peu à désirer pour la qualité remontante.

Ingres (PRADEL), plante modérément vigoureuse; fleurs très-grandes, presque pleines, beau rose.

Assez bonne variété, dont les fleurs ne sont pas tout-à-fait assez pleines. — Greffée.

Joseph Decaisne (MARGOTTIN), plante vigoureuse; fleurs pleines ou presque pleines, rose satiné.

Bonne variété, greffée et franche de pied.

Léon Leguay (MAREST), plante modérément vigoureuse; fleurs grandes, très-pleines, rouge vif.

Bonne variété.

L'Enfant du Mont-Carmel (DUCHER), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rouge pourpre foncé.

Très-bonne variété greffée et franche de pied.

Le Lion des Combats (LARTAY), plante très-vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rouge foncé nuancé de feu.

Superbe variété, greffée et franche de pied.

Nous sommes heureux de pouvoir relever ici la réputation de cette Rose, qu'on a cherché à décréditer. Ayant reçu cette Rose en fleurs, nous l'avions bien jugée d'abord; seulement nous regrettons encore qu'avec cette Rose on nous en ait vendu, la même année, dix autres qui ont dû être réformées.

Madame Andry (VERDIER père), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, globuleuses, rose foncé.

Très-belle variété greffée et franche de pied.

Cette Rose a quelques rapports à la Rose *Béranger*, mais elle lui est supérieure.

Madame Ducher (DUCHER), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose carné très-tendre et très-frais.

Très-jolie variété, greffée et franche de pied.

Madame Hilaire (VERDIER père), plante vigoureuse; fleurs grandes, pleines, rose tendre à revers des pétales blanchâtre.

Très-bonne variété greffée et franche de pied.

Madame Leclerc Guillory (ROBERT), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose vif.

Bonne variété greffée.

Madame Louise Thénard (Fontaine), plante assez vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, en forme de coupe, beau rose vif.

Belle variété greffée et franche de pied.

Madame Seigneur (Quetier), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, rose lilacé.

Greffée et franche de pied.

Palais de Cristal (Quetier), plante très-vigoureuse; fleurs moyennes, très-pleines, imbriquées, carné vif nuancé saumoné au centre, maculé sur le bord des pétales.

Bonne variété greffée et franche de pied.

Mère de St-Louis (Lacharme), plante vigoureuse; fleurs très-grandes, presque pleines, blanc légèrement teinté de rose virginal.

Superbe variété d'effet, greffée et franche de pied; il est à regretter que la fleur ne soit pas plus pleine.

Perfection (Miellez), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, imbriquées, carmin vif.

Très-jolie variété greffée et franche de pied.

Rose de soie (Miellez), plante modérément vigoureuse; fleurs moyennes, pleines ou presque pleines, rose tendre.

Greffée et franche de pied.

Souvenir de la Reine des Belges (de Fauw), plante vigoureuse; fleurs moyennes, pleines, carmin foncé vif.

Excellente variété greffée et franche de pied.

Cette Rose, qui ressemble par son bois, son feuillage et la forme de sa fleur au Rosier *Prince Albert*, a été jusqu'à présent l'objet de bien des dissertations. Un journal d'horticulture de la Belgique a même affirmé que c'était le *Prince Albert* revenu sous un autre nom. Pour nous, et de l'avis de nos confrères, nous ne le pensons pas; car la Rose *Prince Albert* varie de couleur, du rose vif au violet le plus foncé, et celle-ci n'a encore donné que des fleurs d'une même couleur. Elle est du reste d'un très-bel effet; mais tout en la regardant comme une nouvelle variété, nous attendrons, pour nous prononcer définitivement, la floraison prochaine.

Thérèse de St-Remy (Oger), plante vigoureuse; fleurs moyennes ou grandes, pleines, rouge foncé violacé.

Bonne variété greffée et franche de pied.

Nous remettons à l'été prochain pour la révision des Roses de 1852, que nous n'avons pu juger cette année, ne les ayant qu'en très-jeunes greffes.

Eug. Verdier fils aîné.

OBSERVATIONS AU SUJET DES CHRYSANTHÈMES A FLEURAISON RETARDÉE, ET DES VARIÉTÉS REMONTANTES.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro du mois courant il y a un article bien remarquable sur les Chrysanthèmes remontantes, ou plutôt dont la fleuraison est retardée presque d'une année à l'autre. Les procédés de MM. Hugé et Rosciaud ont beaucoup de mérite et c'est leur rendre justice que de les récompenser ; mais cela n'exclut pas l'existence des Chrysanthèmes remontantes; pour mon compte, j'en possède quatre variétés bien distinctes : la première, de couleur jaune, a été obtenue par M. Coindre, jardinier-chef du Jardin-Botanique d'Avignon : son obtention est de 1851. Vous en avez parlé dans votre numéro du mois d'août 1852, à l'article de l'exposition de Toulon, page 132. Cette variété, produit d'une Chrysanthème à petites fleurs venue de Florence, porte le nom de M. Requien, que la science a perdu ainsi que ses amis : perte irréparable par toutes les qualités qui distinguaient ce naturaliste. La floraison de cette Chrysanthème, en culture ordinaire, commence en avril et se perpétue jusqu'à l'automne.

Deux autres variétés ont été obtenues, en 1852, par M. Revon, amateur distingué d'Avignon. Une est de couleur chamois et l'autre rose; elles sont aussi à petites fleurs, remontent et fleurissent comme la précédente. Elles ont figuré à l'exposition de la Société d'horticulture de la Seine, au mois de juin dernier, et vous avez nommé l'obtenteur dans votre numéro du mois d'août, page 189.

Enfin, la quatrième variété, qui est aussi très-remarquable, a été obtenue par le même M. Pierre Coindre, à Avignon. Elle est de couleur mordorée et aussi florifère que les variétés précédentes; elle porte le nom du docteur Athenosy, chargé, à la mort de M. Requien, d'aller chercher les dépouilles mortelles de M. Requien, qui étaient en Corse où il avait succombé à un excès de fatigue dans ses courses botaniques et dans la fatigue d'un travail remarquable sur les coqnilles.

Dans un semis de graines récoltées sur les variétés remontantes, sur soixante plantes environ, cinq ont déjà leurs boutons prêts à épanouir. Je fais le vœu que nous puissions obtenir les couleurs rouges et blanches : nous multiplierions ainsi toutes les nuances.

Il faut encore espérer que, si MM. Hugé et Rosciaud persistent dans leur culture de floraison retardée, et qu'ils fécondent artificiellement

leurs Chrysanthèmes à grandes fleurs par nos variétés remontantes, on arrivera aussi à en obtenir dans ce genre ; car, quelque soit le mérite des Chrysanthèmes naines, les autres ont beaucoup plus d'éclat. J'en ai des tables qui, lors de leur floraison, sont magnifiques et me dédommagent des Dalhia qui sont si sensibles aux premiers froids.

J'ai pensé, Monsieur, que vous accueilleriez ces détails avec bienveillance. En vous les transmettant, je trouve l'occasion de vous offrir l'expression des sentiments distingués, etc. B[on] DE SALAMON.

Thèse, par Sisteron, 21 septembre 1853 (Basses-Alpes).

P. S. — Je ne suis qu'amateur et point jaloux de ce que je possède. Je donne avec plaisir à mes confrères ce qu'ils peuvent désirer de mes cultures.

DE LA CULTURE DE LA REINE-MARGUERITE.

Parmi les plantes annuelles qui contribuent le plus puissamment à l'ornement de nos jardins, la Reine-Marguerite obtient le premier rang. Nulle en effet ne saurait lui disputer l'abondance des fleurs, la beauté de la forme, la richesse, la variété et l'éclat de ses coloris, le port majestueux de cette race pyramidale presque exclusivement cultivée aujourd'hui et qui est l'objet de cet article. Ajoutons que sa culture si simple, si facile, sa facilité à croître partout, ont aidé beaucoup à la vulgariser : aussi en trouve-t-on dans le parc du château, comme à la porte de la chaumière et dans les plates-bandes de l'humble potager.

Mais depuis quelques années, à mesure que ses variétés croissaient en nombre et se perfectionnaient, il s'est formé des *amateurs* de ce beau genre ; mais des amateurs vrais et passionnés, absolument comme depuis des siècles on avait des amateurs de Tulipes, de Roses et d'Œillets. La Reine-Marguerite, dans leurs mains, n'est plus restée une plante vulgaire destinée à diaprer de ses vives couleurs les tapis d'un parterre ; elle a eu une existence nouvelle ; elle a été entourée de soins inusités jusque-là, et ses variétés nombreuses et si belles ont été ordonnées en collection.

C'est pour l'*amateur* que nous écrivons, pour l'amateur envieux de posséder dans ses jardins cette belle plante à l'état le plus voisin possible de la perfection. Car si la Reine-Marguerite se contente de peu pour naître, croître et mourir, elle paie largement les soins plus empressés qu'on veut lui donner et les exige même pour manifester toute sa beauté et son éclat.

Nous ne ferons pas son histoire : tout le monde sait qu'elle est originaire de Chine, et que les premières graines qui parvinrent en France furent envoyées, vers 1728 par le père d'Incarville, en mission apostolique, à Antoine de Jussieu, et que du Jardin des Plantes elle se répandit bientôt dans toute l'Europe, où elle fut fort recherchée dès son apparition. Tout le monde sait aussi que les premières fleurs étaient simples et blanches, et que ce n'est que par des semis successifs qu'on parvint à en obtenir de semi-doubles; mais ce que nous contesterons, c'est que cette circonstance et la présence de fleurs simples sur les peintures qui nous viennent de Chine, soient des raisons très-convaincantes qu'il n'y a pas dans son pays originaire de Reines-Marguerites à fleurs doubles. Il nous arrive bien aussi, en effet, d'expédier de l'autre côté des mers des graines de plantes dont les fleurs devraient être doubles, et qui s'épanouissent très-simples. Il arrive aussi à nos artistes qui ont à leur disposition des fleurs doubles, de leur préférer celles qui sont dans leur état naturel; ces dernières sont plus gracieuses dans la composition d'un bouquet peint et l'emportent de beaucoup sur nos *monstres*.

Nous voulons bien au reste que les Reines-Marguerites, en Chine, soient toutes à fleurs simples; il n'y a qu'honneur pour nos jardiniers de les avoir amenées à l'état où nous les voyons aujourd'hui; mais nous ne voulons pas qu'on invoque, pour le prouver, *des raisons* qui n'en sont pas. Il vaudrait mieux citer le témoignage de témoins oculaires.

Mais revenons à la culture de la Reine-Marguerite : c'est du 15 mars au 20 avril qu'on doit opérer le semis; les plantes semées avant cette époque ne donnent jamais de belles fleurs, celles semées plus tard ne prennent jamais un développement complet. Il est assez indifférent de semer sur couche ou en pleine terre dans une bonne exposition; mais dans le premier cas, les graines lèvent mieux, on en perd beaucoup moins; de toute façon il faut avoir des cloches ou des châssis pour les garantir des pluies si fréquentes à cette époque et les abriter du froid de la nuit. Il y aurait imprudence à les laisser à l'air libre.

Quand on a très-peu de graines de certaines espèces avares, on peut faire mieux encore : on sème dans des terrines que l'on recouvre d'un verre à vitre barbouillé de blanc ou dépoli, et on enfonce ces terrines dans la couche qu'on a préparée. Mais quel que soit le mode qu'on ait cru devoir adopter, il est essentiel de ne confier ses graines qu'à une terre de nature légère, bien remuée, et surtout très substantielle; si on négligeait cet avertissement et qu'on semât dans un terrain compacte ou amaigri et usé par des cultures précédentes, les plants reste-

raient chétifs et minces, et nuls soins ultérieurs ne pourraient effacer les traces de ces imperfections de jeunesse. Aussi conseillerons nous d'ajouter toujours une forte quantité de terreau de fumier bien consommé et de le mélanger très-soigneusement avec le sol naturel. Ensuite lorsqu'il est ainsi bien préparé, on doit le fouler assez fortement, de manière à ce que la surface présente une certaine résistance sous la pression de la main. Sans cette précaution, il serait trop perméable à l'air, trop exposé à l'ardeur du soleil, aux variations de l'atmosphère; des arrosements trop fréquents deviendraient nécessaires, et ces alternatives de sécheresse et d'humidité nuiraient considérablement à la germination des graines.

On doit semer très-clair et de façon à ce que chaque plant ait assez d'espace, pour développer trois ou quatre belles et larges feuilles, sans s'étioler; 10 à 12 mil. de terreau pur, ou, mieux encore, mélangé par moitié de terre normale, suffit pour recouvrir les graines. Mais on peut jeter sur cette première couche un paillis très-léger ou de la mousse hachée finement, pour empêcher la terre de se durcir par l'action du soleil et d'exiger trop d'arrosements.

Si le défaut d'espace ou l'inexpérience avait fait semer trop dru, ce qui arrive très-communément, il faudrait procéder de très-bonne heure à un repiquage provisoire, avec beaucoup de précautions et dans de très-bonnes conditions; c'est-à-dire, dans un sol préparé comme nous l'avons demandé pour le semis, et, autant que possible, sous cloche ou châssis; ou bien dans une bonne exposition à deux mètres d'un mur en contre plate-bande; mais si on a semé comme il convient, on peut se dispenser de ce premier repiquage et attendre, pour mettre les jeunes plantes en place, qu'elles aient atteint un développement convenable.

Dans la première période de la végétation, le semis ayant été fait avec tous les soins que nous venons d'indiquer, il ne reste plus qu'à arroser toutes les fois que la terre vient à se sécher, à donner de l'air quand la température le permet, et même à ôter complètement les cloches et châssis si le temps devenait doux et pluvieux; en général, il faut donner le plus d'air possible et ne les laisser fermés que quand le froid est trop rigoureux. Nous recommanderons aussi de détruire, avec vigilance, les insectes nuisibles qui sont très-friands de Reine-Marguerite, et qui font souvent, en peu de temps, des ravages considérables. Les plus dangereux sont les cloportes, les limaces, grosses et petites, et une espèce d'araignée noire qui s'acharne aussi après les premières Carottes qu'on sème sur couche. Les cloportes sont assez fa-

ciles à détruire ; il suffit de fendre une racine de Carotte, de Pomme de terre ou de Navet, de la creuser un peu et de la placer dans le châssis, la cavité en dessous, et de façon à ce que ces cruels ennemis puissent s'y introduire; l'obscurité et la fraîcheur qu'ils aiment les y attirent, et le lendemain on les y trouve réunis. Mais pour les petites limaces et les araignées, c'est plus difficile ; il n'y a d'autre moyen que celui de prendre les premières dans leur cachette et de poursuivre les secondes dans leur course fugitive.

L'amateur jaloux d'obtenir une belle floraison de Reines-Marguerites, devra leur réserver des planches ou des corbeilles spéciales dans son parterre, dans une position bien aérée, et ne jamais les mélanger à d'autres plantes, comme quelques personnes ont encore la mauvaise habitude de le faire pour varier davantage les couleurs de toutes les planches ; à peine peut-on laisser au milieu d'elles quelques Rosiers à haute tige.

Nous, au contraire, bien loin de disperser ainsi les couleurs, nous aimons mieux réunir chacune d'elles par groupes distincts ; nous aimons mieux cette disposition dont l'effet est plus saisissant que ces tapis de fleurs d'une uniformité désespérante dans un grand jardin. Le sol devra être profondément défoncé , bien émietté et restauré avec de vieux engrais, si les cultures précédentes en avaient altéré la qualité. Cependant, quand on peut les placer dans un terrain fumé de l'année précédente, cela vaut beaucoup mieux ; la Reine-Marguerite ne supporte l'engrais nouveau que dans un état de décomposition complète : ainsi pas de fumier, mais toujours du terreau de couche d'une année.

Les rangs doivent être tracés à 30 ou 35 cent. de distance les uns des autres, et les plantes doivent être placées sur ces rangs, ainsi espacés, à 40 ou 45 cent. On ne doit jamais les placer plus près, que quand on a la conscience de posséder un mauvais terrain qu'on n'a pu bonifier et qu'on est certain que , quelque espace qu'on donnât aux plantes, elles n'acquerraient jamais un bien grand développement. Nous autorisons aussi à planter plus serré, la dernière saison dont les sujets ne viennent jamais bien forts.

Si le sol était léger, on tracerait les rangs avec le pied en les foulant un peu ; s'il est compacte et serré, on fera mieux de se servir d'une serfouette.

Toujours on devra repiquer les jeunes plants seuls à seuls, et ne jamais en mettre deux ensemble, comme quelques personnes le font encore pour avoir, disent-elles, des plantes plus fortes. C'est tout simplement

une erreur ; l'une nuit à l'autre, le plus souvent même la touffe est moins forte, et on dépense inutilement une très-grande quantité de plants.

C'est du 15 mai au 1er juin qu'on repique ordinairement les Reines-Marguerites qui ont été semées dans la deuxième quinzaine de mars, rarement avant; on ne doit jamais arracher les plants en les tirant brutalement par les feuilles, mais on les soulèvera avec une petite houlette ou un morceau de bois disposé en palette, de façon à ne pas briser les radicules dont la perte les empêcherait de reprendre aussi vite. Nous recommanderons aussi d'avoir un bon plantoir, de faire un trou assez large afin d'y pouvoir placer les racines convenablement sans les rebrousser; puis de bien *borner*, c'est-à-dire de presser fortement la terre avec le plantoir, et enfin de *reboucher complètement le trou* qu'on a fait et de ne jamais le laisser tout béant. C'est encore une vieille manie de jardinier, dont on doit toujours se préserver quand on a un peu d'intelligence, que celle de laisser ouvert le trou qu'a fait le dernier coup de plantoir, en repiquant un chou, une laitue ou une fleur; ordinairement on l'emplit d'eau et on croit mieux arroser la plante; mais cela laisse aussi un vide qui tend à dessécher plus rapidement la terre adhérente aux racines et retarde la reprise. Il est très-facile d'humecter le sol tout aussi bien autrement.

Généralement on doit ménager les arrosements dans cette première période de la vie des Reines-Marguerites, et, une fois la reprise assurée, on ne devra les mouiller que quand la sécheresse devient extrême et qu'on les voit se faner et languir; encore ne faut-il que quelques gouttes d'eau à chaque pied avec un arrosoir à goulot et sans mouiller toute la superficie du sol : quoique celui de notre jardin soit très-léger, nous faisons ainsi et nous aimons mieux répéter cette opération plus souvent; les plantes viennent moins hautes et se tiennent toujours beaucoup mieux. Cependant il ne faut pas être trop absolu, et peut-être dans d'autres conditions vaudrait-il mieux être un peu plus généreux. Si à cette époque on peut ajouter à l'eau d'arrosement, une ou deux fois, des engrais d'une décomposition avancée, ou bien du guano, par exemple, les résultats sont excellents ; les plantes en acquièrent une vigueur nouvelle qu'elles conservent longtemps ; mais il ne faut pas en abuser.

Il vaut mieux biner fréquemment que de pailler de suite les planches ou corbeilles. — Nous attendons toujours à la fin de juillet pour effectuer cette opération. En tourmentant la superficie du sol et en l'émiettant à chaque instant, on sollicite les Reines-Marguerites à enfoncer leur ra-

cine plus profondément dans un milieu moins exposé à la sécheresse; tandis qu'avec une couche de fumier à la superficie du sol, une multitude innombrable de petites racines rampent à la surface; et, si on n'a pas la précaution de pailler de nouveau, le premier fumier s'usant bien vite, elles se trouvent trop exposées à l'action du soleil; des arrosements fréquents deviennent nécessaires, et quelques soins qu'on prenne, le succès est moins complet.

Quand les boutons se forment, à peu près dans la deuxième quinzaine de juillet, on bine une dernière fois; on couvre le sol d'un bon paillis et on arrose abondamment. A partir de ce moment il ne faut plus laisser les Reines-Marguerites souffrir de la sécheresse, qui provoque toujours l'avortement d'une partie considérable des boutons. Nous recommandons non des arrosements fréquents, de tous les jours, mais des arrosements qui mouillent le sol profondément; il faut au moins 40 à 50 litres d'eau par mètre superficiel.

Les plantes entrent ordinairement en fleurs dans la deuxième quinzaine d'août, et la floraison se prolonge jusqu'à la fin de septembre; on pourrait encore ajouter à sa durée en ombrant, pendant les chaudes journées de cette saison, avec des toiles ou des claies; les coloris tendres, rose et lilas, les coloris cerise vif, y gagneraient beaucoup, car les rayons d'un soleil trop ardent leur enlèvent leur éclat et leur fraîcheur; mais bien rarement on se décide à tant de soins pour.... la Reine des fleurs annuelles, laquelle a le grand tort de venir trop facilement et de croître partout.

On nous a demandé bien souvent les règles à observer pour choisir les porte-graines : elles varient bien un peu selon le goût des amateurs, mais il y en a quelques-unes sur lesquelles on est généralement d'accord et que nous allons citer. Nous voulons une plante qui se tienne bien, dont les pédoncules soient gros et courts et présentent noblement les fleurs; celles-ci peuvent être de formes diverses, et c'est un étrange abus d'adopter exclusivement le genre Pivoine, qu'on a tellement exagéré dans ces derniers temps, que les fleurs appelées ainsi ne ressemblaient à rien moins qu'à une Pivoine; mais toujours les pétales doivent être épais, larges et longs; la nuance, quelle qu'elle soit, toujours pure et fraîche; les fleurs aussi pleines que possible, mais exemptes de tuyaux, que l'on doit bannir avec soin d'une collection bien tenue.

Nous sommes, nous, très-sévère pour le port, et c'est par cette persévérance, à rejeter chaque année toutes les plantes molles et faibles, que nous sommes parvenu à des résultats si satisfaisants, que personne ne

les égale; rien n'est plus disgracieux, en effet, qu'une Reine-Marguerite qui a besoin de trois ou quatre tuteurs et de vingt liens de jonc pour la soutenir. Nos plantes entrent toujours en fleurs sans être soutenues aucunement, et c'est seulement quand arrivent les pluies et les grands vents que nous sommes obligé d'en relever quelques-unes.

Les pluies abondantes de l'automne viennent bien souvent contrarier la récolte des graines, qui cependant pourrissent difficilement; il vaut mieux les laisser un peu plus longtemps à l'humidité et ne les récolter que le deuxième jour d'un beau temps. Si on récoltait les têtes fraîches et humides, il serait très-difficile de les faire sécher ensuite, et cet état spongieux, après la récolte, est plus nuisible que la plus grande humidité sur le pied; si le mauvais temps persiste, on peut, quand la maturité est déjà assez avancée, arracher les pieds, les lier en petites bottes par espèces, les suspendre la tête en bas dans un grenier bien aéré, et les laisser ainsi se dessécher complètement.

Il ne nous reste plus qu'à parler des maladies et des insectes qui détruisent bon nombre de Reines-Marguerites dans le cours de leur végétation; malheureusement, les moyens curateurs sont bien faibles et bien insuffisants, et, disons mieux, presque nuls. Outre les loches, les cloportes et les petites araignées noires, lors des semis, on voit apparaître, immédiatement après le repiquage, le ver blanc et le ver gris, dont le premier ronge les racines, et le second l'écorce au rez de terre. Il n'y a autre chose à faire que de planter de jeunes Fraisiers ou de semer de petites Laitues, dont ces animaux sont très-friands, dans les planches, et matin et soir de les visiter pour soulever les pieds qui se fanent sous l'action rongeuse du ver ennemi; on le prend alors et on l'écrase, autrement il passerait à une autre plante bien portante et la détruirait de même.

Bien souvent aussi on voit, vers la fin de juillet, principalement dans les terrains légers, l'effet d'une maladie dont nous n'avons pu découvrir la cause; les feuilles s'amollissent tout-à-coup, se roulent sur elles-mêmes et se dessèchent successivement; quelquefois une partie de la plante est seule attaquée; mais le mal l'envahit complétement en quelques jours, et bientôt elle tombe et meure. Des planches entières périssent ainsi sans qu'il soit possible d'arrêter les ravages désespérants de ce fléau destructeur; nulle marque extérieure n'en trahit la cause, et jamais une plante attaquée ne peut être rappelée à la vie. Cependant quelques planches que nous avions arrosées cette année avec de l'eau de pluie saturée de guano, en ont été préservées, tandis que d'autres, à

côté, ont été entièrement détruites; mais il faut que des expériences nouvelles vinssent justifier ce moyen curatif, pour qu'on pût le présenter comme d'une efficacité certaine.

On a aussi à combattre le puceron, qui cause quelquefois de grands dommages aux Reines-Marguerites. On le détruit aisément au moyen d'une forte décoction de tabac à fumer, que l'on répand par un beau temps sur les plantes atteintes, avec une seringue de jardin.

MALINGRE,
Associé de la maison Courtois-Gérard et Malingre
marchands grainiers, quai de la Mégisserie, 34.

JARDIN FRUITIER.

Récolter les fruits d'hiver et choisir pour cela un temps bien sec. Pour que ces fruits se conservent plus longtemps, il faut éviter de les meurtrir et les laisser ressuyer dans une pièce bien sèche, avant de les transporter dans le fruitier. C'est le moment d'adresser les demandes d'arbres à son pépiniériste.

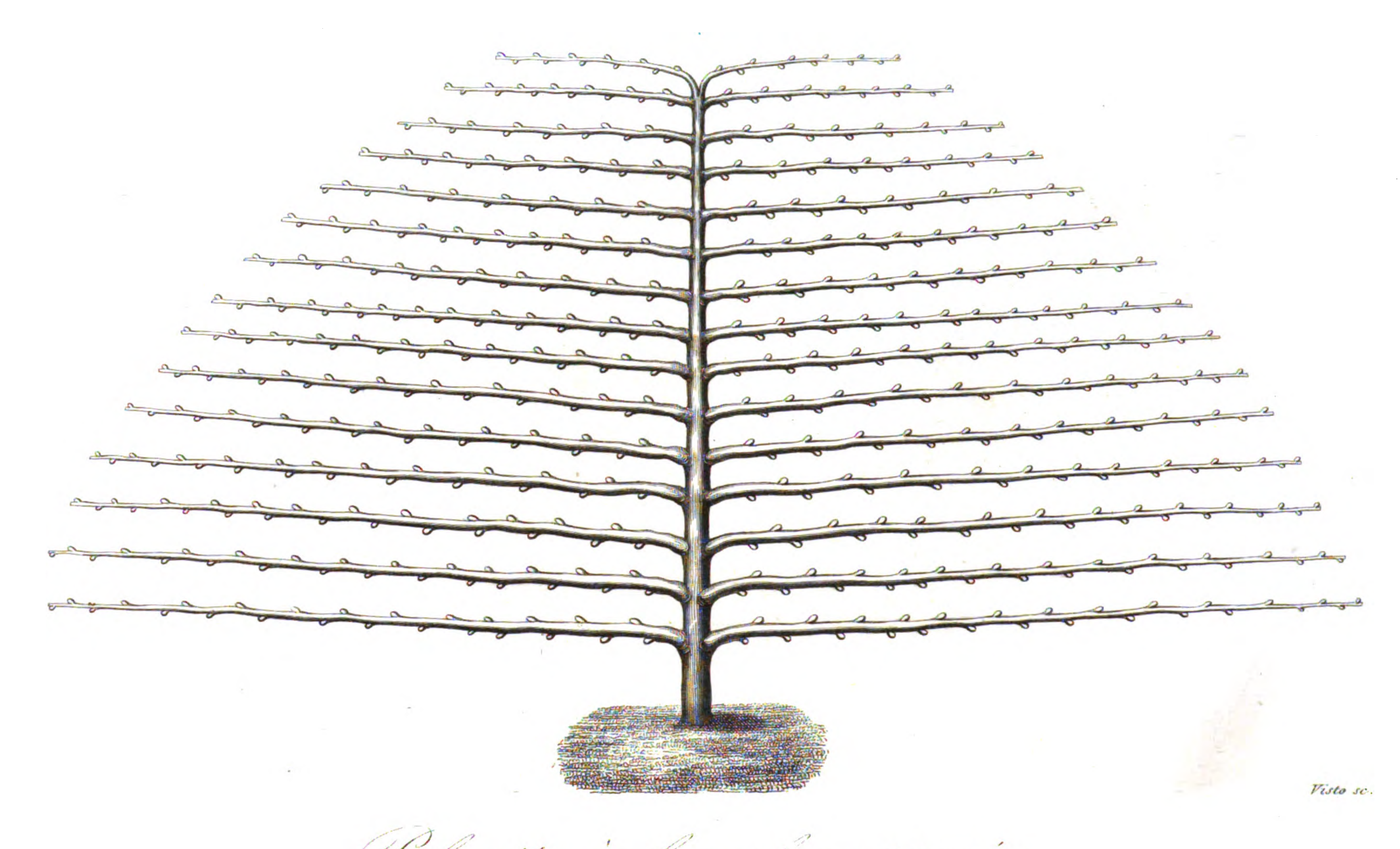
PALMETTE SIMPLE

A BRANCHES OPPOSÉES.

(PL. XXI.)

La disposition des feuilles du Poirier, et par conséquent les yeux qui se trouvent à l'aisselle de ces feuilles, ne permettent pas d'obtenir naturellement des branches opposées, c'est-à-dire, des branches placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre. Dans les palmettes simples ordinaires les branches sont toujours alternes sur la flèche. Pour obtenir des rameaux opposés, on a essayé de poser des écussons vis-à-vis des yeux naturels; mais ce moyen ne réussit pas toujours, beaucoup d'écussons ne prenant pas; en outre, c'est un travail très-délicat, que ne peuvent toujours faire les personnes qui n'ont pas l'habitude de greffer.

J'obtiens ce résultat par le procédé le plus simple : par le pincement. On a déjà essayé de ce procédé, mais les palmettes ainsi obtenues laissaient quelque chose à désirer pour la régularité de la forme; les branches ne se trouvaient pas toujours exactement sur le côté. Cette irrégularité provient de ce que le pincement n'était pas fait sur un œil convenable.



Palmette à branches opposées.

N. Rémond imp. r. des Noyers, 63 Paris.

Pour avoir une palmette régulière à branches opposées, voici comment j'opère : Je prends un sujet de 2 ou 3 ans ; lorsqu'il est planté, je le rabats en biseau du côté du mur, à la hauteur de 14 à 16 cent. du sol, et au-dessus d'un *œil de face ;* la position de l'œil est très-importante. Quand, au moment de la sève, je vois l'œil, que j'ai conservé pour faire ma branche verticale, ou flèche, bien développé, je supprime tous les autres yeux qui, par suite de leur absorption , nuiraient au développement du bourgeon terminal. Lorsque ce bourgeon a une longueur de 10 à 12 cent., je le pince afin de faire développer les deux yeux latents qui se trouvent à la base, et avec lesquels je forme ma première paire de branches, une à droite et l'autre à gauche. Mais il est rigoureusement nécessaire de faire ce pincement dans la partie la plus tendre, et au-dessus d'une *feuille de face,* quand cette feuille n'est pas encore entièrement développée ; c'est là tout le secret : c'est de n'opérer le pincement qu'au-dessus d'une *feuille de face.*

En continuant cette opération, à mesure que le bourgeon de prolongement de la flèche a de 10 à 12 cent. de longueur, on obtient une palmette simple à branches opposées, parfaitement régulière. Si l'opération est bien conduite, on peut faire naître quatre branches charpentières dans la seconde année, et, si le sujet est vigoureux, on en pourra faire développer jusqu'à six les années suivantes. Il faudra peu de temps, comme on voit, pour obtenir un arbre formé, semblable à celui qui est représenté dans la planche XXI. PH. BARON , *arboriculteur.*

CANDELABRE A LA CHAMBORD.

Nous avons reçu de M. Alexis Lepère la lettre suivante, au sujet du Candelabre à la Chambord figuré et décrit dans notre numéro de juillet. L'abondance des matières nous a empêché, jusqu'ici, de lui donner la publicité qui nous est demandée. F. H.

« Monsieur le rédacteur en chef de l'*Horticulteur français.*

« Dans votre dernier numéro (juillet) vous avez publié un article sur une forme de pêcher, accompagné d'une planche représentant un Candelabre, auquel M. Anceau donne le nom de *Candelabre à la Chambord;* veuillez me permettre de rectifier un passage qui nous concerne.

« A la page 162, deuxième alinéa, il est dit : « M. A. Lepère, en me ren-

dant visite au mois de mars dernier, m'a demandé un dessin de mon Candelabre; c'est ce qui m'a décidé à vous l'envoyer; car, si cet habile professeur, qui voyage dans tous nos départements, est resté jusqu'à présent sans connaître cette forme, à plus forte raison doit-elle être ignorée des propriétaires et des jardiniers. »

« Mon père n'a pas été étonné du passage qui rappelle sa visite au château de M. le marquis de Sinety; il a eu occasion, il est vrai, de revoir les arbres qu'il avait commencés; entr'autre un candelabre que tous les connaisseurs admirent et qui est continué avec beaucoup d'intelligence par M. Anceau; mais il a été surpris de trouver dans l'article ces deux phrases: « M. A. Lepère m'a demandé un dessin de mon Candelabre.... si cet habile professeur, qui voyage dans t cu nos départements, est resté jusqu'à présent sans connaître cette forme etc. » Lorsque mon père a visité les arbres fruitiers du château de Misy, il a dit au contraire, à M. Anceau, que la forme de son Candelabre n'était pas nouvelle.

« En effet, il y a dix ans que je le dessinais sur un mur de notre jardin, et cette idée me vint en dressant des arbres sous les formes candelabre et en U, dont les branches horizontales me semblaient ne pas recevoir assez de sève. De nombreux élèves de mon père en ont pris le dessin, et je l'ai communiqué à plusieurs amateurs et jardiniers. Du reste, la même idée est venue à l'habile jardinier de Mme Dassy-Desmarchais, de Meaux, à M. Baudinat, qui a des pêchers complétement achevés sous cette forme, que je crois très-convenable pour la durée et la production des arbres; seulement les parties dressés des branches exigent une attention toute particulière pendant la végétation ; on doit les veiller surtout à leur naissance, et les contrarier par un palissage sévère, le pincement, etc.

« J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrez bien accorder une petite place, dans votre journal, à cette lettre, dont le but est uniquement de rectifier l'assertion de M. Anceau sur notre ignorance de la forme de son Candelabre à la Chambord; car M. Anceau est un jardinier de mérite qui a parfaitement compris les conseils de mon père, et auprès duquel on peut puiser d'excellentes notions sur la taille et la culture des arbres fruitiers. »

Agréez, Monsieur le rédacteur, etc.

A. Lepère fils.



JARDIN POTAGER.

On sème en place : Mâche, Épinards, Cerfeuil, pour récolter en mars, et des Laitues crêpe rouge, petite noire, Romaines hâtives, pour repiquer ensuite sur couche. On repique en place ou en pépinière : Choux d'York et autres, Oignons blancs, Oseille; et sur cotières, Laitues de la Passion, Choux-fleurs. Lorsque les gelées arrivent, il faut couvrir les semis et jeunes plants, ainsi que les planches de Chicorées, Scaroles et Haricots, qui pourraient encore rester dans le jardin.

SERRES.

On doit aérer pendant les heures les plus chaudes, tant que la température extérieure sera égale à celle de la serre; mais, vers la fin du mois, les nuits commencent à être froides, il est alors prudent de préparer les paillassons pour couvrir les vitres. Pendant tout l'hiver, il faut être sobre d'arrosements; on doit se rappeler que les plantes ont besoin d'un certain temps de repos. Cependant il en est quelques-unes qui fleurissent l'hiver; à celles-là, les arrosements ne doivent pas manquer dès qu'on s'aperçoit qu'elles se disposent à entrer en végétation.

La prudence veut qu'on rentre les plantes d'orangerie au plus tard le 15 octobre ; s'il arrivait cependant des pluies froides dans les premiers jours du mois, il ne faudrait pas attendre plus longtemps, on risquerait d'en perdre quelques-unes et d'en fatiguer beaucoup. Les plantes doivent être disposées, dans l'orangerie, de manière que les plus rustiques, celles qui ont besoin de bien moins de lumière, se trouvent derrière, et que les plus délicates, celles qui conservent leurs feuilles et dont les feuilles sont tendres, se trouvent placées en avant. Règle générale : toute plante qui conserve ses feuilles pendant l'hiver, doit être rentrée dans un lieu éclairé et recevoir le plus de lumière possible. Les caves, les celliers sont, par conséquent, peu convenables pour recevoir les Orangers, Pelargonium, etc.

EXPOSITION POUR 1853.

La Société horticole de Douai organise une troisième exposition pour les 20, 21, 22 et 23 novembre 1853. Cette exposition se composera de fruits, légumes, plantes en fleurs et objets d'industrie.

Paris. — Imp. de J.-B. GROS, rue des Noyers, 74.

 OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET HORTICOLES, FAITES PAR M. GRAINDORGE (DENIS) A BAGNOLET (SEINE), EN JUILLET 1853.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIG.			SITUATION DU VENT.	ÉTAT DE L'ATMOSP.	ÉTAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h matin	Midi.	6 h. soir.
1	+14,7	+22,8	+14,8	O. S. O.	Vent.	Brouill.	Nuag.	Orage.
2	+12,9	+18,7	+13,6	O. N.-O.	Vent.	Nuag.	Couv.	Nuag.
3	+11,	+21,3	+17,2	N.	Calme.	Clair.	Nuag.	Nuag.
4	+12,5	+22,4	+16,7	N.	Calme.	Nuag.	Couv.	Brouillé
5	+15,4	+25,	+19,2	S.	Petit vent.	Clair.	Couv.	Clair.
6	+15,6	+29,7	+21,8	N.	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
7	+17,3	+32,2	+24,9	S.	Petit vent.	Clair.	Brouillé	Orage.
8	+20,1	+31,7	+25,	S.-O.	Gr. vent.	Nuag.	Clair.	Orage.
9	+21,7	+32,3	+25,6	S. S.-O.	Gr. vent.	Nuag.	Nuag.	Orage.
10	+17,7	+25,7	+17,8	O.	Petit vent.	Couv.	Couv.	Clair.
11	+15,	+26,3	+18,7	S.-O.	Vent.	Clair.	Nuag.	Clair.
12	+15,8	+24,2	+19,5	N. N.-E.	Vent.	Clair.	Nuag.	Petit nuag.
13	+15,7	+24,7	+17,6	S. S.-O	Calme.	Nuag.	Couv.	Pluie.
14	+13,6	+20,8	+14,8	S. S.-O.	Gr. vent.	Clair.	Orage.	Orage.
15	+13,4	+18,6	+15,5	O. S.-O.	Gr. vent.	Couv.	Pluie.	Orage.
16	+10,2	+16,3	+12,3	S.-O.	Vent.	Brouillé	Couv.	Clair.
17	+10,7	+21,1	+16,7	O. S.-O.	Vent.	Clair.	Nuag.	Orage.
18	+11,	+21,7	+17,5	O. S.-O.	Vent	Brouillé	Nuag.	Couv.
19	+13,1	+17,8	+13,4	O.	Vent.	Couv.	Orage.	Nuag.
20	+11,7	+19,2	+14,3	O.	Petit vent.	Couv.	Couv.	Clair.
21	+11,6	+20,7	+16,	N.-O.	Calme.	Nuag.	Nuag.	Clair.
22	+12,4	+17,6	+17,4	S. S.-O.	Petit vent.	Nuag.	Pluie.	Nuag.
23	+14,7	+18,8	+14,8	S.-O.	Calme.	Couv.	Couv.	Nuag.
24	+11,	+25,2	+19,7	S. S.-O.	Petit vent.	Clair.	Nuag.	Clair.
25	+15,	+18,3	+14,6	S.-O.	Vent.	Pluie.	Nuag.	Nuag.
26	+12,4	+21,3	+17,5	O.	Petit vent.	Clair	Nuag.	Nuag.
27	+14,1	+26,4	+21,7	S.-E.	Calme.	Clair.	Orage.	Orage.
28	+19,2	+21,3	+19,7	S. S.-O.	Petit vent.	Orage.	Couv.	Nuag.
29	+16,7	+22,5	+18,	O.	Petit vent.	Pluie.	Nuag.	Nuag.
30	+14,1	+20,3	+15,7	S. S.-O.	Vent.	Couv.	Ondée.	Couv.
31	+12,3	+21,4	+15,2	S.-O.	Calme.	Clair.	Nuag.	Clair.

Observations. — Le 5, la vigne est en pleine floraison; le 9, on voit le verjus partout; le 15, est survenu un orage qui a refroidi le temps; le reste du mois s'est passé avec un beau jour sur 3, ce qui a retardé beaucoup les vignes; les blés sont versés. Dans les derniers jours du mois on commence la moisson du côté de Gonesse. A la même époque la maladie de la vigne se déclare dans les treilles le long des murs, mais avec beaucoup moins d'intensité que l'année dernière.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Après la Toussaint, les beaux jours sont rares, et avec les beaux jours disparaissent les fleurs du parterre. Cette année le *Dahlia* n'a pas attendu le jour des Trépassés pour laisser mourir ses tiges; dans quelques localités, la petite gelée, qui est arrivée vers le commencement d'octobre, a emporté ce qui restait de fleurs à épanouir ; on a dû arracher aussitôt les tubercules pour les rentrer dans un lieu sec et à l'abri du froid. Si cette opération n'a pas été faite, ou s les *Dahlia* ont résisté au froid, il faudra en faire l'arrachage dès que les gelées en auront flétri les tiges, et choisir une belle journée, afin de pouvoir laisser ressuyer les tubercules à l'air, avant de les rentrer dans leur logement d'hiver.

Mais si les *Dahlia* disparaissent, les Chrysanthèmes arrivent. Il faut les tuteurer, afin que les vents et les pluies ne puissent les endommager.

C'est vers le milieu de novembre qu'on plante les Ognons de Tulipes. Cette belle plante aime une bonne terre franche, un peu sableuse, substantielle, bien ameublie, et reposant sur un sous-sol qui laisse facilement écouler l'eau. Pour jouir de sa floraison, il faut choisir les emplacements qui reçoivent le soleil lors de son passage au sud-est, ou au sud-ouest; l'exposition en plein midi est peu favorable; les fleurs sont rapidement flétries. Nous rappellerons que les Ognons doivent être enfoncés à une profondeur de 10 à 12 centimètres.

C'est le moment aussi de planter la *Perce-Neige*, charmante petite plante qui montre ses jolies fleurs blanches renversées, dans le courant de février, ou mars ; on fait également, vers la fin du mois, les plantations de Violettes, Anémone Hépatiques, Crocus, et en général toutes les plantes vivaces, arbres et arbustes. Cependant, dans les terrains très-humides, il est préférable de faire les plantations d'arbres et de plantes herbacées dans le courant de mars, ou de février, si le temps le permet.

Les Jacinthes ont dû être plantées en septembre et octobre. Si par suite d'un oubli on avait laissé les ognons se reposer jusqu'à ce jour dans les magasins, il faudrait s'empresser de les mettre en terre, en ameublissant bien au préalable le terrain qui doit les recevoir. On doit aussi se hâter de planter les Gladiolus cardinalis. Cette espèce se plante en pots, — 3 ou 4 oignons par potée; — quand les froids arrivent, on rentre les pots en orangerie, ou serre froide, ou sous châssis froids.

ROSE PRINCE BAZILE DOLGOROUKY.

(PL. XXI.)

La *Rose Prince Dolgorouky* est un magnifique hybride, obtenu par M. Marest, horticulteur, rue d'Enfer, n° 81, à Paris.

Son bois est vigoureux, d'un vert olivacé un peu glauque, généralement dépourvu d'aiguillons. Les feuilles sont assez amples, composées de 5,

rarement 3 folioles ovales un peu échancrées en cœur à leur base,—surtout la terminale,—aiguës au sommet, denticulées sur les bords, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous; la nervure médiane de la foliole terminale seulement est armée de quelques petits aiguillons. Le petiole commun est un peu coudé au point d'insertion de la paire de folioles supérieures; il est, en dessus, un peu creusé en gouttière, et les bords sont garnis de poils raides; le dessous est armé de petits aiguillons blanchâtres, à pointes brunes. A la base des feuilles, sont deux petites oreillettes, nommées stipules, étroites, très-effilées en alène, denticulées, et soudées dans la moitié de leur longueur avec le petiole commun.

Les fleurs sont très-odorantes, d'un rose carminé vif sur le dessus des pétales, très-pâle en dessous. La forme est à peu près celle de la *Rose la Reine*, mais beaucoup plus régulière et plus parfaite. Le pédoncule qui la porte, est gros, court, continue le rameau, et garni de poils courts et roides. Les pétales sont très-larges, fortement concaves, ou en cuiller, redressés et parfaitement imbriqués.

La *Rose Prince Dolgorouky*, est une de nos plus belles Roses; elle est bien supérieure à la Rose la *Reine*, dont elle a la facture.

O. Lescuyer.

ROSES NOUVELLES.

Parmi les nombreuses Roses nouvelles annoncées pour l'automne, nous avons eu occasion d'en voir plusieurs qui nous paraissent méritantes.

1° La *Gloire de Dijon* est de ce nombre; elle est mise au commerce, par MM. Jacotot, horticulteur à Dijon. C'est un hybride de Thé et d'Ile Bourbon, à grande fleur pleine, qui ressemble pour la forme et la teinte carné tendre, à la Malmaison, de laquelle elle diffère par la teinte glacée de safran saumoné, qui éclaire le fond de la corolle. Cette variété a remporté la médaille d'or à l'exposition de Paris du mois de juin.

2° *François Herincq*, Ile Bourbon, à fleurs rose carminé velouté, réunies en bouquet au sommet des rameaux; c'est un excellent gain très-florifère de M. Eugène Verdier fils aîné, horticulteur, rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare d'Ivry. Paris (extra-muros). L'*Horticulteur Français* en donnera la figure dans son prochain numéro.

3° *Général Jacqueminot* (Hybride remontant). Arbuste vigoureux, à grandes fleurs d'un rouge velouté éblouissant, presque pleines, globu-

leuses, larges de 8 à 10 centimètres. Cette plante, par l'abondance de ses fleurs et la richesse de son coloris, fera l'ornement des plus belles collections ; elle est mise au commerce par M. Rousselet, jardinier à Meudon, près Paris. Le jury de l'exposition de Versailles lui a décerné un premier prix.

4° *Capitaine John Franklin*. Plante vigoureuse; fleur grande, pleine, bien faite, rouge clair. Ce Rosier a le port et le feuillage du Rosier *Géant des batailles*, mais la fleur est plus grande et le coloris plus vif.

5° *Gloire de France*. Plante vigoureuse ; fleur grande, pleine, bien faite, rouge cramoisi ponceau vif. Comme le précédent, ce Rosier a le port et le feuillage du *Géant des batailles*, mais la fleur est bien supérieure et conserve sa fraîcheur très-longtemps. Plante magnifique. Cette variété a remporté le premier prix de semis à l'exposition de la *Société national d'Horticulture*, en juin 1852.

6° *Jules Margottin*. (Voir le n° de septembre, où la Rose est figurée.)

7° *Madame Domage*. Plante très-vigoureuse ; fleur très-grande, pleine, bien faite, forme de la Rose *Cent-feuilles*, beau rose vif, très odorante. Ce Rosier a le port et le feuillage du Rosier *Baronne Prévost*.

Ces quatre dernières variétés, qui appartiennent à la section des *hybrides remontants*, sont des gains de M. Margottin, horticulteur, rue du Marché-aux-Chevaux, n° 33, Paris.

8° *Prince Bazile Dolgorouky*, (hybride remontant), gain de M. Marest, horticulteur, rue d'Enfer, n° 83, Paris. Nous en donnons la figure et la description dans le présent numéro.

9° *Laquintynie*. (Voir la figure et la description dans le numéro du mois d'août.)

10° *Gervais Rouillard* (hybride remontant). Cette Rose, qui a la forme de la Rose *Duc de Devonshire*, est de grandeur moyenne, bien faite, mi-pleine, rose clair ; les rameaux s'emportent peut-être un peu trop. C'est une variété obtenue par M. Duval, horticulteur à Montmorency (Seine-et-Oise).

On annonce, en outre, les Rosiers suivants, mais ils nous sont inconnus :

Par MM. Pradel, horticulteurs, à Montauban (Tarn-et-Garonne) :

Thés.

11° *Impératrice Eugénie*, fleur moyenne, très-pleine, jaune soufre, d'un coloris très-fin ; les pétales extérieurs sont blanchâtres au printemps, et carmin en juillet et septembre.

12° *Comtesse de Seraincourt ;* fleur très-grande, pleine, saumon clair passant parfois au chamois, très-odorante.

13° *L'Abbé Marcellin,* grande, rose cuivré, très-florifère.

14° *Sophie Portal,* fleur moyenne, pleine, cerise foncé.

Hybrides remontants.

15° *Alice Lafitte*, grande, imbriquée, rose glacé de blanc, rameaux courts, formant la boule.

16° *Delphine de Chambaron*, fleur moyenne, bien imbriquée, ros tendre nuancé ; pédoncule droit, feuillage d'un Ile-Bourbon.

17° *Julie de Saint-Aignan*, grande ; pétales très-grands, rose clair centre plus foncé ; pédoncule droit.

18° *Iselle Dubor*, fleur grande, très-pleine, rose vif, très-belle.

19° *Louis Labie*, fleurs moyennes, pleines, en bouquet, pourpre, tigré rose clair.

20° *Sophie Coquerel,* fleur très-grande, très-pleine, globuleuse, rose très-frais ; pédoncule droit, n'ayant presque pas d'épines.

Ile-Bourbon.

21° *Athanase Coquerel,* fleurs moyennes, en bouquet, et bien imbriquées, rouge violacé.

22° *Gabriel Marfan*, grande, rose tendre passant au rose, maculée rouge ; belle tenue.

23° *Marie* (tout court), grande, semi-double, cramoisi clair, très-brillant, d'un grand effet.

24° *Pères* (*de Clermont*), fleurs moyennes, en bouquet, rose violacé ; pétales épais, en forme de lance.

Par M. Lacharme (François), horticulteur, à la Guillotière, Lyon

Rosiers hybrides remontants.

25° *Colonel de Rougemont*, arbuste vigoureux, fleur très-grande, pleine, bien faite, rose clair nuancé de carmin ; le bois, le feuillage, la forme et la grandeur des fleurs ont de l'analogie avec le Rosier hybride *Baronne Prévost*, mais ce Rosier remonte très-franchement.

26° *Conseiller Jourdeuil,* arbuste vigoureux, fleur moyenne, pleine, très-bien faite, d'un très-joli rose très-tendre. Ce Rosier a des rapports avec les rosiers multiflores.

27° *Madame Récamier*, arbuste formant un joli petit buisson dans le

genre de la *Noisette Aimée Vibert;* fleur moyenne, bien faite, d'un joli blanc carné en ouvrant et passant au blanc pur.

Rosier Noisette.

28° *Marie Chargé* (semis de MM. Boulanger et Desponds), arbuste très-vigoureux et floraison abondante; fleur moyenne, pleine, bien faite, d'un beau jaune nuancé de carmin.

Ce Rosier a des rapports par son bois avec la *Noisette Ophirie.*

Rosier Thé.

29° *Auguste Vacher*, arbuste très-vigoureux; fleur moyenne ou grande, pleine, bien faite, jaune nuancé aurore cuivré. Ce Rosier est le plus vigoureux et le plus florifère des Rosiers thé; le bois et le feuillage ont quelques rapports aux Rosiers *Thé Adam,* et les fleurs aux Rosiers *Noisette Ophirie* et au *Thé Vicomtesse de Cazes.*

Les deux suivantes sont des hybrides de M. Ducher, horticulteur, rue du Vivier, près de la Madeleine, à la Guillotière, Lyon.

30° *Alphonse Lamartine*, arbuste très-vigoureux; rameaux droits, épineux, feuillage vert foncé; la fleur est très-odorante, moyenne ou grande, très-pleine, rose tendre, parfaite de forme et de tenue.

31° *Lady Milsom*, arbuste vigoureux, à rameaux droits allongés, feuillage vert clair; fleur exhalant une odeur d'essence de rose, moyenne, pleine, en forme de coupe, d'un rose violacé à revers des pétales blanchâtre.

O. Lescuyer.

ŒILLETS NOUVEAUX.

(PL. XXII).

Les variétés d'œillets que nous figuront dans ce numéro, sont des gains de M. Dubos, horticulteur à Pierrefitte (Seine).

Capitaine Pailhou (figure 1). — Œillet fantaisie, fond jaune nuancé isabelle, à pétales bordés et maculés couleur ardoise.

Ch. Van Geert (figure 2). — Blanc aigretté de couleur cramoisi; c'est-à-dire marqué de lignes qui partent toutes des bords et se prolongent plus ou moins sur les pétales.

Arbeaumont (figure 3). — Couleur ardoisée avec des lames et des striés couleur feu.

Decauville, (FIGURE 4). — Fond jaune clair, panaché ou flammé rose et ardoisé, ou violacé clair.

Ces quatre œillets ne sont pas remontants, mais ils sont très-beaux, et doivent occuper une des premières places dans les collections. F. H.

PLANTES D'ORNEMENT DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Les fleurs de ce mois sont peu variées; quelques-unes des plantes du mois d'août continuent à donner leurs fleurs; telles sont les *Dahlia*, *Reine-Marguerite, Phlox decussata, pyramidalis* et *Drummondi*, *Petunia*, *Balsamine, Coreopsis,* etc. Les *Pavots* et *Coquelicots* semés un peu tard au printemps sont en fleurs; on a aussi les *Thlaspi,* les *Giroflées de Mahon*, les *Clarkia* semés en juillet.

Les plantes qui fleurissent dans le courant de septembre sont:

Aconitum japonicum, espèce assez rustique à fleurs bleues et qui s'élève à 50 centimètres. Elle vient à peu près bien dans tous les terrains, et se multiplie par éclats.

Amaryllis belladona. Charmante plante à belles et grandes fleurs roses disposées par 8 ou 10, au sommet de hampes hautes de 70 cent. à 1 mètre. Cette espèce n'aime pas les terrains trop humides; il lui faut une bonne terre de jardin bien égouttée, et une bonne exposition où le soleil la visite convenablement. On plante les oignons à une profondeur de 20 centimètres; on les couvre pendant l'hiver avec de la litière, et on ne les relève que tous les 3 ou 4 ans.

Amaryllis candida, à fleurs blanches, portées par de petites hampes hautes de 20 centimètres.

Amaryllis lutea, à fleurs jaunes, formant des touffes qui s'élèvent à 30 ou 35 centimètres. Ces deux espèces se conviennent dans tous les terrains, mais mieux en terres légères. On les indique comme fleurs de bordure; mais elles perdent leurs feuilles une partie de l'année, et les allées se trouvent alors sans garniture; nous n'admettons comme plantes de bordure que celles qui conservent leurs tiges toute l'année.

Anemone elegans, *japonica* et *vitifolia* sont en pleine fleuraison et dans toute leur beauté.

Aster amellus. — ŒIL-DE-CHRIST. Espèce à fleurs larges et bleues, s'élevant de 60 centim. à 1 mètre. — *Aster bicolor,* haut de 20 à 25 cent., à fleurs, les unes blanches, les autres lilacées. — *A. cordifolius*, très élégant, haut de 1 m. 30, à rameaux un peu pendants, tout couvert

de fleurs blanches. — *A. formosissimus*, s'élevant à 1 m. 30, à fleurs lilacées. — *A. reperlus*, à fleurs rose lilacé, pouvant s'élever à 1 mètre. —*A. Reversii*, très-petite plante ne s'élevant guère qu'à 25 ou 30 cent., mais très-jolie et très-convenable pour bordure; ses fleurs sont blanc carné. — *A. versicolor*, haut de 1 m. 50, à fleurs les unes blanches, les autres d'un lilacé plus ou moins clair. — Les *Aster* se plaisent dans tous les terrains, mais ils les épuisent très-rapidement. On les multiplie par éclats, et on les relève tous les 4 ou 5 ans.

Asclepias tuberosa. Plante haute de 50 à 70 cent., à fleurs rouge safrané, disposées en assez grand nombre en bouquets ou ombelles. Elle se convient particulièrement dans les terres légères; c'est une très-belle plante.

Boltonia glastifolia. Sorte d'*Aster* à tige haute de 2 mètres, lâchement ramifiée au sommet, formant de très-élégantes panicules de fleurs d'un blanc très-légèrement teinté de violet. Cette espèce se contente de tous les terrains; comme elle est vivace, on la multiplie par éclats.

Canna. Plantes s'élevant à 2 mètres environ, d'un port tout particulier, à large et beau feuillage, et à fleurs disposées en épis au sommet des tiges. Le *C. indica* a les fleurs d'un beau rouge écarlate, le *speciosa* est à fleurs rouge et jaune, le *nepalensis* les a jaunes. Il faut au *Canna*, nommé aussi Balisier, une bonne terre de jardin et de copieux arrosements pendant tout l'été. Quand les gelées ont flétri les feuilles, on coupe les tiges et on arrache les plantes, qui ont des tubercules comme les Dahlia; ces tubercules se conservent très-bien dans un endroit sec à l'abri de la gelée; on les traite, du reste, exactement comme les tubercules de Dahlia. Au printemps, pour planter, on divise les touffes.

Chelone glabra et *latifolia*. Espèce de *Pentstemon*, hauts de 60 à 70 centim., à fleurs grosses, blanches, un peu rosées, disposées en épis courts au sommet des rameaux. Il faut à ces plantes une terre légère, mais substantielle, et une exposition un peu ombrée; on les multiplie par éclats.

Clematis tubulosa, haute d'un mètre, à fleurs bleue pourpré velouté, disposées en bouquet. Cette Clématite n'est pas grimpante; elle forme de très-belles touffes. On la couvre de litière pendant l'hiver; on la multiplie par boutures et par éclats.

Colchicum autumnale, variegatum et *montanum*. Les Colchiques ont des fleurs roses qui apparaissent avant les feuilles; ces plantes conviennent particulièrement pour orner des pelouses ou pour faire des contre-bordures; elles aiment les lieux humides.

Crocus ou SAFRAN. On voit fleurir en septembre le *Crocus speciosus* à fleurs bleues, et le *C. nudiflorus*, qui les a lilas clair. Les Safrans veulent une terre légère, un peu sablonneuse; on peut en faire des massifs ou des contre-bordures.

Erigeron speciosum et *glabrum*. Plantes qui ressemblent aux *Aster*. Elles ont 50 à 60 centim. de hauteur, et des fleurs bleu-lilacé; on les cultive en pleine terre de jardin et on les multiplie par éclats.

Eupatorium aromaticum, haut de 1 m. 50, à fleurs blanches. Cette plante croît dans tous les terrains; on la multiplie par divisions des touffes.

Funkia lancifolia à fleurs violacées, portées sur des hampes hautes de 30 centim. On cultive cette espèce en terre légère; l'hiver on la couvre avec de la litière pour la garantir des grands froids; pour la multiplier on éclate ses touffes, opération qui doit être faite à l'automne, dans le courant d'octobre.

Gaura Lindheimeri, plante très-élégante, haute de 2 mètr., à fleurs blanches ou un peu rosées, disposées en longues et gracieuses panicules. Elle convient surtout pour les grands jardins; elle s'accommode de tous les terrains. Multiplication par éclats.

Hemerocallis disticha. Espèce de Lis à fleurs jaune orange, s'élevant de 60 à 70 centim. Elle aime la terre de bruyère; on en mélange au sol du jardin. Pour la garantir des grands froids on la couvre avec des feuilles ou de la litière. La multiplication est facile par éclats des racines.

Plumbago Larpentæ. Petite plante haute de 30 centim. à tiges ligneuses, à fleurs d'un très-beau bleu. Cette plante est de serre froide, mais elle se plaît très-bien en pleine terre jusqu'au moment où arrivent les froids. Il lui faut un terrain léger et une exposition très-chaude. Dans le courant d'octobre on la relève pour la rentrer en serre froide ou sous simple châssis.

Physostegia imbricata, plante de la famille des Sauges, à fleurs rose tendre, formant un épi au sommet des tiges, qui s'élèvent à 1 m. 50 Elle se plaît à peu près dans tous les terrains; mais elle préfère la terre franche: comme elle trace, il faut, chaque année, circonscrire les touffes, autrement elle envahirait tout le jardin au bout de quelques années.

Polygonum orientale. GRANDE PERSICAIRE, haute de 2 à 3 mètres, à fleurs rouge carminé disposées en épis retombants très-gracieux au sommet des tiges. Cette plante se convient dans les terres fraîches; elle peut servir à orner le bord des pièces d'eau. Comme elle est annuelle, on la

sème au printemps, sur un petit coin de planche, pour repiquer ensuite le plant en place.

Solidago procera, haut de 2 mètres, et *S. elliptica*, qui ne s'élève qu'à 1 m. 20; ils sont tous deux à fleurs jaunes, et peu difficiles sur le choix du terrain.

Salvia lilleana. Très-belle Sauge, haute de 2 mètres, à jolies fleurs bleues. Pleine terre; terrain ordinaire; multiplication par éclats. Pour l'hiver, elle perd ses tiges; on couvre alors le pied avec des feuilles sèches ou de la litière.

Vernonia novæboracensis. Plante de la famille des Seneçons, s'élevant à 1 m. 50 et quelquefois plus; ses fleurs de couleur purpurine sont disposées en bouquet au sommet des tiges. Tous terrains et toutes expositions; multiplication par éclats.

Vittadinia triloba. Petite et très-grâcieuse plante qui ressemble à un *Aster;* elle forme une large touffe, qui se garnit, pendant tout l'été et jusqu'aux gelées, de fleurs nombreuses et délicates, les unes rosées, les autres blanches. Cette plante ferait de très-belles corbeilles : pour l'hiver, une simple couverture en feuilles ou litière la garantit des grands froids.

En arbrisseaux, le mois de septembre peut fournir :

Abelmoschus roseus, sorte de Mauve ligneuse, à grandes et belles fleurs rose tendre.

Ceanothus ovatus, à fleurs blanches.

— *delilianus,* à fleurs bleu pâle.

Lagerstrœmia indica, très-joli arbrisseau à fleurs pourpres disposées en larges panicules; il faut l'abriter pendant l'hiver, en couvrant la base avec des feuilles et en emmaillotant ses tiges dans un paillasson, pour le garantir des grands froids, car il supporte bien les gelées de quelques degrés. Pour jouir de ses fleurs, il faut le planter dans une terre légère, mais riche en humus, et à une exposition très-chaude.

Tamarix indica. Le plus élégant des arbrisseaux par ses petites branches flexibles et ses gracieuses panicules de fleurs roses. Le Tamaris vient partout; pour le multiplier, il suffit de couper des tronçons de rameaux d'un an, longs de 20 à 30 centim. et de les piquer en terre; ces boutures prennent racines aussi facilement que celles des Saules et des Peupliers.

Emile Cappe.

DE LA GREFFE EN FENTE SUR LE COTÉ DE LA REINE-MARGUERITE.

Pour la vente des Reines-Marguerites sur les marchés, il est presque exigible d'avoir au moins deux variétés de couleurs différentes dans le même pot. On est par conséquent dans l'obligation de planter souvent 3000 plants pour avoir simplement 1000 pots de Reines-Marguerites; c'est là le moindre des désagréments. Comme plusieurs pieds, dans le même vase, se gênent et n'y trouvent pas la nourriture nécessaire à leur végétation, l'acheteur ne tarde pas, au bout de quelque temps, à voir ses Reines-Marguerites dépérir; naturellement on accuse le jardinier d'avoir mis de la chaux dans ses pots pour tuer les plantes, et on lui adresse des compliments qui sont loin d'être flatteurs. Pour éviter ces inconvénients, je greffe maintenant plusieurs variétés de Reines-Marguerites sur le même pied; mes plantes se trouvent dans les conditions exigées, et elles ont l'avantage de vivre très-bien en pot.

Mais pour pouvoir ainsi greffer des Reines-Marguerites, il faut, avant tout, en avoir une collection bien franche, et récolter les graines par variétés, afin de n'en pas greffer deux de même couleur sur le même pied.

J'ai pour habitude de semer mes graines du 20 mars au 1er avril, en tenant bien séparée chaque variété. Aussitôt que les plants ont quatre feuilles, je les repique à 15 cent., en tous sens, dans une planche préparée à l'avance et de la largeur d'un coffre, afin qu'on puisse poser les châssis aussitôt l'opération faite. Lorsque le plant est ainsi repiqué, je l'entretiens le plus tendre possible, au moyen de fréquents bassinages, à moins que le temps soit contraire. Aussitôt que mes jeunes plants ont 10 c. de hauteur, je me dispose à greffer. Je coupe les têtes de tous les pieds désignés pour me servir de greffes, et je taille la base de ces extrémités de tiges en biseau, comme pour une greffe en fente. J entaille ensuite les plants que je veux greffer, à 4 cent. du sol, et sur le côté, en faisant une fente de haut en bas, de manière à n'atteindre que jusqu'au tiers de la grosseur de la tige. La greffe étant introduite dans cette fente de côté, je l'y maintiens à l'aide d'un jonc ou d'un brin de natte.

La greffe, ainsi posée, doit dépasser de deux cent. l'extrémité du pied greffé, afin qu'après la reprise, les deux têtes soient de même hauteur et puissent se développer également; car si la greffe n'était pas plus longue que la tête du sujet au moment de l'opération, elle se trouverait, au bout de quelques jours, plus petite, par suite du moment d'arrêt qu'elle

éprouve jusqu'à l'époque de sa soudure, et elle serait ensuite toujours plus courte, ce qui ferait une touffe irrégulière et mal faite.

Pour faciliter la soudure de la greffe, il est nécessaire de tenir les plantes opérées dans l'obscurité et sans air, pendant environ huit jours; après ce temps on enlève les paillassons et on soulève les châssis. Quand, plus tard, on s'aperçoit que les plantes voudraient s'étioler, à cause du peu d'air qui circule entre elles, on les lève en motte pour les planter à la place qu'elles doivent occuper.

Beaucoup d'amateurs et cultivateurs pourraient croire que les plantes qui ont eu la tête coupée sont des plantes perdues; il n'en est rien. Ces plantes se ramifient et fleurissent abondamment. Elles s'élèvent moins que d'habitude, et si les fleurs sont un peu moins grandes, elles sont, en revanche, beaucoup plus nombreuses.

J'engage surtout les fleuristes qui vendent sur les marchés à essayer de cette greffe pour les Reines-Marguerites; le temps passé pour faire l'opération est largement racheté par le rempotage de deux ou trois pieds qu'on est obligé de faire pour avoir plusieurs couleurs dans le même pot, et aussi par l'emplacement du terrain gagné; car, ainsi que je l'ai dit au commencement de cette note, pour faire 1000 pots de Reines-Marguerites, il faut en planter souvent jusqu'à 3,000 pieds; c'est donc une perte de 2000 pieds, et, de plus, on occupe deux tiers de terrain inutilement.

TOLLET,
Jardinier-entrepreneur, à Champerret,
près Neuilly (Seine).

SERRES.

Les plantes de serre froide et d'orangerie doivent recevoir autant d'air que le permet la température extérieure. Elles ne doivent recevoir d'arrosement que juste ce qu'il faut pour qu'elles ne souffrent pas de la sécheresse. On ne chauffera que si un excès d'humidité pénetrait dans la serre, par suite des brouillards ou si des froids rigoureux survenaient.

Dans la serre tempérée et la serre chaude, il faut maintenir une température convenable pour conserver les plantes en bonne santé.

C'est le moment de commencer la culture forcée de certaines plantes pour en orner ses appartements pendant la triste saison des frimas. On prépare à cet effet les oignons de Jacinthes, de Tulipes, de Crocus, etc., pour les placer successivement tous les huit ou dix jours dans la serre, afin d'en avoir en fleurs le plus longtemps possible. Toutes ces plantes doivent être arrosées avec discernement, car dans une terre tenue trop humide, les oignons pourrissent. — On peut encore forcer les Lilas de Perse, et les Rosiers du roi élevés en pots.

En novembre on les rentre en serre froide, et on les place à mesure dans la serre à forcer. Pour en obtenir rapidement la fleuraison, les plantes doivent être placées le plus près possible des vitres et des conduits de chaleur, et recevoir de copieux et fréquents arrosements, sans cependant tomber dans un excès d'humidité.

FUCHSIA GRANDIS.

L'aspect général de ce *Fuchsia* est très beau et rappelle un peu le *F. comtesse de Beaulieu.* Il est très-florifère. très-rameux, et pousse avec vigueur. Les branches sont légèrement réfléchies, de moyenne grosseur et fortement colorées en rouge du côté qui reçoit la lumière. Les feuilles sont grandes, en forme de cœur, régulièrement et finement dentées, à nervure médiane très-prononcée; le pétiole, long environ du tiers de la feuille, est rouge et canaliculé.

Les fleurs, disposées généralement par deux à l'aisselle des feuilles, sont longuement pédonculées; l'ovaire est oblong, vert, long de 1 centimètre, surmonté d'un calice de couleur rouge vif, à tube cylindrique long de 3 centimètres, à 4 divisions ou sépales oblongs-linéaires, rétrécis en pointe au sommet, larges de 8 à 10 millimètres sur 4 centimètres et plus de longueur. Les pétales, d'un beau rouge nuancé de violacé, sont très-larges, longs de 3 centimètres, bien imbriqués et forment parfaitement la cloche; les étamines et le pistil sont saillants.

C'est à un de nos plus passionnés amateurs, à M. Lusson, que l'horticulture est redevable de cette magnifique variété, qui, outre ces belles et grandes fleurs, est excessivement florifère. Sa place est à l'avance marquée dans toutes les collections.

M. Lusson, obtenteur, en a cédé la propriété à un jeune et intelligent horticulteur, M. Lejeune, rue de la Bonne-Aventure, 6 bis, à Versailles; la plante sera mise au commerce dans le courant de ce mois.

O. Lescuyer.

JARDIN FRUITIER.

Trois opérations appellent l'attention du jardinier : le défoncement, la plantation et la taille des arbres. Pour la plantation, il n'y a aucun inconvénient à replanter sur l'emplacement d'un arbre mort ou épuisé, pourvu qu'on fasse un trou plus grand qu'il ne le serait dans un terrain neuf, et qu'on renouvelle la terre. On ne peut tailler, dans ce mois, qu'un petit nombre d'arbres fruitiers, ce sont les vieux sujets épuisés; les jeunes, plus vigoureux, peuvent attendre jusqu'aux derniers jours de février.

Dès qu'on craint les gelées, on doit rassembler toutes les branches des figuiers, à l'aide de corde, et les envelopper de litière sèche ; ou bien on creuse des petites tranchées au pied des arbres dans lesquelles on rabat les branches en les y maintenant avec des crochets en bois; on les recouvre ensuite d'une épaisseur de terre suffisante pour que la gelée ne les atteigne pas.

CANDELABRE A LA CHAMBORD.

RÉCLAMATION DE M. ANCEAU.

M. Anceau nous prie d'insérer la lettre suivante; nous nous empressons de faire droit à sa demande.

« Monsieur le rédacteur,

« La lettre de M. Alexis Lepère fils, qui a été insérée dans votre numéro d'octobre dernier, ne me permet point de garder le silence; je vais tâcher d'être aussi bref que possible. M. Alexis Lepère m'a accordé deux séances il y a six ou sept ans; elles m'ont été très-profitables, je me fais un devoir de le reconnaître, et je serais bien fâché de manquer le moins du monde aux égards que je lui dois; mais, en les observant soigneusement, je dirai cependant la vérité.

« M. Alexis Lepère, dans une visite, toute bénévole, qu'il m'a faite au mois de mars 1853, m'a demandé le dessin de mon pêcher taillé en candélabre à la Chambord, devant cinq personnes qui pourraient le certifier. Je me suis fait un plaisir de lui donner ce dessin. S'il n'avait rien représenté qui fût nouveau pour M. Alexis Lepère lui-même, on ne saurait comprendre dans quel but il m'aurait fait cette demande. Il m'a bien dit qu'il existait un arbre semblable à Angers, mais à la distance où je suis de cette ville et sans autres renseignements, je désirerais que M. Lepère voulût bien me faire connaître le nom du jardinier chez qui existe cet arbre; car je suis tout disposé à renoncer au petit mérite de la priorité, si cet arbre a été plus anciennement dirigé que le mien en candélabre à la Chambord.

« Maintenant M. Lepère fils vous écrit, Monsieur, qu'il dessinait cette forme de candelabre il y a dix ans sur un mur du jardin de M. son père. Je veux le croire, puisqu'il le dit; mais s'il avait indiqué cette taille ailleurs et s'il l'avait exécutée quelque part, il n'aurait point manqué de le dire aussi; cela est évident, car M. Lepère fils avance que la même idée, qui m'est venue, et que j'ai mise à exécution a été aussi pratiquée

par M. Baudinat, jardinier à Meaux. Il m'a été plus facile de savoir s'il n'y avait point ici quelque erreur dans cette assertion, et j'ai acquis la certitude que M. Lepère fils s'est trompé. J'ai reçu un dessin fidèle du candélabre de M. Baudinat; il résulte de ce dessin qu'au lieu de prolonger perpendiculairement l'extrémité de toutes les branches du candélabre après les avoir dirigées en palmettes et leur avoir fait subir une inflexion, M. Baudinat a formé l'U à chacune de ses deux premières branches sous-mères, les secondes sont simplement en palmettes et ne forment nullement le candélabre.

Ce n'est point là du tout la taille du candélabre à la Chambord, celle que j'ai conçue et exécutée à Misy, où tout le monde peut voir que cette taille est de la régularité la plus parfaite, la plus absolue.

Mon but principal a été de terminer toutes les branches de mon arbre par des tiges d'appel; d'autres y réussiront certainement après moi, et j'en serai charmé, car ma publication n'a pas eu d'autre objet.

J'ai l'honneur, etc. ANCEAU.

JARDIN POTAGER.

Le potager commence à revêtir sa tenue d'hiver ; mais le Poireau, le Céleri, les Choux, la Chicorée, la Scarole et la Laitue d'hiver, etc., couvrent encore le terrain. Pour prolonger sa jouissance de Fraise on place des châssis sur les planches ; il faut songer à la plantation de nouveaux fraisiers. Lorsqu'on craint la gelée, on arrache une partie des différents légumes, pour les rentrer dans la serre aux légumes, ou les mettre en jauge pour les couvrir de feuilles ou litière sèche, afin d'en avoir toujours à sa disposition. On prépare également la couverture pour les Artichauts, Céleri, Chicorée, Scarole, etc., restés en place. On arrache les Chou-fleurs qui commencent à marquer pour les planter dans la serre aux légumes, ou dans des tranchées sur lesquelles on pose des châssis. A défaut de serres et châssis, on peut couper les Chou-fleurs au-dessous de la tête, en supprimant les plus grandes feuilles, et on les suspend avec une ficelle dans un cellier. Pour ceux dont la tête n'est pas encore formée, il faut les couvrir pendant la gelée, et les découvrir dès que la température est radoucie. On butte le Céleri en place ou on l'enterre profondément dans du terrain pour le faire blanchir. On repique encore sur côtière, Choux d'York, Cabus et Laitues d'hiver.

Vers la fin du mois on commence à forcer les Asperges: soit en plaçant un châssis entouré de réchaud sur une planche d'asperges en pleine terre, soit en plantant des griffes sur couche chaude et sous châssis. On sème encore, sur de vieilles couches chaudes ou sur terreau et sous cloches, de la Laitue crêpe et gotte, Romaine, Chou-fleurs, et sur couches tièdes, Laitue à couper, Radis hâtifs ; on y repique aussi les Salades et Chou-fleurs semés en octobre.

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CULTURE FORCÉE.

A l'exposition du 9 juin dernier, un amateur exposait un cerisier forcé, portant quelques cerises et *sur qui s'est étendue la munificence peu justifiée du jury*. Aujourd'hui, le même amateur fait connaître un procédé nouveau de culture pour obtenir, *très-rapidement*, des fraises, des haricots, des melons, etc. de primeurs. — « M. Letessier, dit-il, (Bulletin de la société de la Seine; septembre 1853, page 287) cultive sous bâche ses jeunes plantes, jusqu'à *l'âge d'un an*, et les place ensuite dans une serre de treize mètres de long, où croissent, tous les ans, quatre-vingts ananas. »

Nous appelons sur ce sujet l'attention des cultivateurs primeuristes et principalement celle de MM. les Membres du comité de rédaction des bulletins de la Société de la Seine. F. Hérincq.

POMPE GONTIER POUR LA MALADIE DE LA VIGNE.

De tous les hommes qui ont le plus travaillé à combattre le malencontreux *Oïdium Tuckeri*, M. Gontier, horticulteur primeuriste, 175, route d'Orléans, au grand Montrouge, près Paris, est certainement celui qui a déployé la plus grande somme d'activité. C'est lui qui d'abord a fait les premières applications de la fleur de soufre; il a ensuite inventé un soufflet pour appliquer plus commodément et plus rapidement son moyen de guérison; enfin, en dernier lieu, il vient d'imaginer une pompe très-ingénieuse pour asperger les vignes malades, soit avec de l'eau pure avant l'insufflation de la fleur de soufre, soit aussi avec l'eau grison, ou tous autres liquides inventés ou à inventer pour la destruction de l'*Oïdium Tuckeri*.

La pompe de M. Gontier ressemble exactement à une fontaine de marchand de coco, et se porte de même sur le dos, au moyen de deux bretelles. Elle se compose d'une boîte en zinc, demi-cylindrique, haute de 1 mètre environ, dans laquelle se trouve un mécanisme de pompe à jet continu, dont on fait mouvoir le piston à l'aide d'un levier placé en dessous et à gauche de la boîte. L'eau s'échappe par un tube en caoutchouc que dirige la main droite de l'opérateur, tandis que la gauche fait agir le levier de la pompe.

Ainsi, muni d'une pompe qui contient de 35 à 40 litres d'eau, on peut, en huit ou dix minutes, mouiller de 150 à 160 mètres carrés de treilles de

vigne. L'appareil est complété par une boîte à fleur de soufre et par un soufflet. F. H.

Détail de l'opération.

Au début de la maladie qui n'attaque jamais à la fois tout un hectare de vigne ou tout un jardin, l'opération peut se faire par un homme seul avec la pompe et le soufflet qui s'adapte dessous; l'homme, chargé de son appareil, peut facilement circuler dans tous les sens autour d'un ou de plusieurs ceps de vignes qu'il reconnaîtrait attaqués. Cette opération se fait en dirigeant le jet de la pompe sur les ceps malades et surtout en dirigeant le jet de bas en haut, de manière à ce que le dessous des feuilles soit mouillé comme le dessus. J'insiste beaucoup sur ce point, car de là dépend la réussite de l'opération, par la raison que le soufre, qui s'attache sous les feuilles, n'est pas susceptible de disparaître par une petite pluie comme celui qui s'attache dessus. Ayant donc mouillé ce ou ces quelques ceps, l'homme abandonne la lance de sa pompe pour reprendre le soufflet à soufre et en faisant à peu près le même mouvement que pour faire mouvoir la pompe, et secouant toutefois le soufflet de manière à faire frapper le petit marteau qui se trouve sous la boîte; ce dernier est destiné à faire tomber à chaque coup, par la secousse qu'il donne, une petite portion de soufre dans le conduit que le soufflet chasse en forme de poussière sur les parties mouillées des ceps de vignes.

Si l'on avait négligé d'attaquer la maladie à son début, ce qui est cependant toujours préférable et beaucoup moins coûteux, et que l'on soit, par ce fait, obligé d'opérer sur une grande surface, il serait beaucoup plus avantageux d'employer jusqu'à cinq ou sept hommes à la fois. Un seul homme intelligent pourra, avec la pompe, mouiller assez de ceps pour fournir six hommes qui seraient munis de chacun un soufflet pour chasser le soufre. L'opération est toujours plus complète quand elle est faite par deux hommes qui tous les deux dirigent leur soufflet sur le même cep dans le sens opposé; on obtient, par ce moyen, un tourbillon de poussière qui s'attache sur toutes les parties mouillées de la vigne. Quand cette opération est faite comme je l'indique, il est bien rare qu'on soit obligé d'opérer une seconde fois, à moins qu'une pluie d'orage accompagné de grand vent ne lave dans tous sens les feuilles, les grappes et les jeunes bourgeons des ceps de vignes. Le soufre peut donc être considéré comme moyen curatif, car il produit son effet sur l'oïdium en très-peu de temps; et comme préservatif, car sa présence, qui ne nuit aucunement à la vigne, empêche que l'oïdium ne s'attache de nouveau sur ces bourgeons.

De plusieurs moyens que j'ai essayés jusqu'à ce jour, c'est cette dernière circonstance qui fait prévaloir le soufre sur les autres connus. Le soufre, par sa présence, agit tous les jours par l'acide sulfureux qu'il dégage sous l'action de la chaleur du soleil, tandis que les autres moyens en liquide n'agissent qu'un seul instant et laissent, par ce fait, le champ libre à l'oïdium qui revient couvrir de ses filaments toutes les parties des jeunes bourgeons de vignes. GONTIER.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE PARIS.

La rivalité qui existe depuis longtemps entre les deux Sociétés parisiennes d'Horticulture, vient de se manifester d'une manière peu courtoise. Un journal, édité par un membre des plus considérables de la Société de la Seine, — car il est membre du comité de rédaction des bulletins —, vient de lancer, sous forme de compte-rendu de l'exposition de septembre, un manifeste des plus fulminants contre la Société Impériale, et qui a détruit l'union qui existait encore entre les paisibles disciples de Flore. Aujourd'hui on ne s'aborde plus qu'avec défiance; quelquefois c'est même avec des paroles enduites de fiel qu'on se donne le salut. — Que Dieu lui pardonne ! —

L'horticulture, sous le beau ciel de Paris, n'est donc plus, comme l'a dit, avec une extrême élégance de style, un écrivain des plus émérites, « un élément de bonheur, une source pure et féconde de bien-être, etc. »; elle est devenue, comme la politique, un élément de discorde, une source féconde de jalousie, de haine, d'intrigues et de mensonges. O ! vanité et ambition ! voilà pourtant ce que vous traînez toujours à votre suite !

S'il fallait en croire l'estimable journal en question, « l'exposition de la Société Centrale n'a été à la hauteur ni de l'état actuel de l'horticulture, ni du corps délite sous les auspices duquel elle s'effectuait. » Il assure que « cette opinion est unanime parmi les horticulteurs, qui sont encore à se demander, comment après tant de triomphes on a pu faire une semblable chute. — C'est pénible à dire, dit-il, mais la vérité y oblige. »

Qu'on nous permette une observation. Et d'abord, nous déclarons que nous ne sommes nullement attaqués dans ce famenx compte-rendu; si nous refutons les assertions de notre confrère, ce n'est uniquement que dans l'intérêt de la vérité, qui oblige à dire des choses souvent très-pénibles.

Pour avoir le droit de formuler une critique aussi sévère, il nous semble qu'il faudrait montrer, qu'on a visité cette exposition d'automne. Notre confrère laisse voir, au contraire, qu'il n'a pas quitté le coin de son feu et que son compte-rendu n'est qu'un ramassis de récriminations d'amis jaloux et mécontents. Il cite, en effet, des collections qui n'ont jamais figuré sous cette tente, dont « l'architecture disgracieuse et incommode, selon lui, entraînait avec elle une disposition défectueuse des

produits horticoles. » Nous demanderons, par exemple, à l'estimable journal, qui savait si bien *jadis* « se tenir à une égale distance de cet enthousiasme qui dégénère si facilement en flatterie, comme de ce pessimisme coupable, qui tend à tout dénigrer; triste disposition, qu'il abandonnait, en juin 1850, aux esprits moroses et jaloux, » nous lui demanderons, disons-nous, où il a vu la collection de Roses de M. Laurent aîné, de ces roses qui « *n'etaient plus que l'ombre d'elles-mêmes?* Est-ce cette collection qu'il a trouvée hideuse ? Pourrait-il nous dire aussi dans quel coin se trouvaient les *Dahlia* en POTS de MM. Soutif et Basseville? Si « on ne doit pas oublier que M. Soutif a été le premier à cultiver les *Dahlia* en France, » il ne faudrait pourtant pas non plus oublier, que, pour dire la vérité, il faut dire avant tout ce qui est. Si l'auteur de cette amère critique, avait seulement pris la peine de consulter le livret de l'exposition, il n'aurait pas commis une pareille erreur. Il est vrai qu'il s'est déjà trompé le livret en main. Cette fois, il a préféré se servir du programme des concours portant le nom des lauréats, et il a commis deux *lapsus calami*. M. Laurent a bien eu une médaille pour Rosiers forcés; mais elle a été décernée pour les Rosiers qui ont été visités chez lui par une commission ayant pour rapporteur M. Bossin. Ce judicieux compte-rendu aurait dû porter aussi que M. Lecoq avait exposé les plantations publiques; car M. Lecoq a eu une médaille pour les améliorations qu'il a apportées dans ces plantations, et il les a exposées, comme M. Laurent a exposé ses Rosiers. C'est assurément un oubli qu'on réparera dans le prochain numéro.

Quant aux *Dahlia en pots* de M. Basseville, le programme des prix porte : « La seconde médaille d'or des Dames Patronesses a été décernée à M. Basseville, en remplacement des prix pour sa collection de Dahlias et pour fleurs coupées. » Or, notre confrère *a deviné*, — c'est une chose très-naturelle, — que la collection devait être composée de Dahlias en pots. Il s'est encore trompé, M. Basseville n'a exposé qu'une collection de Dahlias, fleurs coupées, et qui a été récompensée; le Dahlia jaune de Passy, et un Dahlia de semis, qui a été couronné. Mais c'est ainsi qu'on écrit l'histoire dans le journal, qui voudrait — « pouvoir dire, avec les amis de la Société centrale, » — que la cause de la chute doit être rejetée sur les intempéries. Malheureusement il ne le peut pas ; la vérité, la *vraie vérité*, son idole, l'oblige à imputer la cause de cet échec aux organisateurs mêmes de l'exposition, qui, par crainte de paraître copier une *Société rivale*, ont cru devoir suivre d'autres errements que ceux que l'expérience a justifiés.

Pourquoi notre confrère a-t-il écrit cette imprudente phrase? Comment, lui qui devine si bien les Rosiers de M. Laurent et les Dahlias en pots de M. Basseville, n'a-t-il pas deviné que les amis de la Société impériale s'en empareraient pour montrer que toute la question était là, et que le journal dévoué à la *Société rivale* de la Société impériale ne pouvait pas, sans manquer aux convenances, faire l'éloge d'une exposition faite sous les auspices d'une société qui n'est pas celle de ses amis, et qui n'a pas voulu suivre ses errements?

Nous savons qu'on a tort de parler ainsi; mais peut-on retenir la langue de ces esprits moroses et jaloux qui dénigrent tout, jusqu'au compte-rendu si judicieux de notre confrère? Pourra-t-on leur faire comprendre que ce journal est trop dévoué aux intérêts de l'horticulture en général, et aux siens en particulier, pour commettre la moindre partialité, et que jamais ni lui ni ses amis n'ont employé le mensonge pour combattre leurs rivaux? Voudront-ils jamais admettre que quand, par hasard, les amis de la Société rivale de la Société impériale se trompent, c'est toujours involontairement? que ce n'est que quand ils n'ont pas bien lu, ou qu'ils n'ont pas entendu, ou qu'ils n'ont pas vu? — Pourra-t-on, enfin, leur faire comprendre que, si déjà l'année dernière, notre confrère a vu les Phlox que M. Belot-Défougères de Moulins n'avait pas exposés, et qu'il a cependant trouvés inférieurs à ceux de M. Lierval, c'est tout simplement parce que le groupement des lots, à l'exposition de la Société ci-devant nationale, ne permettait pas de reconnaître les collections des exposants? Voudront-ils comprendre cela? c'est pourtant la pure vérité; c'est du moins ce que notre confrère dit dans une note publiée à la suite de la réclamation de M. Bélot-Défougères. Mais n'insistons pas sur ce fait, car on pourrait nous répondre: « Puisque votre confrère a trouvé que l'arrangement de l'exposition de la Societé nationale était mauvais, que l'enchevêtrement des collections était une source d'erreurs, etc. etc., il aurait dû se garder de trouver mauvais que la Société impériale ne copiât pas sa rivale, et qu'elle eût cru devoir suivre d'autres errements, puisque, de son propre aveu, l'expérience n'a pas justifié ceux de la Société nationale. »

Les amis de la Société impériale n'auraient peut-être pas raison de lancer ce trait, qui n'est pas tout à fait d'union; car notre confrère a écrit sur l'enchevêtrement en novembre 1852, et c'est en octobre 1853 qu'il trouve mauvais que là Société impériale ne copie pas sa rivale. Or, il se passe tant de choses de novembre à octobre de l'année suivante qu'on peut bien en oublier une partie. Et puis la bile a dû incommoder

le belliqueux journal, qui n'a vu que l'ombre des Roses; car autrefois, il savait très-bien « qu'il est une foule de circonstances dont il faut tenir compte, si l'on veut rester dans les limites d'une juste impartialité. » S'il ne s'en est pas souvenu cette fois, c'est qu'il aura été purgé, et, au milieu d'un épanchement bilieux, il n'a pas pu se tenir à une égale distance «de l'enthousiasme qui dégénère en flatterie comme du pessimisme coupable qui dénigre tout.» *C'est pénible à dire*, mais il est évident que ce journal, jadis si débonnaire, a eu une indisposition de cœur, qui lui a fait prendre une triste disposition d'esprit, d'où est sorti un bien singulier jugement. Qu'on en juge : « Défectueuse et, *pour ainsi dire*, manquée au point de vue de la floriculture, dit-il (page 397)...... Les Dahlias, les Reines-Marguerites, les Fuchsias, rappelaient les plus beaux jours de nos expositions passées.......» Les Dahlias ne laissaient rien à désirer;..... Les concurrents ont été nombreux, et les prix vivement disputés ; ils se sont partagés entre MM. Mézard, Rendatler, Courcelle, Chauvière-Rougier, trois horticulteurs du nom de Dufoy, Basseville, etc. (page 395).» « Les Fuchsias, dans leur genre, ne le cédaient point aux Dahlias ; il en existait d'admirables collections, parmi lesquelles on ne peut se dispenser de citer celles de MM. Burel, Foras, Bourgoin et Crochot...... D'autres plantes de collection méritent également une mention spéciale: c'étaient, par exemple, les Phlox de diverses variétés de MM. Fontaine, Lierval, Crepaux ; les Reines-Marguerites de M. Tollet ; les Glayeuls de semis de M. Souchet fils, de Fontainebleau (page 395); les Petunias, les Verveines, les Pelargonium zonés, les Gloxinias et quelques autres, qui obtenaient des récompenses également méritées, etc. (page 396)...... »

Le narrateur, pris à cet endroit de son récit, sans doute, d'une nouvelle indisposition, se met à dénigrer les Œillets et les Roses, « sur qui s'est étendue la munificence peu justifiée du jury ; » nous y reviendrons. Son accès étant calmé, il reprend son 3e alinéa de la page 396 de la manière suivante :

« Le jury a été mieux inspiré en primant un petit nombre de plantes véritablement ornementales et représentées par de remarquables échantillons. Tel a été le cas d'un *Passiflora alata* de M. Debrie aîné ; d'un splendide *Salvia amabilis*, appartenant à M. Crochot, et surtout d'un *Medinilla magnifica* de MM. Chauvière et Rougier..... »

« L'exposition de la Société centrale d'horticulture se relevait glorieusement par ses fruits. Rarement de plus belles et de plus nombreuses collections de ces produits utiles ont été soumises à l'examen du public..... » (page 397).

Voilà donc cette exposition défectueuse. On avoue qu'il y avait de beaux Dahlia, qui ne laissaient rien à désirer ; des Fuchsia qui, dans leur genre, ne le cédaient point aux *Dahlias* ; qu'il y avait « un nombre encore considérable de beaux lots » (page 395, ligne 5) ; mais par un triste effet d'une *triste disposition*, la vérité oblige de dire que : « trop d'espace à remplir, et par suite l'accumulation de collections *absolument insignifiantes*, telles sont les principales et véritables raisons du peu de succès de l'exposition de la Société impériale, qui a, *pour ainsi dire*, été manquée au point de vue de la floriculture. » Il est vrai, que la tente sous laquelle a eu lieu l'exposition de septembre, était immense; mais pour remplir l'espace qu'elle couvrait, il n'a pas été nécessaire, comme le dit notre confrère, de recourir à l'accumulation de collections absolument insignifiantes; car, malgré son *immensité*, elle n'a pas été *assez vaste*, pour contenir tous les produits annoncés au catalogue. — La commission d'exposition s'est trouvée dans la pénible nécessité de refuser les collections de MM. Paillet, Legeas, etc., qui avaient rempli les formalités exigées par le règlement; et, si un ami du journal dévoué aux amis de la société rivale de la Société impériale, qui avait cru devoir négliger ces formalités, comptant que son nom aplanirait les difficultés, a été obligé de remporter les plantes qu'il voulait faire placer pendant les opérations du jury, c'est uniquement faute de place. — Par une décision contraire au règlement et que nous ne pouvons nous empêcher de blâmer, le jury avait admis l'entrée de ces plantes ; mais, les *organisateurs* n'ont pas cru devoir déplacer un exposant, pour un homme qui n'avait pas rempli les formalités, et qui, après tout, n'a pas fait plus que M. Paillet et autres, pour l'horticulture du pays. — Notre confrère doit connaître cet ami.

Maintenant on nous signale une lacune : le manque presque total de *Chrysanthèmes hâtifs*, qui devraient être le plus bel ornement des expositions d'automne; on n'en a vu qu'un seul lot, et encore peu fourni, appartenant à M. Pelé. Nous serions très-curieux d'apprendre où notre confrère a déjà vu de nombreuses collections de *Chrysanthèmes* hâtifs. C'est peut-être à Limoux ? car dans toutes les autres villes de France, on n'en connaît encore qu'un nombre très-restreint de cette race qui est toute nouvelle, qu'on désigne aussi sous le nom de *Chrysanthème remontant*, et il est facile de les compter. Dans notre dernier numéro, M. le baron de Salamon en signale quatre variétés (voir page 228) ; de plus M. Pelé, horticulteur, rue de l'Oursine, 81, Paris, en a obtenu 4 ; *Andromède*, à fleurs rose purpurin ; *Belle d'août*, dont les

fleurs moyennes, sont d'un jaune saumon ; *Orion*, qui est d'une couleur jaune canari, et enfin *Regulus*, belle variété à fleurs rouge orange. Il y a encore un gain anglais, l'*Hendersoni*, à fleurs jaune orange. —Voilà ce que la floriculture connaît en Chrysanthèmes remontants, ou plutôt de Chrysanthèmes hâtifs, qui commencent à fleurir vers juillet et août. Si notre confrère en connaît d'autres, qu'il les signale ; il fera grand plaisir aux amateurs de ce précieux genre. Sur ces neuf variétés, M. Pelé en exposait quatre ; il méritait bien, ce nous semble, le premier prix que le jury lui a décerné.

Même réflexion, dit-il, quant aux œillets, ce précieux joyau de la floriculture des siècles passés

Nous sommes heureux d'apprendre que les siècles passés possédaient des Œillets remontants ; car les Œillets que notre confrère *a vus* à l'exposition appartiennent à cette race. Jusqu'à présent nous avions cru, nous avons même écrit (année 1852, page 19), qu'ils avaient été trouvés, il y a six ou sept ans, par un amateur de Lyon ; et ils étaient déjà le précieux joyau de l'horticulture des siècles passés ! Voyez un peu comme on écrit l'histoire ! Mais, après tout, notre confrère a peut-être pris les Œillets remontants, de MM. Eugène Verdier fils aîné et Bourgard, pour des Œillets de la race ordinaire, pour des Œillets

. . . . Qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles.

Il aura regardé ces Œillets avec l'œil qui a vu les Rosiers de M. Laurent et les Dahlias en pots de M. Basseville, et il n'aura pas reconnu qu'ils appartenaient à une race nouvelle. Le public a cependant trouvé que les collections de MM. Eugène Verdier fils aîné et Bourgard étaient dignes d'une distinction particulière, et que jamais les Œillets remontants n'avaient été aussi admirablement représentés dans les expositions. M. Eugène Verdier fils aîné en avait une collection de choix de 60, qui a été admirée de tous les véritables connaisseurs, et appréciée du jury qui lui a décerné le premier prix. Avant de trouver *médiocres* ces Œillets, notre confrère aurait dû s'adresser à un connaisseur non jaloux, pour en connaître le véritable mérite.

Mais c'est surtout au sujet des Roses qu'on voit clairement l'indisposition du narrateur. On voit que c'est une effusion de *bile cystique*, de cette bile qui, au lieu de s'être rendue directement dans le *duodenum*, avait passé dans la vésicule du fiel : « Les Roses, dit-il, étaient médiocres ou décidément mauvaises (page 396)... ; elles « n'étaient plus que l'om-

bre d'elles-mêmes ; nous dirons plus, quelques collections étaient hideuses » (page 395). De pareilles assertions prouveraient, à elles seules, que l'écrivain qui parle ainsi, ne s'est pas donné le plaisir de visiter l'exposition. Aussi ne prendrons-nous pas la peine de les réfuter : nous dirons seulement que les collections de MM. Duval, Fontaine, Lévêque, Hyp. Jamain, Cochet, *ont été les heureux lauréats sur qui s'est étendue la munificence* JUSTIFIÉE *du jury*.

Quant aux plantes de M. Burel qui étaient, dit le même journal « *manifestement* inférieures à celles qu'il exposait jadis en commun avec M. Lansezeur » ; cette infériorité s'explique parfaitement; M. Lansezeur a publié plusieurs articles sur l'effet du guano, dans le journal en qūestion, et M. Burel a bien voulu nous adresser ses observations sur la culture de quelques plantes.

Nous regrettons bien sincèrement cette réfutation, parce que nous voudirons vivre en bonne harmonie avec tout le monde; mais devant des faits aussi *manifestement* erronés, garder le silence eût été une lâcheté. C'est pénible à dire, mais la vérité y oblige. F. HÉRINCQ.

UN ROSIER QUI SERA DÉDIÉ A L'IMPÉRATRICE, SI ELLE LE PERMET.

Nous avons reçu le prospectus de M. Delhommeau, horticulteur, avenue de Paris, au Mans, (Sarthe) annonçant un « *Rosier qui sera dédié à l'Impératrice Eugénie,* si ELLE LE PERMET. »—Par ce prospectus, M. Delhommeau « a l'honneur de prévenir MM. les amateurs et horticulteurs qu'il vient d'obtenir une nouvelle Rose, pour laquelle,—entre parenthèses,—les journaux politiques ont fait grand bruit pendant tout l'été dernier.»—« Ce Rosier, continue le prospectus, est un hybride remontant, portant une fleur de la nuance *lilas ardoisé*, nuance qui n'avait point été remarquée jusqu'à ce jour. Les Roses, que produit en abondance cette plante si méritante ne sont pas seulement remarquables par un coloris nouveau tout à fait inconnu, elles sont très-vigoureuses, ont la forme la plus régulière, atteignent 10 centimètres de diamètre dans leur développement, et se perfectionneront encore par la greffe sur églantier.

« Ce Rosier, qui va prendre place dans les catalogues avec une dénomination nouvelle, — (il n'est donc pas nouveau !) — est un semis de 1850, et provient d'un Géant des Batailles; il a fleuri cette année pour la première fois.

« La livraison de cette remarquable nouveauté, déjà jugée la plus belle du genre hybride remontant, aura lieu à partir du 1er *juin prochain*. La distribution s'en fera d'après le rôle d'inscription, *dès que le nombre de cent souscripteurs sera atteint !*

« Le prix est fixé à *vingt francs* SANS RABAIS, afin de le mettre *à la portée de tous.* »

En recevant ce prospectus, nous avons cru que c'était un canard ; mais nous nous sommes rappelé que le Mans ne produisait que des poulardes. On nous assure que c'est un vrai Rosier, nous le croyons; mais « il a fleuri cette année pour la première fois, » et c'est d'après cette première floraison qu'on vante son *coloris nouveau tout à fait inconnu !* Or :

Mes amis, écoutez l'histoire
D'un jeune et charmant jardinier.

Il y a de cela quelques années, un habitant d'une ville bien connue, obtint une rose qui était cramoisi foncé et velouté, avec de belles et larges taches noires sur ses pétales. Cette Rose, avec ses taches noires, devait naturellement porter le deuil d'un personnage quelconque; on lui donna en effet le nom de *Deuil de*... le nom nous échappe, mais c'est celui d'un grand écrivain.

Un jeune et charmant jardinier fit l'acquisition de cette Rose fameuse. Il la choya, la greffa *et cætera*. Au printemps suivant, le pied-mère donna sa seconde floraison. Il y avait, à ce moment, un an que l'écrivain en question était mort. En conséquence, les Roses n'avaient pas cru devoir porter le deuil plus longtemps; elles l'avaient quitté; les taches noires en effet n'existaient plus. Les pétales étaient unicolores d'un beau cramoisi vif, qui rappelle celui de la Rose Docteur Jamain.

Donc, la Rose du Mans, ayant des fleurs d'un coloris *nouveau tout à fait inconnu* à sa première floraison, pourra, à la seconde, et par suite du *perfectionnement par la greffe* sur *églantier*, en prendre un nouveau, mais qui pourra bien, cette fois, être tout à fait connu.

F. HERINCQ.

Paris. — Imprimerie de J.-B. GROS, rue des Noyers. 74.

JARDIN D'AGRÉMENT.

Le travail le plus important dans le parterre, c'est celui de couvrir et de découvrir les plantes délicates qui peuvent craindre les gelées. On poursuit activement l'élagage, l'échenillage et les plantations, toutes les fois que le temps le permet. Il faut bien se garder de planter ou de labourer après des temps de pluies ; on planterait dans la boue ; on doit attendre, pour continuer les labours, que la terre soit bien ressuyée. Dans les terrains gras et argileux, il est urgent de labourer grossièrement avant les grands froids ; la gélée pénètre les mottes, et, au moment des dégels, la terre se pulvérise naturellement.

ROSE FRANÇOIS HÉRINCQ.

(PL. XXIII)

(TRIBU DES ROSIERS DE L'ILE BOURBON.)

Arbuste vigoureux, à rameaux d'un vert olive, armés d'aiguillons peu nombreux, de grosseur moyenne, aplatis sur les côtés, très-dilatés dans le sens de la longueur des rameaux, à pointe très-effilée et droite.

Feuilles de grandeur ordinaire, composées généralement de 5 folioles assez épaisses, lisses, d'un beau vert, plus pâle en dessous, de forme ovale, souvent échancrées en cœur à leur base, très aiguës au sommet, bordées de dents allongées à peu près égales, portées par de petits pétioles très-distincts, à nervure médiane dépourvue d'aiguillons ; pétiole commun armé de quelques petits aiguillons en dessous, marqué en dessus d'un sillon profond dont les bords sont garnis de poils glanduleux ; les stipules sont très-finement dentelées et assez longuement soudées au pétiole commun.

Les fleurs, toujours réunies plusieurs au sommet des rameaux (12-15), forment un très-élégant bouquet ; elles sont pleines, de grandeur moyenne, d'une belle couleur cerise cramoisi vif.

Le pédoncule est long, de grosseur moyenne, mais ferme et droit, hérissé de poils glanduleux. Le calice a le tube (ovaire) en forme d'entonnoir, glabre, et les divisions ou sépales allongées simples bordées d'un duvet blanc. La corolle est composée de nombreux pétales obovales presque plats ou formant à peine la cuiller ; ils sont un peu épars et non régulièrement imbriqués. Le centre est occupé par quelques étamines et des styles longs, grêles et poilus.

Le *Rosier François Herincq,* est un charmant gain obtenu par M.

Eugène Verdier fils aîné, horticulteur, rue des Trois-Ormes, 6, boulevard de la Gare d'Ivry, Paris (*extra muros*). Il est sorti évidemment du Rosier *Comice de Seine-et-Marne,* dont il a conservé la végétation et la forme des fleurs ; mais il est plus florifère, et son coloris est tout différent; le *Comice de Seine-et-Marne* est, en effet, rouge violacé. Malgré la forme arrondie des boutons, le nouveau gain de M. Verdier ouvre parfaitement ses fleurs, qu'il donne abondamment jusqu'aux premiers froids, qui arrêtent sa végétation. C'est une excellente plante, qui a sa place marquée dans toutes les collections de choix. O. Lescuyer.

AMARYLLIS MELDENSIS (QUÉTIER).

L'*Amaryllis meldensis*, ou autrement dit l'Amaryllis de Meaux, est un hybride de l'*Am. longifolia* et du *Crinum taitense;* il a été obtenu par M. Quétier, horticulteur à Meaux, il y a déjà quelques années.

Jusqu'à présent, on s'est obstiné à cultiver cette plante en serre, et les résultats obtenus lui ont été peu favorables : les feuilles deviennent démesurément longues, et les fleurs se ressentent du développement extraordinaire des organes foliaires.

Pour obtenir une belle floraison de l'*Amaryllis meldensis*, les oignons doivent être livrés à la pleine terre et à l'exposition la plus chaude. A cet effet, on prépare un trou assez profond (deux fers de bêche environ), qu'on remplit avec de la terre de bruyère de rempotage, mêlée à du terreau de feuilles. On enterre les oignons jusqu'au collet; pendant la végétation on les arrose comme les autres plantes. Vers le mois de juillet, on voit apparaître sur chaque plante deux à quatre hampes qui développent successivement de belles fleurs blanches à revers rosé, jusqu'à la fin de la saison. Au mois de novembre, on coupe les feuilles au rez de terre, et aussitôt que la gelée arrive, on couvre chaque pied de quinze à vingt centimètres de terre, qu'on surcharge au besoin de feuilles sèches ou de litière, suivant la rigueur du froid.

M. Van Houtte, de Gand, qui a apprécié le mérite de cette plante, a fait l'acquisition, il y a quelque temps, de tous les ognons que possédait M. Quétier ; néanmoins, l'horticulture française en tient encore à la disposition des amateurs ; on peut se la procurer chez la plupart des horticulteurs et marchands grainiers.

Nous avons vu, l'été dernier, cette belle *Amaryllis* en fleurs chez

M. Verdier père, horticulteur, rue des Trois-Ormes, à la gare d'Ivry (Seine), et nous croyons pouvoir la recommander.

F. HÉRINCQ.

QUELQUES BEAUX ŒILLETS. (1).

Les Œillets sont toujours à la mode. Nous avons vu l'été dernier, chez M. Dubos à Pierrefitte (Seine), et M. Barbier, route de Suresne, à Puteaux (Seine), deux belles et séduisantes collections de cette charmante plante. Nous voudrions pouvoir donner l'énumération de toutes les variétés qui ont excité notre admiration ; mais il faudrait en citer 1600, car toutes étaient belles, et une liste de 1600 Œillets nous prendrait d'abord trop de place ; ensuite elle effraierait beaucoup d'amateurs. C'est qu'en effet, si une seule marcotte d'Œillet à 60 centimes, est un prix raisonnable, à la portée de tous, il n'en est pas de même d'une collection de 1600, qui coûtera par conséquent 960 francs. Or, pour ménager et notre temps et la bourse de nos abonnés, nous n'en citerons seulement qu'une quarantaine.

§ 1.—Œillets allemands et anglais à fond blanc.

Louis-Napoléon. Blanc bordé et aigretté de couleur écarlate.
Herincq. Blanc bordé et strié de violet.
Brinda. Blanc strié de rose.
Courtin. Blanc carné uni.
Billet d'Harloin. Blanc strié de pourpre.
Comte Odart. Blanc strié de rose et de pourpre.
Madame Rousseau. Blanc bordé et strié de rose vif.
Hostens. Blanc ligné de rose.
Romonde. Blanc strié de cramoisi et de pourpre.
Madame Emma Desgenettes. Blanc strié de rose.

§ 2.—Œillets saxons et Avranches à fond jaune.

La Victorieuse. Fond jaune clair flammé de rouge.
Pradayrol. Fond jaune vineux, flammé et chargé de pourpre.
De Caqueray. Fond jaune, bordé et strié de couleur brique et de cramoisi.
Bondu. Fond jaune flammé de pourpre.

(1) Voir n° de Novembre, page 245 et pl. 22.

Courderot. Fond jaune flammé et chargé de rose.

Brédas. Fond jaune strié de rose.

Liber. Fond jaune, lamé, ligné et strié de rose.

Blanchette. Fond jaune, flammé et chargé de couleur ardoise.

Pigelet. Fond jaune, flammé de rouge.

Chazalet. Jaune uni.

§ 3. — Œillets de fantaisie à fond ardoisé, dits allemands.

Le Mançanarés. Fond ardoisé, lamé de feu et de cramoisi.

Chomereau. Fond ardoisé, lamé de couleur feu.

La belle Danoise. Fond ardoisé, lamé et ligné de rose.

L'Obscurité. Ardoisé très-foncé, uniforme.

Baldiny. Fond ardoisé, lamé de feu, de cramoisi et de pourpre.

Bleicher. Fond ardoisé, ligné de rose, de cramoisi et de marron.

Rosine Petel. Fond ardoisé, lamé de rose vif, de pourpre et de marron.

Le Navarrois. Ardoisé lie de vin, lamé de feu.

Fouque. Ardoisé clair, lamé écarlate.

Louis Doisteaux. Ardoisé, lamé et strié de feu de cramoisi et de gris.

§ 4. — Œillets Flamands.

Cocarde de Charles X. Blanc pur.

Léonidas. Blanc rubané de cramoisi.

Gris de lin de Turcoing. Blanc rubané de violet clair.

De Reizet. Fond blanc lamé ou rubané de couleur feu.

Thayer. Fond blanc et isabelle.

Marie de Macini. Fond blanc, largement lamé ou rubané de violet.

La Paix. Fond blanc, rubané violet-giroflée.

Mestivier. Bizarre, blanc et feu.

Timoclès. Fond blanc, rubané violet clair.

Loocoon, Fond blanc, panaché de marron.

Billebille. Fond blanc, rubané de rose tendre.

Général Eugène Cavaignac. Fond blanc, lamé ou rubané de pourpre.

F. Hérincq.

PHLOX NOUVEAUX.

M. Fontaine, jardinier de madame Gouvion-Saint-Cyr, est un intrépide et très-habile semeur de Phlox, qui, chaque année, enrichit le commerce de nouvelles et belles variétés de ce genre. Dans les expositions de Paris et de Versailles, où il a remporté les premiers prix, nous avons remarqué d'admirables nouveautés que nous croyons devoir faire connaître. Ce sont :

Charles Rouillard. Large panicule de fleurs rose foncé, marquées de carmin vif au centre.

Hinèce de Santa-Cruz. Belle et grosse panicule de fleurs d'un rose glacé blanc.

Jeanne Rouillard. Fleurs blanches avec le centre lilas rosé.

La Comète. Variété très-florifère, à larges panicules de fleurs rose foncé marqué de carmin très-vif.

Maréchal Gouvion Saint-Cyr. Très-belle plante à fleurs d'un violet avec reflet bleuâtre et centre étoilé blanc.

Madame Cambacérès. Fleurs violacées à reflets bleuâtres et centre blanc.

Madame Hilaire. Fleurs rose glacé blanc, avec un large cercle blanc au centre.

Madame Lacroix. Variété magnifique, naine, d'un bel effet, à fleurs rose violacé, avec centre étoilé blanc.

Mademoiselle Albertine. Plante très-élégante et remarquable par le coloris rose lilacé tendre de ses fleurs.

Mademoiselle Hermance. Fleurs très-larges, d'un beau blanc de lait avec centre carmin rosé.

Mademoiselle Victorine Vatel. Fleurs blanches avec reflet bleuâtre et centre carmin.

M. de Cambacérès. Fleurs rose violacé avec centre plus foncé.

M. Claudin. Belle et large panicule de fleurs rose foncé, à centre carmin vif.

M. Guilbert. Fleurs violet lilacé, à centre étoilé blanc, disposées en grosse et belle panicule.

M. Hardy. Panicule très-grosse; fleurs rose glacé de blanc, avec centre cerise vif.

François Hérincq. Fleurs très-grandes, d'un beau rose glacé de blanc.

M. Laurent de Saint-Cyr. Fleurs rose foncé, avec centre étoilé blanc.

M. Rical. Variété très-florifère, à fleurs rose foncé, avec centre cerise vif.

M. Valéry. Très-florifère, à fleurs carmin rose, avec centre plus vif.

Vicomte Adalbert de Beaumont. Fleurs lilas rosé, à centre d'un uperbe carmin vif.

Outre ces variétés, nous avons encore vu les nouveautés de M. Mézard, qui sont aussi recommandables.

Baronne de Villars. Plante très-florifère, à grosse panicule de fleurs lilas.

Madame Giraudeau. Fleurs très-grandes, à fond blanc légèrement rosé, striées et panachées de rose pourpre.

Madame Jules Duchastel. Plante d'un bel aspect, à fleurs blanc glacé de rose, avec un cercle blanc au centre.

Mézard. Très-belle variété, à fleurs beau rose carminé, à centre carmin foncé.

Madame Cappe. Cette belle variété, obtenue par M. Emile Cappe, a les fleurs d'un blanc rosé, striées de carmin violacé clair.

Toutes ces plantes sont en vente cet automne; nous avons trouvé la collection chez M. Mézard jeune, horticulteur, rue de Saint-Denis, à Puteaux (Seine).

Nous ferons connaître, dans un prochain numéro, les gains nouveaux de M. Lierval. O. Lescuyer.

CULTURE DE LA LINAIRE POURPRE, POUR BORDURE.

Etant obligé de semer et de planter toutes espèces de fleurs pour borde printemps, je m'étais toujours attaché au *Pied d'allouette nain*, qui forme, en effet, de belles bordures, quand il réussit bien ; mais il arrive assez souvent, que le jeune plant est dévoré, en germant, par les araignées, et alors on n'a plus que des bordures imparfaites. Cet accident m'est arrivé tant de fois, que j'ai fini par abandonner le Pied d'alouette. Je l'ai remplacé aujourd'hui par la *Linaire pourpre* (*Linaria purpurea*), charmante plante dont le port est aussi gracieux, que celui du Pied d'allouette est lourd, raide et guindé.

J'ai commencé par semer cette Linaire au mois de Mars, en recou-

vrant les graines de terreau tamisé; mais cette manière d'opérer m'a donné des résultats qui m'ont fait regretter le Pied d'allouette. Ce n'était plus les araignées qui détruisaient le jeune plant; les graines ne germaient pas. J'aurais volontier abandonner les bordures, mais forcer d'en faire, j'essayai de nouveau la Linaire, en opérant autrement, et je suis parvenu a en obtenir des bordures parfaites.

On peut semer la Linaire de deux manières :

1° En mars, on fait des rigoles de 4 centimètres environ de profondeur, sur 6 de large. On les remplit avec du bon terreau fin, sur lequel on sème. Comme les graines sont très-fines, il ne faut pas les recouvrir avec de nouveau terreau ; en foulant légèrement avec le dessus de la main, elles sont suffisamment enterrées; la germination se fait parfaitement et les bordures sont très-régulières et bien fournies.

2° Dans la crainte de ne pas réussir en semant en place, j'ai semé, à la même époque, sur une vieille couche; la germination s'est effectuée très-rapidement, et, quelque temps après, j'ai repiqué le plant en ligne et en touffe. Cette fois, encore, les résultats ont été très-heureux. Les bordures étaient plus belles et les plantes plus vigoureuses que celles du semis fait en place.

La Linaire, pour moi, est préférable à toutes les autres plantes employées pour bordures. Lorsqu'on a soin de la rabattre à mesure que les rameaux de fleurs sont défleuris, on en obtient une floraison qui se prolonge toute l'année.

La terre qui plait le mieux à cette jolie plante est la terre de bruyère mélangée d'un quart de terreau; mais elle prospère également bien dans les terrains légers.

BAZIN,
Jardinier-Entrepreneur, à Clermont (Oise).

SERRES.

On peut aérer la serre froide et l'orangerie toutes les fois qu'il ne gèle pas ; mais il faut entretenir la température à quelques degrés au-dessus de zéro, et la maintenir au-dessus de 6, maximum de chaleur qui doit régner dans ces serres.

Dans les serres tempérées et chaudes, la température doit être entre 10-20 degrés ; on donne de l'air autant que faire se peut ; on arrose les plantes en végétation et qui peuvent fleurir ; on les place le plus près possible des vitres. Pour éviter l'étiolement de ces plantes, on détermine une certaine vapeur en seringuant les feuilles et en arrosant les sentiers le matin. C'est surtout dans les serres à forcer que ces soins ne doivent pas être négligés.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

L'horticulture parisienne a fait emplette de quelques plantes nouvelles de serre.

Nous avons trouvé chez MM. Chauvière-Rougier, rue de la Roquette 152, les espèces suivantes :

Inga speciosa, sorte de *Mimosa*, à feuilles finement composées, et des plus élégantes ; son léger feuillage suffit pour en faire une plante de mérite. — Serre chaude.

Begonia Prestoniensis. Cette espèce est à fleurs oranges : c'est autant qu'il en faut pour obtenir un beau succès, car cette couleur est rare, dans le genre Begonia. — Serre chaude.

Begonia rubro-venia. Les feuilles sont très-jolies ; maculées de blanc en dessus, et les nervures de la face inférieure rouges. Les fleurs sont blanches en dedans, rosées en dehors. — Serre chaude.

Begonia Thwaitesii. Charmante plante par son feuillage, orné de riches couleurs. Ses feuilles sont en effet panachées, en dessus, de rouge-pourpre, de vert foncé et de vert pâle ; le dessous est d'un rouge vif. C'est par erreur que quelques catalogues écrivent *Thwailsii ;* cette plante est dédiée à M. Thwaites, qui a enrichi l'horticulture de quelques plantes de Ceylan (Inde).

Rhopala magnifica. Les Rhopala sont des arbres de l'Amérique tropicale, classés botaniquement dans la famille des Protéacées, avec les Banksia, les Grevillea, les Guevinia, les Embothryum, etc. Le Rhopala magnifica a les feuilles découpées en une infinité de petites lanières dont l'ensemble constitue un feuillage charmant, sous lequel on peut attendre patiemment la venue des fleurs. — Serre tempérée.

Thyrsacanthus rutilans. Magnifique plante de la famille des Acanthes, comme les *Justicia*. Ses fleurs, d'un carmin brillant, sont disposées en grappes penchées, longues de 20 à 30 centimètres et même plus. C'est, dit M. Van Houtte, qui a vu les fleurs, une plante précieuse pour la garniture de grandes corbeilles. Sa culture est très-facile. On la bouture par feuille munie d'un œil. Quand ces boutures ont des racines, on les empote dans du terreau de feuilles ; on seringue et arrose beaucoup pendant les chaleurs ; le pincement des rameaux doit être répété souvent. — Serre chaude.

Cissus discolor. Plante grimpante appartenant au genre de la Vigne-Vierge. Elle est très-jolie par ses feuilles simples, admirablement panachées de couleurs chatoyantes. — Serre chaude.

Eucalyptus cocciferus. Arbuste de la famille des Myrtes, à feuilles d'un vert de mer, et à fleurs disposées en bouquet, formant, par l'ensemble de leurs nombreuses étamines jaunes, une sorte de houppe. Ce n'est pas néanmoins une plante de premier mérite. — Serre froide.

Clematis sophia. La plante qu'on trouve dans le commerce sous ce nom est une variété très-remarquable de la Clématite azurée de Siebold. Elle est très-rustique et se cultive comme ce type ; ses fleurs sont très-grandes, et chaque pétale est marqué, au milieu, d'une bande longitudinale de couleur verte. — Pleine terre.

Clematis de Hong-Kong. Cette autre espèce, s'il faut en croire le nom, est d'origine chinoise ; quant à son mérite, l'avenir nous l'apprendra. Les pieds que nous avons vus, avaient chacun deux feuilles.

Spiræa Reevesiana flore pleno.

Boronia Drummondii.

Ce que nous avons dit du mérite de la Clématite de Hong-Kong, s'applique aussi à ces deux dernières espèces. Nous les citons seulement comme renseignement.

A la dernière exposition de septembre de la Société impériale, nous avons encore trouvé, quelques arbustes d'introduction récente, dans le lot de M. Gustave Morlet, horticulteur aux Monceaux, commune d'Avon près Fontainebleau. Ce sont :

Saxe-Gothea gracilis. Gracieux arbuste de la famille des Conifères, et originaire de la Patagonie.

Abies de l'Himalaya, sans nom spécifique, et un autre arbrisseau de la même famille, le *Biota glauca*.

Ceanothus..... Espèce de l'Amérique septentrionale, qui n'a pas encore reçu le baptême horticole.

Prunus flore pleno albo de la Chine, ce qui veut dire en français : Prunier de la Chine à fleurs blanches doubles.

Neellia thyrsiflora, qui fleurissait pour la première fois, et qui a montré qu'il n'avait pour lui que le mérite de la nouveauté.

Philesia buxifolia. Très-jolie plante, d'après le docteur Lindley. Elle appartient à la famille du *Lapageria* (Smilacées), et sa fleur ressemble un peu à celle du *L. rosea*, mais elle n'a que trois pétales roses : les extérieurs sont d'un vert pâle rosé, et beaucoup plus petits que les intérieurs. Les fleurs naissent au sommet des rameaux et sont retombantes.

F. Hérincq.

CULTURE DES ACHIMENES

Vers la première quinzaine de mars, je prépare une couche de 40 à 50 cent. d'épaisseur, composée moitié de feuilles et de fumier neuf; j'y place un coffre dans lequel je mets une épaisseur de 20 cent. de tannée, où, à défaut, de vieille terre de bruyère. Après avoir placé le châssis, j'établis autour du coffre un acot de vieux fumier, pour faciliter la fermentation de ma couche, et, lorsque je suis assuré que la chaleur ne s'élèvera plus au-dessus de 30 degrés centigrades, j'y place mes Achimènes. J'emploie pour cette culture une terre de bruyère un peu tourbeuse; il n'est pas nécessaire qu'elle soit neuve ; très-souvent je me suis servi de terre provenant de couche à Ananas et mes plantes ont végété très-vigoureusement.

Je plante mes *Achimenes* dans des godets de 8 cent. de diamètre, remplis de terre légèrement appuyée, afin de laisser 2 cent. de vide entre la surface de la terre et le bord supérieur du pot. Je place 7 ou 8 bulbilles dans chacun de ces pots, en les couchant de manière que l'extrémité d'où doit sortir le germe, soit tourné du côté de la paroie du vase et que l'ensemble forme un cercle vers la circonférence; ces bulbilles sont recouvertes d'un centimètre de terre appuyé de nouveau très légèrement. Les *Achimenes* étant ainsi plantés, j'enfonce les pots dans la tannée ou dans la terre préparée à cet usage, et je bassine très-légèrement avec la seringue; il est nécessaire de bassiner de temps en temps pour éviter un trop grand déssèchement de la terre. Les châssis ou panneaux sont en suite placés sur les coffres ; les vitres sont blanchies en dessus avec du blanc de Meudon, délayé dans du lait. Pour la nuit, je couvre avec un ou deux paillassons, suivant la température extérieure, et, à l'aide de réchaud renouvelé de temps en temps, en ajoutant chaque fois un peu de fumier neuf, je maintiens, dans l'intérieur du coffre, une chaleur atmosphérique de 15 à 20 degrés centigrades. Je dois rappeler qu'avant de faire l'emploi du fumier neuf, il faut le laisser fermenter pendant une huitaine de jours, afin de lui faire perdre l'acidité d'un certain gaz qu'il contient, et qui, introduit dans les coffres, détruirait la végétation.

Aussitôt que les plantes sont sorties de terre, j'arrose toutes les fois qu'il est nécessaire; je donne de l'air quand le temps le permet, et j'augmente les arrosements en suivant le progrès de la végétation. Lorsque les pousses sont arrivées à une hauteur de 8 cent., les *Achimenes* ont besoin d'être mis dans des pots de 12 cent. de diamètre. Je place alors la

motte, sans rien lui retrancher, bien au milieu, de manière qu'elle se trouve à 25 millimètres en contre-bas du bord du vase, et je mets de la terre autour, en l'enfonçant avec le doigt ou avec une spatule en bois faite à cet usage ; il faut avoir soin d'en mettre au milieu de la touffe en l'appuyant légèrement avec les doigts et en repoussant les jeunes pousses vers le bord du pot, ce qui les éloignent l'une de l'autre ; c'est une chose très-essentielle, car il arrive souvent, par des temps humides, que le rapprochement de plusieurs tiges engendre la pourriture, et les plantes ne tardent pas à être détruites complétement.

Ce premier empotage fait, les *Achimenes* sont placés de nouveau dans la même bâche et sur la même couche jusqu'au 15 mai.

A cet époque, ils sont rempotés pour la dernière fois, dans des pots de 16 cent. 1/2 ; j'opère comme il a été dit plus haut. Toutes les tiges doivent être alors soutenues sur un tuteur et repoussées toujours en dehors, pour élargir et aèrer la touffe. Je fais usage, pour ces sortes de plantes, de tuteurs en fil de zinc de 3 millimètres de diamètre, ce qui suffit pour maintenir chacune des tiges. Je trouve ce procédé très-bon, parce qu'il a l'avantage de faire moins de confusion dans chaque touffe et que les tuteurs se trouvent cachés parmis les tiges, dont ils excèdent à peine la grosseur ; ils ont, de plus, l'avantage de ne point engendrer d'humidité, ce qui arrive souvent avec les tuteurs en bois quand on a laissé l'écorce. (1).

Les plantes sont ensuite placées dans la serre tempérée, dont j'ai soin de blanchir les vitres en dessus et à l'avance, soit sur une bâche couverte de 8 centimètres de sable gravier, soit sur un gradin peu élevé : elles sont disposées par rang de taille pour en rendre le coup d'œil plus agréable. Je donne de l'air toutes les fois que le temps le permet, mais de manière à entretenir une température, qui peut varier entre 12 et 25 degrés au-dessus de zéro. La quantité d'air à donner ne peut donc se déterminer qu'en consultant le thermomètre placé dans l'intérieur de la serre.

Ces belles plantes à fleurs si riches en couleurs, réunies à des *Gloxinia,* font l'ornement le plus intéressant et le plus agréable d'une serre, pendant les mois de juin à octobre. Lorsque la floraison des *Achimenes* est terminée, je place les pots sur un gradin, ou dans tous autres lieux à l'abri de l'humidité et du froid, pour laisser les plantes et la terre se déssècher complétement. Vers la fin d'octobre ou au commencement

(1) Ces tuteurs peuvent durer de 4 à 5 ans étant conservés avec soin.

de novembre, j'arrache mes bulbilles; je réunis toutes celles d'une même variété dans un pot, dont la grandeur est proportionnée à la quantité que je veux conserver, et dans lequel se trouve un centimètre de terre de bruyère bien sèche et passée au tamis. Je plante ensuite les bulbilles les unes auprès des autres sans les faire toucher, pour en former des lits superposés et alternés avec des lits de terre, jusqu'à ce que le pot soit rempli. Je dispose tous les pots dans un endroit sec, à une température de 10 à 12 degrés au-dessus de zéro, et où ils restent jusqu'au moment de la plantation, qui a lieu, comme je l'ai dit au commencement de cet article, vers la première quinzaine de mars.

On peut augmenter le nombre de ces plantes, en divisant les bulbilles en plusieurs parties; car chacune des écailles dont ces bulbilles sont composées, produit un individu; j'observerai seulement que les plantes obtenues de bulbilles entières sont toujours plus vigoureuses et plus belles que celles qui proviennent d'un fragment.

Depuis sept ans, que je cultive les *Achimenes*, je suis arrivé à d'excellents résultats; chaque année j'ai des plantes d'une force et d'une végétation admirables.

L. Sellier.

Jardinier, au château de Groslay, (Seine-et-Oise.)

JARDIN FRUITIER.

On continue la taille des vieux arbres chétifs, les plantations et labours. Voir les remarques à l'article jardin d'agrément.

GROSEILLIER IMPÉRIAL

(PL. XXIV.)

Variétés à fruits jaunes, fig. 1. — A fruits rouges, fig. 2.

Le *Groseillier impérial* que nous figurons pl. XXIV a été rencontré, par M. Chapron, marchand grainier, 37, quai Napoléon, Paris, chez un cultivateur du département du Nord, qui le cultivait déjà depuis 3 ou 4 ans. Sa végétation vigoureuse, et le port hardi de ses branches en font un arbuste tout à fait distinct. Les fruits sont très-gros et disposés en grappes qui atteignent de 15 à 20 centimètres de longueur. Leur ma-

turité est très-facile à s'opérer, même dans le Nord, où ils sont exempts d'âcreté et d'acidité.

Le *Groseillier impérial* est une des meilleures variétés connues jusqu'à ce jour. Par la grosseur des fruits, la force des grappes, composées de 28 à 30 grains et pesant de 35 à 40 grammes, ces deux variétés à fruits rouges et à fruits blancs sont certainement supérieures aux Groseilles *Cerise*, *Gondoin* et de *Hollande*, réputées les plus belles et les meilleures. — L'horticulture aura à se féliciter de cette heureuse acquisition

M. Chapron, qui a introduit, à Paris, ces Groseilles nouvelles, en a confié la culture à M. Denis Graindorge, cultivateur à Bagnolet; on peut se les procurer dans ces deux établissements.

EMILE CAPPE.

PLANTATION DES ARBRES FRUITIERS FORMÉS.

Comme on a déjà beaucoup écrit sur la plantation des arbres, je ne parlerai ici que de la plantation des arbres formés.

C'est en 1840 que j'ai commencé à planter des arbres formés, sans les tailler, comme on le fait beaucoup actuellement. Je me trouvai très-satisfait de cette méthode, jusqu'en 1843, que je fis une plantation assez considérable chez madame Tranchart, à Villeneuve-Saint-Georges. Je m'aperçus alors, par l'expérience, des mauvais résultats de cette manière de planter les arbres formés, et depuis ce moment j'ai dû agir autrement.

Aujourd'hui, lorsque je fais une plantation d'arbres formés, je taille exactement comme je taillerais des arbres qui n'ont pas été déplantés; car, en ne taillant pas, il arrive, — entre autres inconvénients, et pour n'en citer qu'un, — que tous les yeux se transforment en boutons à fruits, et que, à la taille suivante, on est ainsi forcé de tailler sur un de ces boutons, ce qui entrave le prolongement des branches charpentières, et nuit à leur belle conformation. En effet, lorsqu'on a taillé sur un de ces boutons à fruits, il ne reste plus que les yeux latents pour le prolongement des charpentes, et ces yeux, qui ne se développent toujours que faiblement et sur le côté, déterminent une courbe défectueuse sur la branche que l'on forme.

Il n'en est pas ainsi lorsqu'on taille en plantant. L'œil, sur lequel on a taillé, se développe toujours en bourgeon et il pousse, dans l'année, au

moins de quatre à six centimètres de longueur, mais généralement plus, suivant la nature du terrain et la vigueur de l'espèce.

Lorsque, pendant l'année qui suit la plantation, les bourgeons de prolongement ne se sont développés que de quatre à six centimètres, c'est alors seulement qu'on peut s'abstenir de tailler, parce que la prolongation de la branche charpentière se fait sans interruption par suite du développement de l'œil terminal.

Les résultats que j'ai obtenus, en suivant cette méthode, ont toujours été des plus satisfaisants.

Je comprends aussi, dans cette manière de tailler, les jeunes arbres de pépinière dont la forme ne laisse pas trop à désirer, car il est assez rare de les trouver aussi bien faits qu'on pourrait le désirer.

PHILIBERT-BARON,
Arboriculteur, rue du Buisson-Saint-Louis, 31.

JARDIN POTAGER.

Il faut avoir soin de veiller les plantes qui ont besoin d'être garanties pendant les froids, tels que plants de Laitues sous cloches, Choux-fleurs sous châssis, Artichauts, Céleri, Cardon, et, si la gelée prend de l'intensité, les Mâches, Epinards, Cerfeuil, etc.; couvrir quand on craint la gelée, découvrir pendant les temps doux et pluvieux pour éviter la pourriture. On prépare des couches pour semer quelques plantes de primeurs.

Dans les premiers jours du mois on fait, sur couche et sous châssis, un semis de Carotte courte hâtive, dans lequel on peut repiquer quelques rangées de Laitue noire. On met en place, sur couche et sous châssis, le plant de Choux-fleurs, Chicorée, Romaine verte, et on sème, entre, des Radis rose. Le Poireau et la Rave violette hâtive ne doivent être semés, dans les mêmes conditions, qu'à la fin de décembre.

MALADIE DES PLANTES.

Les limaces et le soufre. — Les limaces et limaçons sont des ennemis terribles pour le jardinier, et il n'est pas toujours facile de les atteindre dans leurs retraites. On a déjà bien dit et bien écrit sur la manière de s'en débarrasser, et néanmoins on cherche encore le moyen de se mettre à l'abri de leurs ravages.

M. Quétier, horticulteur à Meaux, peu satisfait des tas de feuilles de

choux, de la chaux et autres procédés plus ou moins en usage dans la pratique horticole, a essayé la fleur de soufre, qui détruit l'acarus de la gale et le fameux *Oidium Tuckeri,* qui, pour l'année 1854, prendra le nom d'*Erysiphe*, s'il lui prend fantaisie de reparaître sur la Vigne. L'essai de M. Quétier a parfaitement réussi; la fleur de soufre n'a pas détruit, il est vrai, les limaçons, mais sa présence a protégé les plantes contre la voracité de cet animal destructeur. L'expérience répétée par plusieurs personnes a toujours donné d'excellents résultats. — L'opération est très-faciles. On projette la fleur de soufre snr les plantes et le sol, et tout est dit. Si la pluie fait disparaître cette *innocente* substance, on en répand de nouveau, afin que les plates-bandes, dans lesquelles se trouvent les plants de fleurs ou les légumes, en soient toujours saupoudrées.

F. HERINCQ.

Pommes de terre.— « Dans un grand nombre de localités, les cultivateurs se préparent à combattre la dégénérescence de la Pomme de terre à l'aide d'un procédé extrêmement facile, dont l'efficacité a été démontrée par des expériences réitérées. Au lieu de planter le tubercule après l'hiver, ils se disposent à devancer cette époque en effectuant la plantation dans le courant de novembre ou au commencement de décembre, avant les gelées.

« Pour que cette opération ait un entier succès, il convient que les Pommes de terre ne soient plantées qu'à 30 centimètres de profondeur et que le buttage soit fait immédiatement. Au printemps, lorsque les tiges commencent à paraître, on les débutte, sauf à les rebutter ensuite, comme cela a lieu d'ordinaire. Nos correspondants ajoutent que les cultivateurs éclairés qui vont appliquer cette méthode, sont certains d'obtenir de très-bonne heure des produits excellents et tout à fait intacts. »

(*Courrier de l'Eure.*)

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIG.			SITUATION DU VENT.	ÉTAT DE L'ATMOSP.	ÉTAT DU CIEL.		
	6 h. m.	Midi.	6 h. soir.	6 h. m.		6 h. matin.	Midi.	6 h. soir.
1	+12,7	+24,3	+18,6	E. S. E.	Calme.	Clair.	Clair.	Nuageux.
2	+15,2	+25,1	+18,2	N. N.-O.	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
3	+16,7	+26,3	+20,8	N. N.-O.	Calme.	Nuag.	Nuag.	Brouillé
4	+16,8	+27,7	+22,3	N.	Vent.	Pomelé.	Nuag.	Nuag.
5	+15,4	+24,8	+16,4	N.	Gr. vent.	Nuag.	Nuag.	Nuag.
6	+12,5	+23,1	+16,2	N.	Gr. vent.	Brouillé	Nuag.	Nuag.
7	+13,2	+23,7	+17,3	N.	Calme.	Nuag.	Nuag.	Couv.
8	+13,7	+23,8	+16,6	N.	Calme.	Couv.	Nuag.	Nuag.
9	+11,6	+23,1	+16,9	N.	Vent.	Nuag.	Nuag.	Nuag.
10	+13,	+25,7	+20,2	N.	Vent.	Clair.	Nuag.	Nuag.
11	+15,3	+26,3	+19,	N.-E.	Petit vent.	Clair.	Clair.	Clair.
12	+13,4	+26,4	+19,2	E. N.-E.	Petit vent.	Clair.	Nuag.	Clair.
13	+13,7	+22,3	+21,3	E. N.-O.	Vent.	Brouill.	Nuag.	Couv.
14	+17,7	+24,7	+17,8	N. N.-O.	Calme.	Couv.	Couv.	Pluie.
15	+14,8	+19,8	+14,2	N.	Calme.	Couv.	Couv.	Clair.
16	+12,7	+19,7	+15,	S.	Vent.	Nuag.	Pluie.	Pluie.
17	+11,5	+17,6	+12,6	O.	Vent.	Clair.	Orage.	Orage.
18	+11,3	+22,1	+15,4	S.-O.	Petit vent.	Brouillé	Nuag.	Couv.
19	+13,2	+23,6	+20,1	O. S.-O.	Vent	Clair.	Nuag.	Couv.
20	+15,	+27,2	+22,3	S.-O.	Calme.	Nuag.	Nuag.	Orage.
21	+17,2	+26,4	+21,5	O.	Calme.	Clair.	Nuag.	Nuag.
22	+20,	+25,7	+19,8	N.	Calme.	Couv.	Nuag.	Clair.
23	+18,6	+24,3	+18,5	O.	Vent.	Clair.	Couv.	Nuag.
24	+14,3	+19,2	+16,4	O.	Vent.	Nuag.	Brouillé	Nuag.
25	+13,5	+21,3	+17,5	S.-O.	Gr. vent.	Brouillé	Nuag.	Couv.
26	+14,3	+19,7	+14,5	S.-O.	Tempête.	Nuag.	Pluie.	Orage.
27	+12,7	+20,3	+14,6	O. S.-O.	Gr. vent.	Brouillé.	Pluie.	Nuag.
28	+12,4	+19,2	+13,5	N. N.-O.	Vent.	Clair.	Nuag.	Clair.
29	+11,7	+19,	+13,4	E.	Vent.	Pluie.	Pluie.	Nuageux.
30	+11,1	+19,3	+14,2	S.-O.	Calme.	Clair.	Nuag.	Nuag.
31	+10,9	+18,9	+14,5	O.	Petit vent.	Clair.	Couv.	Clair.

OBSERVATION

Le 12 on récolte les premières pêches ; le 26, quelques grains de raisin commencent à mûrir. Dans la soirée du 25, on aperçoit la comète.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES ET HORTICOLES, FAITES PAR M. GRAINDORGE (DENIS) A BAGNOLET (SEINE), EN SEPTEMBRE 1853.

JOURS.	HAUTEUR DU THERM. CENTIGR.			SITUATION DU VENT.	ETAT DE L'ATMOSP.	ETAT DU CIEL.		
	6 h. matin	Midi.	Soir.	6 h. m.		6 h. matin.	Midi.	6 h soir.
1	+13,1	+20,1	+15,	O.	Vent.	Nuageux.	Nuageux.	Nuageux.
2	+13,4	+19,7	+16,4	O. S.-O.	Vent.	Nuageux.	Nuageux.	Pet. pluie.
3	+10,2	+19,8	+13,3	N. N.-O.	Petit vent.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
4	+11,7	+15,7	+13,6	N.	Calme.	Brouillé.	Orage.	Clair.
5	+12,3	+18,8	+14,2	N.	Gr. vent.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
6	+ 9,7	+18,4	+14,1	N.	Gr. vent fr.	Clair.	Nuageux.	Pluie.
7	+12,3	+15,	+13,4	N.	Vent froid.	Pluie.	Pluie.	Couvert.
8	+13,2	+17,8	+15,1	N.	Calme.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
9	+11,7	+18,1	+15,3	E. N.-E.	Calme.	Brouillé.	Nuageux.	Nuageux.
10	+13,8	+19,2	+14,7	O. S.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
11	+10,3	+20,1	+14,3	S. S.-O.	Calme.	Brouillé.	Clair.	Clair.
12	+10,4	+21,4	+16,5	S.	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
13	+14,5	+22,2	+14,5	O. S.-O.	Vent.	Clair.	Nuageux.	Pluie.
14	+13,7	+17,4	+12,8	O. N.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
15	+12,5	+20,7	+15,3	O. S.-O.	Calme.	Couvert.	Nuageux.	Nuageux.
16	+12,6	+20,4	+15,4	N.-E.	Calme.	Nuageux.	Nuageux.	Pomelé.
17	+13,2	+21,1	+15,2	N.-E.	Gr. vent.	Brouillé.	Clair.	Clair.
18	+15,4	+24,	+18,3	N.-E.	Calme.	Brouillé.	Clair.	Clair.
19	+11,5	+20,7	+14,5	N. N.-E.	Calme.	Brouillé.	Clair.	Clair.
20	+10,2	+22,1	+15,5	N.-E.	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
21	+11,3	+22,4	+17,	O. N.-O	Calme.	Clair.	Clair.	Clair.
22	+13,1	+17,3	+14,3	O. S.-O.	Calme.	Clair.	Couvert.	Nuageux.
23	+11,7	+17,8	+14,2	O.	Petit vent.	Couvert.	Couvert.	Pluie.
24	+10,8	+17,6	+11,1	O. N.-O.	Vent.	Nuageux.	Nuageux.	Clair.
25	+ 6,7	+12,7	+11,3	S.	Vent.	Brouillé.	Pluie.	Pluie.
26	+10,4	+15,6	+10,9	O.	Gr. vent.	Brouillé.	Nuageux.	Ondée.
27	+10,1	+15,7	+11,9	S.-O.	Vent.	Nuageux.	Couvert.	Pluie.
28	+11,5	+16,8	+14,1	O.	Petit vent.	Couvert.	Brouillé.	Couvert.
29	+13,7	+17,3	+15,6	O.	Vent.	Couvert.	Couvert.	Couvert.
30	+15,2	+18,7	+16,2	S.-O.	Vent	Pluie.	Couvert.	Pluie.

Observations. — Le 14, le raisin des vignes est mangeable. La maladie qui avait paru à la fin de juillet disparaît de plus en plus, à mesure qu'on approche de l'époque de la maturité; mais le mauvais temps qui est arrivé, et qui règne depuis le 23, fait craindre une mauvaise récolte et du mauvais raisin.

TABLE ANALYTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

N

O

P

R

S

T

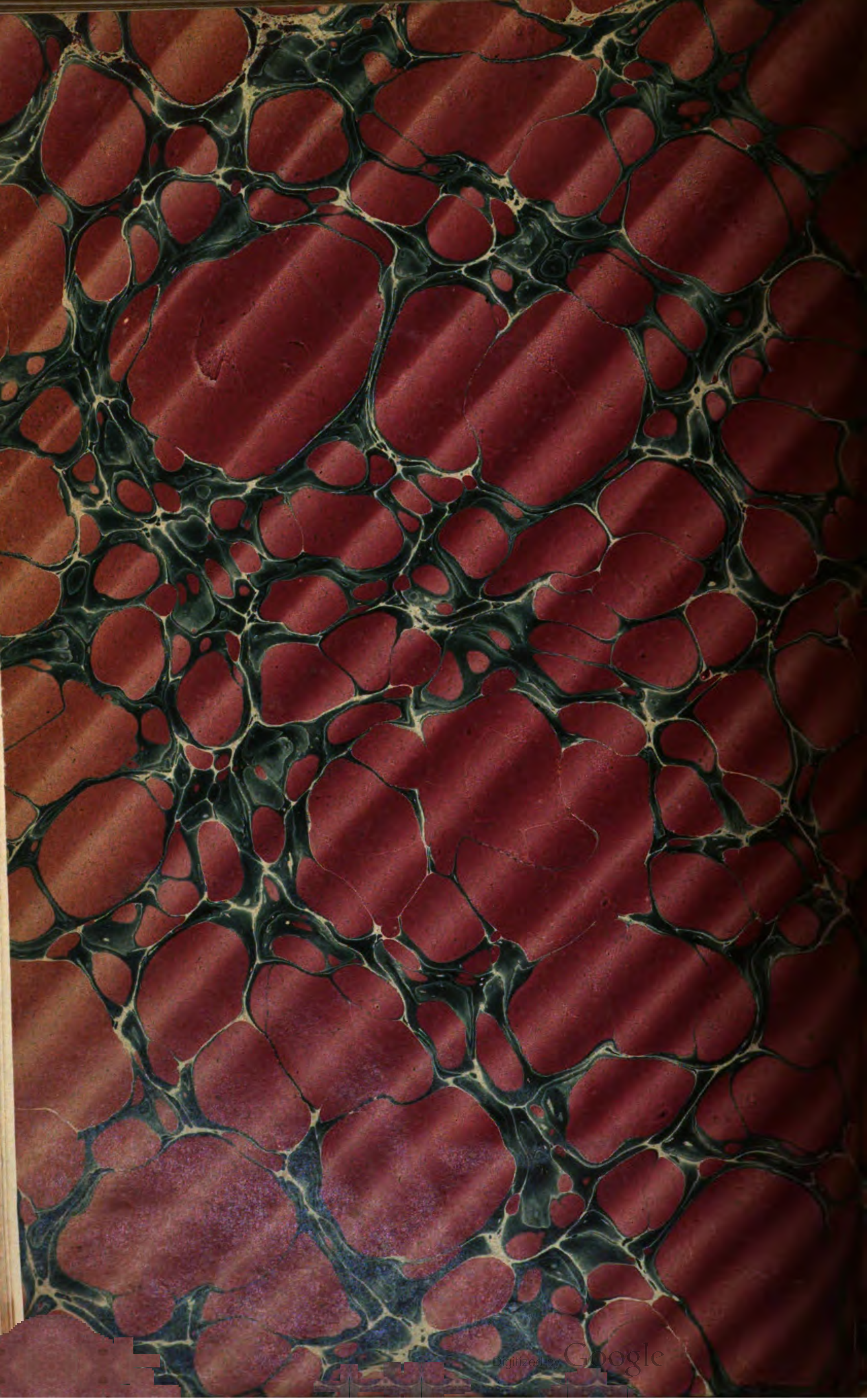
V

W

PLANTES FIGURÉES.

FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE.

Paris. — Imprimerie de J.-B. Gros, rue des Noyers. 74.






UNIVERSITY OF ILLINOIS-U
3 0112 117717